

Le Fil noir

Tome I



Marie-Gabrielle Montant

Roman en miette

*Ce livre est une traversée littéraire,
comportant des tomes se chevauchant...*

*Il s'est empli jusqu'à trouver sa forme et dans le même instant,
le même mouvement, le même élan : une suite...*

*L'eau passait à travers les pierres - en y inspirant la traversée de
ce jet noir, passeur de vivres et des eaux - que son fil conduisait
au passage sensoriel où laisser le cordon à couper...*

**« Ce n'était pas cousu de fil blanc, ni repérable à son fil rouge,
mais accompagné du fil noir... »**

Le roman en miette, mode d'emploi ?

Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

*Il y a le fil noir...
transposable des trois prénoms
d'**Anomalie**, d'**Antigone** et de **Nazoru**
AVANT PENDANT APRES...*

*Il y a le fil noir...
du biais de sexes enfouis chavirant ici d'une fille conversant
en chemin plusieurs fois en garçon.*

*Il y a le fil noir...
de la présence gainante au miroir concave de l'écho utile :
« **tu, nous, vous, on.** »*

*Il y a le fil noir...
de la phrase à la page choisie figurant mieux sa représentation
visuelle afin d'y assurer une volonté capable de remonter le temps.*

*Il est demeuré ce fil noir du cordon ombilical... Un avenir - une
personne - un lieu - une surface et sa profondeur...*

*Le Livre : une écriture sur mon écriture
ou l'histoire de sa palliation, la piste de ses images à suivre -
ou de son lien au texte par l'exemple...*

*Retour en traversée de sa seule écriture :
le Livre est fidèle à l'auteur(e) de son oeuvre.*

*J'ai rajouté deux phrases et une introduction,
pour faire tenir tout ça debout ;
puis, j'ai signé l'Enfant...*

C'est moi qui conduisais : je suis le sang impur...

*La Littérature ?
Le savoir-être dans cet avoir,
ou l'art de posséder dans un seul être.*

*Lire, c'est fait pour vivre tandis que j'ai voulu mourir ;
de ce don de miniaturiste ancien...
la mort, le poids, le piège ; sinon la vie de l'art dans l'eau...*

*Le tout s'investit par morceau, tandis qu'une peur accable -
les mots sont là comme un bâti sous des pieds fermes :
je veux la confiance absolue ;
elle n'est pas forcément extase...*

La chair de ma chair entrera dans tes cieux...

*Mon livre achèvera ma vie -
ses paroles éparses ont couronné mes peurs -
la décapitation est proche, mes vœux seront donc exaucés ;
il y a un peu de lassitude.*

Tandis que l'image est assez saillante...

Espace d'expression

Tome I

Une femme est morte : **Anomalie**,
avec sa faculté d'écrire et sa littérature.

**Depuis une tombe où elle est enfermée,
un(e) auteur(e) oeuvrait
à partir de son procédé intuitif et par l'écriture,
afin de retrouver l'épaisseur du vivant et d'y exprimer :
que son corps, c'est l'ouvrage.**

Cet Amour loge, au coeur de l'expérience linguistique
ou de l'autre
et lui permet ainsi d'échapper à une indifférence mortelle...

C'est donc une forme de l'indifférence qui l'aura tuée et non
la haine.

Le récit campe une élégance et ne divulgue rien
de ce qui transforme un état victimaire en luxe inaccessible.
S'agissant de la famille, du rapport homme-femme,
de l'Internet et de littérature.

*A vous, donc ! à nous, à toutes et à tous...
(Allons, enfants.)*

Tout un roman en une phrase, j'aurais aimé écrire ce que je vis. **Nous** ? sommes le bien tandis que je ne **te** verrais plus... **Tu** l'installas ici dans une vie d'un autre, comme l'enfant. **Nous** t'avons vu - tous, t'effondrer mais le monde avant **nous** n'est pas mort - un silence inocule **ta** gorge profonde : de l'organe de ses serremments, **nous** avons touché l'insondable. - *Comment vas-tu, mon coeur ?* **Petit, tu finissais dans une tombe où je sais qu'il existe un fond.**

Le coeur est susceptible de survivre à l'esprit menacé par le scandale : dans une lutte intestine, *je* suis aux prises, pas aux commandes... - j'essaie de m'imaginer d'autres femmes mais je ne le peux pas. **Chacun** peut lire et retrouver son cheminement, son rassemblement et le livre tombal à tout point de vue ; il n'est rien que le résultat de luttes. Paradoxalement et sans avoir accès aux livres : *je n'ai eu que le livre* - le mot - la phrase, le paragraphe pour me donner la vie. C'est fabuleux comme l'agencement des mots selon des règles, fournit le moyen de formuler des principes vitaux et la possibilité de la renaissance. Sans doute, cela ne suffit-il pas, mais je n'en tiens pas la preuve absolue...

Il y a des lieux où je me sentirais femme, heureuse de l'être quoi qu'il en coûte et ne doutant pas d'avoir quelque chose à découvrir sur l'état d'être femme. Comme si l'état d'être femme, paradoxalement, s'était donné à la naissance mais ne pouvait être rejoint que de haute lutte ; il faut deux lieux : quelque chose en moi va mourir qui ne veut pas mourir. Un petit tableau de rien du tout, un petit enfant de rien du tout... - serait ainsi perçu tel(le) ou telle, enfant ou mère - entre les deux si l'**on** croit en parlant d'instincts qu'il en serait un seul, tandis que je n'en suis pas vraiment persuadée.

Ne **vous** préoccupez donc pas des ragots impossibles, à propos de mon coeur ! par exemple - qui rayonnait déjà... je tiens mon plan, mon titre, ma méthode et m'appliquerai à les illustrer ; je picorerai dans les textes en y travaillant tranquillement, sans m'inquiéter jamais de leur longueur : *elle attend* que « je - **vous** » inspire... Il semblerait que j'aie rouvert la plaie - quelle vicieuse : je **vous** rembrasse, allez ! c'est pour la route. J'ai repensé souvent à l'annexe ; les murs y affichent des phrases : « Mon sadisme consiste à m'avoir exposée au conditionnement... - sans le dire... **Antigone** est un être social - un redoutable combattant, pour un guerrier génial... » la phrase du verbe, pour que l'**on** s'y connût dans un imparfait de **nos** formes. Crevée par l'asphalte je me demande si j'eus besoin de son souffle cru car les mots suffirent, tandis que j'ai encore confiance en : **vous, toi** - lui.

*Qui ? quoi ? où ? quand ? combien ? comment ? pourquoi ?
QQOQCCP ? je vous confiais le récit de son livre tombal...*

Le Livre : une écriture sur mon écriture
ou l'histoire de sa palliation, la piste de ses images à suivre -
ou de son lien au texte par l'exemple...
Retour en traversée de sa seule écriture :
le Livre est fidèle à l'auteur(e) de son oeuvre.

Ma rose des vents...

J'ai rajouté deux phrases et une introduction,
pour faire tenir tout ça debout ; puis, j'ai signé l'enfant...
C'est moi qui conduisais : je suis le sang impur...

*Livre tombal d'Anomalie, A mi-parcours,
Au milieu des chants, Agathe Are*

La Littérature ? Le savoir-être dans cet avoir,
ou l'art de posséder dans un seul être.

Les Incidentes

Lire, c'est fait pour vivre tandis que j'ai voulu mourir ;
de ce don de miniaturiste ancien...
la mort, le poids, le piège ; sinon la vie de l'art dans l'eau...
Le tout s'investit par morceau, tandis qu'une peur accable -
les mots sont là comme un bâti sous des pieds fermes :
je veux la confiance absolue ; elle n'est pas forcément extase...

*Combien vaut ma solitude, Les Chroniques primitives,
La Petite capsule ronde*

La chair de ma chair entrera dans **tes** cieux...
Mon livre achèvera ma vie - ses paroles éparses
ont couronné mes peurs - la décapitation est proche,
mes vœux seront donc exaucés ; il y a un peu de lassitude.

*Echographie du néant, Mémoires de Mamie Louve,
Et pour que vive Gabrièle Anomaux ?*

Tandis que l'image est assez saillante...

La Croix de l'X

Espace d'expression

*Coeur-Chien, Fleur de vie, Troisième tome, La Résistance de
l'âme, La Jungle obscure de mes pensées, Le Silence, Le Fil noir...*

*Le Livre : une écriture
sur mon écriture ou l'histoire de sa palliation,
la piste de ses images à suivre - ou de son lien
au texte par l'exemple...*

Retour en traversée de sa seule écriture :

***le Livre est fidèle
à l'auteur(e) de son oeuvre.***

Ma rose des vents

Introduction

Je l'oublie ; j'oublie ce texte trop important pour être embrassé et trop lourd pour ma boîte crânienne. Je ne voulais d'ailleurs plus écrire, tandis que cet effort me coûte, intellectuel, quand il me laisse en porte à faux. Ce texte, dit donc à la fois le poids lourd qui **vous** charge et le soulagement de qui a réussi à s'en débarrasser ; tout se passait pourtant comme si le rapport à l'écrit était de dépendance.

En réalité, les phrases s'imposent comme un collier de perles se monterait tout seul - simplement visées par une tête à part... L'étrangeté de ce qui est sorti de soi - la honte en prime, le rapport malgré tout à sa propre image, ou sa voix possible et tangible, la possibilité de perdre, la très grande fatigue et l'aspiration à trouver un vrai large où se réfugier dans une aventure, que serait la vie : ce qui rassure est à nouveau ce qui **nous** organise en révélant **notre** épaisseur.

Vient le temps d'abrèger. L'idée se présente d'elle-même, *comme ailleurs une composition au fond du noir obscur ; grâce à tout ce qui pré-existe, par exemple à travers la rencontre de petits êtres dans ce que je nomme conductivité du fusain*. Le travail aura consisté sur la feuille à constater que la terre est ronde... - l'image d'une pelote fonctionne également bien : en tout cas, **on** s'enroule autour de la sphère, en sachant que la route empruntée aurait pu être une autre.

Et puis vient la nausée, ou le fort sentiment de l'absurde : *il ne faudrait pas se rendre au bout du chemin* ; je me rappelle alors la tangente sociale prise à quinze ans nécessairement. La rose des vents est à la fois symbole et la surface opaque d'une carte en retraçant le handicap, la mer est un delta ou la piscine dont **on** ne s'éloignera pas : après revient le large, mais bien plus infini.

Les phrases de l'Extrait provinrent toutes du Livre * : en bis, elles indiquent une emprise, ou la prise ou la reprise dont **on** peut toujours s'échapper ou sur quoi finalement **on** viendra s'appuyer grâce alors au dessin qui s'en inspira, dont la plongée se fait dans un noir parfois plus parlant que toutes les autres phrases.

* J'aurai juste omis de noter les numéros de page, comme je l'aurais dû ou pu, après chacune des phrases extraites et reproduites. Il s'est donc agi d'une simple balade à travers un dédale de phrases devenu dalles des *pas japonais* - ou du relai d'un entraînement de la parole, restituée recomposée ?

L'EXTRAIT

*On ne s'y aime pas - s'y juge pas, et l'énergie qu'on s'y échange
est suave et profonde...*

*Ces mots comme une arme... pour moi,
qui avais eu la langue coupée et qui peinais,
au milieu des temps, musicalement - ayant besoin de dire...*

***Par deux points passerait ainsi une ligne et une seule
du passé au présent,
puis du présent au présent
par le don que je t'aurais fait de moi-même,
puis du présent à l'avenir.***

*Ne reste pas dans cette solitude extrême où l'on t'a mise,
où tu ne te nourris pas.*

*Vis pour les autres - sans mourir pour le Tout Autre.
J'observe et m'interroge.*

*Je sais parler une langue étrangère où je peux compter..
l'objet de mon délit est de savoir barrer, interdire et cloîtrer.
Vide et avide, ma mémoire m'attend.*

*La conscience des mots rapporte à celle du rire choisie..
C'est qu'il me faut partir si près d'ici qu'on me verra finir.
Mon arme dans ce corps, ferait un ancien témoignage de mort ?
Je suis prête à tuer ma propre destinée.
Qui suis-je ? laquelle des deux ?
Les mots sont dangereux quand ils font aller mieux.
Le désir premier quand il est déclaré.
Ma vie est en danger.
La conscience du mur n'est pas singulière.*

*C'est moi qui conduisais... je suis le sang impur.
La parole libère quand elle anéantit.
C'est un sentiment de liberté qu'introduit un amour suspendu.
Je suis ce beau pantin tout désarticulé !
L'argent se fait l'écho toujours plus saisissant
d'un petit maquisard luisant.*

*Je t'ai abandonnée, au fond de ce trou
dont l'issue est ta fermeture !
Ta parole n'est-elle pas un lieu sûr ?
Je n'ai rien dit de ce que je voulais taire.
Je connaissais la scène par cœur !*

*De ma féminité, l'on n'avait pas parlé - difficile à cerner,
étant homme à se battre et à se distinguer.*

*À quoi servirait-il d'aimer ? L'idée m'assaille...
Aviez-vous vraiment cru, à l'immortalité ?
Le passé du passé enracinant mes cieux.*

*L'appel est déchirant.
Nous ne finirons pas.
Le secret a parfait ma méditation...
Pierre tombale ne s'écrira pas.
Elle est morte à présent... **soyez-en content.**
L'avenir en **toi.**
L'instant que je partage est ma mort d'autrefois,
pensée damnée... Invisible combat.
Je ne peux pas rester et ne combattrai pas, venue pour dire
et murmurer tout bas que je ne mourrais pas.*

*La danse longue, ronde,
j'applaudis pour **toi**, et **toi** seul,
le dieu pour l'homme, et pour celui que j'aime...
l'une des pierres qui grondent sous ce jeu d'eaux miséricordieuses.*

***Il ne voit pas.**
Le jour est aujourd'hui celui d'hier...
À **toi**, j'avais dit oui - à moi, non.*

*La réalité ? Sa réalité...
D'autres gardiens - penseurs ou musiciens,
l'autre porte, assassin de mes lendemains.
À deux **nous** allions bien : jambes, corps, train,
puis soudain « l'autre » en travers du chemin.*

*J'ai envie de mourir ! Aimer un seul homme en deux lieux.
Je **vous** assure que je ne suis pas pure
telle que **vous** m'entendez dans vos injures !*

*Je comprends le courage de ceux qui m'ont aimée,
admirant ma sincérité reconnue par l'altérité.
Qu'est-il donc donné ?
Les mots reculent, à force d'être à **toi**...
Il n'est pas d'amour absent :
le féminin détend des mots clos.*

*Je n'arrive plus à écrire - **ton** prisonnier.
« Ma raison vaut autant que la **vôtre**... »
Ne rentre pas qui veut !
Je ne comprends pas de mots sans tristesse ;
défaite au nœud de **votre** paresse.*

*Je ne crois pas l'écoulement du feu doux, chaleureux -
écourte les ondes pour sentir mieux - que moi,
j'écarte les mondes.*

La nudité, désengagée de **nous**... Sourire foetal aux insensibles à l'autre d'autres incapable de la mise en cause et douleur à sa chair désossée... tout est étranger : je crois que je n'arriverai pas à prendre la place qui m'appartient ; un amour d'antan est toujours présent... Libérée de la honte d'être aimée accablante... donner bouleversée ce monde inversé, que **vous** pensiez ignorant de ce que **vous** pensez ? Je connais la soif de cet absolu qui me ferait vivre... et m'applique, par mon écriture - à contacter le vivant habité des mots. Ma création me fait découvrir l'univers littéraire, empli des humains qui peuplent la Terre.

« La femme espérait la mystique sexuelle désirée et non la mystification d'un sexe subi. » Envie de mourir besoin d'écrire... Un corps de fond et d'espèce préféré au mien... étiez-**vous** si nombreux à vous dire poètes ? le passé que je traite est un autre combat redisant, mains ouvertes et ramenant **nos** dettes à de plus petits pas... **Debout, guerrière !** Aux silencieux interprètes, je redis l'ennui... tristement alanguie aux feux de l'oubli. Au hasard, je préfère la synchronicité, que je vis mieux et rappelle sans faille...

*Je veux pouvoir et non avoir,
je veux pouvoir et non vouloir.
Toi, tu comptais, en dessinant aussi,
mais de **ta** voix la honte était à la merci
miraculée des tombes qui **t'**avaient **saisi**.
Ecrire et d'avantage à soi...*

*Ma maison fut offerte à mon père,
où s'il ne devait point y avoir pris son repos,
je serais morte,
en fantaisie critique d'amnésie laconique...*

*J'aime en vain ce qui n'est jamais rien...
La femme qui accompagne, comme je l'aurais pu faire :
comment brise-t-**on** ses entrailles ?*

*Combien est lourd celui qui **te** porte à mon Amour !
à ce détour d'une rue, je le vois qui **t'**emporte
à cet enfant de suie calibré par l'ennui aux lenteurs océanes,
qu'une idole de buis écartèle en quartiers, tandis que moi
je me demande, à le suivre comment l'adopter.*

Une amitié cultiva sa fortune observée par deux yeux otages...

*« Je ne sens plus qui est ma mère... »
clama-t-il doucement, de sa voix portée par l'attention,
comme une ombre rendrait à sa folie ce qui chaque matin
occupe le champ de sa vision...*

*Sa forme encore hostile était donc illettrée,
comparaissant jamais devant sa dame sans ce très long baiser.
L'économie des mots coûtait cher à ma flamme - ami dévot,
car je serais sa dame, entendant retrancher de ce ventre fleuri
plus de feuilles polies de points ailleurs du drame.*

Je me sens petit tas d'or aux bras amoureux, tandis que je suis ronde et que **tu** m'aimes. Parole fuseau - langue capeline, grelot par un don de fer courbe à ses travers légaux, le livre jamais ne se vide où **tu** cherchas l'inspiration. Un combat de mots n'est pas lâcheté. **Ton** alphabet croisé sonde sans le chasser son désir enchanté par l'attrait de la nuit préservant ce regard absent, transfiguré par l'intimité du lieu de l'ensemble de vies fait encore de matières... **ton** corps, sa triste affaire, Dieu... Ce rêve en arcades de tempes met le bâillon du sang amer à la bouche goûtée des larmes d'oisillons ; le rire humain du soupir aristocratique... **J'ai aussi de risibles blessures.**

Maturité d'un autre temps, de **tes** amours et d'autres rangs, à la répétition de ces enfants qui n'ont pas connu les parents spectateurs de l'amant isolé, fragile en son pétale, désireux de l'asile et de cet argument qui fait les forts : l'amour du temps... Je veux écrire pour moi, dans la nuit froide : le flot s'écoute sans se juger...

J'irai dormir un jour, à l'autre bout du monde où la peur tremble sa vision morte. La solitude est telle que j'écoute ma foi trahir - un choeur toujours connu, vite saisi. Le Verbe est abondance ; je hais cette écriture qui maudit son enfance. Détruire la vie serait commettre l'action bonne : les mots ici pour ne rien dire et **nous** tuer, autrement là pour eux ; effarement de la vie - choquée, parmi eux : la foi de l'un, qu'un autre annule - les bienfaits du néant. Il n'est d'amour que moi, où tu trembles... - le sexe conduit hors de lui-même.

*Je **vous** salue Marie - pleine de place,
le Seigneur est entre **nous**,
vous êtes bénie dans toute femme,
et je suis avec **vous**.*

Elle a dit oui à l'embarras de gardes, au fort qui manifeste, mais à l'ennui. Il est si profondément fatigant d'être mère, je sais : c'est la beauté qu'on **vous** enlève.

Mon regard, ou mon absence de regard, semblait alors vouloir m'emporter dans un tourbillon. Les mots d'ici ne viendront plus, mon ange, ni **ton** ardeur, à l'écoute de **ton** enfer des jours - qui passe...

Aveugle est ma conscience, fou est mon verbe ! J'ai cherché toujours le courant, pour ce milieu du **vôtre** ; j'ai aussi cherché **ton** enfant : le sien, qui s'est fait **nôtre**.

La poésie est ce puissant oxygène, où me livrer tout bas à l'auteur à ses jours - qui rebâtit ses nuits, puisqu'il ose à l'audace parler au temps qui passe... **Votre** phosphorescence a libéré l'insaisissable fou, mais je suis **tout** à **vous** - absent de **votre** chair, libre de **ton** désir. Mon corps est à **toi** ! Qu'il y fasse ses anges, celui qui dit l'encombrement des **tiens**.

Sans donner la vie : donner la mort ; donner sa vie sans la mort... la mer a des rondeurs viriles. Le support d'une langue - structurant ma pensée, émane un témoignage - qui suppose que j'embrase **TON AMOUR**, alors en sa Folle espérance...

Combien de morts vivants...

*Elle, sera la matrice
d'une écriture de trame ouverte :
elle est la mort dans la vie.*

*Il s'agit de la voix, elle-même enchantée féminine,
face au miroir pivot qui fait d'elle sa femme,
qui ne sera plus pécheresse ou démon,
mais un tiers aimé d'être sœur,
fille, amante et mère,
de l'homme debout qui l'accompagne
parmi les siens,
demeuré son très grand amour,
ou dans l'ordre son frère,
fils, amant et père.*

Nous vivons un cercle de ses folies.

*J'ai plongé dans cette chose horrible,
que je reconnaissais déjà à tel point de cet abandon.*

*C'est ici que j'veux vivre ! le silence est conscience
oblitérée par l'extase...
il est un ordre secondé par la lecture :
c'est comme un ventre à peine,
où j'aurais pu vouloir respirer.*

Cette fille fait-elle toujours la guerre ? - ...cette fille, qui est en train de crever ! Il n'y a toujours que cela : créer cette matière unique, surtout qu'elle en empêche de prendre pour génie, tandis que cet enthousiasme d'enfance signait au contraire volatile une victoire nouvelle de l'ignorance, telle à faire si souvent oublier de se nourrir des autres, qu'elle en a conduit si naturellement, à ce que ce qui est était et sera fait à l'avenir, donc de cet avenir, aille à la nullité la plus grave qui est pauvreté...

La cohérence oblige, l'incohérence - pas ? Or, j'aurai pu bien être à la fois rien et en même temps tout le monde ; pour tout le monde, tandis qu'il me fallut choisir d'épouser Dieu et sa matrice, en fin d'un seul dépôt de sa déposition des manuscrits du tant ! Les accords sexués n'auront pas comporté d'erreur, lorsque le substantif masculin se sera vu parfois accordé au féminin et vice versa, ou au pluriel.

Peut-être qu'**on** m'a raconté trop d'histoires... je n'aime pas les mots - je les déteste, je les hais - ceux-là, qui seront venus remplacer la vie... : ...concentrée sur un tel avenir vorace, encore ici - d'ailleurs, je les hais ; ils sont ce qui aura pris corps en donnant vie à **vos** pires mensonges... Je suis - à la maison, la maison... j'ai été détruite moi aussi.

Il s'est passé quelque chose de très violent, mais j'ignore où : ils y sont partis, tous les deux... : la tension était ingérable - j'avais eu besoin d'un père de substitution : je venais du monde extra-plat de l'écran.

Je pense à la vie qu'elle cueille et, soit dit en passant - accueille : un fruit cueilli pouvait bien s'avérer pourri ! je me dis qu'elle court un très grand danger, bien qu'à sa place, j'agis de même... - en fracassant mon cœur, alors au seuil des autres.

Je sais, maintenant : je ne suis pas ma mère. Voici donc la bête achevée. L'écrit serait un oeuf en robe d'éclosion, quand je sens sous mon pied le poids des souvenirs et l'alternance en moi de nombreux paysages... **Il m'a tenu la porte.**

Je me prive de réunir en **toi** - *celui* que je deviens, celle que **tu** étais... Je ne couvre personne et pense un peu à protéger seulement... Mon Dieu ! **pensez** pour moi, auguste blasphème !

C'est à son besoin qu'il oppose **ton** désir, en vieille maquerelle qui saurait s'affubler du vêtement de femme usurpée donnant le mâle pour précurseur de ce qu'il n'a jamais été. **Viens**, Madame : je vais **te** montrer que l'amour est demeuré jeune, sans être empoisonné...

*Tu es donc là, sans corps - ou ton corps,
c'est l'ouvrage...*

*Tes mots sont indicibles à force de courage,
et tu les veux pourtant faits de ta chair humaine,
parce qu'ils la font... - je suis seul à t'attendre !
et mes lecteurs seront d'occasionnels passants.*

*A vous donc ! qui priez en prison, pour qu'elle vive et,
tant qu'à faire, tiens ! vous libère :
sachez tout de même...
que vous en serez invertis :
elle, ne dit rien qui froisse, elle ne dit rien qui sache,
mais tout s'oriente au résultat.*

*Nous nous manipulons mutuellement.
Mon ventre n'est pas un aquarium...*

*C'est donc : « mer créée,
pour y vivre sans y traverser », ou :
« mer à créer, afin d'y vivre sans y traverser. »*

Les choses iraient trop vite, dans ma précipitation, et dans son enlacement. Je sens comme un poids gravitationnel ta colonne d'écriture tomber sur moi : on peut dire qu'elle s'enroule ? La porte s'est entrouverte - peur gardien. Amour inconditionnel des conditions. J'étais en train d'aimer, celui qu'elle ne saurait pas être, que - celui dont elle escomptait la présence ne serait pas non plus...

L'écriture sauve - de l'absentéisme de tout ce qu'on se refuse à dire, parce qu'un bout dirait l'inutile, pire que cela qui n'est déjà plus rien... Je suis l'homme des situations barbares qui se maquillent en tragédies. Nous ne sommes plus à la merci du seul tyran qu'aura formé, dans sa discontinuité continue - notre éternel présent ; faisant également les interventions qui tempèrent me protéger - de la manière spontanée, d'abord et puis, atemporelle d'indépendance...

*L'expression de l'auteur(e), qui est bien l'ombre de soi-même dit,
non pas ce qui se doit,
mais la mobilité qui se peut être
dans une implacable logique d'états ;
elle ne dit pas non plus l'égalité - qui est une équivalence...*

*il convient de passer d'un côté, puis de l'autre de la colonne
qui devient horizon percé...*

*Je me sens libre et libérée et c'est, grâce à mon livre
un petit état dense, qui me survit...*

Avant, lorsque l'on soufflait sur moi j'étais mortifiée d'être seulement vouée à des profils d'hommes, auxquels m'identifier, à incarner, qui m'auraient rendue soit à ma faiblesse, soit m'auraient durcie, au point de griller ma résistance. Le niveau exigé de la conversation ? c'est un besoin de la mer... : il faut être un homme pour survivre - pas d'homme, pas de vie, c'est un constat bénéficiaire ; il n'y a pas de défense sans partie.

Reconquérir ce que j'ai perdu du degré familial : elle m'avait **sabordé** d'un seuil, dans une caution commune - gymnastique aristotélécienne - de cuvées buccales qui s'offrent seules à l'**assoiffé**.

Je me demande, si cette littérature sans versant serait possible sans le support médiatique, qui - dès qu'il en a imposé par la mise en scène du personnage écrivant, dans son caractère de la force - imposé par la preuve donnée, de qui ne doute pas mais à tort, de sa valeur ; dispenserait de lire une prose - qui, en dehors du martelage de l'image - fait, en aval, sur **nos** cerveaux - serait probablement plus pauvre en effets sur son lectorat ; - « je suis en colère » ne se dit pas, parce qu'il s'est grimacé : **on** ne sait alors plus son début, mais celui de l'autre à sa fin !

C'est Internet ET la vie, ce n'est pas internet OU la vie, c'est être un homme ET une femme - ce n'est pas être un homme OU une femme, c'est écrire ET vivre - écrire ou lire, et la schizophrénie est bonne pour le livre, de même que le livre est bon pour la littérature.

Antigone récitant ses propres blessures est le produit résulté d'échanges réels, repris à la Toile, afin d'en exclure définitivement la correspondance idéale espérée. **Antigone est un être social, un redoutable combattant, pour un guerrier génial.**

Antigone : écrire, c'est conduire - travailler son écriture, c'est gouverner ; passer l'éponge ne servirait de rien sur cette étendue de sang - vidé, narcissique - tel amour, monnayable dévalué, recrudescence de l'émotion face à la négation du mal : je veux sentir et comprendre la prison du risque ; je veux, en alerte aveugle !

Antigone, je suis **prêt, détendu** dans l'avatar des cancre : je souffle par la ponctuation, j'inspire par l'expiation ; pourquoi, tout le monde devrait le savoir ? pourquoi tout le monde devrait-il savoir que **tu** es inculte et misérable, parce que culte et culture se sont partagé **ta** racine indûment ! Où as-**tu** été massacrée ? Quel est **ton** nom ?!

*J'ai appris beaucoup sur la race humaine :
le corps est à son lieu sphérique incontrôlable,
d'où je m'attache à lui comme à Dieu.*

Quelque chose me tape dessus avec une violence que **tu** n'imagines pas et après ça la honte tenace - unique, irremplaçable, indélogeable : c'est d'être dans la vie en mouvement ; par exemple, **tu** viens de faire le ménage, et tout est sale à nouveau, c'est la preuve qu'il s'est passé quelque chose, qui a passé ce monde aseptisé de l'esprit sans âme. Je me réveille un peu, ce matin calme : le soleil me sourit par une fenêtre ouverte - je vois, dans sa lumière - les années écoulées et l'accepte : il fallait un bon bain - je sens la tension disparue - les kilos sont restés, dans l'eau salée des vagues, je ne crains plus la majorité, ni de grandir adulte, le temps n'est pas l'addition des faux-pas, il n'est pas le stress ou l'angoisse : je ne vais pas être salie - partout que je traverse...

Sa chose entre mes doigts, filante - je ne **te** quitte pas : les membres sont provisoirement coupés ; la fatigue est telle que ça confine à la douleur - **Antigone** écrit, parce qu'elle a mal...

Je combats de l'encre : j'ai pensé que je me souvenais des coups, lorsqu'à penser, j'ai voulu savoir qui j'avais aimé de lire et je ne compris pas mon rejet de l'histoire... - l'impact peut être très violent, du rejet de **notre** système consistant à s'ouvrir au possible de la langue - comme prolongement d'elle-même à travers **nous-mêmes**, à moins qu'il ne s'agisse strictement là du contraire et que **nous** ne **nous** prolongions **nous-mêmes**, à travers l'ouverture du et au langage et repoussions ainsi les limites si solides de **nos** espaces... - c'est alors pour moi tout l'intérêt d'écrire.

Antigone n'avait pas eu sept ans pour prendre une telle décision : être écrivain français, écrivain mondial. **Antigone** s'entraînait à la répartie, en prenant l'air de ceux des preux qu'elle avait courtisés sauvage - la moustache aigre du vin, cherchant à reproduire son effet d'un effort simple, ainsi que le plaisir costaud, épilé : P-L-A-I-S-I-R.

Ce n'est pas une culture perdue, qu'il **te** faut trouver... **Antigone**, mais une intelligence enfouie sous les décombres : de Charybde en Scylla : ta mémoire... - **ta** vie entière a pu se trouver concernée. Il y a la négation du temps, pour ce qui est à l'intérieur - pour **celui** qui est enfermé, dans un *absolu* intérieur...

J'ai peur, dans ce silence qui **nous** tient. La réalité finale est définitive, je détruis mon cerveau pour ne pas la rejoindre. Le tourment sera pour plus tard, au réveil de la bêtise additionnelle, à l'impossible rattrapage de ses libertés de passage : à l'inouï de ma duplicité sexuelle...

Ils m'ont sucée jusqu'à la sève. Je veux distinguer ma place à trouver en littérature, de ma *quête du père* ; et surtout réussir à me débarrasser de ce complexe itinérant, sur mes capacités d'ingurgitation mentale...

J'ai oublié que certaines personnes existaient - j'ai oublié mes liens. **On** pouvait tout décrire, tant qu'il serait possible de rejoindre sa beauté : **Antigone** est LE personnage - une recreation, ou je suis fatiguée des pseudos-recherches de l'éditeur virtuel. Ici, j'ai confiance d'être dans un espace - où tout retombe, dans ces pages crues dont les couleurs triomphent ; - vers une sorte d'emplacement du roman, l'assaut d'une folie...

Parce qu'il fallait, parce qu'il faudrait qu'il soit mon père : différent dans son indifférence, ou rapport à l'indifférence... ; - action, réaction : des livres pour mon père, un père contre des livres. Il s'agirait autant de réparer des traumatismes, que de les reconstruire : « ...tu es née mon amour, mon amie, ma vie, ma fille... » Je sais, je n'oublie pas que je devrais écrire : rien ici, n'est trop litigieux ni n'endormait coupable d'avoir écrit dans un couloir. Se devinaient ses larmes douces, à la force *atomique* qui naîtrait au fond d'elle-même - surtout qu'elle y cherchait à exporter une œuvre, qui diffusait destructrice ou giratoire, déplacée en son centre extérieur...

J'ai perdu mon manuscrit, pas mon enfant. J'ai les yeux rivés, pleins des vies des autres. Pas de mémoire, plus de mémoire - tout à forcer ; je vois que tant d'autres ont vécu ce que je n'ai pu qu'être. Mon plaisir à moi ? je l'obtiens lorsque je corrige un texte en cours : il est ce modèle parfait qui m'impressionne - non dans son caractère, mais par les possibilités qu'il offre d'avancer. Je cherche, dans les mots : tous ces gens qui m'excèdent... - j'ai toujours l'impression qu'il faudra finir pour fuir, fuir pour finir : fuir avant tout le sentiment de mes exactitudes.

*L'apparence contrariée d'une schizophrénie du verbe
et le fait de bâtir à partir de ses manuscrits - créés,
temporaires ou vivants...
sont encore tout ce qui aura permis
de résister à ce qui aurait pu convaincre
de cette vocation à la débilité profonde.*

Il ne fallait pas que je perde sa foi qui s'est enfouie dans ces reins à l'effort ; il ne faudrait pas qu'il s'en aille : cette ardeur de froufrous renfrognés par une gaze rigidifiée de ses autres manifestations stellaires, j'osai donc l'aimer... Il n'y a personne pour m'aider à naître : **on** ne m'attend pas vers un extérieur...

Antigone est aujourd'hui piégée dans un livre : à partir de lui, elle accède aux nouveaux plaisirs de sa liberté ! Mes personnages, ici - sont des poupées-vidanges, que je me récupère : **sublime** donc et **commence** par guérir un mystère qu'élucide le travail sur une langue patinée - qui s'use à **nous** vouloir...

*Son coeur battu s'orientait aux vents,
tandis que mon changement d'identité
restait impossible à lui avouer
sans briser **notre** réalité...*

*Créer un dialogue entre le moi d'aujourd'hui
et celui d'hier, entre **toi** et **moi**
et ceux qui n'auront pas connu d'autre aventure
que celle d'une seule sphère inconséquente...*

Mon sadisme consiste à m'avoir exposée au conditionnement... - sans le dire. *Les Incidentes* sont un morceau d'imagination pure, des mots qui seront venus secourir sur un océan de peurs ; elles sont l'unique - écrite sans la mesure, ou je ne souhaitais pas d'autres jumelles, mais la prochaine aînée à se battre oubliée - qui divisa les siens...

*L'association demeure consciente d'un choix difficile,
par lequel elle engage à la survie
de sa disposition roturière pour une écriture,
autant par le choix délibéré de la nécessité vitale
que par celui du propre tempo :
elle ne s'exclut donc d'aucune voie d'auteurs,
ni de la prise de relais possible,
par une autre ou prochaine maison d'édition.*

Dans des mots de ma tête et sa voix, dans la sourdine de l'homme au cheval de terre que j'avais rencontré tout à l'heure : ce sont les échos de son corps de linge, de **ta** peau que j'ai vu fantasmer sans moi, meurtrie de ses absences... **Vous** vouliez voir mon ventre : il est le plein de sa terre immense. La langue attrapée dans un filet des radiances, l'animal sans lais s'en irait, maintenant vaincu ; **vous** n'iriez pas bien loin, pauvre ami sous la camisole...

Mourir est un sport, perdre une virginité dans le cordon ombilical en est un autre... : chez les inabordables créatures, **nous** aimons pratiquer les deux inostensiblement. Je n'ai maintenant plus la force de cette maison pour y faire l'amour.

Basculer dans la différence, c'est réduire une capacité d'émoi. **Nous** fuyons vite, puisque la reine est prévenue de sa venue pour un transit : car il faudra la leur tuer ! s'ils ne veulent pas de **nos** histoires ; - **nous** aurons oublié de coiffer sa logique historique... Alors je plongerais ; le chien est la grandeur nature. Livre-page d'une page de livre... - c'est l'hiver.

Le chien s'élève et disparaît. C'est une image pour dire la traversée infirme d'un espace odorant, où seul vécut un jour de lune.

Je suis seule avec mon ciel bleu ; je m'apprête à descendre encore, n'oublie pas qu'il m'aurait donné ce train d'atterrissage, dont je ne puis me passer. Le chien s'en va : je tourne autour du vase... - l'attention n'est plus forcenée. Lui-même, après **nous** tous et sa vocation vouée. Le mur ne remplacera pas ses yeux... hécatombes humaines de **nos** rencontres avortées, **nous** vivons dans un monde dur - d'aciers, de machines.

Ton énergie pour moi est la plus délicieuse ; je l'adore : il a fallu passer par cette moitié réagissant aux mots. Le noir est si fécond, féroce. **Tu** lui as dit que **tu** voulais écrire en l'ayant déjà mal pensé... Je retournerai à la vie où j'aurais bientôt tellement préféré que **l'on nous** mît au monde, depuis ce lit plutôt que la pareille ambiance à taire. Je travaillai, depuis la stratosphère : je ne me serais souvenu de **vous**, sans me le rappeler... La vie quant au rabais : ce ne serait jamais **nous**. Tout est donc absolument vrai ; leurs ostentations... - son miroir.

Mon âme se branche. Elle voulait remonter les traces de sa voix plaintive. Il m'a rendue folle par contraste : j'ai été son bon instrument. **Nous** ? réfléchissons pas à pas. J'ai rejoint l'Afrique ; enfermée dans un aquarium ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! La fatalité, ou réquisitoire de l'inquisition... - je ne peux plus respirer, que parce que je dessine ; quels sont les lieux...

Donner, avant que recevoir - c'est l'équilibre en phase de sa voie souterraine - lettre petite en pages. *Dans la grande profondeur*, serait un titre formidable : qu'il sonne et j'en serais d'ailleurs étourdie. C'est une chance que **l'on** t'ait : **laisse** - que tout s'en va. D'après eux, tout est maintenant chez moi sensiblerie sans tête. Elle ? certainement sûre de soi - cette forme de l'atemporalité pouvant s'être passé de la présence toujours elle-même et si naturellement de la convention.

Je ne **t'**aime plus, je ne peux plus **t'**aimer, je suis une revenante ! Papa n'est pas une récompense... **Vous** ne pourriez désormais plus faire mieux, mais seulement différent. Le peintre sévisait. Je n'avais pas pu vraiment apprécier le contact du tissu avec mes dents, lui ayant préféré un goût de l'écaille au pinceau, lorsque je mordis ce dernier.

J'aurai bien sûr aboyé ; **on** en causera demain (j'ai besoin de **vous** retrouver). **En voulant me faire rentrer dans un livre : ON N'A PAS VOULU m'apprendre et je suis certainement déjà sorti du livre.** Lorsqu'elle-même aurait aperçu ces milliers de gens épars, depuis le cumul important : d'amis ?! des autres. *Nos non-vies transformées...*

J'ai besoin de réintégrer - quoi ?! ce clan blessé de guerres ; femme et chienne : je me fondis en lui, en le touchant - un homme que je suis m'efface et s'échange.

Ces mains qui m'enrobent enrobaient... Tandis que j'entendais qu'ils me lâchent impassible ; moi ? profonde aire qui s'interdit : ce sont encore ici les meilleures pages qu'elle a commises... - je ne voudrai pas d'une autre couleur, blanc du noir - finement monté rouge, jusqu'à sa fin.

J'ai tellement envie de te retrouver - retrouver cette mémoire de **ton** corps quand je suis malhabile. L'avenir est aux autres, mes yeux sont à personne...

J'ai un peu peur : je confonds mon père et l'amant secret, c'est à cause de l'enfant ! Elle regarda son petit bout de chien - toujours en elle. Je leur dois une histoire... : pouvions-**nous** donc continuer d'être, tombés dans des pièges - au point que j'en suis restée sans mât ; je n'ai plus, ni l'envie, ni la force de **vous** faire comprendre par où je suis passée.

*On allait me punir d'avoir pu naturellement approcher,
c'est pourquoi j'emprunterai aujourd'hui ce raccourci
du chien ou de la route, depuis un artifice
de sa généalogie positive, car dans son esprit,
mon entraînement avait été suffisant,
mon livre inclurait-il un piège à leurs justifications
de certaines croix gammées de son inconscience,
tandis que ces autres textes dormiraient en paix,
avec un moi que **vous** fantasmiez du silence...*

C'est ainsi que déjà j'eus décalé ma propre génération...

Les mots sont sans réelle importance : ici, c'est le tracé. Je me sens lourde, bien protégée de ce ventre qui sourd autour de moi, la chaleur est opaque et me plaît : **nous** savions quelque chose...

C'est totalement magique cette façon de va-et-vient, qu'elle s'applique. Il faut se fuir pour se ranger, bien enregistrer ses fautes dans leur possible erreur et l'accepter. La fin qui détruit tout dans son modèle exsangue : je reviens à la vie... **ton** élégance est vide.

Elle me cherchait partout, quand je serais son père : j'ai tâché de passer la main à travers une eau qui me torréfiait comme un sang : j'aurai eu besoin de ma sauvagerie, lui aussi pourrait se tromper ! Il faut une fin à tout : au livre et à la tombe : j'adoptai néanmoins aussi mal cette unique version de ma continuité. **J'ai sauté à pieds joints dans la flaque immobile.** Il n'y a plus de place pour la chair et seul est là un crâne qui m'attend.

Ecrire un peu, cela suffisait-il à mettre le pied dans la porte. Bientôt, bientôt, bientôt...

Je serai décédée sur Internet au lieu des représentations. **Tu** vois que ce que je rejoins n'est pas l'affliction, mais un état d'âme apaisé ; je ne comprends pas si je veux, ou si je ne veux pas : je sais que je suis dans un entonnoir, jusqu'à l'instant où je me vois errante, c'est alors à peine si je sais si j'écris ou je vois : le réel s'est construit à partir d'une réalité contextuelle...

Il faut tout engager. **On lui avait tout sectionné, par de petites incisions neuves et le sang lui coulait des veines en ce Jour de l'An Quoi.** L'humeur qu'elle avait mise à **nous** contenter peu, réservait la surprise à qui pouvait l'attendre et supporter. **On** la verrait transformée sur la page, comme elle mimerait la scène de l'outrage. « Quant boirait-**on** ce verre ensemble ? »

Il était temps qu'**on vous** présente sa pareille espionne - de **notre** seule inspiration. - Allez-**vous** en ! veuves noires, **nous** ne voulûmes ici plus de **vous** deux. Auront-ils aperçu la source d'une anomalie ? Le vieil homme a souri, car il va bien d'une aussi belle aubaine ; mon poisson fera ma traine.

Vint le moment par quoi, et par où c'est passé... Mon cerveau sonde ou vit la voie : « **vous** ne m'êtes pas étrangère... » J'ai tout produit mais détruit, dans mon seul métier. De grands arbres ne peuvent se mouvoir sans le vent et alors ?! Lui seul voudrait de moi, dans une jungle obscure qu'**on** qualifie d'anomalie : la force qui la pousse à tourner d'autres pages est la même qui scella le Livre ; Maman a été sacrifiée. (4 juillet) Les quatre pieux du mur ont été retirés : avec eux - ma porte : - **vous** saviez tous **nos** réseaux sûrs, c'est pourquoi **nous** sommes venus là... (27 juillet)

*L'anomalie,
c'est ce qui est issu du système
et qui échappe au système.*

Anonyme

On te fait jouer un rôle que **tu** n'as pas dû jouer. J'ai besoin d'être à **toi** et que je sois à lui, j'ai besoin d'être à *lui* et que je sois à **toi**. Ma mémoire se travaille ?

Tu ne dois rien au monde et **tu** ne dois pas tout... **tu** ne dois pas la vie. C'est en son mode survie que **ta** vie parade, c'est sur un, c'est sur le... Tel dessin m'appartient. L'auteur(e) ne le sait pas, ignorant que c'est moi : en tout cas, qui est « moi ». D'ailleurs, quelle importance ? *Je n'ai pas pu enterrer l'écriture, insubmersible, qui a.* (29 novembre)

Tu as besoin d'amour... Tous les détails comptent, jusqu'au moyen mnémotechnique - la chance représentée. La perfection n'est pas aussi ridiculement humaine. « J'ai tout raté, tout m'est passé devant... »

Je vois ce grand mur tendre me défier. Ce mur où tout s'en est allé indistinctement. Revenir a été trop difficile. *Je suis un parmi les autres : je suis un, pas les autres et si je ne suis rien, parmi les autres : je ne suis rien et pas les autres.* (4 décembre)

* * *

Tu veux me casser *moi*, car **tu** n'as pas compris (que je suis le miroir). J'ai besoin d'autre chose, mais je ne vais plus avoir honte.

Pourquoi veux-tu aller réveiller quelque chose : penserais-tu à le révéler ? - qu'est-ce qui t'avait fait mal ? Est-ce toujours LUI ! lui ! lui ou encore lui et ces deux-là, peut-être. Non ? Alors que sera-t-il caché derrière *SON écriture* ? Qu'est-ce, pour **toi**, avant de devenir *cela* : - « son » ? (9 octobre)

Beauté simple et Candide espoir...

Je vais être puissante. Cela du fait de ce qu'on appelait toxique, depuis l'enfance.

J'attends du terrain au tournant de mon travail créatif - qui est exercice de survie et que je devrais apprendre à considérer, comme je devrais me voir moi-même, parce que l'histoire d'une image négative de soi-même s'avéra dangereuse à terme.

Je cherche ici l'air nécessaire, ou le vent... (10 octobre)

Le dessin aide aussi à relever l'ancre.

...ce qui fait que je n'ai pas besoin de **toi**, parce que mon « LUI » est très fort... « **toi** » ? ce qui m'oriente et investit à tort. **J'ai voulu continuer à écrire, finalement - peut-être en masquant la totalité de mes mots.**

SILENCES...
SILENCES...
SILENCES...
SILENCES...

*J'ai rajouté
deux phrases et une introduction,
pour faire tenir tout ça debout ;
puis, j'ai signé l'enfant...*

*C'est moi
qui conduisais :
je suis le sang impur...*

Tables

Le *Livre tombal* se trouve composé d'unités très diverses. Né d'un patchwork originel, et prétexte au dialogue rapprochant Jeune Ami d'Agathe Are, il y tire son origine de *L'Oeuf*, un volet à la thématique reprise ou transformée, d'une anomalie constitutive de la notion d'être et d'avoir en Littérature... « Retenir de vivre, est-ce permis ? » - y serait une question posée.

Un titre - équivalant à un sous-titre inscrit ici en filigrane, y demeurait : *La résistance de l'âme*. Secondaire, mais central, il conduisait au développement futur de la relation amoureuse, autant qu'amicale, réunissant Mademoiselle **Antigone** à son éditeur, Adam : celle-ci se fit l'écho de la confusion alors temporelle et bénéfique par laquelle s'est réalisé l'acte de filiation par le manuscrit. **Les mots ne se choisissaient pas : ils s'interposent...**

Livre tombal d'Anomalie, A mi-parcours, Au milieu des chants, Agathe Are, sont issus de ce procédé-là, consistant à recueillir une phrase en lui faisant épouser son contenu. La honte en reviendrait ainsi suspectée, au regard de la beauté qui s'installe dans un décor propice à l'action théâtrale en devenir. *Les Incidentes* invoquaient-elles et restituent : leur identité coordonne en s'attachant ici aux deux femmes alliées, entourant l'homme béni que retenait son aventure... Il conviendrait cependant de ne pas se méprendre sur un objet du crime ou encore son mobile : Adam s'avèrera avoir été aussi peu féminin qu'Alea est un guerrier... Il y aurait eu ici de nombreux recoupements possibles, tandis que le terrain en fut assez justement envahi : en relâchant son attention, cela afin d'accepter la nécessité relative, **on** en aura transformé tout en sa réplique assermentée.

Combien vaut ma solitude, Les Chroniques primitives, La Petite capsule ronde - sont les oeuvres maudites et avortées : l'émotion est alors trop vive... *Echographie du néant, Mémoires de Mamie Louve, Et pour que vive Gabrièle Anomaux ?* tous ces mots-là, pour dire encore une atmosphère apostrophée.

Anomalie s'adresse au maître de ces lieux : son passage... Nouvelle addicte ? - elle signe ! jusqu'à la mort de *La Croix de l'X...* et au-delà : par un *Coeur-Chien, Fleur de vie, Troisième tome, La Résistance de l'âme, La jungle obscure de mes pensées, Le Silence et Le Fil noir...*

Livre tombal d'Anomalie

Un livre - que j'aimais écrire,
ressemblait à une terre creuse - sombre et entière,
conduisant à l'enfer... d'être **compris** puis **jugé** fou.
Le livre que je veux lire est le mien : une vague,
parmi d'autres parcourue, aussi brièvement ou parfaitement
qu'une femme, derrière un paravent blanc.

J'y confonds la virgule au timbre contigu,
la lettre, manquant à l'union injurieuse de l'oubli et de l'ennui,
à la fine pluie de pâtes tromboneuses et au plaisir béton.
On ne s'y aime pas, s'y juge pas et l'énergie qu'**on** s'y échange
est suave et profonde...
Rien n'y a de prix que le cadre moral d'un code,
personnel - où le silence sauve d'une question qui tue
pour me faire entrer - seule, dans la matière...

Entrée en matière...
une expression ravie de ceux des vivants placés à l'Olympe,
s'agissant ici d'un lieu de travail, gisant au fond d'un coffre-fort,
où **l'on** se laisse et se retrouve, préservé(e), hors du temps,
à l'abri de la matière, impénétrable sans la volonté du possible
dans la foi et sans une expérience limitée à la parole,
et au verbe éternel.

J'y fais passer cette chose qui ne vient pas de moi,
mais qui est moi... une queue très longue,
ou la traîne dont **on** ne verra pas le bout ; entrer dans le secret,
pousser une porte et revenir la mémoire abâtardie d'avoir évoqué
quelques souvenirs.
Je souhaite y pratiquer le type de magie visuel, inusuel -
qu'exercent sur moi les corps de ceux que j'aime et qui m'aiment
aujourd'hui.

Relire, m'acquitter; faire de phrases des sentences,
refermer le livre, le faire cesser...
Entrer en matière naturellement, comme la fleur qui se relève
sous l'effet de l'eau lourde à son pied.
Le format, coté - de ce mort et son texte, gravé dans la pierre...
entrouvre alors ma porte à un filet d'eau :
le souffle chantant des mots - leur préciosité,
leur grossièreté de truite, leurs maladresses à venir,
leur façon de tourner en rond, leur richesse infinie,
conduisant à la vraie pauvreté mentale,
quand elle mène nulle part.
**Ce squelette, enterré - devenant filet d'eau, que l'on boit -
sauveur, et nourricier.**

*Ces mots comme une arme... pour moi,
qui avais eu la langue coupée et qui peinais,
au milieu des temps, musicalement,
ayant besoin de dire...*

*Moi qui avais besoin d'une arme, pour trancher sans arrêt
comme un second moi-même la tête de tous ces serpents vieux,
pour tenter de retrouver un petit bout de la chair qui m'avait faite,
avant qu'il ne soit trop tard.*

*Sinon condamnée, à errer dans un monde idéal
sans culture ni repère, ni identité réelle.*

*Quatre de ces grands mots forts et bien dimensionnés,
faciles à abuser : mort, résurrection, lumière et expression,
étaient tout ce qu'il me restait,
parce que **vous** construisiez la prison de malheur,
sur le silence de tombe...*

***Votre** prison de mots, derrière une vitrine opaque
que **vous** aviez placée devant **vos** actions muettes... mon corps -
innocenté de ce temps de la mort.*

*Par ces mots, **vôtres** - uniques prétextes à de propres paroles,
quelqu'un saurait donc qu'il avait menti.*

*Mais moi, j'irais encore à **votre** adresse et pour **votre** défense
interroger **votre** question : « Pourquoi ? »*

***Votre** anomalie pouvait certes griser certains esprits :
je la voulais aussi... - pour **vous** - décrire, coder et formater.*

*Qu'auriez-**vous** pensé chérir du monde extérieur ?*

*Mais... comment **vous** ôtait-on la vie !*

*Auriez-**vous** répondu aux questions de l'auteur(e)
que **vous** ne seriez pas ?*

*Autrement augurée, cette chose se produisait-elle enfin passée
à **votre** monde, comme le pain soudain au prisonnier ?*

*Loin de **vos** émotions...*

mes mots n'affichaient plus de couleurs délavées.

***Vous** décidiez de revenir - étant la clé...*

*Minutée **vous** sentiez déjà la vie déclinée,
parlant de **vous** au féminin.*

*Quelle éblouissante blessure, **vous** laissant là inerte,
aurait pu entreprendre de **vous** faire mourir ?*

*Je voudrais la décrier, justement et refuser
ce trousseau toujours insuffisant à **vous** faire connaître
l'être vivant et sensible qui ne prétendrait pas **vous** aimer -*

*en étant **vous-même**, afin de **vous** empêcher de parler -
crier, hurler, jouer, ou seulement de **vous** entendre le faire,
pour tout **vous** concéder... mais acceptant*

*que **nous** soyons les autres, à la recherche de ce duo manquant...*

*Je voudrais cependant, traduire ces pensées... vraies, fausses,
retardataires, présentes, envahissantes ou **tiennes**.
Par deux points passerait ainsi une ligne et une seule,
du passé au présent puis du présent au présent par le don
que je t'aurais fait de moi-même, puis du présent à l'avenir.*

*Briserait-on alors ce segment, fait de mots et d'histoires
et d'un concept mathématique, par la mort du filament
qu'il faudrait, c'est vrai, regretter parce qu'il serait encore
ce navire, dont tou(te)s ne s'étaient pas pourvu(e)s ?*

*Je voudrais raconter que **tu** vivais imperturbable en **ton** esprit.
Alors, je t'en prie ! Ne **pense plus**, ne **représente plus** !*

Mets en scène, dès à présent -

engage ton être entier et gorges-en toi.

***Demeure** à l'intérieur, sachant que l'**on** ne perd pas.*

***Cultive** cette foi qui se pose comme un oiseau...*

qui semble tout ignorer de la terre qu'il foule.

*Ne t'arrête pas aux satisfactions personnelle, sentimentales,
logiques, ou de reconnaissance extérieure.*

***Exige, d'arriver au bout des images - ces visages - qui ne sont pas
le tien.***

*Ne **reste pas** dans cette solitude extrême où l'on t'a mise,
où **tu ne te** nourris pas.*

*Évoque ce que **tu** ressens, **rattache-le** au plus grand, au plus fort,
ne supportant pas l'image - ne pouvant être entièrement vu.*

***Vis pour les autres...** sans mourir pour le Tout Autre.*

***Nous avons des visages semblables ou différents - des amours
fusent autour de nous.***

*Beaucoup de liens ne **nous** regardent pas,
ne **nous** concernent pas - morcelés, inaudibles
et invincibles - et ce n'est pas ce qui me fait exister,
même si c'est cela qui t'épuise...*

*Personne ne pourrait **te** mordre - et m'obliger à mordre.*

*Je voudrais conter **ta** vie, Anomalie...*

***ta** vie comme un journal de bord, **ta** vie... tout au bord de la mort.*

*Certainement que nombril jamais arrimé, un retour à la ligne
devra s'imposer pour contrecarrer l'action de mes arrêtes,
occupées à graver.*

*Car en réponse à pareil entêtement, il fallait que sans traîner,
chaque mot pèse et tarde...*

*Celles-là... sentent et souffrent,
quand elles évoquent la crête ou le couteau dans la lame...
un mot résonne en moi, comme chantage et courage,
laissant s'échapper bleue une sensation floue de l'avantage...*

*Je saurai donc chasser des mots l'intention d'une femme entêtée !
La femme s'est encerclée, me faisant sitôt percevoir des ondes
étranges, ensorcelées - que **vous** ignorez, parce que ce monde
de frontières n'existe pas, avec ses panneaux ciel et terre...
Vous y grillez pourtant, au gré d'un courant terrible :
ne pouvant que rester vivante.*

*Par bonheur, les cris de ceux qui tombent s'entendent
et c'est notre mémoire qui sombre... **on** ne survivrait pas sinon.
Vous passez d'un monde à l'autre grâce à la densité du bruit,
et développez une indifférence jamais chronique.*

***Vous** êtes prise dans un tissu caoutchouteux imperméable,
alors prisonnière de la forme...*

*Étant patron sans papier, ni tissu, ni crayon,
vous ne servez pas de gomme, jetée en l'air,
fourrée au fond d'une poche - des ongles, sales -
enfocés dans la corne...*

***vous** êtes seulement regardée comme la gomme.
Il était une ligne - plus facile à ingérer que l'absence de son...
Je recherchais l'éclipse dans la douceur, et la lenteur
d'une cuillère qui tourne, puis dans la craie
s'égosillant dans le besoin d'être seule...*

*Aimant le marché aux influences - ce qui a un sens, j'écrivais,
comme je rêvais au pollen, l'instant où il enduirait mon corps...
**J'étais si petite, lorsque je plongeais au milieu de ces billes
naturellement jaunes - faites pour l'abeille et je posais,
espérant déranger ma vie.***

*Ensemble trop vaste,
j'écrivais sur la terre ronde une réalité innommable
dans sa pratique, mais succulente en son esprit.
Échantillon humain - écheveau tardif,
le brillant sec entreposait des larmes déchues...
Étincelante, j'attendais la réponse d'un homme,
auquel je m'étais jadis adressée à découvert.*

*L'eau ne coule pas... elle fond.
Je creuserai donc, après le sable barbu -
fait tangentiel - dure et acide mais pointée sans bavures.
Je ne consolerais pas l'histoire, où le monde autour de moi
est tracé, vivant à l'intérieur d'un cube au revêtement divers,
que j'anime... dans la parole livrée stérile,
puisqu'elle ne me véhicule pas.
Je pourrai y joindre un mot - en faire taire un second,
me perdre et me trouver malgré tout... corps adossé
versant de mon âme, n'ayant pas renoncé à écrire page à page...
rythme infernal des pas du lion en cage.*

Mon langage refuse la prison, et la colère - qui m'accompagne...
 distingue un va-et-vient de lumières ondoyantes.
 Il ne s'agit de la naissance d'un univers, simple coïncidence...
 les images sont là, les mots peuvent partir... aujourd'hui.
 Des nénuphars occupent les aires de mon absence comblée...
 Un mur s'élève lentement, je pâlis et j'oscille
 quand l'étau se resserre.
 Chercheuse d'or, prenant de l'eau pour du plâtre... je le détourne
 en le modelant - inaugurant et frappant, n'ayant rien d'autre à moi
 qu'une violence figée par le regard qui ne m'appartient pas...
 La jeune fille des contes avance, les bras devant et croit
 les mots qui logent, tout au fond des trésors !
 Je m'alimente à la fonte, l'étouffement devient épanouissement,
 extension de l'espace, rafraichissement : je remercie,
 tête désossée - souvenirs envolés !
 L'air s'alourdit... - je ne lévitis pas,
 réalité trop proche et transparente, audible et respirable.
Mes lèvres sont-elles belles ? Il n'est plus question d'autre chose...
 Ce n'est pas leur beauté seule qui m'intéresse, mais le contenu
 de leur beauté - contenue.
 Cette liberté interdite, tant redoutée - désordonnée :
 pourquoi a-t-elle été tranchée, masquée, imputée,
 blindée, ignorée - et redécouverte.
 Quand tout est dit - **on** n'entend rien, si tout se dit l'**on** ressent
 tout, la vie est dans la vie...
 et les mots n'en sont que la trace passée.
 Mon avenir proche : je le sentais prêt, dans son mouvement
 et sa respiration.
 « À moi ! mes amis, mes gardes ! **On** m'enlève tout habillée,
 mais moi je veux rester, tracer, lire, écrire et achever ! »
 L'expression se joue du temps qui passe, petite fée stigmatisée :
 s'immobilise dans les airs - vague de séquences saccadées,
 bras jambes en étoiles, couleurs primaires et majoritaires... :
 c'est ainsi que je représentais les mots réchauffant mon filet glacé.
 C'est grâce à eux, si je ne suis pas seule :
 dans un boîtier de lettres miroitées, la main ne s'était pas tendue,
 velue comme une patte - gainée - dans son écrin...
 Mon juge charitable - mon souhait, comme impeccablement
 tacheté !
 Diminuée, je m'acheminai à l'envers
 sans croire à leur version enlevée.
 Au huitième jour, les nains s'étaient levés - les dents juteuses,
 faisant de mon itinéraire marin un cirque d'assassins.
 Horizon perdu, je pivotais sur mon axe bien droit -
 attendant la brisure et l'éclat : être dans l'éclair,
 qui se déridera...

Notes et dessin...

*Nous n'irons plus aux bois... chausson salé, chanson guidée... -
les mots qui ont une valeur animale sont de la taille d'une herbe
tendre et rampent vers un mausolée d'étable, ce soir.*

J'observe et m'interroge.

*N'ayant rien obtenu de leur vision magique, je désespère de quitter
la nuit qui m'obsède.*

*Quelqu'un y a fixé de nouvelles règles aphrodisiaques,
une diablesse y enrôlant des paroles insensées, **on** y empêche
les mots de venir à moi - une enjambée les séparant
du centre profané.*

*Périmètre mille fois barré, condensé de brouillons
et cimetière à dessins... d'une main qui étouffe
et ne veut rien savoir.*

*Chassant une chose animale, je m'aperçois au milieu de l'enclos...
une jeune fille aux cheveux noirs de pupille, soustraite au temps.*

*Je n'envisage pas de croiser ses yeux
s'ils ne sont pas morts visqueux.*

*Sa peau est blanche,
abritant des milliers d'êtres rebelles et résistants.*

Je suis en elle au cœur d'un tunnel...

*J'accepte ce jeu imbécile, divaguant d'une corniche à l'autre
avant de tomber.*

La mer n'est plus qu'un fracas de vagues qu'abasourdit le béton.

*Je sais parler une langue étrangère où je peux compter :
l'objet de mon délit est de savoir barrer, interdire et cloîtrer...*

*L'enfant trop bas en taille peut vous transporter.
Il est un regard soyeux vous agrippant au fil ténu
d'une portée ancienne.*

*Qui m'a dessiné le pétale rouge allongé de la fleur carmin,
en pensée sur sa tige, renonçant à l'écrire ?*

Je m'appuie à une réalité épaulée, sans la retoucher.

Elle sourit, situation encombrante...

*Tour de potier cercueil à comique attristé, parole coupée -
cartes plates comme pédales d'automobiles, font valser -
nuit chante à tue-tête le trou d'une asperge...*

***ta** tomate rougit et s'assoit, j'en entends qui se moquent...
mon tissage interminablement ralenti par l'amour d'une veuve
servile et roturière, indisponible à la caresse,
je déplore la pluie sur mon front,
une croix de rosée... un tremblement d'été.*

Mon âme n'est pas soumise et n'est que dépassée.

*Ce jour, mon histoire m'empêchait d'avancer tronquée,
cherchant à voir si j'étais vue, médusée...*

*Le niveau baissé, l'arc-en-ciel feutré : l'auréole grandit,
le piège ruminé - mon pouls faible décrit l'état comateux :
ce bras de fer imminent avec la mort me promet la stérilité.*

*Je sais qu'il me faut quitter ce centre et rejoindre le nord
à grands pas !
L'inondation prochaine ne me concerne pas simple fléau d'époque.
Vide et avide, ma mémoire m'attend ; sa compagnie fidèle
indescriptible, mélange de drôleries,
d'étourderies, de vantardises graves... de creux et de saillies.
Mes silences flasques en ravivent la divine ardeur,
qui rassemblait son espérance : **nous** rions.
Des ailes bleutées au chamois la hissent jusqu'au flambeau noir :
élançée, victorieuse et mystérieuse,
elle craint maintenant de voir mourir.
Je la rassure encore, puisqu'il me faut attendre.
Dès lors, éclate en mon secret son désespoir de perdre.*

*La joie d'écrire sans se flatter, la liberté du geste aurolé
et l'expérience - minimale, grandit sur sa tige,
cherchant à rembrunir, pour se voiler..
Nerfs de viscères pas aimés, mes vocalises plurielles fatiguent
mon esprit embrumé : je ne suis pas statique ; il me coûte d'oser !
La conscience des mots rapporte à celle du rire choisie...*

***Ma gravité de ton n'est pas minimaliste :
je suis ensemencée des impressions du jour.***

*Ma tristesse d'alambic pousse le buste courbé - sitôt plié.
Mes phrases courtes font peur livrées au hasard des mots,
confidences faites - à une communauté de sourires greffiers !
Imaginons, d'une terre romantique qu'elle soit belle et festoie,
attaquée de toutes parts.*

*Dragonne, se déploie - devient soudain voûtée.
Son armure d'écailles la chatouille à la taille.
Ventouse arrimée, elle attend bien le soir,
qu'un chevalier d'entrailles l'attende, céans !*

*Une voix courtisane anéantit le vent,
la couleur des larmes s'envole : bon partisan ?
Il ne lui reste qu'à pleurer - en compagnie du Ver Luisant..
Adieu ! Bons Enfants.*

*La bulle du niveau tangué, mes mains pianotent sur le clavier :
cette malhonnêteté l'emporte sur la sincérité.
Des airs de castagnettes ne feront pas valser !
Tout ira pour le mieux dans cette traversée ; la cascade des mots
n'aura rien d'une fiente - son souci, primé : me faire pardonner
toute ma décadence, un baiser opportun au travers d'une fente...*

*Une once de partage dans un lit carcéral,
mon âme est près d'ici !*

Ma relique entendue - ma spirale de bure, je partirai - loin d'ici.
 Ma tirelire de bon sens fait détester la vie unanime...
 j'ai du chagrin.
 Mon cœur, pétales pâlis de seins trop lourds,
 je ne peux plus sentir... et je peux ressentir.
 Cela n'est pas une vie.
 C'est qu'il me faut partir si près d'ici, qu'**on** me verra finir.
 Une octave plus bas, je ne respirais pas... mes yeux si lumineux
 appelaient Dieu, mais il ne venait pas... tirait de toutes ses forces,
 pour que je n'y aille pas.
 Attirée, mon enfance lui souriait, bas,
 mes souvenirs blêmes n'étaient plus les mêmes.
 Charge d'un âne si fier d'être mené au pré...
 qu'**on** ne discutait pas cette fois.
On assommait mon âge, blessant mes aïeux,
 mais j'apprenais en vain comment tourner la page :
 il me fallait dix ans pour trouver le courage de faire mes adieux ;
 « **Son image ne me ressemblait pas... Trop sage !** »
 Un peu de poudre aux yeux et **nous** aurions l'adage,
 pour mourir vieux.
 Un sourire malandrin ne se rumine pas,
 car une armée vaincue est là qui caracole !
 Face à **ton** visage aux traits de mitraille... je ronge mon frein.
Ta hardiesse sans égale... j'ai fini par m'en méfier !
Ta oisive corvée de sainteté ? - je suis déplumée...
Ton regard, hagard... mon messenger, vaincu :
 sa citoyenneté l'emporte sur **ta** rapacité... car **ta** parole est tue.

Pendant la chute certaine d'une mort soudaine, je m'endormirai,
 les cils abattus presque râpés par le cirage du virage sans visage...

Ma rage n'est plus contenue que par un ciel d'orage,
 m'entends-tu ?
 Ma grâce est tintamarre, parce que j'en veux au vent !
 Mon asservissement n'avait que trop duré :
 je ne veux point d'hommages.
 Mélodie de guinguette : je hais **ton** pâturage !
 Pourquoi pas vivre du chaos ?
 La douleur pointue, ou agie - l'atmosphère, pérenne...
 ma hantise d'aimer, transformée en prière d'hier :
 j'entends le vent siffler - cette étrangère !
 Vivant les radiations d'un beau renversement, j'imagine à l'envers,
 raccordant aux franges, l'ensemble de mes frères.

La chaîne des amants s'étend infiniment,
 comme un tremplin d'hiver.

Mon Dieu, **faites** que mon âme entende !
Elle entend... entend ce bruit incessant qui la brûle
comme du vent... sa maraude à l'œil du cyclone !
Et son silence de muette.
Poids sourd, ébruitement à la gouttière de sang...
Mon Dieu, **faites** que mon âme se souvienne,
car j'en suis bien incapable moi-même.
L'âge point sonné n'ayant pu formuler l'abandon des siens...
Mamelle rotonde, laisse les poings fermés - toutes les bougies,
rondes...

La poésie, ce soir me lasse,
hors l'enlacement qu'elle seule féconde.
Les mots se ratent, imitent les paons, car je n'ai pas fauté.
Tout autour de mon corps, rôder sans hémisphères ?
Mon arme dans ce corps ferait un ancien témoignage de mort ?
Cet homme est dans ma vie ce que l'on voit de mieux.
Son capital est d'or, son ombre sans aïeux.
J'y vais sans crier gare décoller son milieu.
Les sons mélodieux d'une amicale entente ne sont pas harmonieux.
La ligne de son feu m'aura coupée en deux...
Vous vouliez fossoyer la mort, couriez dans ce couloir de verre,
croyant **votre** mensonge - voyant que... je suis morte ?
Vous m'avez crucifiée - avez servi ma mort.
Votre mensonge a dit ?
Votre mensonge a tort !
Il a dit que **vous** décidiez de mon sort : j'échappais à la mort et
devais le nourrir encore - rien n'était mort.
Il a parlé d'un dieu stérile, qui n'habiterait pas mon corps,
d'une vie sans souffrance - d'une vie pour la mort,
et puis de l'anti-chambre d'une seule mort
où je serais bénie de n'avoir pas eu tort !
Il a parlé de lui, puis étranglé l'amour faisant sortir du port...
L'abîme, sorti du travers de la mort : sa réplique admirable
n'avait pas tort...
Je sais que mon courage n'est pas encore fané,
que la pluie des redites n'est pas encore dictée.
J'aime écouter ma voix me livrer son émoi
mémoire libre de dire ou de cacher...
Il faut croire, non pas comme un idiot
qui saurait accepter la liberté des mots.
Si **tu** savais comme j'ai péché - unité réquisitionnée...
La vague intime, bras de la mort inlassable
qui aura côtoyé les embruns.
Étrangeté de ce rapport autorisé : riche de pauvreté,
le jeu de paumes des mots emprunts...

*Un paysage, iris - de mes yeux, ourdit la matière vive,
qui bientôt envahira mes cieux, affolant mes victimes.
Le choix arrête ma décision de vivre - le cœur lacéré par un feu
de verre : verticale, ma vie de victime n'est pas unanime,
ciel enterré - revers des flots :
habite le grain d'un palais pour marin -
univers tombal non animal...
Mon baptême fut reçu ? je ne l'aurais pas su,
mais **vous** : m'avez-**vous** crue ?
Les rythmes de la danse paraîtront denses, après que de ma panse
soit sorti le serpent : utérin... n'aime pas le bien, oublieux...
n'aime pas les cieux, vaniteux - se fait vieux.*

*Je suis prête à tuer ma propre destinée.
Je ne sais pas me taire sachant oublier.
La broderie sur l'enfance empêche que j'avance, décalée,
trop pleine d'une engeance aussitôt reboutée.
La facilité de langage, par ici pratiquée, fait crever
dans la docilité - ma parole empêchée dans sa contrariété !
Ma voix célérité - respiration d'un lien transparent,
qui relie toutes mes actions - les précipitant,
n'est rien, mélangée aux autres agents...
La vie aux remparts de franchise et aux heures de bonheur,
réservait aux vivants - sortis de sa muraille étoilée,
cet avenir passé veillé... : aux autres nombreux,
elle assurait protection, mort ignorée - enchevêtrées.*

Cinquante ça vous tente ?

*Ma tente - asile, silence de mes nuits sans rumeurs vous offre
enfer de chaleur... ma vie n'est qu'un appât, sans **votre** volonté.
Mes heures, je les disperserai sans un rite, dépensant sans mérite.
Ma parole est coupée ; l'émotion de failles provoque la trouée,
car je dois **vous** quitter.
Mon cycle empêtré sans le mystérieux père que je **vous** livrerai
sans onomatopée... le mystère sincère peut être parlé...
on m'aura maltraitée : **vous**, saurez, j'en suis sûre
ajouter à l'injure la blessure qui dure...
C'est pourquoi je salue l'ornement végétal,
n'ayant pas prononcé le terme vaginal.
Partie remise, car j'ai perçu la dîme.*

Les dix doigts de la main comptés vont bientôt s'arrêter...

*J'ai choisi le parti d'une vie qui s'engage à perdre tous ses gages,
hors l'amour en plein jour : je règne sur les chiens !*

*Ameutée, ma tendance ajoute à sa bonté, qui soustrait
ma perversité... j'ai peur de me retrouver face à mon bébé -
des doigts de fée l'enfilent... sans l'abîmer.*

Le reste est condamné.

*Sans rancœur, je vois l'aiguille tourner sans fin,
et rougis d'une anomalie que je baptise enfin...*

*Cette antériorité gagne mon amitié : je ne suis pas éteinte et
mon sexe n'est pas feint.*

*Adieu ! Mes bien aimés... je ne vais pas rentrer !
Mon livre terminé, j'espère qu'il **vous** aura minés.*

Son avenir mesquin dérange mes serments.

*C'est une marche en vers qui **vous** est proposée...*

*Je regretterai bien ces minutes palpées, ce jaillissement d'aurore,
tout au cœur du gibier - ce fond de liberté d'un silence alerté.*

*Je **vous** prie de tenter tout ce qu'en **votre** gloire
vous aurez engendré... **vous** saurez quand je pleure,
que je suis **votre** sœur sans être l'obligée du pire et du meilleur.*

Il me reste un instant pour apprendre à voler.

*Si j'échoue, c'est ma tombe qui sera **votre** écueil.*

C'est donc avec un œil que je vous dis adieu.

In fine...

A-t-il besoin d'un enfant ?

*Amoureuse de lui, j'entends la sourdine de mes sentiments :
dans quelle mesure est-il Dieu ?*

*Par mes folies d'antan, ou la secousse ultime d'un seul amant ?
Je n'aime pas souvent.*

*Palissandre, ma parole a faim de ces yeux qui font vendre,
de l'élan merveilleux qui perce, au fond de son rattachement.*

Je n'ai pas froid aux yeux...

Je refuse ces gens qui n'ont jamais été.

Été - d'une lâcheté sans pitié ?

Avant l'été, j'étais coiffée.

*Il me restait à connaître le vent - et ces rêves allaités,
non apprêtés, de ma féminité : dans une voile gonflée !*

*Je n'ai pas mérité d'être catastrophée,
méchante - aux yeux du monde entier... mon oreille,
à mi-voix appelait un bébé - son bébé.*

*Je n'ai pas étouffé ma pauvreté, ses bégaiements... :
le vide entre les dents, j'avançais prudemment -
ton regard zigzagant, bien en travers des flancs.*

Qu'il est loin le temps où j'allais lentement,
 démarchant l'éléphant, manoeuvrant le silence et le soleil levant,
 fourmi au colimaçon noir - défigurant l'abri de **nos** effritements.
 Amour absent ? Sont-ils si loin les matins de **nos** embrasements ?
 Je hausse, comme une épaule - la lame de mes peurs et je hisse
 au sourire le drapeau de mes fleurs.
 Pénétration, soudaine et pleine :
 j'ai envie de **toi** moralement, psychiquement - physiquement...
 Il me faudrait une heure, où **te** savoir en pleurs.
 Mes armes lavées par toutes les années,
 ces lames aux rubans de volutes damnées, râpées comme le chat
 pané dans sa rancoeur... les flèches de mes nerfs :
 toutes les artères !
 Ma face n'est pas tracée : j'ai besoin d'une belle...
 le désordre des dents bon enfant...
 peau vilaine à laquelle **on** reste attaché comme au vieux vêtement.
 Ma salive répudie les dieux, le vert de mes yeux,
 vraiment très haineux.

Qui suis-je ? laquelle des deux ?

Je ne sais pas conter l'avance de seins où jamais ne poindra
 l'ombre d'une avancée... coagulation, action secondée à l'univers
 propice au sel abandonné... l'action est condamnée
 m'empêchant d'en savoir assez sur ma destinée.
 J'ai deux bras qui préféreront border les lits des frères !
 C'est un dortoir d'hiver - momifié : chaque axe modifié,
 la parole asphyxiée n'a que faire de s'y taire... leurs poils modérés
 formeront donc l'ornière, le caveau, la litière et la salpêtrière !
 Je redoute à jamais les paupières des frères,
 ai assez de mes mains pour les faire naître à hier,
 sans direction et sans repère.
Livrez-moi, c'est un ordre - au livre du Grand Frère !
 Il est ma cage entière.
 Je fuirai **vos** archers et n'aurai pas de père !
 Ambulant poisson blanc... pour lui,
 mon désir ciblé s'est arrêté brûlant.
 Son globe est un mineur à l'oubli saisissant,
on y cherche ses mots courageusement.
 Une fois dedans - dans ce désert étourdissant,
on est jeté aux lions... sans même un régime d'ions !
 De l'expérience ultime, **on** ne retient qu'un son.
 Le sommeil et la fin,
 tranchée d'un temps où l'**on** n'est pas méchant,
 voire même insolent...
 je serai fidèle à mes engagements.

Foudre de **vos** gants, lien palpitant - infiniment charmant,
dangereux attachement, pas loin du maléfice.
Dangereux de s'aimer à deux ? Je rêvais d'une autre aile...
Malheureux d'hiberner, entre deux ? Outrageux affaissement !
Tapageuse entame ! Être contaminé ?
Crispation safranée d'un manque inanimé ?
Falaise où je m'étais penchée.
C'est là, que **vous** m'aviez transformée en ce meurtrier...
Je sens que j'ai perdu, à compter les années.
Vous m'aimiez quelque part, aimiez mon histoire
et n'aviez jamais peur qu'elle finisse trop tard, jusqu'à ce jour,
où mon hélice a trouvé qu'à travers un damier
l'**on** pouvait dévoiler **vos** talents de sourcier.
Il n'a pas apprécié que cette trahison ne donne pas son nom
et s'est livré, outré... la fatigue, la fatigue - s'est alors infiltrée.
C'est le doute, afférent à toute mon histoire,
qui nourrit **nos** espoirs ! **Vous** m'avez abusée.
C'est **votre** masculin - masse câline,
ce sont mes mots - si vains...
mais c'est aussi la séparation de **nos** biens.
Ce sont tous les amants que je n'ai jamais eus,
ailleurs des massues, et puis les troubadours,
rugissant à leur tour ! Ces chiens de nomades gris !

Des parents à jamais aigris, aux enfants pour toujours raidis.
Encore un mea culpa que je ne ferai pas.
Est-ce la fuite en avant vers le grand paravent ?
La concentration mérite que **nous** l'attendions, parmi la damna-
tion de toute **notre** attention...
Concave, convexe - notions complexes!
C'est au mouvement, que l'on distingue le feu !

L'étoile est filante ?

Ou le filet peureux : je ne sais que trop peu y prendre un petit Pan !
Il faudra, de cascade en cascade,
comme la puce traversant les nuages - passer la page...
La course est un peu folle, de métal et d'argent :
ce détail abritant plus d'un rapatriement.
Je suis deux en un seul univers.

Lassitude entraîne plus que haine et mots sans retour.
Je rêverais de signer le pacte, entre eux et l'amant...
une bouteille... jamais vieille... ne pas se noyer... il faut...
un certain temps... atténuer la blessure... de mots appelés...
- la pêche à la crevette, richement imitée !

Je t'aime à danser le travers, ma lumière, pour toi
artère sans se taire, ni se plaire.
Que mes mots soient chauds, si j'enterre...
La modestie d'un doigt n'est pas pour me déplaire.
Voudrais-tu, pour une fois - faire ta prière ? Je saurais si tu crois,
au creux de ma béance, voir un peu de mon père -
un peu de ma mère...
admirant que tu ploies sous le poids de l'enfance.
Mon improvisation, comme pension sereine ?
J'y crois qu'à mon tour, j'aurai des passions
et la réalité devient distraction.
J'ai hâte d'arriver aux seins goûteux, salés comme les pierres.
Les mots sont dangereux quand ils font aller mieux.
Ils sont petite matière - à attraper - grain de collection,
ou grosse artère qui s'approche toujours plus près
nourrissant ainsi sa confusion.
Je n'ai que faire de vos parutions.
Je me demande déjà comment respirer demain...
consciente de mes mains, de mon teint, de mes freins -
découvrant l'existence, dans ce train et sa fumée blanche...
Je cherche une demeure dans la cécité : l'intelligence dédouble,
autorisant ainsi la phrase à tricher : c'est à moi de couper
tout ronds ces tronçons ne fleurant pas si bon,
mais c'est à vous d'assumer toute ma grossièreté ! le désir,
premier quand il est déclaré.
Faut-il encore que nous subissions le miracle d'une ablation ?
Arithmétiques de l'esprit, mes veines ne sont pas sans idées
pendant la chevauchée. Le jeu est partage des jours
et l'amour contrarie les contours, la matière est première
au fond de son mystère
à jamais seule persécutée prisonnière de cadavres mensongers.
De la fin rapide et timorée l'on voudra juger.
Il lui faut un voilage...
La magicienne est née, saisissant la moisson,
car c'est bien la pensée qui vogue sur les mots,
en planant sur les ponts... Difficulté de savoir parler...
Ma radio sévissait, envahissant mes dunes :
embellie, je cultivais des fruits... la liqueur de mes soeurs
faisait que de mon lit, je paissais leurs fleurs...
la rime était ce chant qu'apporte la primeur.
Mon imagination était l'onction.
Je ne comparais rien, comptable des païens...
mais je comparais, sans l'avocat des coeurs
du tribunal des moeurs.
L'oiseau de bon augure était cette rumeur que je connais par cœur.
Il est vraiment petit, mon lit de vieilles peurs !

*D'un pas rieur, sans heurt, je traverse l'étage de mes alpages.
Les cordées sont aisées. Je suis butée, promontoire,
lutte acharnée, parc abandonné.*

*Je voudrais développer un soin particulier...
celui de blasphémer.
De **vos** concours animaliers,
je retiendrai l'aspect et le secret.
De **vos** espaces arbitraires :
le trait, l'humour, la salissure, l'ordure et la droiture.
Le terme de **vos** bras embellira mes murs,
et seule **votre** parure encadrera mon drap.
Votre magistrature a oublié son bas sans que je la rassure.
L'écho a ses fruits murs... J'ai honte de mater la nacelle et le blé.
Un temps m'avait été donné, pour naviguer et chavirer.
Il m'était dérobé. **La solitude m'avait ravinée.**
J'étais à présent avec mon passé, libre ou pas d'exister.
Mes vaisseaux, à terre... **on** m'a guillotinée. Je suis très ennuyée.
Mes larmes sont engouffrées dans la rigole d'un col amidonné.
La mendicité de **tes** mots n'est-elle pas ce beau rapport
coupé de sa vivacité ? Un monde est policé : **on** l'arpente casqué.
Imagine, comme **on** y peut glisser !
Je me sens barbouillée, comme électrocutée
et cette foule qui grossit autour de mon carré,
m'empêchant d'y savoir, ou de me diriger...
Elle s'entasse et me blâme de n'avoir pas dansé.
Je suis tendue, mais cela ne va pas l'arrêter.
C'est le monde hystérique des araignées.
Les paysages fleuris, que j'avais escomptés, ont été dessinés.
Seule ma langue déliée pourra les surmonter...
Ma vie est en danger. Ma salive a créé ce lac salé.
J'y vais, j'y viens - j'y rentre comme les porcelets.
C'est l'actualité que transformeront ces années... - n'est-ce pas ?
J'y resterai branchée comme ceux qui n'auront pas su qu'il fallait
y pisser tout doucement, en cancre demeuré.*

*Ma salive est un bain d'onomatopées.
Beauté manquée, je resterai donc folle... et saleté marquetée.
J'ai perdu mon chemin et mangé tout mon pain !
Terrifiée, par le boucan caché dedans : anneaux gris
se dépeçant d'eux-mêmes sans être gentils...
je les savais savants. C'était très amusant.
Mon rire était palpé - ma tunique, en plein vent !*

*La structure de verre - la langue, la mienne - a ses travers...
la maison n'est pas enfer - grâce au rajeunissant des hémisphères !*

Boule remontée dans ma main dure,
comme une ancienne orange fossilisée... :
sa dureté de corps mort paraît étrangement habitée.
Je n'aime pas toucher cet air abandonné, que j'apprends à aimer,
car il est terrifiant de s'y savoir dedans...

**La horde entend ce que j'entends et ne laissera passer
qu'une seule échappée... ce sera moi !**

C'est à moi de parler... - je préfère me taire - éteindre tout mystère.
Réciter mes prières de mère.
Les mots s'entassent, ballotins du fond dans ma voiture.
Le quotidien est froid, car je suis attirée par cette fermeture.
Les rides sont marquées.
Direction née d'une absence d'années,
je me raccroche aux branches d'une tonsure aux tissus trop durs...
La morte est à ma porte.
La conscience du mur n'est pas singulière.
Les mots sont un métier : un clavier d'ordures ! Pourquoi censurer
ces griffures au visage bandé par une miniature ?
Je découvre à nouveau ce que sont les chevaux : des montures...
Mon regard perdu dans la verdure - au loin, je crée cette envergure
et partage le pain. Les mots usités - autant que mes idées.
La triche est sanctionnée. Il n'est pas interdit de parler de tonsure.

Des sentiments rois... - **on** les jette en pâture !
D'autres sont passés là... et dans ma folle armure,
je respire tout bas.
Le paysage criblé des baisers que l'**on** ne verra pas.
Je touche ce papier, qui s'est collé au doigt...
Les mots sont avertis et se sauvent de moi.
C'est de sexualité qu'il **nous** faudrait parler.
Perdu ! le temps où ils n'étaient pas purs, m'éclaboussant
d'une autre salissure.

C'est moi qui conduisais : je suis le sans impur.
Je voudrais exposer sans leur hilarité - travailler,
sans leurs capacités...
Ils sont de grands sereins, tous ces politiciens !
Ma foulure désarmée, je l'empêche toujours
de tous les dégommer ! la confiance faite à des nomenclatures,
que je sais devoir assumer...
Face au grand champ de blé, je trace un horizon...
Le ciel nuitée s'est éclairé.
Nous enlions la vase de **nos** ambitions, **nous** enlions...
Envisagiez-**vous** l'évasion ?
Ma condition **nous** empêchait de **vous** élever au crin
de mes ablutions. **Vous** étiez-**vous** lavé ?

*Contrôliez-vous le débit de mes pensées ?
 Ignorez-vous comment réhabiliter... ?
 Ce sont mes émotions qui créent la combustion.
 Je ne crois pas devoir quitter ce monde d'invasion.
 Il a poudré mes plaines, enseveli ma laine, étourdi mon haleine,
 aveuglé mes antennes - engagé mes aïeux ! Je m'ennuie à mourir,
 dans le cadre soyeux d'un don miraculeux...
 Ma colère est sincère : la balle - que j'enterre,
 n'est pas prête à se taire.
 Elle est une autre mère, porteuse d'un autre voeu.
 J'y vois du caractère et dessine un peu mieux...
 voudriez-vous, mon père claquer cette portière ?
 Je dirai cet adieu et tairai ma misère...
 Immaculez la terre, elle sera ralentie...
 craignant de faire ce que d'autres ont banni :
 relever - débonnaire, le cercle de l'ennui et puis tomber par terre,
 ivre de tous ces buis.
 La parole libère, quand elle anéantit. Qui m'invite à sa collation ?
 proportion de toute injonction, dulcinée, arrondi de mes amis,
 inconfort des transparences raidissant ce qui est transmis,
 dans l'inconnue lettrée ? **Nous** épellerons la transmission.
 J'adore écrire sans épaissir...
 ne jouerai jamais à tout savoir par cœur.*

***Comprenez-moi, Monsieur ! acceptez** que je blâme
 celui de mes aïeux qui n'a pas cru en Dieu... ma vie transpercée,
 après un été ! **Vous** dites responsabilité à la croûte ajoutée.
 Je réponds... vulnérabilité de l'avoir encastrée.
Une basse cour arrivée ? Prévenons nos aînés !*

*Le coulant de mon noeud attrayant : d'un coup sec,
nous voilà devenus Dieu... N'est-ce pas merveilleux ?
 Le nom n'est pas mission, **vous** arborez un ton
 qui n'a pas de saison...
 Mais voudriez-vous voir l'été de ma cuisson ?
 Mon violon, qui n'est pas dame à satisfaction :
 pas plus qu'un avorton, n'est floraison des lions ;
 la liberté d'association crée la sénilité et non l'apparition !
 Sentiez-vous que **nous** partions ?
 La machine à danser est un effet second.
 D'angulosité des mots, en macarons :
votre sortie d'emblée ne sait se faire aimer, encore moins cajoler...
 C'est la fin d'un loyer. Concevez-vous mes pieds ?
 Arpentant ma timidité, sans flanquer la pitié : je tuerais volontiers
 si je pouvais loucher... mais j'ai déjà aimé.
 Voulez-vous accéder à la célébrité ?*

*Descendez vite cet escalier qui mène au cellier pour y sceller
le pacte de l'amitié sans la rallonge d'une tombe.
Au fait, souhaitez-vous voir créer le lieu où j'accédai ?
La traînée est ponctuée : **on** peut y enquêter.*

*Voyez-vous loin ? Voyez en coin... voudriez-vous que j'essaie
de lustrer vos patins... sans mie, je **vous** aime bien !
Les pommettes tombent. La langue encerclée
par un méchant requin - mon lit,
tombé de ma main étale... Sentez-vous demain ?*

*Remettez-vous en selle - c'est ici que j'excelle !
Vos miroirs assassins ont cueilli des aïelles...
Votre manutention a mimé mes fleurons.
Il y faudrait du bruit - quelque peu d'action !
Un morceau de fromage - attirer la souris.
Je crains de transpercer mes cahiers de recherche...
Pitié ! Je les voulais blonds, comme le houblon...*

*J'entendais que l'**on** sonne et que **nous** agressions.
Admettant que **nous** avions pu, par mégarde,
provoquer une action, sans considération pour **nos** pions :
ne fallait-il pas rattraper ce croupion,
que j'avais entendu m'adjurer tout bas, de baisser les bras ?
Jamais je n'irai droit, en manteau de velours, enveloppée de soie !
Mes ambitions perdent la raison : j'ignore de qui j'hérite
cet emblème brouillon, décrivant cette première journée d'été,
quand **tu** arrives à me saisir pour me filtrer...*

*De ma féminité, je n'ai jamais entendu parler,
mon corps non plus rendu à la forme ovoïde de mes idées.
Parachutée, mon idole sombrée aura violé les règles de l'intimité,
en attachant au pieu de mon inanité la paresse et la règle
de ses gants troués dans la proximité d'aiguilles dessalées,
prêtes à récupérer **ton** être... décuplé.
Grand tremblement.*

*Le prix affiché dépassant celui escompté, mon désespoir
de **te** revoir atteignait sans surseoir à la chance octroyée :
ton entrée publique et **ta** présence encore jeune envahissait
ces lieux, tandis que j'étreignais un passé hanté.
C'est un sentiment de liberté qu'introduit un amour suspendu.
La dame grosse loupée, entendant ce jalon, se lève,
se tend ; j'avais pu, un instant à l'éclat de ses yeux - me voir
dans le teint miroité de ses verres sulfureux.
L'haleine changée, j'avais bu Dieu.*

Notes et dessin...

*Les mots deux fois venus sont vite à l'affût.
Pourquoi parle-t-on d'eux ? S'ils s'aperçoivent mieux,
qu'il sont devenus vieux : l'un jacasse - l'autre se fend en deux,
le diagnostic est mort, toisant la raison des deux canassons !
ils sont bien malheureux. **On** les confond, au matin -
ces bienheureux de croire à l'oubli de leurs mains...*

Elle est tout haletante, la fièvre de mes plantes !

*Mes yeux d'écervelée sont si désenchantés,
que décrire mes sermons répétait une action.
Ce mot est bien flambant, disant la combustion...
Aridité des pentes et mésentente ? fatale surdité,
ma langue se fendille pour dire fadeur,
banalité et bancaire maritalité.*

Je suis ce beau pantin tout désarticulé !

*Et je n'aime ni ce train, ni ces gens,
encore moins arpenter les plateaux sans gants...
Sommes-nous bijoutiers - argentés, aveuglés, hébétés,
face à l'austérité ? J'aimais rêver d'un au-delà frappé,
à l'éclat de mille pas libres d'enchâsser ce verbe aimer...
ou bien d'en faire le mot banalisé.
Styler rengainé, ignorance décantée - valise offerte à de frêles
squelettes - je m'écoute gémir - à moitié découverte...
Mon avide lacet trouait vos palais.
Je ris - m'émerveillant d'idées nouvelles... friand vocabulaire !
La tractation de la poudrière déclenche plus d'un acte manqué.
Mon histoire, en cherchant à se faire émettre résout l'obus
de la sincérité... - ma candide piété.
Miraculeux atours biaisés... - lourdeur et peur diront bientôt :
« braisées » - en traversant la honte d'un dernier trappeur,
en répétant les gestes de l'honneur et seront bientôt...
prêtes : pour baiser ? Pourquoi ne dors-tu pas ?
Que ne cherches-tu la tranquillité de ces anneaux chantants
qui sont la clé des champs ? Déambulant, je cherche et j'entends là
où jamais ne descend l'ombre d'un argument.*

*L'argent se fait l'écho toujours plus saisissant d'un petit
maquisard luisant. Tout petit, tout petit, tout petit descendant.*

*Marinade cube d'osier - liane médiane et pensée vertébrée...
j'ai attrapé ma vie comme on perd un bébé : sans maison,
je n'avais ni tronc, ni arabesques de malédiction ;
fatiguée de conter... j'ai capté - chaloupée, l'antenne de mes prés.*

*Mon besoin croissant de transpercer la toile d'argent,
je vais discuter de mon sort
pour voir me carotter des vers ensemencés - leurs yeux - chavirés,
tandis que moi j'entends tout le vent. Fille d'oubliée,
brutalité endimanchée au fil de fer emmanché, route ferrée,
litanie d'usurier : es-tu sans deniers, sachant donner la sécurité
de sujets éteints aux phases suralimentées ?*

*La brièveté du son rappelle l'été aux quatre saisons enchantées
qui t'avait emportée... pauvre enfant malmenée par ton hilarité !
je chassais les faucons. Vois-tu, écartelé - mon vêtement, usé ?
Sens-tu mes doigts calleux, mes genoux chancelant,
ma verte cécité ?*

*Tu n'as aucune idée de ce qu'est le mirage !
J'entends que tu préfères - à ces gens qui me voient, mes yeux
d'un pan d'années cachant mieux mon désir rampant d'envelopper
tes dix ans... La morte, seule - attachée au donjon, trépassé...
son cœur - environné d'albâtre, commente un esprit métissé,
dont l'élégance aux formes arrangées fait virevolter - laconique,
l'antenne de seins dorés... tu te réveilles, hantée. La morte,
dans la chair durcie, invisible à nos bras rendus sourds
à ses cris de souris refroidie !*

*La jacasserie de ma télégraphie effraie les cahiers de géographie,
remplis d'aquarelles jaunies au temps des décennies...
Je prise. La matière m'échappe, c'est atroce !
Plongeant ma main dans ce trou de génie, je sens et retiens
le vide de tes mains. Tandis que la corruption m'atteint.*

***Je t'ai abandonnée, au fond de ce trou
dont l'issue est ta fermeture !***

*Les surveillants du don de l'embrasure assurent
que ta maison se transforme en mesure...
À l'automne,
un jargon de ramure domptera des lieux chargés de ces cassures...
Des enluminures - le gras est oublié, car chez toi,
tout est dur : on n'élimine pas !
Ta chair carpette administre si bas, que de ta corrida,
on connaît les ébats - redoutables coups durs...
ma lance, préparée pour un festin de roi.*

*Ton présent, impossible à créer imite la pliure,
ce brin de papauté d'une fêlure ancienne asticotée, qui inspire
le pur dans l'engelure à la déconfiture d'une paire de ses dés.*

Présent est ce passage à l'altérité qui m'autorise à n'être pas citée,
miaulant du trait omettant les canons en dehors des saisons :
il restera celui qu'on aura oublié.
Le garde-manger d'une araignée est sa boîte à sardines
vidée d'une source divine et de sa royauté.
Étant son origine, légère, calfeutrée - angle - croisade, pas
dynamité... image entière sans moitié... ange usurpé folie soupée...
assiette en tôle long communiqué.
Quand la macération d'une dernière onction
fera du pan entier un mat réfrigéré... alors la dimension
d'une boîte à idées condamnera ces versets satinés par l'émulation
d'un jouisseur confirmé. Est-elle un second bébé ?
Est-elle ce que l'on dit pour entendre parler ?
Parle-t-elle tout en elle, mais dit-elle tout en ré ?
Elle se fiche un instant d'être nonne ou curé.
Porte l'air attristé de ceux qui sont tombés,
qu'elle aspire en son seing...

L'enseigne de mes mains - un drapeau noir, auquel sourit la cerise,
étant informulable, à l'envers de ce train.
Sur le rideau fleuri du magicien, à la tuerie qui laissait à demain
comme au cercueil entier de ce vide aérien :
la distance, jamais ne nous tient... anomalie de... :
où est notre refrain ?

Cette catin, bientôt rejointe, ricochet, signe de la main,
scie dentelée d'un devin. Malingre romarin... - île ouverte
à nos monstres marins, autorisant pingouins à se serrer
la main entre chiens ! Une maison en dur destine - torture en vain,
brûlure - au rêve jamais atteint, d'un monde qui enfreint.
Ta parole n'est-elle pas un lieu sûr ?
Non ! Je n'ai pas confiance en ces petits matin :
des larmes, on avait regardé la coulure
et ma langue avait fait l'arme exsangue.
J'enviais cette pupille, milieu des Terriens...
Les larmes n'ont pas coulé...
À moi ! les pores, un filtre à l'émoi chassant de **votre** joie
l'objet de démesure, quand n'était pas fardeau,
qui rouvrait la blessure. Écrire m'est impossible sans inspirer -
la fatalité de **vos** arriérés, encore recommandée.
Je sais que **vous** ne saisissez pas bien.

Votre corps était reconstitué. Attention à ce que **vous** ressentez !
Vos intestins sont bruns, **votre** dos orange...
l'on n'ose pas parler de **votre** dignité :
tout dépendra de **vos** élocutions !

Notes et dessin...

*Votre peur souvenir est un échantillon de corps en décomposition.
Elle vous suce en buvant votre main ; rappelez donc votre marin !*

*Vous n'aviez pas de lendemain
et je sais que vous haïrez les miens... À qui le tour ?
La pensée de vos seins - crime au jour impuni,
quand le temps est compté pour cet exposé salin.*

*Toute matière est bonne à colmater les bornes : les fuites
ont transformé votre nature en if ! Il faut être saillante,
afin d'être vaillante. La coque est donc idole
que j'invite patiemment à oindre votre suite...
reconnaissante de vous savoir enduite.*

*Vos seins, magistralement, ont colmaté les fuites.
De vos donjons ensanglantés, nous arborerons... un ton délabré :
vous ne connaissez pas le sentiment d'en bas et n'avez jamais vu
un homme dormant nu ! Cela ne suffit pas que je vous aime bien,
car ce dont vous avez besoin, c'est de moi - triple roi !
Votre donjon, cerneau de noix : votre cerveau est beau... vous êtes
le murmure, dont j'étais la courroie et fatiguez mes doigts.
Je crains des idées profondeur de l'été, redoutant ma rondeur
jumelle projetée étincelle comme on fouette un allié.
La demoiselle qui m'avait demandée
avait aussi saisi les clés de ma renommée...*

*Il est pesant d'écrire que mes vingt ans sont bien
à l'arrière du rire de mes vertus assis bien de travers -
qui se lasse alors de tresser ma filière. N'avais-je pas un jour ciblé
le sexe opposé ?*

*Te voir tourner en rond sur toi-même et l'axe de l'arène donna
cette impression torride de lait tourné en crème...
la peau de mon carême aima cet édredon,
cavalier tremblant chevauchant mon dilemme,
tandis que le bélier menaçait mon portier ; j'étais la même.*

*Je revenais sans écuyer, pensant qu'en lui-même il avait déserté -
devinais qu'il n'avait pas grandi... voyant que dans son lit
dormait une endormie au vecteur sanglant... son âme tournoyant
comme un tourbillon blanc.*

*Je décidais mes frères à venger notre père, lorsque je rétrécis,
honnissant notre lit ! Née d'une inaction... - plan abrégé, pleine
de brèches et d'épées, la liaison seulement grâce à l'opération...
Le limier rasait les dents de lampions... France étourdie dispense
de bigoudis ? J'admets que mes étrennes n'ont pas encore tari...
que l'enseigne du même est encore assombrie,
réalité que j'amène ensevelie.*

*Le tunnel d'insomnies, glande penaude, engloutit ma migraine.
La façon de marcher dégainera sa reine : je bois anéantie.
Ma litière a tracé, des rangs - une tranchée :
sa majesté des prés y engendre le gué.
J'aurai du mal à tester l'orientation du vent !
Avant de continuer, j'enjambe les fondations du temps...
la peur y avait transpercé ma livrée.*

*Immaculée fonction de mes adaptations,
triste vérité, amours manquées... j'ai lu l'indemnité !
Rien ne s'y est passé... le brouillard a cessé.
L'ombre de ses vainqueurs a crayonné mes fleurs
quand **notre** papauté s'est transformée en leurre...
pluralité **nous** fallait-il sauver ! Le terme avait besoin...
Je n'avais pas songé à décrire une idée.*

*L'écho sourd du troubadour ramenait à la mémoire le souterrain,
agissement sourd - captive le bambin... l'étrange de ses mains.
Je n'ai rien dit de ce que je voulais taire,
un rayon de soleil me traverse soudain.
Rien n'a changé, l'espace est animé...
Les pièces sont-elles carrées?
Voyant jusqu'à présent, que tout n'était que terre aveuglément,
qu'ici la transparence est d'angle :
le piano s'entend mieux et parle comme il peut.
Le Panurge des coeurs est un mauvais chanteur !
Mon âge a trépassé : équilibrée dans ma verticalité,
je vire l'holographie de ma géographie !*

J'aimais ses enjambées lunaires !

*J'ai traversé un monde que j'aurais quitté entourée
pour aller quelque part où je pourrai rester.
L'ignorant est passé m'offrir sa fleur.
C'était d'être oubliée dont j'allais décéder...
Je connaissais la scène par cœur ! Le sol gris. Je bénis la froideur,
sous mes pieds - qui consent à l'humanité qu'elle est cette lenteur,
au sacrifice en forme de labeur...
le déplacement permet un dépassement de l'heure,
concordance des temps mais aveu de prier,
l'espace, à mes pieds - tout brûlant d'ardeur, de piété, de douleur !
Le souvenir d'emprisonnement m'oblige à divaguer longtemps.
Je dors, gardant l'espoir qu'une motricité
plaisant à mes errements, fera croire au salut percutant...
ma personnalité brûle, chiffonnée, envolée, en fumée - en papier...
Je la retrouverai !*

*La mine a tressailli, mineur caché dans le repli hardi
à se déplier dans mon lit... Juchée, on le cueille écureuil ou
souris... l'admirable minceur de ses doigts de masseur m'amène à
la jetée où j'assiste au levant. Ma dentelle - à seize ans, taisant les
arguments, commence à tourmenter ; elle et moi, **contemplons**
l'océan :*

*les flux dont je suis née sont justement glacés.
La chair de mes années cesse d'oublier trompée,
obtenant en premier de pénétrer au fond d'un cœur abandonné...
Ont-ils été doublés ? Durant ces années à la trace oubliée,
j'attendais la quantifiable étrangeté d'un sang renouvelé,
espèce rare...
Mon terme avait montré qu'en ces âges barbares,
on a tenté le fil, le barbelé, et l'onomatopée !*

*Une tristesse affichée par des yeux abîmés effacée
par la précarité : la cause a diminué, jalousie du dieu féroce
et fou, d'une communauté à blessure dure
étendue sous couvert de gant. **Vous** m'avez condamnée ?*

*De ma féminité, l'**on** n'avait pas parlé - difficile à cerner,
étant homme à se battre et à se distinguer.
La voie est dégagée.*

*J'aurais pu cesser de fuir : restée courbée, ma liberté d'emprise
mise aux mots de sa pensée : ressentir le cours de ces mots
premiers nés au jus de leurs vipères,
poussée obtuse avant son écroulement.*

*De mon château de sable fin, ne restait-il donc rien ?
La poussière du caïman s'était levée, pensant au danger...
la parole - que je tendais libre, rebutait sa lourde pesée
qui en disait long sur **ta** main posée sur mon front.*

*D'un conjoint effort d'atroupements,
autour d'un cercle inopérant, : j'avais intimé l'ordre de revenir
tant qu'il en serait encore temps. À qui ?*

*Au seul conditionnel absent.
D'ailleurs, qu'aurais-je fait d'un diable aussi peu pertinent !
Seule une harmonie régnait.*

*Le cuivre de joues calfeutrées, obéissant aux lois de la gravité
qu'un délire de suavité avait su faire enfanter de mon désir de
sainteté : rien, signifiait branchée... vision pelotonnée,
autre quartier, tribus, mots compagnons du ciré, vides entrecoupés,
rires manqués : n'ayant que faire d'aimer, le couloir allumé
par un droit partagé à tout parlementer... je suis trop compliquée,
les reins osseux poêlés de palettes acoustiques à l'écrin poisseux
acheminant le lait et détournant le blé...*

*À quoi servirait-il d'aimer ?
L'artisan du bouquet, sait-il... rafistoler ?*

*L'amitié n'est sincère que si elle est testée... **votre** teinture, au ver ?
Le mot « facilité », venu d'autres contrées... s'était fait enterrer.
Souhaitions-**nous** ensevelir **nos** dons -
macabres athlètes d'admirables toisons... cinéastes honnêtes!
Administrer **nos** fêtes et tuer le mouton mignon macaron
au milieu des planctons ?*

*Docilité de mers... atterrées par le mystère. Prête à communiquer,
ma boussole prie qu'un dernier banquet se fasse, à la criée...
J'aimerais soudoyer celui qui m'a tronquée,
faisant de moi l'ivresse...
Une phrase entamée endette part belle illettrée,
la transforme en fosse à ployer, puis femelle amendée !
Titre de la chambrée...*

*Probable cécité sidérante - tolérant l'océan des fusions
à l'air moustachu à son front de chair,
pleurant l'omission du « oui »,
à la pluie des harpons sis à l'horizon. L'idée m'assaille...
L'appel fait aux Nations hasarde la pression pointant la corrosion.
Nous deux, fuyant le macadam.*

*Je chevauche la limite du temps, les ailes du vent moulinent
le raccourci de mots - abrégeant **ta** souffrance...
l'écho des seins marathoniens brutalise le sol
d'un pas de daltonien !
Convertie, la vision centrée sur la naissance -
une course au travail a la primeur du « non »,
dans la rigueur du « oui ». Qui... déteste la pluie ?*

*Le regard félin de l'ouvrier marin enterre plus de bougies
que le faisait naguère le train. L'agacement de l'or fin
provoque en toi l'émoi nécessaire au patois.
La colère de **tes** doigts empêchés de jointer, la joue envenime
ma loi qui fuselait le pois du magnétisme à l'homme de bois,
ravisant **ton** minois... redevable d'un harcèlement.
Dans la nuit de ténèbres naquit cet enfant roi...
méchanceté enchantée de petits rires narquois.
Son casque amidonné produisit le fuseau
qui toujours amoncelle d'une valse rimée l'eau de la condamnée.*

*La complice attachée servira de bébé,
qu'**on** n'aura alors plus qu'à...*

Notes et dessin...

*Sans avoir connu la mort,
je vivrai sans raison d'être - ces barrages opposés à l'existence
ont bousculé mon identité - déboîtant cette autre vérité :
le plaisir étant d'exister, la contre vérité n'est pas offensée.
Une palabre s'agrémente bien de quelques grains sucrés...
d'une vie d'habitude et de célébrité. L'existence,
tenue de tout apporter !
Clairière inaccessible à mes ombres,
cavalière inadmissible de mes ondes... cave entière
aux ongles d'ultrasons joufflus, harmonique aigüe
étrangère aux siens, ma calligraphie bossue
retrouve à son insu celui dont elle est issue...
Les yeux sont portés bas.
Le balayage tendre dit de ne pas s'entendre...
Tout effacer. Tout laver.
**Je retrouve en ces mondes la main du romarin,
mais ne censure rien - rondeur de mes seins,
tiédeur de mes reins, l'ennui - qui m'appartient.**
Le regard du Malin.*

*Mon sang entrecoupé de pincées de rosée - je me sens bien...
la sensation du Bien est tout ce que je crains.
Mimer la descente aux oignons est la contradiction
des marmitons ; le royaume des sens, où l'on répand son nom,
est une évanescence qui titre de son mieux... l'oraison.
Bouc émissaire de l'adultère, qui es-tu donc ?
Qui suis-je, en ce démon des âmes blanchies par le mal ?
Une sève attrayante, un désert de beauté !
Un animal au verbe handicapé. Perte de temps,
au croisement des membres encore trempés ôtant tout tremblement.
À la croisée de ronds, enchevêtrés...*

*Je pâlierais à l'idée de n'être pas comptée, l'acte de gratuité
était intéressé... la saveur de bonds redressés avant la chaussée,
rare description - le temps de se parler.
Aviez-vous vraiment cru, à l'immortalité ?
Dévastée, mon amitié pour les damnés émoussée, amitié
cancéreuse - due à une appellation honteuse bien que rachetée... -
la rareté sait à jamais comment voler, souvent...
Je prie pour qu'un jour mon amant tressaille, apparaissant.*

*Moucheté, son visage ensanglanté refus de désertier,
déclarant sa bonté auréolée - arrivée à terme assistant mes aînés...
tâche simple à maquiller - risque, illimité !
La sensation nouvelle terminée abonde
en ce séjour de ma déloyauté.*

*Le passage est intense... l'abandon révolutionné...
j'abuse de vos virgules ?
La contamination s'étend à vos riverains,
l'ablation n'aura pas encore lieu.
Parlerons-nous latin ?
L'ovation suspendant la dérogation,
son sérieux réduit à un trait - rejoint l'attention de nos yeux...
la victoire n'avait d'endroit, qu'intérieur de vos parois !
ma dérobade conduisait à l'engagement qui simulerait le Trident,
recherche acérée d'airs emballés au creux de mon passé !
l'image accélérée révélait un instant peureux...*

Le passé du passé enracinant mes cieux.

*Éparse, l'aversion que je nourrissais pour d'anguleux métronomes
hypothéquait mes dons...
Assermentée, j'avancais troublée autant qu'instantanée.
Le sommeil qu'attendrissaient les soirées à l'affiche
retenait mon drap de tomber
découvrant l'unité retrouvée grâce à ce langage étrange.
Je ne savais qu'ouvrir; redoutant de croiser mes ennemis,
parmi les amis tenant, pour moi-même - la garde assujettie du lit.
Faire rouler la pierre tombale du temps était un nouvel argument...
La tangente ascension de mes exactions déambule dans ma fiction,
accentuant la résurrection. Ma passion masquée initiée au passé...*

*La route damassée de gammes stoppées n'espérait pas gâcher
le souvenir que vous en aviez : un secours de l'amour
jamais chamarré.
Quand les yeux de l'oiseau se meurent, j'aperçois votre erreur :
vous vouliez tout recommencer.
L'instant que je connais est celui qui me plaît ; vous, me tétanisez.
Je ne risquerai pas ma vie pour un trépas...
La couvée de mes rimes suffit, pour me charmer.
La disparition de la trépanée a fait discourir la chaussée ;
enturbannée, je commande à l'éléphant d'avancer prudemment.
Je me sens complémentaire. La solitude a tracé des repères.*

*C'est le travail ouvert du solitaire...
Je ne suis pas, non plus, prête à me taire !
Mes dents d'émissaire faciles à briser,
la sonde féconde un sourire de Joconde lors de son pourparler...
Je recycle l'adage d'un lien historique assaisonné.
Le cliché de mes pas, dans la neige parsemés
ne remplacera pas ceux de l'été dernier...
car le hasard n'a jamais existé !*

*L'hypocrite question d'avenir empêche de grandir.
Le plaisir est-il grand, parce qu'il est savant ?
La peur de terminer est danger plus grand.
Le besoin d'achever - mauvais amant, c'est à **nous**... seulement,
de finir autrement.*

*Le tracé de mes doigts est d'assez bon aloi. La vexation du gant,
à l'enterrement de mes vingt ans, dans **tes** yeux,
sourdement - vengeurs, qui assassinent...
et ce que je dessine est le signe - amèrement donné,
comme un insigne à **notre** parlement.
Le suicide est l'hymen de **notre** égarement...
Échappée, seule une amitié saura me rattraper.
Je suis double à présent.
L'aveugle dénouement parle seul un moment,
vivant dans le pressoir comme un éternement.
La marge de manoeuvre absorbe l'adjutant...
L'envers de la médaille saura sculpter la taille du ralliement :
j'abandonne le plus beau des essors à celui des parents.
Nos échanges ont paré d'un étrange lavement
l'horizontalité de **votre** bâtiment ! Mes lèvres ont exaucé...
La rapidité des tirs feutrés appelle à la joie de n'être pas **mangé**...
la balle embourgeoisée ennuie le condamné,
qui ne saura jamais quand pleurer.
C'est son autre moitié qui le conjurera de cesser d'oublier.*

*L'appel est déchirant. La victime a treize ans.
Le mensonge a vécu - vaincu... un sillon de l'imagination,
parachevant ses bastions : il n'est... - plus de saison.*

*Le mensonge remisé fermente dans l'onction : j'y prise mon salé,
mon goût acidulé - ma solide potion, sans la déglutition !
Il est ravissement. Manquant à mon devoir,
j'ai soutenu bancal l'ami de la convention,
qui de sa cale aspira la mousson : idéal de vie carcérale...*

*Le soleil sur ma peau de crapaud dérive un climat chaud
vers des contrées lointaines : j'ajuste les mitaines...
La possession du temps (observez la suspension...) n'est pas :
justement. **Mes compagnons d'une évasion**...*

*À quoi servirait de parler, sans la condition ? qui était - tristement.
L'élocution vainquit **notre** amant :
roulade de paon suffit à l'éteindre, car il était vivant.
L'enfer de se perdre au milieu des onguents : voix d'hiver,
souffle chantant, anniversaire de **notre** versement.*

*Je suis avertissement. Au père de l'éphémère,
je ferai don d'une offre téméraire... il fera sa prière
et je saurai me taire... le tampon d'une action fera la souricière.
La rançon du jargon n'est pas dans ses œillères,
ni dans la trahison. Elle est cette lisière, où - derrière l'horizon,
cette affreuse chaumière s'appelle cabanon.*

*Le mystère est misère de n'être pas pardon :
tabatière, premiers camions, sourire bénin des manifestations
où la trace d'hier écrit sur le béton.
Salut de souillon, la couronne a passé à la morte saison et la pêche
minière organisa le son. Le mot dit «sans façon » à l'hôtelière...
La flottaison des pions arrive à plaire aux bières, de mille façons...
ornementation... finale en l'air... inspir en action.
Nous ne finirons pas.*

*La rapacité des douairières accable la clarté de vos dictions
et la pluralité des portes palières !
La vis déboussola l'ornière trébuchant depuis la cafetière,
la codification des vers s'étendait à d'autres visières :
le vocabulaire manquait.
L'exagération de la machine à traire manipulait les arches
du temps : les haches de la sorbetière coagulaient
dorénavant la rémunération du sédiment.
Le message était dans le dépliant.*

*La malformation des truands correspondait à la chatière :
porte en forme de croissant lunaire, gouttière aux goélands,
administration pénitentiaire... le jeu de mots palpitant !
La déité de mes arrières, assez malveillante :
bienveillante elle aurait captivé l'enfant - restituant
le récit récalcitrant d'un réveil incinérant ;
épreuve pour moi à te savoir ambiant.*

*Dans le silence itinérant de la brousse odorante,
quel mal y a-t-il à faire semblant ?
Raccourci du monde, une lettre pliée en deux
est-elle meilleure offrande ?
Invitation de Dieu.*

*Le secret a parfait ma méditation... le désenchantement s'est exclu,
car ma parole est claire et mon verbe attrayant ;
la pérégrination de nos derniers mouflons servira de caution...*

***La phrase inachevée permettra au bébé
de vivre ces années tranquilles au pré salé.***

Notes et dessin...

*La paresse du plomb à tout **vous** expliquer s'apparente à l'ivresse
du premier condamné.*

*La merveille de la poupée résidait en cette idée :
tout est à ma portée, sauf le petit dé - le petit déjeuner.
La crispation de mes ailes d'airain réclamait la mention négative
du bien... ainsi la joie d'aimer ou celle de créer
seraient à peine parlées, mon temps, accéléré ! La perle,
acheminée par la route d'ivoire raconte enfin l'histoire...
avalanche d'or, projet d'ascension, dénomination
de mon dernier mouchoir... affabulation de **notre** balançoire,
qui rime avec boudoir ?*

*La poésie du prosaïque n'est pas un maléfice... ajustement...
baguette... magique ! Je n'aurai pas compris, en paradant la pluie,
pourquoi tout cloisonner si arbitrairement et puis **nous** enfermer,
au fond de **nos** jugements.*

*Clore machinalement le dialogue entre deux...
distraindre les amants quand ils sont amoureux...
ôter des oreillettes les petites languettes !
La déontologie est un sujet que je ne connais pas,
mais la cruauté des chevaux est une loi que j'applique tout haut !
Ma panoplie de héros pratique la saillie
de la béance sans accoutumance...
Au micro, je hulule bas vacillant comme un roi à la couronne
ronde comme mappemonde...
Je nomme mes alliés, en courtisant la fronde...
La blancheur de l'été a effacé le monde. La page blanche,
débarrassée de cette encre de Chine - outre cuisante.
Je ne suis plus seule à découvrir la belle endormie
et crains l'oubli de l'être enseveli.*

*Des bras de singe dépendaient le linge... au bas de l'arbre orange,
je plongeais sans arrêt
dans le fluide enchanteur de mes premières erreurs.*

*La main du policier, rappel à ne fouiller qu'au plus profond de soi.
Une magistrature aux longues entournoires affranchissait ce bas,
décrochant la clôture crochetant la voix mûre...
soutenant sa candidature ! Corsetée voix pure, étale son armure...
aimable confiture, ressemble à ce corps sûr et renonce à ses murs.*

***La ruche dans la blessure était ce doux murmure
que je n'ignorais pas.***

*Elle fixait l'embrasure de ses dix petits doigts.
Le mot qui transperçait la bedaine soudure admira, je le jure,
la soudaine serrure...*

*Les derniers mots d'un mort ne peuvent avoir tort,
c'est pourquoi je les laisse captifs de **votre** or... mi amor !*

Notes et dessin...

Et maintenant, **regarde-moi**. Est-ce que je ne **te** plais pas ?
Non ! il faudra dire les mots magiques... Si **tu** coules dans l'eau,
tu coules ? Et si **tu** planes ? **tu** tombes ? **tu te** perds ?
C'est une loi... ne **tourne** pas autour ! Ou **tu** auras perdu **ton** tour.

Mes ciels ont cet attrait de l'Orient, blancs comme faisant des îles,
combattant la mitraille de la réprobation, abattant la cloison
de la masturbation, acceptant la largesse de la pigmentation,
ignorant la stérilisation, redoutant l'évolution,
cachant... la dévotion.

Mon escale est ce jour où l'**on** n'a pas frappé... offusquée.
La matière est un gouffre insondable et c'est
parce qu'elle est cette amie...

Étant ce qui me fait dire : « je crois, par peur - par foi ».
Elle n'est pas ce féminin qu'**on** lui attribue, en dehors de moi.
Capuche qui tient chaud, quelques fois... avare démence,
le petit peu de toi...

Elle est la tombe aussi, qu'**on** ne rouvrira pas.
Ce qui m'attache, dans la bave aliénante...
une rose, une croix ou les deux à la fois... le scandale difforme !
Elle est ce que j'en sais... - ce que je n'en dis pas,
une file d'attente, un curieux trépas.
À l'envers du mal en bas, elle libère d'un malheureux compas,
atténuant l'hiver... elle - qui ne se tait pas.

Pierre tombale ne s'écrira pas.

Elle est folle manière, ciseau de bois, entrejambes,
profond désarroi d'un roi de mille écailles au couteau d'entrelacs
qui ne mentira pas. « Tonte, honte... »
Coutume qui veut qu'**on** ne rie pas, oublieux de tomber, du trépas -
cœur serré, réduisant pas à pas l'ombre de **notre** roi.
Folle accoutumance, à de maigres repas ! Elle est ce qui n'est pas.
Essoufflée, entrera pas là.

Taisant mes ratures enjolivant le toit et lassant l'auditoire :
elle écrit je ne sais quoi ébahissant les durs, ratatinant les doigts.
Elle était encore pure, quand elle ne jouissait pas. Aux abois,
car je n'ignorais pas qui franchissait la plume, en retenant ma loi -
amirauté des bois qui clapotait tout bas, quand je ne dormais pas.

Silence ! **on** ne parle pas, mais **on** boit faisant l'effort de dire,
alternant les combats - ahurissant la rime par ce tout petit crime.
L'œuf est ce qui se doit de remonter le bras, d'étourdir, de mentir,
échevelé second d'une lignée qui ne pardonne pas ;
il entend qu'**on** l'appelle au bout d'un crâne qui ne saillira pas -
allié d'autres appâts qu'**on** ne remarque pas : il sonnera le glas.

*L'œuf est ce doux mystère qui ne résiste pas à la flambée des bois.
Minutieux contentieux, d'arrivage l'Amour dont il est le parcours,
il administre bien **notre** fleuve au long cours,
respectueux des détours... amoureux des contours,
sachant conter le jour - puissant devin, redoutable vautour...
enferme à quatre tours celui qui du discours
ne retient presque rien. Il est le masculin,
encore pour quelques jours. Griffe, auréole et disciple d'Ecole,
en ce cercle marin que je connais si bien... - partie la plus fine :
fus-je, en ce Jourdain - l'affable compagne,
rajeunissant le baigneur ?*

L'âme engourdie, il lui faut du champagne !

*Moi qui suis la souris - que l'on courtise magicien...
livide calomnie, rien qu'un berceau d'insomnies...
violence que l'on rime où l'on voit, mais ne translate pas...
pendaison de jours... couleur; accords majeurs,
que l'on n'admet pas... traversée d'un lieu à l'inconnue
que l'on n'a pas choisie démesure de votre petit doigt ?
Dans la cassure et dans l'émoi,
on ne questionnait pas quatre autres petits doigts trop durs...
La matière ne se connaît pas, crécelle ancienne et tourniquet de
bois d'un oubli tempéré d'amnésie.... conscience de la distance,
qui sépare du dard rappelant à mes ailes
qu'on peut s'oser vainqueur.
Je vis l'hiver d'une dernière caresse,
debout dans la chaumière (celle que l'on sait...)
habitant la clairière habilitant la lumière !
Le sommeil extrait de la poudrière, où curieuse j'étais hier :
la rapidité d'ouvrières réduit l'amplitude de vos embarcadères,
traduit mon langage en ouvrage de dentellière...
soupe de lumière, à la contrefaçon... jachère,
d'où jaillissait l'écho vrombissant - casanière...
Je maudissais l'écho. Ces mots, pauvres fils d'une araignée
mortifère rapportent à ce couloir de verre où je n'étais qu'un dieu
que je suis en arrière... quand je cherche à me taire
amusée par la bière en rival suzerain, l'ovalité du bien.
C'est d'avoir eu un père, qui fait que je suis **blanc**.
Seule la blancheur des temps n'était pas dénouement,
pincée d'odeur, pigment de sarment - défilé d'époque !
La tendance des vents est à l'ajournement...
Militant dévouement, enfoui au creux de l'accident,
je rame ouvertement - la boule introvertie :
pâleur de chandeleur : un son, distinctement.
J'ai nommé l'ami, visant l'intendant qui était **notre** ennemi.*

À bientôt ! à tous ceux qui ne seraient contents que s'ils parlaient
longtemps de leur lignée. **Votre...** affreux... sen... ti... ment !
J'avance à pas courbés à l'intérieur du cannibale,
la beauté de mes agacements constituant la rigueur
d'autres envoûtements. **Confiant**, j'oscille... vaniteux petit poisson
errant tâchant d'oublier que je suis **exilé** pour longtemps
derrière le paravent - frontière d'une chair...

J'honnis cette tourbière où je baigne à présent et rejette en arrière
mes pensées de vingt ans m'accrochant à la pierre - qui dit :
«infiniment» !

La confiance, l'aveu, la confession et le noeud
prouveront que je suis **un** enfant de sexe malheureux,
mais le pieux balancement qui me rendait **heureux**
ignorait tout des dieux, n'entendant rien aux lieux...
L'ombre, lumière des cieux - entrechoquait mes yeux...

N'étais-tu pas **heureux** ?
Et mon désarmement valeureux ?
Juste un peu sulfureux ?

L'accompagnement de désirs juteux était renseignement ?
majestueux enneigement ! Réciprocité d'un dernier souvenir,
passage océan rivière de diamants bien vile courant.

Je marche où j'ai marché.

Rondeurs rapporteuses de clan. Avaleur de feu ! Claire densité,
capacité de pleine cité perfide cécité de divinités fluettes...
le sang monte à la tête, les pièces de monnaie que l'on place
à mon front entendent gronder les gonds d'une aimable jupette...
le groin de mes porcs a dépisté la mort. Les mots tournent en rond
embellissant ma pièce d'un louable peut-être...
ronron de mignonnette entend laver des bas nylon, ma richesse -
partie lumignon, airs de duchesse... je détache mes cheveux longs,
car l'eau de la fontaine me détend pour de bon.
Le plâtre des fers de mille oignons.

Notre alimentation porte à son affliction la documentation
sans effort de diction, trouvant dans le dicton ce qui délivrera la
digestion... pénétrant par effroi, la pièce où **nous** étions.

Où **nous** demeurerions !

Elle anime un débat sans que **nous** le sachions,
ni que **nous** l'ignorions : cible d'aura sans manifestation,
la pauvre combustion fléchit **notre** combat - se marre,
édicte **nos** lois de **castrats** !

*Ramassant du houx, sous **nos** pas...*

*Déclinaison de **toi**, appels d'autrefois - téléphonie du foie...
ma parole dit « oui » au dieu qui sommeille,
le rythme décalé introduit la zébrure au canevas
de silencieux ébats, conduits, cadenas...
Je dis adieu à la rime, mimant un dernier crime.
Je me sens saoule et digne.*

*La campagne alentour m'enveloppe en un bourg...
je partirai chasser, devenu **chien** par impartialité !
Les larmes ont pu couler en traversant l'été.
J'ai égaré les miens, constituée féminin né ?
D'une balle reçue en plein cœur, j'arrache
un dernier pétale de fleur... avant d'essuyer,
reluquer comme un flingue animé de sa bestialité.
Nous sommes déjà loin de ce dernier baiser !
Ma partie terminée, l'obsession débordée chemine,
emplit de la frivolité diabolisant le biais de la fixité,
amenuisant l'espoir ressuscité. Face au geste inachevé.
Une hirondelle annonce le printemps et veut que je sois belle :
je ne la crois pas : machine... mémoire... hachoir...
Je veux partir sans elle et quitter l'oratoire où je ne voyais pas
sans elle : déshabillant mon corps, en évacuer le mort,
apprendre à regarder comme on aime en secret. Destituer le biais.
Pourquoi tant d'animosité ?
Ma colère affable **vous** est destinée...*

*Je sens que **vous** voyez en mon verbe alité son visage imprimé,
encadré vivant au milieu du cadran...
Elle souhaitait **vous** léguer ce présent.
Le temps dorénavant, court.
Il est absolument celui qu'**on** aura traversé.
Elle est morte, à présent... **soyez-en** content.*

*L'enfant que **nous** étions, quand **nous** avions vingt ans
s'amuse follement à dérider les prés - imprimant ses idées.*

Sève qui sent.

*La familiarité de son désir de vent ne doit pas **vous** tromper :
elle n'était pas cachée derrière le paravent,
mais dormait c'est certain, au creux d'un océan,
au cœur de **cet** enfant que **vous** êtes à présent.*

*Le vent qui sédimente, décevant - ramène celle
qui me guida longtemps au milieu des tourments.
Adieu à ces vautours, vieux jours jamais communicants :
j'apprivoise **vos** tours - simple, à présent - où j'attends le retour
du troubadour, qui m'aura fait sortir de ce moulin à vent.*

Arrivé en ces lieux déconcertants, je prie passablement.
Qui suis-je en ce monde ignorant : animal rampant,
prince charmant des villes - **maître**,
laisse engourdi - cerveau confit ?
Vivant... vivant, vivant !
Toucher gluant, mais qu'importe ! s'il est percutant...
La vie n'a de limites qu'au milieu des vivants :
mon esprit a dit oui.

L'anomalie que qualifie l'ennui est-elle
ce qui m'envoie au profond océan fond du puits ?
Étant ce qui vous gêne que je draine : l'âme d'une Reine.

La sensibilité - le fluide que j'aime... j'apprends à dire je t'aime.
La validité d'une conception m'autorise à percevoir l'originalité
d'alluvions ; la chair d'actions donna l'indice de dilution...
je n'attends plus : je viens, je n'entends plus : je tiens,
je ne vois plus mes mains mais je les montre bien... sans allusion.
La porte a des verrous que je n'ouvrirai pas.
Les barreaux de ma vie ont fait partie de moi,
ayant enseveli ma solitude en **toi**.
Ils sont les amitiés que je n'oublierai pas,
indéfinissable chez moi.

L'avenir en toi.

L'instant que je partage est ma mort d'autrefois - pensée damnée...
Invisible combat.

Je ne peux pas rester et ne combattrai pas,
venue pour dire et murmurer tout bas que je ne mourrais pas.

L'anomalie... c'est moi :
densité - poids - vérité du moi... - solidité de **roi**.

La gratuité du don empêche que **nous** perdions **notre** temps,
l'espace auquel **nous** appartenions.

Ce ne sont ni les mots, ni les idées, ni les ponts,
ni non plus d'avoir raison, ni de percevoir la rançon,
ni de comprendre votre jargon... ni de jouir de votre illumination !
C'est l'amitié du rond pendant la reddition lors de la rémission.

À la vie, à la mort - à ce panier d'erreurs et de déglutitions...

À l'oubli de mon nom !

A mi-parcours

Prise un jour, jouant l'eau de la rivière de peau
qu'un glissant serpent d'acier vert à ce puissant amant,
martela d'étoiles à ce front d'ivoire...
je décrivis par son aspect la couverture triangulaire
de ce brillant de foi qui a fait l'eau.
La loi venue d'ailleurs s'épandait encore en des bras que j'aimais,
tandis que l'amour d'un jour fuyait son tour,
une gorge nouée douloureuse et sa note tenue,
d'infinies paroles amères...
J'aurais pénétré l'endroit plaisant au dieu rallongeant **notre** ciel
de quelque décennie, sans le sourire envieux de la mort joyeuse,
jaloux de la séquence à deux, tressant des peines
comme amoureux du parler doux de duveteuses soies animales.
Je choisis au caillou du trois de lier secousse et tendre émoi,
puisque ce barbare édenté, courant des bois à sa perte -
la mienne absente, je buvais au courant des trois ajouté -
succédant à cet autre détroit...

**La danse longue - ronde, j'applaudis pour toi et toi seul,
le dieu pour l'homme et pour celui que j'aime... l'une des pierres
qui grondent, sous ce jeu d'eaux miséricordieuses.**

À **nous** - donc, aux autres...
L'abus du maître... met à l'envers ce corps.
Tu sieds - ne le **sais** pas. **Tu** dois - ne le **dis** pas.
La blessure est ce qui **te** sauve d'un nouvel au revoir.
« Je sais où dans **ton** coeur puiser la dime faisant régner l'erreur »
dirait-il, magnanime, le maître en foi !
Seul est un maître nu, cratère de mue sans âge...
sevrage de **nos** rues...
À la question : « qui suis-je ? » je répondais :
comment il servirait de le savoir, sans connaître mon nom...
Grande paresse de qui s'en est allé quêter l'Amour...
Passer par le plaisir, pour accéder à l'être...
Commencer d'écrire un poème à travailler,
en traduire les idées maîtresses...
Plus besoin de coussins, ni de parade : la porte refermée - il cède,
là où l'appréhension physique masquait la peur plus spirituelle :
sa nature...
Embrasse-moi, emmène-moi - embrasse-moi - aux mains sales
écoeurée, l'amour brassé, regard poilu,
sourcil félin exorbité de singe, désir moribond, meurtrière,
vague et trépas anguleux blasphémant **tes** pas...
Ne m'**oblige** pas, mais **sauve**-toi :
ils viendront protéger **ton** souffle...
Il ne voit pas.

*J'oublie, face à l'amplitude couvrant gêne bourgeoise
 et vers éjaculés quadrillés des faits
 mal armés de **notre** courage des mots malhonnêtes.
 Ouvrage catin - experte en lendemains,
 de femmes assorties utérines : paradoxal, amical, oral, peureux,
 moral - amour au féminin désireux du lien.
 Plus bas, au romarin épris de repentir :
 « **Reviens, reviens, demain...** »
 Cet amour, au pré des verbes mensongers,
 épargnait le regard sulfureux du seul amoureux
 combattant l'heure duelle, d'une plainte et sosie - chantant,
 quand **vous** parlez - riant, quand **vous** émerveillez
 égoïstement travestie... sa maison faille au plébiscite.
 Le jour est aujourd'hui celui d'hier...
 Je t'ai donné beaucoup pour moi, même tout...
Tu donneras ce qui serait autour de **toi** si **tu** pouvais marcher.
 Écartelé par **ton** désir pantois - l'envie de moi, sente carrée,
 transe méchante et macchabée de la chair hantée des cadences...
 La colère et **ta** fiente - misère trop peu méfiante ?
 Intelligente parturiente, au temps donné où **tu** aurais compté...
 d'autres l'aimaient, puisqu'un Amour se joue dans la durée.*

***Douleur dans le dos étrange obscène saugrenue
 carême de la vue.***

*Je n'étais pas certaine d'avoir connue la haine... À **toi**,
 j'avais dit oui - à moi, non.
Tu disais l'unique habitant de **ton** cercle marin - oublie,
 aérien - l'exaltation du sein : qu'un vertige ordonne aux saisons
 de reprendre le train, fidèle à la réalité qui l'empêcha longtemps
 de jouir du seul amant... Je n'étais pas la seule femme,
 j'en désirais un autre que je dénonce. **Entends** l'enfant
 et perçois le tourment... Je ne t'accuse pas - régulant tes pendules,
 sur le quart de mon temps, lent d'un amour blessé
 des meurtrières au froid,
 pauvre feu de nous deux - inerte et heureux...
 La pauvreté l'admet : **on** pourrait être deux à aimer Dieu.
 Je désire me taire, afin d'écouter mieux celui qui de **nos** mères
 héritait d'un aveu : **nous** sommes deux...
 le sacrifice est l'acte de **nos** pères : un geste aventureux,
 créant des gens heureux.*

*Vin soliste à la peur hautaine...
 Que l'idée motrice gravée tende le bûcheron, tangué de plomb
 l'horizon sans un rire et ce, afin que tout l'effort
 chargé du motif de **nos** peurs devienne réalité...*

*Crainte et partage des mondes par une ouverture à l'écrit
de **nos** références communes, dans l'histoire à vivre -
de près ou de loin regard voilé de la médina, au mien noir
qui s'en trouve... : « ...**épouse-moi** ! »
disait-il à la réalité. La réalité ? Sa réalité...
L'ennui réduisant à de tout petits riens, **nous** savions
que dehors se trouvaient - sous les morts, des chansons...
Un filet logeait seule la confiance que **nous** lui accordions :
je prenais l'autre résolution...*

*Rivière à des gonds de chats,
modeste émanation des pierres que **nous** désunissions,
paroles élaborées du train de **notre** évolution :
la beauté d'un corps mort trouble, étrennée par l'ami.
Il est percutant de voir le corps édifiant, dissident peu vertueux,
ventre creux, les tentacules vertes - moment cloîtré,
infime paysage, courageuse jouissance - vertu aux amoureux...
ce conte merveilleux.*

**Je veux me souvenir des seins en bois,
incapables d'aimer vidés de leur sève !**

*La reine fossoyée - squelette envenimé,
tortillant affamée son emblème ! Je déclare la guerre du vin,
du verbe et du **vous** ; **on** m'encercle les mains,
allonge mes bras vers le bas, enferme - derrière la porte en bois...
D'autres gardiens, penseurs ou musiciens,
l'autre porte - assassin de mes lendemains.
J'allais être une porte et ne le savais point,
mais j'allais être morte et ne l'ignorais pas :
entre deux - je suis porte, entre deux... je suis morte !
Un rond du vol du tir des ailerons...
Ce que **vous** charriez pour mon compost,
je **vous** en remercie - une suée de lave offense **votre**... glotte ?
Vous pleurez ma carotte, avant de feindre un foin, **vous** mentez,
j'asticote et perdure la note...
Vos talons qui pivotent, instable chose, trotte,
retenue de ma porte qui claque !
Morte. Bouche dégoût. Non ! Bouche d'égout...
Parcourir la vie d'un ensemble de mondes...
Qui portait ces couleurs ? D'où partaient leurs îlots,
aux parfums trompeurs que j'aime trop ? Aux vagues *æsophages*,
inqualifiables et sauvages -
milieu de saints amas de corps sauvages maudissant mon visage...
où le combat est de chaque matin.
Une page tournée, un livre s'éprend...*

Notes et dessin...

À deux, **nous** allions bien : jambes, corps, train, puis soudain,
« l'autre », en travers du chemin.
Il faut mentir, le temps de ressentir, épousant qui m'aura tracée,
retrouvée, aimée, laissant derrière, la guerre auréolée...
Accorde à **ta** main, l'ange étrange à mon lit carré !
Tu échanges avec l'homme charmant... préfères dénaturer
le verbe trinitaire plutôt que la mère aux vers ambrés.
Prostituée échançrée, désenchantée, inconsciente des mots
qui traversent mon ventre : tombée,
je confonds l'amitié brève et la velléité.
Un souffle emplis de cris représente cette vie, d'un amour parti
que cherchait l'assassin dans le noir. J'ai envie de mourir !

L'espace d'un instant perdurait l'infini firmament
preneur d'une intelligence de la terre : le dieu.
Nous travaillions à être ensemble au plaisir offert :
j'aurais tué mon père... - avais-je inventé l'autre ? Folle,
disparue... je ne réponds rien. Il a fait froid. **Nous** étions bien.
Imaginons l'envers du macchabée... C'est un Homme !
D'où la nécessité d'un sens premier à la bitte, fluvial,
doux le port, doux le regard à la nuit sans étoiles,
à l'aube d'un matin noir. Il est là, il te tient et il t'arrête,
c'est un Homme ! Intérieur, extérieur - deux hommes, une mère -
un homme. La nuit se fait, fonte... où la source danse, **aime** !
C'est un homme qui chatoie, devant celui qu'elle aime,
devant l'homme... (Un Homme)

Cartomancienne de nuits sans âge, lumière aux suffrages maudits,
la gaine musèle de doux errements les rêves de naufrage...
de l'amant de ma vie. Je renie le courage,
à mourir sacrifiée à d'autres otages
en quittant le feu d'un autre monde. La vie qui l'inonde,
recouvre un terrain d'ombre : les cactus remplacent les barbelés :
c'est la paix du matin d'enfer, d'une nuit très longue...
Aimer un seul homme en deux lieux.
Bras, frein. Le monde allume, un peu dangereux.
Il se saisit de moi, des yeux - attend violemment d'être deux.

La punition du monologue... terme très doux qui parlait à **chacun**.
Je ne comprenais pas ce qu'**on** plaçait en moi : quels habitants -
le non, fort et humain - résistant. Mon corps, son cœur
loge l'ennemi... Derrière le froid visage du marbre lépreux.
Des pleurs secs ne saignent pas, un rire honnête ne plaint pas.
L'horreur à son comble penche l'édit du ventre.

Mes yeux, seuls au monde...

On plombe la fronde. Payer en nature un tribut noir...
 Les chemins sont dansants qui mènent à l'océan... Voyeur ?
 Dépassé le méchant va branlant les mots et puis la pêche. Voyeur ?
 Un grain de beauté pend revêche... Voyeur ?
 Mes seins sont beaux, rosée de firmament. Voyeur ?
 Dans la flambée des sangs, des pleurs, et de serments. Voyeur ?
Vous échapper seulement en écartait la peur. Voyeur ?
 Redresser **notre** erreur ! tel un filet de peurs... Voyeur ?
 Vis **ton** fait, voyeur, vite on fait, voix ailleurs...
 à la caisse à tiroirs... et l'embout du mouvoir...
 à l'affût du miroir... - encaustique !
 Un corps dit « non » aux rêves de trêve, je pense à **vos** armées.
 J'ai peur, écarte un peu les jambes - évertue vingt ans fossoyeurs.
 Mon squelette est jauni par la foudre,
 blanchi par la cendre et rougi par l'encens,
 le magma de pleurs enjambe les corps bannis
 et j'oublie de prier - auréolée de la jeunesse des anathèmes...
Fais chanter l'or désargenté, antenne dévolue hautaine
 à l'encéphale rue... orgasme désordonné...
**Un chef blessé au sol, lève sa lourde jambe dans l'axe
 à la mort harnachée du vent : je marche...**
 Je dirai tout : main de dentelle, tour de main blanc...
 Je **vous** assure que je ne suis pas pure
 telle que **vous** m'entendez dans **vos** injures !
Vous avez d'autres leçons à me donner - citoyenne :
 la manière à m'enseigner, le fond - la forme charité.
 Les femmes ont à leurs formes l'axe que les hommes ont difforme...
 Mon Amour, à ce fond de haine où **tu** m'aimes, **faisons** l'amour...
 Passants au Paradis d'enfants bénis.
 Je veux que **tu** m'embrasses et me **voies** et me **lies** -
 être à **toi** plus qu'un lit à l'étroit entre **toi** et moi. J'avance,
 adepte des dieux nombreux, quêtant l'ombre farandole.
 Innocenter l'avenir de l'homme ?
 Je **vous** suppliais de **votre** page ouverte, afin de lire et décrire
 un visage. **Votre** porte de bois lourds se fermait, insuffisante,
 quand mon passage avait le sens et l'expression du signe...
 Jeu de go de larmes, laissez-**vous** pleurer ma flamme
 et recevoir ce don gratuit pour une dame ? J'embrassais, incarné,
 tandis que **vous** veniez au cou veiné poète,
 orfèvre ou ce que **vous** seriez charmant, inspiratrice,
 connue plus tôt que découverte amie, alors...
TO BE, OR NOT TO BE PRESENT ?
 Extraversion, coupable averse, trousseau de la nation ouverte...
 dire que je l'aime... quand il prend ma main ! Trahir,
 les gens peureux ? Caravane, ville reine, peinait,
 milieu cristallisé, à l'essence de cieux...

Nous avons récité l'histoire au miroir... J'avais craint de décevoir
celui qui de **nos** sœurs épouserait la mineure,
blâmé l'oubli castrateur, créé les sons du cœur hasardant,
d'un champ d'erreurs - les ultrasons menteurs... **Tu** meurs...
je meurs, entre **vous** deux...

Je lis dans **vos** insomnies l'envers d'un conte !

Le vent sale des cieux, soufflait-il ?

Des mots soldats entraînés, aux crampes vaginales,
jamais sortis du cœur, jamais outrageusement soleil levant :
je les aime - lueurs de chemins repentants ;
j'éteins ma voix qui est ailleurs... Fatiguée de sourire à l'habit ?
fil à reculer... encombré des mains divinisées...
au grand air à l'amour de spirale... un doigt venin... banni...
langue éventée, défaite... tendresse accompagnée...
désir de toit... usant... habité... rencontré aimé... réparé joué...
désir enfanté... lavé... chauffé... désirant... intégré...
Mon Amour Mon Enfant Mon Dieu Je suis Eux
Jusqu'à cette heure qui répertoriera l'erreur...
Saurais-tu l'écho du bonheur ?

Un lieu sans décombres devient papier cendré... Le flux
tapisse un damier qu'**on** n'a pas occulté. Parole de rosée,
que l'**on** n'avait pas vérifiée. La première fois qu'**on** y pénètre,
mon cercle amidonné a la saveur d'un été aux remparts désirés
par les entités criminelles...

Je comprends le courage de ceux qui m'ont aimée,
admirant ma sincérité reconnue par l'altérité. J'adore une fidélité
défiant l'amitié et j'attends que **nous** attendions,
carcasses de vaines timidités. En blanc, j'aime déjà le firmament...
Mon Amour, ma treille, mon coeur tout blanc...

Give me a gift !

Oublie que je n'ai pas sommeil, le ventre plein de ton sarment...

Give me a gift !

Tu as coupé le temps, à l'ombre de doux errements...

Give me a gift !

Saigne à présent le cadre d'argent...

Give me a gift !

Phrasé hallucinant, étrangeté du sang. Corps enfant sauvage
blâme, assis sage, ablation, millésime de la passion,
qui traça l'autre évolution... celle du Sage !

Je l'avais banni... mis en cage.

Dans le fourré de verbes cloisonnés se cache un lion cloîtré.
Sa parution formule un débat... J'ai foi en votre auto dictée.
Je connais la voix qui stimule l'entente de nos doigts...

Assez naïve de croire en **toi**

puisant dans mes ramures la force d'être à moi.

Je revêtis habit plus capiteux que la rime... Un accent me tue :
 celui d'une rue où j'imagine en chœur **tes** actes de labeur
 auprès d'une âme sœur. Domicilier mon cœur...
 Rassurer **ton** présent et celui de mes sœurs. Je vends !
 La lumière est à ce titre un dépôt. Il y a la rime au crime...
 J'ai envie d'être à **vous**.
**Les faisceaux de lumière qui sont à ma charnière
 n'entreront pas...**
 Je suis l'âme errant au milieu des tourments.
 Les mots d'une source, un pas bleu...
 Questions observées grains de terre, d'orge ou de blé, pépites d'or,
nous jonglons sur des sons. Tout n'est-il pas matière ?
 Et **nous** arrivons... je n'aimerais pas **vous** plaire.
 Des galons à la pierre ! **Toi** irresponsable et malveillant...
 Tous les jours à la boîte mais non, rien... aujourd'hui,
 c'est le sage qui m'a dit : Romarin, demain sera la page
 et **vous** le ferez bien... Tous les jours à la boîte mais non, rien...
 pourquoi perdre courage, quand **vous** le savez bien, **vous** étiez
vous Madame et votre Romarin...
 Tous les jours à la boîte mais non, rien...
 ou cet envers du mal et l'en-deça du bien,
vous conteniez ma larme comme j'avais été loin...
 Tous les jours à la boîte mais non, rien...
 Ce qui est donné, est donné. Qu'est-il donc donné ?
 Je criais à l'enfer qu'il cède, retournant à l'or et aux saisons.
 Une offre de raison voit le père au milieu des moutons,
 comme une réalité à part la salaison des repères...
 J'abandonne un instant cet ordre de la diction...
 Il faut se concentrer sur l'objet de nos pères !
 D'où vient la sensation que j'existais hier ? Qu'avant la mort,
 j'étais déjà - au père ? Honnêteté d'un baiser...
 Personne ne m'aura lue, mais tous m'auront aimée...
 La vérité bien camouflée met en colère qui voulait taire
 bien en contradiction... Les mots ont oublié la parution.
 Tout s'est transmis par onction - solde, robe...
 J'en appelle à la loi **notre** mère,
 afin de trouver un repère pour valider **nos** cieux,
 poétiser **nos** jeux, érotiser **nos** feux... aimer...
 Est-ce que je parlais d'autres sphères que celle où l'on est
 amoureux ?
 Non, seulement de taire une misère. L'amour est patient,
 envoûtant, presque obsédant... dynamisant, désobligeant.
 Est-il blanc, pédant - la pudeur au cœur de ses derniers vingt ans -
 amusants et farceurs, jouissance de l'amant ? Il meurt...
 je n'aimais pas l'azur ignorant l'amitié.
 N'est-il pas un amour de la réalité ?

*Harcelés par la désespérance... Faute ! Faisant rien, ayant rien,
disant rien, commettant pas non plus l'erreur ! Non ! Ma réalité,
mon Maître ! Il la chante et charme... lâchant son arme,
la danse - fluide, innocentant vertical aux cerneaux d'angle
méticuleux et droits mon antenne droite et sa vision gauche...
Sa réalité invisible tient à la Vie, force de gravité de l'urgence
à aimer un silence non négligeable et son ardent menteur
peut l'oublier, donner son baiser offert à sa prière - un oxygène
actif, intense, jouissif et transfiguré aux coups reçus bleutés...
Un livre demeure un livre, stèle... Je rêve à **toi** libre !
aventure indexée, répertoriée dans son émoi.
Les mots reculent, à force d'être à toi...*

*Qui es-tu ? Voix du monde ?
Autosuffisante violence et transe non apprêtée...
Amour courant à rebours du temps, emblématiques tours...
Il n'est pas d'amour absent, le féminin détend des mots clos.
Nous ne sommes pas égaux. Les mots sont un aperçu du couvent !
Et ce courant m'attend diligemment. J'aime la fête... C'est triste,
de s'enfermer là-dedans ? Quelqu'un m'entend ?
Je suis la convertie à d'autres panoplies surprise d'un refus :
n'étions-**nous** pas tous blancs ? J'ai parlé pour des fleurs,
n'étant en pleurs que pour quelques amants... Débutants,
encerclés par des vents percutants agonisant pour moi
à l'autre place, celle où j'étais néant ?
Je n'arrive plus à écrire, **ton** prisonnier.
Ma raison vaut autant que la **vôtre**...*

*Trompée par l'audace d'un coin de cuirasse, rime facile
et larme lasse, dure l'envie... As à l'as, dos à dos, plus de trace,
on a monté le train de nuit pièce après pièce progressant
dans l'oubli, à l'affût d'une saveur de chair
élevée fière nature odorifère à l'autre panoplie d'outre-Terre...*

**Chaque maille reprise après l'avoir cousue
était à s'y méprendre le lien conçu.**

*De l'escorte assez rare faite confiance aveugle ou barbare,
il ne demeurerait rien, car un roi immobile projetant son espace
déplaçait les mystères - du seul univers qui lui serait soumis...
promesse vaine et trahie - portée du mot maquillé de ses cris.*

*Ne rentre pas qui veut. Ma voix n'est que prison de bois :
je m'accroche à celle... - qui n'était pas le roi. Je suis doublée,
en **nos** cœurs attendris... par la saveur du choix.
J'ai besoin... d'un **vous** étrange conduisant à d'autres tous !*

***Vous** acclamez ma détresse ? elle est à **vous**,
car j'étais sa maîtresse, sans être **vous** : **vous** - étiez son ivresse,
j'étais son loup, loin de tout - proche, après **vous**.
Vous daignerez lire mon adresse, sans atout et m'enverrez
quelques caresses - malgré tout.
Vos caresses habilent les nôtres, enorgueillies d'autres prouesses,
sans maladresse. Je ne comprends pas de mots sans tristesse ;
défaite au nœud de **votre** paresse. Je fonds. Je n'ai rien dit,
rien écrit qui soit bon, mais j'ai transmis mon savoir,
émue par ta gloire, et sans baiser.*

***La tendresse aux histoires ventruées rejoint les femmes
unies par l'avis d'un miroir : je me tue.***

***Pardonne** à ma vertu, qui attend que **ta** mémoire
me lâche un « que veux-tu » ? pointu de publier, enfin...
cet objet de mes vertus ? À ce lit vide je n'ai pas souri...*

*Tant de voix qui circulent, les devoirs qui s'éculent, séculiers :
nous disons non à qui - oui à quoi,
la sourdine est le frein mis à ma raison - le dernier qu'il me reste...
Oui, j'aurais ourdi l'unisson - ballet d'étreinte,
émanation du corps, plaisir buccal du son,
orchestre en va d'une éjaculation :
mon équilibre n'existe pas, je le cherche, **vous** êtes là.*

*SANS nom SANS père ! Rive à thème comptoirs obscènes...
La rime à terme est à **vous** !*

***Vous** vouliez que je **vous** dise « je t'aime ».
Vous étiez saoul, seul devant **vous**. J'étais **votre** autel...
étant celle qui se trouvait, en face de **vous** - que je morcelle,
à cause de **vous** - au fond du trou... **vous** étiez - **vous** ?*

*J'ai besoin de m'exprimer d'une façon voilée, ne l'ai-je pas dit ?
Il existe un DERNIER... Combien sommes-**nous**, à chanter
quand **on** pleure ? La pâleur est résolution aux mœurs.
Je ris, de mon lit vide ATTENDU un jour meilleur -
entonne l'hymne... Entendons le crime. Je n'ai parlé à personne :
ni homme, ni femme, mais de mon charme,
lorsque l'énergie stagne. Pourquoi lui, pourquoi l'erreur -
pourquoi deux yeux en vie, au bain ? Il était un mouton - appelé
Blason ; la vie du chœur faisait son bonheur... fragile,
utile donneur. Durable, aimable, mais coupable et encastrable.*

*Mes yeux couverts suspendaient l'attente de cieux épineux -
réveillés par l'hypnose...*

Notes et dessin...

*Je me suis évadée, évasée, embrumée, buvant n'importe quoi,
afin de m'aliter si près ! - creux, feu de bois... fond de petit bois -
à moi. Les mains carrées du devenir ancien... Endormir
un relai de fatigue.*

*Au désir, une porte fermée - coulissante des ombres. Et puis la fille,
qui s'élanche bienheureuse. Ressentie se balance. **On** n'y croit pas :
ce pas feutré, entendu de l'espérance,
disait qu'il n'y avait que moi, de vérité soudaine, à celui - vivifiant,
de l'aubaine...*

*Je ne crois pas l'écoulement du feu doux - chaleureux, écoute
les ondes pour sentir mieux, que moi, j'écarte les mondes.*

*Qui voulait LE vivant ? Qui LE voulait vivant ?
Avec qui parlais-tu ? À quel ange obscur cachais-tu ton sein ?
montre-le moi bien ! Poisson d'eau douce ! va...
c'est ma divine erreur.*

*Je suis de trop : la moitié d'un noyau protégé de mes sœurs
et tournoie - bâillon à ma foi, écriture absconse...*

Corbeau mon amour : libère d'un jour où je fuirais ton bras ?

*La honte ferait alors voler en éclat ma place utérine
contraire à la rime, câline idée qu'on assassine... Un sentiment
m'ignore, auquel je mens ! Vivre ? accepter ce retour dénaturé
pour y noyer de coulis mon histoire...*

*Mouvement circulaire de civière et d'atypique maquis militaire,
un concert prend feu gentiment poudrière... **On** l'éteint :
c'est l'argent - celui qu'**on** donne au visionnaire ; un recul est
imminent - le mot bravé, gravant. Amicalement **vôtre** et mienne...*

*Un sujet difficile, que ce corps étranger - où l'enfant vaque,
une aile endormie - toute âme inassouvie, le tracé droit et sage -
graine de pluie chantée, sur l'entrée souterraine -
légère pente à vagabond...*

*Le désir sonde, fonde, ressent - fourche-sel, étranglée dès l'instant
du moment retenti de la haine profonde - du milieu d'arguments,
vaste blasphème... Chaleureuse tendresse à l'élan du poète,
passait-elle de ce corps innocent-diabuleux-et-grand,
à ces mots inventés hagards ? Âme de vinaigre et poids,
tu abolis des âges au sang sauvage la question.*

*À **vous** lire, ce coeur bat - éreintante saucée,
la fonte de ses neiges à planète sablée...*

*La mort d'un enfant, assassine,
distribue les cartes de rêves coupés,
soeur de coeur et frère volontaire !*

*pour qui l'heure avait pu sonner. Etincelle résolue, muée solitaire,
je rampe sur la boule du cristal,
mais j'ai parlé d'un lit à la rivière, ignorant tout de l'écosphère,
divinement !*

*La muse ennuyait l'amant distrait, enquis attaché de ses mystères !
Chambre mortuaire de forme alanguie, demeurée l'habitant terni
de **notre** envie... ce cadeau d'ambrosie ou liqueur de châtaigne
et je rêve à la reine anéantie. La nudité désengagée de nous...*

*Mon dieu à **votre** offrande cupide, imprévisible, inconstante
et miséricordieuse, **vous** auriez ouvert l'abîme, sans le feu
de derrière la vitre abyssale - qui avait frappé.
Il était dieu, je devais quelque chose à ses feux ! Intervenir,
amoureux, se battre, tenir,
fatiguant l'embrassade à son embrasement nébuleux...
Le mensonge avait fait ses oeufs - escargots mouchetés de braise,
mes jeux ? À la porte, choquée par sa laideur, la troupe entière
à l'accueillir - ce dieu disant sa maladresse... paraissant deux.
Un mot de chantage presse ? Un risque à prendre avant l'aveu ?
Et cet avent de ma détresse, précipitant parmi les dieux...
Mon dieu, je **vous** ai perdu sans finesse, mais le parcours est
assez lesté, assez targué de ma sagesse et de **vos** doigts aventureux.
Mon dieu, sans la profondeur de ma nuit, **vous** aurez souffert
ma tendresse, **vos** bras trop longs pour la caresse.
Mon dieu de père absent,
lorsque de la prise à la main de fer... je **vous** aime !*

*Éclaboussure de sang, ma mémoire entière confiée à l'abîme,
mal entendant, suturant et blessant le coeur de l'autre,
j'ouvrirai d'abord la plaie, pour en extraire à la pince
ce jaune aventureux, vacance de l'amnésie...
et ventre malchanceux...*

*Sourire foetal aux insensibles à l'autre d'autres
incapable de la mise en cause et douleur à sa chair désossée...
tout est étranger. Sexe, outrage à l'amant - ouvrage de suie.
**Mon sexe indissociable, humble mirage au cordage qui trahit,
vous m'encombrent de vers zébrés... je vous aime à présent.**
Vous m'aimez damnée. Malingre répétition de paons, cela -
redites-le souvent segment amical !
Vous croyez simplement, sans être jamais sûr.
Je sais comment **vous** profitez de cet instant où j'entends.
Je barre pour émietter face au vent, car je veux **vous** quitter,
un temps. Solitude. Les mots simples et tranchants, je tremble
et **vous** assure n'entendre pas **vos** murs... Je suis au masculin
quand une colère m'étreint.
Je crois que je n'arriverai pas à prendre la place qui m'appartient.
Il est si beau qu'il n'en fait pas souffrir...
Le laisser au hasard ? Il est des mots qu'on étourdit...
Des corps longs à s'éteindre... si prompts à la saisie.*

Notes et dessin...

*C'est un livre très féministe assez bon...
et redoutablement machiste, plutôt long.
La phrase est celle du souvenir...*

*Pardon Madame, j'égarai mon adresse... **païsse** !
Pardon Madame, j'égarai mon adresse... fesse ! Pardon Madame,
j'égarai mon adresse... caisse ! **Toi** ! jeune homme, qui **t'es plu**
à tromper la porte, en **t'écoutant** à la quatrième ouverture,
du pas de l'huile avertie de la sauge, **sache** accueillir
un sot de l'armure, à la fête ventrue de l'autre rive
et tombeau du pan de ma paroi tombé sans savoir pourquoi,
fruit d'une aventure en esprit, au regard de la femme d'un autre...
Les mots semblent tirer par les cheveux un être délectable appelé
à penser par soi-même, encore tout décongestionné... Le courant
prisé comme obligation, tout n'est pas sexuel au cœur.
Parmi ces formes d'hôtes en rêveries enfantines,
orchestration de trêves et moulinet d'action...
je veux épouser l'autre en son action.
Allons, viens ! Ma réalité parfait la horde de sa combustion
où rien n'est gratuit quand on aime.
L'herbe à ce mouton sensible est action, qu'**on** la dise
ou la pense... ou que **nous** la fassions ! Les pattes fragiles
de questions aux ailes obsolètes aiment ce qui est drôle...
Ne **blesse** pas mon cœur de grive.
J'ai besoin de **tes** yeux - la pluie arrive.
Tu es le centre pensant de l'ogive élégante.
Une autre rive échappe étourdie,
contemple la sphère et rend flou par oublié !*

*Cueillir en faisceaux des lumières de fleurs pour cet ami...
Un amour d'antan est toujours présent... Bébé cadum a dix trois
dents... Dix trois dents est un chiffrement tort ! Chiffre mentor a dit
trois dents, l'arrondi fait l'épreuve à l'étroit dans quoi ? Dis trois
dents... Ahnn ! Trop Adam, mm ! mm... Trot Adam ! ahnn...
Qui, a le rythme dans la peau ? le froid, ou bien le chaud ?
La troupe, ou le troupeau ?*

*Perdue, morte, endormie, la peur au fond de la matière...
tu n'es jamais **peureux**. Où lisais-**tu** que j'allais mieux ?
Devais-**tu** - quoi ? aux aïeux. Je suis élue.
Le tracé des doigts retenu, je viens blanche combattre des nues.
Pas d'échelle...
Tu parades à ventre creux, le regard gesticule un peu du verrou
obscur des cieux qui débusque mes intimes factions !
Je veux perdue au fond de l'océan, quitter celui que je livre
à mon étoile des mers caillées redoutant qui m'a déjà créée.*

*Je vois en **toi** l'ainé : ce fils de fou.
Ta parole domptée parle une énergie mûre fleurie
de fruits masculins qu'une blessure aura fait ressurgir des flots...
Je ne souhaite pas mourir ayant grandi, car j'ai besoin de pères,
au lit du lieu qu'**on** m'interdit.
Un petit nerf gelé, redoutant à jamais sa fronde
désossée, enchantée, désirée, violée, malmenée,
réclamée féconde et bannie - mammifère violé,
savait l'autorité de son être héritier.*

Partir invaincus, dans la rue un soir...

*Non, jamais enfantin... Overdose de prose acérée, enveloppée
d'ivresse, le regard en phare allumé, babille de la caresse
et onomatopée. Libérée de la honte d'être aimée accablante...
Prouesse et vanité de la plante... **vous** lisez ?
La bouche est apparente bocalisée. La suite à cette autre France
que **vous** canalisez... Amour, deux vérités... **Vous** comprenez ?
L'autre, qui serait pour une femme - autre femme...*

*Fuir la pluie de limites au verbe de la vie d'un usurier
du désespoir aventurier de l'aujourd'hui où j'ai besoin d'aimer
ériger sans philosopher ? Point d'amants, sans être aimée
connaissant la profondeur du temps de cet atout dans la durée ?
Donner bouleversée ce monde inversé que **vous** pensiez ignorant
de ce que **vous** pensez ? Doter de faculté le seul amour
connu de cet écrit distancié ? Sédimenter l'aura d'une sphère,
d'où viendrait un renfort de mousson ?
Je montre le mien montre moi ton je...*

*Sans se débarrasser de moi - reste ombragé - il me consacre,
dame éternelle par illettrisme et pratique grise, de bouches en V
carnavalesques en duo de méprise idéalisé.
Mon Dieu, **soyez** donc loué par le nuage à ce fond d'eau
conditionnée - **aidez**-moi, charriant la peine,
j'aime le sens de votre adresse, distinguant bien mon coeur
au cerveau durci par une épopée heureuse de l'absurdité du oui
dessinant bien mon corps au baiser de couleurs émaillées
par un coup manqué : ma vie... Elle dessina pour moi,
l'éventail au rapporteur du non de cette femme
craquelée de terre... L'actuelle cécité duelle,
évoquant l'onde de la modulation qu'emblématique,
soumettait alors ma critique à la carence évanescence...
loin d'un carrefour de l'optique... loin !*

*Cet amour effeuillé de la censure, **vous** trouviez...*

Notes et dessin...

*J'acclimatais, de l'air oblique et automate
le relais d'obscurité d'un cadran immaculé d'empreintes...
salivant - un instant étrangère à ces gens - débutant,
du courage à ignorer ce tourment volage et outrancier.
Accusèrent-ils de triphasage intransigeant - mon embuscade ?
Soudain apeurée, une myriade d'envoûtements
mitraillés à **nos** réflexes d'amants mendiants...*

*J'avais mal au rivage de serments régaland le blanc blé assemblé -
jouissant, encourageant - courtisé stigmatisé - du désir, chambré
d'enfants cachés blessés... Aux artistes de la flambée ?*

Autre solution de continuité...

*Petit Poucet des roues tranquilles, dérouté par tant de ces îles,
l'univers immense, perclus de ta démentielle attirance,
l'ignorais-tu ? Petit Poucet des ombres blanches, conduisais-tu
la nuit, ces manches - au jeu de l'honnête vertu, doux à la danse ?
Empli du sable apparu poudre blanche, parlais-tu de chasser
l'esprit que farcissait naturellement la transe ?
Mon train connaissait-il de ta cadence, autre chose
que la triste violence d'un sourire alangui par l'ennui
de la verte espérance de ceux qui ont trahi ?
Son tableau m'aura servi de messenger... cela,
je ne l'oubliai jamais - souvenir d'éternité.*

*Vinicole arborescence à la danse jouissant d'une articulation
des sens, indécence, je me suis fait violence pour **te** quitter.
Je cherche - transhumance fondée, habilitée à la cadence...*

Frôler la hanche... par chance, les lèvres penchent. Emasculées !

***Enveloppez, relisez, étreignez, jouissez. Décontractez !
Reconnaissez, niez, renvoyez, blessez, développez, broyez,
mais jamais, jamais... - jamais, aimez. Soudoyez, offusquez,
blessez... À midi veuve, minuit veuve ? Aveugle accoutumance,
où m'avais-tu amenée ? À quel journal immense m'avais-tu
abonnée ? Et le tourment ? **Te** souvenais-tu de moi **t'**ayant aimée ?
Un désir d'écrire son histoire... Ce soir est page, elle tombe...
ta rime-oesophage en papier nylon, brûle !***

***Admets l'imagination, construit ou déconstruit,
évite alors la démolition.***

***Selle !** Ignore un chagrin de peau blonde, souris de plomb :
mon pain de rose ! Retour du clandestin, **tu** écarquilles la main
sauvage, billetterie de l'âge marmoréen.*

*Le sexe - ouvert et à la page, choque un cheveu de verre :
un peu de brume revienne ! Bouchée de mur, inoffensifs embruns -
tourne, sur la platine dure... Le plaisir est une dot...*

« **Bois** » ! ordonnions-**nous** à chaque loi
 du souvenir de **toi**, humour noir, jaloux de **nous** -
 rempart fou de cette phrase au triste rendez-vous de partage,
 hotte et houx, blanche de ces nuits fatiguées
 à l'adresse bonifiée frondant, trois jours comblée.
 J'ignorais que **tu** jouisses... corsage vécu d'étranges outrages,
 où je fus parée - cordage, orée de rivages appuyée
 des passés fleuris : mes premiers pas. N'ayant pu changer de lit,
 un obstacle basculé de la joie, arrêté au détour de **tes** bras : je lis.
 Fini ? **Réponds** !
 Je t'aurais prié, enfui - près d'un lieu qu'**on** interdit,
 dont **tu** condamneras l'accès - reprochant d'être laid dans l'oubli...
 aimé d'une pluie, rapportant à la rose un outil
 faisant seul à cette rose ce qu'**on** interdit à la prose... -
 filières et vies d'adagios aux pères loyaux.
 Ma vipère avait tremblé.
 À son autre prière - d'aveugle dentelière, avais-**tu** dit oui ?
 Désespéré de tant de désespoir...

Ma pause, en ce courant des trois saisons, n'est pas orchestration
 du songe. Elle admire un matin, perdue dans d'autres rondes -
 assujettie au bien de **notre** mappemonde. Sa bouche en arc,
 tombe - grisée par le chagrin des mondes... sans cause.
 Je connais la soif de cet absolu qui me ferait vivre... et m'applique,
 par mon écriture, à contacter le vivant habité des mots.
 Ma création me fait découvrir l'univers littéraire
 empli des humains qui peuplent la Terre.
 Alors, parmi leurs différences, je suis heureuse d'exister
 et le fais savoir en poésie propre des choses.
 Tout à fait catastrophique, antenne honorifique
 recevant le facteur confiant sans vérité (confiance en vérité,
 un terme adjugé fantoche), cette petite fille avait pu servir d'appât,
 de fruit... une ascension rapide, puis patatras ?
 Parcourir l'arbre de vie, quand des corps se parlent endormis,
 articulant leurs mots qui entachèrent son corps.
 Du milieu de la vie : sentir - imaginer ce trait - qui **nous** relèvera,
 tracé qui **nous** désunissait ? Un lent retard, hasard et querelle,
 à ce point hautaine : faufilee parmi les veines, elle ne lâchera pas
 trois hommes de sa vie - phares ou luthiers.
 Le premier remplace Dieu, quand le second le devance
 pour ce dernier : toi, l'héritier ? Elle sera attrapée, trahie,
 émancipée - un corps émasculé dans sa divinité, enfin dépossédée,
 de la virginité antidatée par ses passions courantes, puissantes,
 ascendantes ou aimantes.

Avec l'envie du petit peu de pain...

*Confort fiévreux de l'intelligence... attendu, qu'à ce dos
de l'homme pur... sa pluie briserait en secret le courant
que la lumière évide... réprouvant sa caresse puissante
à ce premier baiser de pierre...*

*La Terre est ronde - **on** naît d'accord.*

*Envenimé, **vos** questions tranchantes sont-elles pensées ?
Vous réduisez mon ventre à quelque vers rythmé, par des larmes
sanglantes... ponts ébroués, petits cadavres hantés, valeureuses
denrées acheminées violées. Immunisées... Les cadences pleurées,
au sec, à la froidure d'un bel été. Eternuées... - mes mots,
généreux : suis-je pauvre sans eux ? Je **te** désire... météore juteux.*

Ce silence est de mort, patient et vertueux.

*Fâchée - je suis pour deux... **tu** couplais dans **ton** or,
la source de mes cieux... courageux petit corps qui combattait
pour deux. **Tu n'étais donc pas mort ?** Insigne, et malheureux...
déployant d'autres ports, avisant d'autres cieux,
étranglant l'autre mort soumise à d'autres dieux.*

*Chouette enceinte... au corps chaud de mes larmes,
admiration d'une sérénissime déloyauté - mortelle, sevrée :
sourire anesthésié... aviez-**vous** des idées ?*

Fuyait... l'envers du mot qui s'en allait.

*L'habitat narcissique est pièce de musée insensible
qu'allume au parfum du train suffisant,
le siège en floraison de rien - courbure ombrée,
secrète embouche et conception du bien.
La femme espérait la mystique sexuelle désirée
et non la mystification d'un sexe subi.*

*Le mensonge pénètre acidulé, ténor et retenue passée - ses lames
blanches endeuillées, un cerveau demeuré le départ encerclé
de sa flamme ! Un profil politisé poétisé par d'autres armes ?
J'aurais connu le bain et **vous** liriez féconde, l'animalité
seconde, assise - une île hostile face à l'océan de bile à l'Ouest...
un phare à l'Est prenant le champ nourri du Sud - un fagot
du grand galop regagné par l'Est... au miroir emmuré dans l'eau,
la dune au phare trop haut du sceau des deux horizontaux.*

Envie de mourir - besoin d'écrire...

*Colère du dieu d'un temps, dans l'apparence paternelle : pour moi
Ange déchu des trois mots sus, réjouissante patrie
et pitance éminente carence polie du dieu gentil,
auquel elle n'aura pas dit oui. Ce ne sont que des mots... des mots.
Plumes jouvencelles, au mimétisme d'arceaux clos de l'écho
du mot où la sirène chante cette petite vertu quittant
les animaux de suie d'une galaxie aux autres mots violés de pluie
jugés à l'orée bleue isolée de la poésie.*

Besoin de mourir, envie d'écrire... Chat - pot chinois, tri - plomb
la mise, à vent d'allant piquet - m'arrive Mouche (bis) ...
Une relation de pouvoir se nourrit de l'inné, rejetant l'acquis par
un principe induit rendant impossible à cette créature qui la subit
tout acte culturel et/ou de connaissance, avec et pour s'ensuivre,
la profonde souffrance éprouvée face à l'interdit appliqué
à la démarche cognitive alors dans son ensemble...
Un corps de fond et d'espèce préféré au mien...
étiez-vous si nombreux à vous dire poètes ?
Le passé que je traite est un autre combat redisant, mains ouvertes,
et ramenant nos dettes - à de plus petits pas...
Quitte ton cri ! Appelle à l'autre enfance, celle que **tu** as blanchie,
ce bébé... alors conçu dans d'autres sphères.

Debout, guerrière !
Ta langue offerte au couteau s'est ouverte, apôtre et
lettre de la conduction, car **tu** ne fus pas prête à entendre
cette malédiction d'alouette au front. Je ne **te** sauverai pas,
mais **entends**-le si **tu** veux bien, loin de moi...
Tu sauveras les mystères impénétrables de l'être qui ne peuvent
qu'être possédés : bruissements applaudis des cimes
à l'arbre coloré... - qui pourraient - sans miroir,
anéantir le noir - aveuglés par l'espoir.
Chérie douce, amande amère...
Ce que je cherche n'est pas dans les blés,
Celui que **tu** cherches n'est pas encore né,
Ce que je cherche est encore fané,
Celui que **tu** cherches n'est pas oublié,
Ce que je cherche jamais encadré,
Celui que **tu** cherches briseur de baiser...

Ma vie est ce don que **tu** aimes et le ventre ombragé que je toise,
démence aventure et courage bleu d'un amour
et carton douloureux de ces pages... Sauvage Terrien inutile,
participation du bien à l'addition des lendemains
inscrits registres d'embruns.
Communication du risque, annulation - au vice,
putain - ce mot que je lisse attentif en pétrifiant le pain.
L'horizon s'est plissé, précipité de mains en trachées
policées des catins, mais **tu** es venu.
Je fantasme, frôlant si court **tes** errements,
chantant la locution aux deux amants jaloux sans maison...
emportés par une vague, lointain du vent. Le ciel serein, disais-tu ?
Proie de plumes et de foin ? Voici la fin attendue...
je repoussai l'ombre...

Notes et dessin...

*Aux silencieux interprètes, je redis l'ennui... tristement alanguie
aux feux de l'oubli. Attention à la marche caduque...*

*Que la Terre est belle en lune assoiffée ! Voyez comme elle excelle,
à lire à ses bébés de tendres ritournelles chantées.
Monsieur tourne-tout-l'monde est parti se coucher,
mieux vaut s'en occuper... Plein de papa ? plein de maman ?
les larmes aux yeux... tout ira mieux.*

*Au hasard, je préfère la synchronicité, que je vis mieux - et
rappelle sans faille... Je suis pour la libération,
et non pour la libéralisation, la verge à son tour un dernier
mot d'amour... solitude politique, attitude poétique.
Je veux pouvoir et non avoir. Je veux pouvoir et non vouloir.
En silence, je pense - loin de la rumeur du cœur, élégance habile et
cécité, mais ne pas enfanter : hiberner ? liberté damnée...
Sa rivale attirance, hasarde - danse sous-titrée,
le pli de sa cadence - en soumise attirance au petit rat musqué.
Aux amours entières, je dirai mal...*

*Le contraire d'agréable n'est pas désagréable :
il offre un quant à soi, nul besoin d'autre bois
et pour le quart de soi, on y voit qu'un seul doigt - de feu,
de braise. Qu'il en importe peu ! De cire, de rêve, on le tire
un peu mieux dans le savant outrage à d'autres maux curieux...
Ce contraire est souvent ce que l'on voit le mieux, du serpent
au courage ondulant comme deux, page bruissonnante - imitant
la mer, où l'oeil fendu, tout est dû.*

Du maître à l'amoureux... - le pas de deux.

*Du rivage au navire ambré, la musicalité étouffe **votre** air inquiet.
Faisceau noir et blanc - j'aurai perdu, dans **vos** cordes, l'habileté.
Toi que j'emprisonne : envoie de doux baisers,
baisers qu'**on** empoisonne... à la féminité au charme épiloué :
monocle... qui **séduisez**. **Parlez, tranchez** ! fine lame d'épée,
de l'ombre au désespoir du soir où naître.*

*Ne **prenez** pas l'avenir d'autrui, avilissant l'aura de **vos** amis,
car je ne puis... - encore, mordre, à l'autre côté de lui - bâtarde
à cet oubli ! Mon temps compte des avatars anciens...*

*Un domino s'attribuait les hommages d'un tigre idiot :
Ach ! que faire des troubles oripeaux ? ruminait-il crapaud,
dardant trois vers de peau sous la lune arrangeante...
Domino, si **peux** là, chuchota la crevasse à l'envers de ses bas...
Joli jeu... quel troupeau ! bina-t-il dodelinant ses ailes de feu
à l'azur de ses yeux.*

*Incrévable ! Minuscule étrangère, alors que faire de vos hivers ?
pensait-il fort haut, pauvre idiot !
...plutôt contre son corps... épouser la vague très longue,
sans forcer la matière douce et concentrée de son île à s'éclipser
impatiente de vos mots envolés ou posés sur la tombe balancée
au gré de ses soupirs étouffés.*

*Je fais - seule, imagine la gueule à son oubli plagiant une mémoire
d'araignée, buvant la page demeurée blanche,
d'une féminité jumelle et de gémellités femelles...
rappelle-toi donc la page écrite en blanc : Carthaaaaage !
Une ligne pensa la transhumance carencée par ta joie contemplée,
pour cette vie qui rétablit l'oubli d'un interdit...*

***Toi, tu** comptais - en dessinant aussi,
mais de ta voix la honte était à la merci miraculée des tombes
qui t'avaient saisi.*

*D'où vint que je souris au partage de blanches noires
engloutissant alors piano les branches parmi lesquelles je fis
encore un petit nid ? Ancrage à la saison sylvestre...
Les élans qui se tuent ont de l'avenir dans le bouddha honni
en ces termes pourtant assemblés quand ils se ressemblent,
puisqu'il en va des loups que l'on croise... À Macao, le mot dit
l'étincelle quêtant, baisant, ramant, ourdissant cette oreille hostile
au souffleur disant l'eau.*

*Je crois que sur mes jambes il était un travers de bois,
et qu'au-dessus d'un astre se traînait la loi, pauvre tournesol en
colère, et triste maladroit ?
Débranche... la réalité n'est pas ce qu'on en dit.*

***L'on dit à bouche que veux-tu, n'être jamais lu - et c'est vrai,
et cela - personne ne l'aurait su ?***

*Je me tais. Article d'une mort, et distant et blanc, franc et présent.
Poliment jouir et vertueusement partir et jamais seul : qui l'a dit ?
C'est lui, c'est elle blanchie - qui remonte, un filet déchiré...
mélodie qui s'arpege des cieux écartés, repentants du ventre,
traçant vers d'autres lieux ce trait cadennassé d'horizons.
Vos vertes conquêtes ne sont ni floraison... ni mes pensées secrètes.
À la fenêtre, un point condamne la liberté d'un âne...*

*Le silence de trop valait-il à la faux l'action guerrière ?
Une courte paille - courtisant d'affreux tenanciers,
dirait encore mieux que volaille : poulailler.
La boîte à idées d'un dédale d'emmurés fut la logique du chiqué...*

Ecrire et d'avantage à soi...

*Profonde, s'attrape l'antenne où se draine une absence
de mes rimes lassées d'habitudes. Un silence affectueux
de l'opprobre exprime l'élément fédérateur caressant
les reins de plumes.*

*Tant d'armes ! mais bien peu de ces résistances...
La méchante âme rivaît des yeux gardés ouverts sur cette lune.*

**Remerciez, cloches et clochers
abandonnés à ces mains appropriées.**

*La mathématique de l'Âme est celle de mon coeur malade.
Leçon d'aborigène, entendue de ce gène attendu par la reine
au long train du carnage et veuvage à son immensité...
comment défendait-on la vie de ceux qui connaissaient leur peur
alors partis certains d'avoir haï ?*

*Face aux vents d'une histoire barrée créant nauséabonds
la clé du ministère, pour l'infante adultère à des cécités noires
portées par ses colombes, un sexe récréé
par une mortelle féconde... ma tentation retrouve là son silence
pendu au si petit matin - des yeux de **ton** ramage à dessiner
en gerbes l'antenne de mes seins durs - verticale caresse
aux murs du drap des musiciens d'un vitrail
aux lendemains obscurs...*

Tu es donc beau.

Reconnais ce destin chevauchant **tes** chemins à mon corps !
Nourris-moi... Achevons la rencontre... **Tu** ne seras jamais,
comme moi l'impie de **tes** sens et pourtant je **t'**assemble
à l'idylle étourneau des seuls mots force du pas de **ta** pensée.
Je ne crois pas les lèvres en sang identifiées, gardant à ma vision
l'espace entouré de **notre** aura psychique livrant au secret.
De **nos** mots parfois si calamiteux...

*Entêter en des lettres closes **notre** adresse inchangée.
Ébaucher ce visage, pour l'amie de ses atouts contacts.
Apprivoiser **notre** ennemi dont l'avenir tressaille.
Lire, à demi mot une enveloppe d'or.*

*Citrouilles et gonds aigus, catastrophismes crus à d'imminentes
vues, rondeurs aéroplanes, éternuements intrus,
fraîcheur de gamme aux amalgames du nu ?
Non, je n'analyse pas ce qu'à d'autres ferait craqueler la voix
et racler le regard...*

*Ma maison fut offerte à mon père,
où s'il ne devait point y avoir pris son repos,
je serais morte, en fantaisie critique d'amnésie laconique...*

***Prédisons** sa bénédiction prévenant d'une action
l'enfer au paradis de la pluralité des dons dans ce mélange des
inactions. Ma maison vivante ne craint ni sa corruption,
ni sa corrosion... braquerait-on le désespoir de notre être profond
ouvert à la rencontre du triangle des bois de sa confusion ?
J'aime en vain ce qui n'est jamais rien...*

*Manquer des mots pour dire à la police où loge
cet amant qui passe - au caniveau, charriant des mégots bâtards -
l'oeil d'un phare animé par son dard en faïence...
et leur accoutumance aux fragiles hosties arrivée air de chance,
blanche ! Manquant de mots dire l'appât rance, obéi par la transe
souriante logeant mes errances, adressant à celui qui vient,
sa couleur folle... à ce point d'outre-tombe - tournée affolée,
sole blanche ou corolle longue, épiée par le soleil repentant.
Je fonds et l'eau du bain est propre, limpide et claire :
elle coule de source, comme ce filet à la patte,
en salvateur des dieux de notre poème...*

*L'oracle est un sabre.
Nous convertissons maudits.
Autorisant, soulageons les faibles.
Diffamons. Roucoulons. Sifflons. Dissimulons. Violons. Piégeons.
Lâchons. Dévoilons. Enfermons. Finissons. Evoluons. Dictons.
Générons. Le vide est **notre** malédiction.
Plantations d'arbres reconnaissables à l'urinoir des donations...
pardon, continuation du cycle des trahisons qui associe la mère
au moins dans l'inversion.*

*Le corps et l'esprit trop souvent créent des interférences créatives.
Que met-on au monde et pour quel type d'oblitération ?
De ces sexes croisés serrés noués ? Je voulais l'amour,
rien que l'amour du seul amour et **nous** perdions hantés
par l'armée des indiscrets payés d'êtres animés...
le chemin immense resté à parcourir intense.*

*Ce débile être en bois des rencontres valables, disais-tu ?
Nos reins d'écorce sont à mon refrain...
Le secret d'un titre est chose mal gardée...
Son secours étrange est celui de l'ange au devoir loyal,
courtisan et partial ! Un peuple fendu en rumeurs,
il en éclabousse les peurs dont il ne reste rien.
Ce barbare armateur caresse l'esprit vengeur
au sillage de fleurs...
Pourpre est son oraison d'un horizon bizarre !
Oblige-t-il cruel, associant aux jumelles de sa faim de loup ?*

*La charrue tire encore, ivre de ses douleurs,
habile castrateur de mes rêves rêveurs... Un tiers aura dit non
à l'aveu du meilleur, sa tombe et mon autel.
Il était encore un facteur dialogue... perdu au fond d'une tirelire
de porc...*

*Mon écriture est blâme qui sent condamner qui osait parler
du souterrain au ressort de la mer démontée...
je pense à **toi** - tiens bon, résistante de l'amont des images
à la page éteinte pour **notre** amour idiot. **Tu** m'oublies...
Ma maison est un lion donné au lien qui coordonne.
Tu es la loi qu'**on** m'interdit et je cache ma fuite...
tu fourmilles d'idées - fendillant. Je ne ferai pas l'amour avec **toi**,
mentis-**tu** bas à la circulaire attention du creux d'un doigt
dans cet appât... Désir de mon infinité blanche...*

*Pauvre ami désabusé par **ton** âme désenchantée, **tu** querelle nouée
par l'absence, **ton** désir s'enflait alors d'espérance et **ta** main
s'usait de baisers.*

***Tu** octroyais à **tes** direx les mensonges derniers,
chagrinais mes sourires des caresses cernées,
épouvantais de poésie cet azur du soir à condamner.
Semblé vivant, **ton** principe amer à l'hiver des mots tendres
apprivoisait l'animalité dévorante par les mots
du hasard de la chance.*

***Tu** blessure infirme ou intensément diurne méprisa les feux éteints
recouvrant de **ton** bras mon ampleur et **notre** désuétude
du courage lâche et feint.*

*J'admets et admire les mots et la démarche, s'ils sont précis
et segmentaires, même si, ce qu'il m'intéresserait de savoir -
concerne bien leur importance, et le choix que chacun en fait...*

*Dans le calme absolu des saisons empoisonnées,
je suis à la recherche de ma dernière onction - abandonnée...
le mot est faible - en voix du féminin, par quel étrange destin !*

***Vous** parliez ? Je moque un peu **vos** seins, qui sont festin
à qui sait roucouler mes sens et qui d'avance obtient.*

***Une larme rosée... vous serez mort demain -
mon cadeau de la prose offert aux lettres closes.***

***Vous** imaginez bien... qu'à l'ouest... **on** aimait bien qu'elle ose !
Car l'avarie des sots est le seul geste idiot don des mots.*

***Vous** étiez revenu, retenue d'un coupable menu et je n'étais pas
crue - immonde chevelue.*

Je ne veux pas toucher son corps sans lui...

Notes et dessin...

*Si galamment égale amant, le cri du gal en Gaule à l'idéal vaincu
épars du go, go, go, imagine ce vers bigot,
jalosant l'organiste de ses fèves, à demi rond,
quand fidèle à la selle fêlée des cadences,
un concert de ficelles lève à la phalange l'étincelle galante.*

*Ce tracas qui m'habite depuis toujours provient précisément
des visages dans l'expression des goûts...
et de leur impossible mariage.
Vous maquillez, pourquoi ? la tendre audace... parlez peu.*

Je n'ai rien à vous dire qu'un petit sourire.

*J'ai travaillé. **Nous** avons fait l'amour sauvagement. Fauchage
indiscret. Il semblait que je sois tueuse en série et vertueuse
au couperet. **Nous** avons fait semblant.
Usagers de tous les mots croisés aux utiles publics !*

*La rime à son tour un sentiment du jour revenue inviolable...
Tout fut dit à midi... - le lien, l'orage fort, la fumée alourdie.
Je luttais à l'instar... tarie de la matière du mot
en sa tonalité du sot.*

*Pourtant, ne **nous** fallut-il pas mentir !
Et dire et ressentir, l'ordre de ce chaos des musiciens,
quand **vous** aviez tout dit, mais qu'il ne restait rien ?
Aventure, esprit des rencontres...*

*Un vent violent avait couvert l'enfer de mon âme bradée
pour un recueil de terre sans sel amidonnée, contrefaite l'idée
que j'avais de **nous** taire...*

*J'avais nourri l'idée méritant cet enfer, élimé
mon service aux mots, abusé des oiseaux de pierre
fondant la neige en un précieux mystère facile,
hostile et sans manières - passé la tangible lisière,
sous la rime d'hier...*

*Effacer... commencer, se mettre en marche face à l'ingratitude...
un peuple ? mais non, soi-même, **nous**.*

*Pour **vous**, tout était cour d'orangé contre jour
en position ennemie...*

***Nous** étions deux à écrire un chemin à ce rythme indien -
d'où je pêchais alors l'essence de mots,
qu'accompagnait le peu de pluie nomade.*

Oublier ce monde où tout survit sans entrer dans l'Histoire ?
Sommes-**nous** donc ce fruit de **notre** castration ?

La femme qui accompagne, comme je l'aurais pu faire :
comment brise-t-**on** ses entrailles ?

Je n'oublie donc jamais sa rivalité d'enfant déplacée,
incorrectement muette... - celle qui rognait des ailes par nature
innocentes... - isolante... distante... À moi ! les amis,
mes frères et soeurs...

Vêtu du bleu d'orange, à **votre** peau grainée,
que je malaxerai humide, étage en transition du mot sauvage,
à l'ex voto maussade d'une histoire debout, tendresse aux à-côtés,
feu **vos** miroirs à mon salut courtois,
ma main soumise à ma jouissance en **vous** règne là-bas.
La bouche au coeur, **vos** paroles à moi soufflent
de leur voix double, l'erreur.

Contraint par **vos** doigts, le feu en loi frigorifiée, fort du songe
qui vit en moi, partage déjà scarifié ce nuage d'amour sublimé
me laissant **dévoré**, mais **sucé** par le goût ambré d'un jour
à la vedette aux quatre tours d'éternité.

Combien est lourd celui qui **te** porte à mon Amour : à ce détour
d'une rue, je le vois qui **t'**emporte à cet enfant de suie calibré
par l'ennui aux lenteurs océanes, qu'une idole de buis
écartèle en quartiers tandis que moi, je me demande à le suivre,
comment l'adopter.

La course des baisers volés, à son écart chevaleresque,
j'entraîne ma bride vers sa vague désenclavée, pour un visage
à la crinière de ligne d'eau transpercée.
Mon âme de silence, sa parole de trame,
sa guise de semence à la mienne de lame,
au fond, serions-**nous** flamme ?

Temps éteint du jour ancien, bénédiction des tombes, **râpe**, **lape**,
flèche, **lèche**, feu du nom d'indigène vertu
à l'arbre de couronne une enseigne échançrée
de l'arbitre au blasphème qui vient.

Le recueil étanche étouffe la voile éclaircie de leurs angles,
ancrage à la plume admirable où je pends immondice
effaçant le sable qui servait au vice, oubliant le monde et le fils,
sans que jamais glisse à ma gorge le collier qui se tisse en calice.

**Un sexe qui pénètre ronge et range édifice d'audace requise
à de nouveaux supplices.**

*Mes peurs auront séché son oeil rougi par la brise des cieux,
corsetant le dieu sincère que j'étais en colère
du dessein des adieux au choc maléfique.*

*Accouplée à mon chemin de trêve, sa vie espère en d'autres temps
que des mots la révèlent au coeur de mon amant.*

Je n'ai rien à dire, rien à montrer ni à aimer : tout à donner.

*Je m'interroge à ce paradoxal échange
où d'aucuns seront autistes... et ne l'apparaîtront pas.*

*Je ne comprends, ni ne conçois que d'autres - ou certain(e)s...
aient à supporter l'héritage de quelque trou dans l'atmosphère -
et du langage humain ?*

Je crois bien que cela est très lourd à porter !

*Depuis quand l'enfant vivait-il sa nuit ? **Une nuit le jour ?***

*Ce capricieux enfant qui n'attendrissait pas, dérobaient des anneaux.
Ses vœux trop tendres seraient
agneaux sacrifiés à l'orifice ouvert des mots factices...*

*Les mots qui ressuscitent, plus jeunes encore ! légitimes, légaux -
nous feraient faire le tour de leur doux hémicycle,
maintenant leur niveau...*

*Je ne pourrai porter une charge à l'épaule,
ayant su exprimer le placenta du sans courage, ignorant la raison
à aimer une vie habitée du sens de **ton** effort vivant de l'intérieur
ta douleur crue unique.
Ignorait-**on** seulement l'heure advenue qu'**on** avait attendue
taisant alors l'erreur vécue ?*

*La rencontre de l'homme exilé, blessé, imposé,
n'est pas le mensonge d'une parturiente à la vérité peu voilée,
mais bien souvent l'absence d'une femme qui tut
le rêve de la fée frôlant sa médisance...*

J'aime ici sa faim de lui en moi...

Au milieu des chants

*Une poupée de fer allait dansant
 À ce mot teint de vair tout en branlant...
 Sa voix tinte l'hiver éperdument
 Arrivée la dernière en s'en voutant...
 Une cale étrangère étonnamment
 Enchaîne un ver de terre à l'aube un temps...
 Une poupée de l'air assidûment
 Emporte à nos enfers tous **nos** parents...
 Une poupée Amour en son mitan
 Embrasse un autre vers et s'enlaçant...
 Tous **nos** petits mystères désenvoûtant
 Auront à la chaumière conté l'amant...
 À **nos** bras de misère amoureuxment
 Arrête un bras de mer en s'immisçant...
Vouons à la rivière tout en cabrant
 Le culte de sa mère celui du temps...
 Où la poupée de fer...*

Quel auteur ?

*Panino Pianino n'avait pas rougi, les yeux
 pourtant braqués des angles dessinés présents repentants naïfs,
 à cet axe fastueux qui conduit en magie au mot simple qui meurt...
 Elle, amoureuse, arrachait par poignées les cheveux tombés
 de main forte à la rosée qui s'éveillait homme gris,
 l'oreille des mots promettait le suc onctueux d'une chair égale
 à ce goût pimenté de la coquille Saint-Jacques...
 Un coeur enchaîné, la dame embellie tambourina
 s'investissant de la dague encore profondément enfouie,
 son histoire secrète, le ton de son amour saccadé d'un creux
 de la voix qui s'inonde, à la flamme tremblante de toute idée ;
 le verbe absent s'aimait ainsi, laissant aller ces mots :
 « **Écris-moi** des étrennes sur la peau... »
 Jouer sur les mots intime veto... C'est comme un champ de mer,
 un champ de pierre, un champ de terre...
 C'est toute une rivière, à l'ombre de l'ornière...
 C'est tout un champ d'artères de tristes mortiers
 baignés dans des misères...
 C'est toute une atmosphère que j'appréhende encore...
 Comme un fiel inodore, comme un tronc qu'**on** décore...
 ou le ronron d'un mort... mais que peut-**on** y faire ?*

Quel jardin ?

*Un coeur enchaîné, la dame embellie tambourina
 s'investissant de la dague encore profondément enfouie (...)*

...son histoire - secrète, le ton de son amour saccadé d'un creux
de la voix qui s'inonde, à la flamme tremblante de toute idée ;
le verbe absent s'aimait laissant passer ces mots :
« **Dessine** des étrennes sur ma peau... »
Son rêve fendit des étoiles de lune. Une amitié cultiva sa fortune
observée par deux yeux otages.
Ses membres balancèrent l'air du midi.
La femme coupa de la présence les instants,
de sa langue nantissant l'éveil...
Les amis du grand Oubli se droguèrent à l'oreille de l'orgueil,
accusèrent à la rive des cieux le ressort de vie démente,
la nuit du deuil et l'écueil à l'eau sculptée.
Le courroux pavoisait minable... Vive la conduite italienne...
Trois mots par jour, un de trop déjà...
Étroit détour du jour, **on** s'en va ? Rangée de mon amour,
d'un seul pas... **Devance** un autre pour... Pourquoi pas ?

Quelle chambre ?

Panino Pianino ignorait encore que la guerre noyait à ses pieds
le ressac des dieux mitoyens...
« Je ne sens plus qui est ma mère... »
clama-t-il doucement de sa voix portée par l'attention,
comme une ombre rendrait à sa folie ce qui chaque matin occupe
le champ de sa vision...
« À moi ! » s'essaya-t-il en vain... Les mots ne sortirent plus
que par un son mouillé, éparpillé, impossible, de pensées calcinées
dans un état calcaire - la joie de s'exprimer, nouvelle encore,
vague - un temps du seul baiser.

Panino Pianino percevait la présence de qui serait entrée vêtue de
son pas calfeutré qu'il aimait contenir dans une allure de dame.
Elle était apeurée...
Arpentée par son désir de vivre...

Cet argent mort tue tous mes mystères
et cet argent qui dort s'enfuit avec mon père...
Cet argent fort peut effacer l'enfer, mais peut-il sans effort
éliminer la Terre ? Cet or de pauvre que sont pour moi **tes** yeux...
auront-ils sans ma rose la couleur de **tes** cieux ?
Ce pain que je chante avait dans sa misère enterré
ma chemise à l'envers de la France...
Mon seul argent mort tuera tous ces mystères
quand cet autre qui dort s'enfuira sans un père...
Quelle âme ?

Notes et dessin...

*Ce fil et ce courant à la page encore blanche,
où le conduisaient-ils à part en souvenir ? Sa forme encore hostile
était donc illettrée, comparaisant jamais devant sa dame,
sans ce très long baiser... « Mon coeur », disait son âme,
« **ton** battement s'éteint à mesure que je parle
à celle qui voila ces baisers comme des papillons noirs
à l'entité d'amour aux armoiries d'un soir espérant à ce jour
en voie castrée des flammes ! »
Aux soins d'une parade à la dague d'un tout de l'enclave
au courage à se manipuler : son corps à elle,
dans un enfer de bien, révélait son désir de lien
à celui qu'à cette heure **on** enlève à la hargne de vivre...
la poésie gonfle une voile...
Un frêle désir s'entourait d'aubépine, lorsque dans cet asile
on incarcéra Dieu... Ce que dans une idylle **on** entrevoyait peu,
en publiant les voeux par ce nouvel orage,
où **tu** sentiras mieux mon amour et mon dieu,
dans la peine qui était encore deux...*

Quelle vie ?

*L'économie des mots coûtait cher à ma flamme, ami dévot,
car je serais sa dame, entendant retrancher de ce ventre fleuri
plus de feuilles polies de points ailleurs du drame.
Ta poésie n'est pas, car je suis seule toujours,
en milieu transparent des paroles tenues par ce fond blanc
du dos qui s'est tordu, Panino, **toi** et moi les eaux chargées
d'une envie de compas de sa toise.*

*Les mots disaient un geste et la trame interdite
à l'entrée condamnée que j'essoufflais en tête,
au corps un des semailles à ce voile à la face des choses
de vie tracée en pauvre. Y insuffle sa parole sombrée...
Caillou urbain, à dix doigts câlins, je tiens une aventure
et l'engelure en crin de l'endurance à l'errance des reins,
mais n'ai juré en rien que **tu** ne sois ce musicien !*

Quel mystère ?

***Deviendrait-on pas femme en reniant la féminité de sa culture
de zouave au temps seul de l'échange entre élans pitoyables
étant hissée toujours comme hydratant mirage ?***

*Elle savait ! fleur jaunie par sa hauteur,
le héros pourpeline au souffle de la Terre -
une déflagration figurant sa vérité...*

*Par une écoute saine, l'expérience prévaut sur cette voix si grave
en ce refus des mots que l'**on** dit pour se taire alors **pris** en défaut.*

En poète, j'en ramasse l'éclat...
Tu aspiras, aspiras sans nulle envie de résister,
 d'une part de désir enfoui, du tréfonds de mon âme embellie
 par **ta** caresse sylvestre, des embruns de l'amour de cour,
 où **tu** aimes qu'un trou fleure là-bas, comme ce point...
 Quel ennui ? Faire l'amour à ce dieu, qu'éblouit
 ce que ne fit jamais un feu là où **tu** m'enfermas,
 lorsque je **te** noyai au fluide parolier qui s'était publié...
 Tabula rasa d'un saut divin, folle à l'instant de se parler si haut,
 fort à mes lèvres ou trop doux à mon cœur,
 au temps que je vis seule en silence de nom...
Nos deux voix sont l'alliée du désespoir des phrases
 tombées si court, caresse du doigt des beautés de l'amour
 en sa voie pour toujours... au tranchant d'une pensée adepte...
 Mon amour dément du grand détour de soi fusait,
 à l'amont de ce jour dernier,
 en parade à des maux de grand émoi... Quelles armures ?
 Adieu des dimanches pluvieux, la rangée de douze sourit vicieuse
 absente au ventre malheureux, son corps est souple,
 de la fumée d'un dieu et son amour, tangible
 comme peut l'être au mort du regard uni silencieux,
 le dialogue imperméable à l'aveu, disant qu'il savait mieux
 le canal de buée sur une plage horaire à ce fonds monétaire
 où **tu** voulais - pieu d'orge, en mystère ambitieux,
 mais toujours ce silence, ou le son silencieux...
 Le sourire de **ton** ambition vaine enroule rance un jour de soie,
 pour y tracer le vers qui l'ennuie, de sa liqueur en pire
 d'amours anciennes payées d'heures perdues, vaines,
 que Femme fit Ange... Sa voix d'or lègue, langues,
 les ferments odieux que j'ignore et je fonds, imprégnée de la loi,
 au détour, pieds et foi du refrain de sa main qui persiste,
 où l'amour était triste, quand il se ferait bien...
 pratiquée par ses compagnons de mort.

**Comme un printemps de pousses ou le sourire du vent
 dans les branches qui moussent à vos courbes d'airain,
 mes dents de tourmaline en train du joli jour
 où nous irons demain croquent tous vos atours dont il ne reste
 rien que le rire poète qui vous est allé bien...**

Quel parcours ?

*La jouissance féminine dépend de l'amour au phrasé court
 de la matière intéressée par un feu tigré intégrant au ténor
 arpenté de perles alambiquées aux ardeurs souterraines,
 le saint espoir de vivre **attendri**.*

Notes et dessin...

*Je me sens petit tas d'or aux bras amoureux, tandis que je suis
ronde et que **tu** m'aimes. Alors **embrasse-moi** beaucoup,
partout encore... Ce flot bleu des doigts assistants du goût
des attributs de la pensée d'un autre, n'envahit plus
sans la misogynie des faibles.*

*Sans lui ne m'arriverait rien de bien ?
Un cadeau minuscule avait rouvert la plaie... de mon écueil
en verre et du tendre secret... crédule de ces mots tout cassés...
misérable fibule au vêtement usé... L'amour se répétait
comme en glaise un miracle... voulu par les dieux-mêmes
qui jugèrent la Lune... à ses chaussons de bois de ne savoir
en dé... rouler sous leurs patois la gamme de ses serres...
L'oiseau et pas de proie alors en toi et moi... Quelle envie ?
Où ce mot fuse, qui distingue, comprenne à cet amant des saules
un dévoiement honnête en cas d'égaré : You could and should...
où **ton** âme ensorcèle, en dame, à cet oubli des mots,
la blanche fauchée... Parole fuseau, langue capeline,
grelot par un don de fer courbe à ses travers légaux,
le livre jamais ne se vide où **tu** cherchas l'inspiration.*

*Les mots sont force et **tu** les dois égaux à ceux qui **nous** précèdent,
Panino ! que **nous** véhiculons, puisque le combat brise,
en message au sourire figé, son ombre en propos ennemi...*

*Un combat de mots n'est pas lâcheté. Reconnaissance en **toi**,
à ce devin d'amour... Appartenance en moi, à ce triste détour...
Ton alphabet croisé sonde, sans le chasser, son désir enchanté,
par l'attrait de la nuit préservant ce regard absent, transfiguré
par l'intimité du lieu de l'ensemble de vie fait encore de matières...
ton corps, sa triste affaire, Dieu...
Quelle image ?*

*Une déformation introduirait malsaine au seul désir de soi...
Ta loi vivace intime, à l'escalier de cage ignore en triste mélomane
la forme du noyé... Panions Pianino serait vainqueur...*

La page est blanche, un vieil ami m'attend.

*Je suis en carré de bonheur, assis devant ses jours,
à l'autre partie de mon coeur, il a trouvé l'amour...
Je sais les mots emplis de vide, son vide à lui, le mien de moi...
Au cadran de l'honneur à se voir en vie, **nous** saluons à cette
heure le coeur de son oubli, le mien, parti.*

Quel rêve ?

*De la poésie au roman se fait le pas unique, dont il sera ce chemin
doux, captif de nos vérités manifestes, Panino,
tandis que la vie copie des noblesses éteintes
et conduit au passage...*

*Ce rêve en arcades de tempes met le bâillon du sang amer
à la bouche goûtée des larmes d'oisillons,
le rire humain du soupir aristocratique...
Remets-tu en cause l'existence glauque,
à l'écho sourd d'avals anciens, visage clos des retenues ?
Tu pressens ma question, naturelle, présente ou sans lendemain...
Incorrigible est ma fortune...
Au vent salé de mon désir, j'attends une île,
sur l'autre allée de mon plaisir, au grain de peau bleue,
le sable du désert des Gueux... Je ne crois pas mes sens endormis,
qui me disent à l'ombre d'aller dormir en fleur abrutie,
malheureuse encore à l'autre orée du coeur...
La lumière orange d'une aurore océane a fait venir au monde
un rêve de **nous** deux, qui dit tout, ne dit rien, entoure tous les
siens de ses bras chaleureux, la main encore dans la mienne...
Quel pardon ?
Je suis très en colère de ne pouvoir nommer mon âme...
Pourquoi ce nom, comme insulte à la Terre ?
La gentillesse de feinte, à la beauté du langage,
permet d'échapper à la page.
Laisse-moi donc aller... je ne voulais pas.*

*Les mots ne me servent à rien dans ce nouvel univers, qui s'entend.
Je suis fatiguée, mais **tu** demeures, sans une existence
creuse des vagues. Je vais bientôt haïr... la respiration redresse,
attentif, amoureux, le récif, au milieu, sensible un peu,
au genre évanescents qui s'échappent des mots,
vigile au couteau abyssal et noir...
Panino Pianino n'est pas heureux, je le dirais en chœur :
je suis là, vivante... c'est moi qui t'ai parlé : **autorise-le**,
car je le répète : le récit de **ta** vie serait plus faux qu'à moitié vrai :
quand tout dépend de tant, et que **tu** écris - sur **ta** stèle... :
« Panino ait son âme... »
J'ai aussi de risibles blessures. Ouverte à l'élégance de l'aura,
je **te** dois cet amour des miens,
un retour du bien et la colère infâme... **Tu** as trahi l'envie d'aimer,
anéanti tous ses secrets, dégoûté le corps...
Hurlé **ta** peur, abandonné l'ardeur et condamné ma foi...
Écarte-toi de moi, de **nous** tendres misères, retourne en enfer...
Garde en souvenir d'autres joies concubines, par cet amour,
de soi...*

Quelle chanson ? J'ai cherché la lumière : elle est en l'autre,
 qui me regarde, ou bien effraie...
 Ma pensée absente confond les mots qui s'isolent,
 en frottant pour durer, comme à ce flux des vies,
 la menace de mort, automate nourrissant la confiance parfaite
 en l'outil de sa face, assuré d'un retour à l'objet de sa peur.
 Aux deux extrémités de la matière, se trouvait l'épaisseur jalouse
 de la fièvre d'exister, indifférente à la chaleur humaine
 d'une aussi simple matérialité... Cette masturbation est enseignée.
 Recluse en un temps décis, pour y avoir cousu sa rose à ses vertus,
 j'allais encore devoir sa vie à d'autres lois, si c'était **toi**
 ce divin visage mortifié par ses grands souvenirs
 pâlisant de quelle arme enfantine,
 en rabattant sur moi quelle autre, chevaline ?
 Quelle mission ? « Je me repose de nourrir parasité... »,
 confies-tu à cet obèse intime d'un doute au parent du soufre de feu.

Me rendre au devant de la scène.
 Extrême, **enchaîné** entraîne amoureuse, la vie, poème court,
tranché vif, aiguisé un soupir posé rebelle...
enlacés, regarder ce chemin, respirer l'air, boire l'air,
 sentir l'amour, l'air du musicien de Coeur-tambour...
 Quelle violence ? Animosité - blanche, je **te** prends par la main,
 quand **tu** joues selon l'évidence et carences, en pratique,
 une arme chérie blanche ? Accepter l'infinité de ce mal.
 Un panneau de vacances, tout de vert vêtu... croisade
 de ma chance, à cette humble vertu... « Il me sied ! »,
 signe la dame, en transe... « Sans billet ? », lui répond,
 si j'y pense... l'homme qui dans son « oui »,
 prononcé pour la France... aura bien converti,
 plus que d'autres n'y pensent...
 Quel courage ? « Il **te** faudrait payer tout l'or d'un soir... »
 Les mots ont trébuché en moi, fourrés de glaise,
 à l'antenne glacée des fentes qui s'empruntent, pour y danser.
 Heureusement seule, j'en apprécie la présence d'un homme,
 à ce nécessaire engagement viril des forces fidèles,
 au gland de l'arbre de nourritures sacrées.
 Attendre ici le cas d'urgence.

Monde de la matière ou de la relation...
 Tenter de mentir à l'enfer, en disant que tout y est rond ?
 Préférer **ton** binocle de verre, à ma lunette de carton ?
 Penser à amuser la Terre plutôt que lire ce poème en plomb ?
 Exister en un centre de pierre au creux de la rivière en coeur
 à ce colimaçon ? Où **nous** réciterions des vers,
 en adieu fait à cette orchestration...

*Quel partage ? Le corps exulte de sa ridicule essence :
j'en aime infiniment la fraîcheur. Plutôt que détachable,
il serait présentable toujours, ce corps-là, présence en terre
proche de ce corps-là, tendu dans **notre** espace.*

*Sa masse en devient détestable, dès lors qu'**on** y consent
à ce que s'y attable le caprice d'un voeu stupide.*

Le corps qui se regarde fait un vide autour d'eux.

*La vie de ce corps est à cette mort. Maturité d'un autre temps,
de **tes** amours et d'autres rangs, à la répétition de ces enfants,
qui n'ont pas connu les parents spectateurs de l'amant isolé,
fragile en son pétale, désireux de l'asile et de cet argument qui fait
les forts : l'amour du temps...*

*Il va et vient, remémore, en carapace vivace aux astres du néant,
tandis que **toi** tu mords et que moi je **t'**attends,
cette fois à bon port, en idiome des morts...*

Quel sentiment ?

Collodi, Les Aventures de Pinocchio, Chapitre XXIII...
PINOCCHIO PLEURE LA MORT DE LA BELLE FILLETTE AUX
CHEVEUX BLEUS ; PUIS IL RENCONTRE UN PIGEON QUI LE
TRANSPORTE AU BORD DE LA MER, ET LÀ IL SE JETTE À L'EAU
POUR VENIR EN AIDE A SON PAPA, GEPETTO.

*Tous ces mots, toute cette matière...
Nous faisons du sexe l'affaire d'état incomprise d'acuités sombres,
au tendre labeur devenu cet oubli malheureux de l'heure
au mal de l'avenue d'un flot majeur...*

***Tes** chameaux assoiffés par l'erreur,
passent de carrés d'os en paquets hémophiles,
ce triste désir enfoui au sein de la femme assaillie
par aucun homme, sans elle au rendez-vous
de ces yeux pleurés de l'âme aux flammes colorées
de son amour sans peur...*

Quel travail ?

« Dès que Pinocchio ne sentit plus le poids très lourd du
collier autour de son cou, il s'enfuit à travers champs. Il ne s'arrêta
pas une minute avant d'avoir atteint la grand-route, qui devait le
ramener à la Maison de la Fée. »

Il me faut à présent d'autres livres.

Le sexe ployé pour l'amour...
Penche tes yeux dans l'écoute du sourd...
Émascule l'envie d'un départ du loup...
Assimile ta joie...
Arrache un masque...
Constitue ton absence...
Coupe leurs mains folles...
Ton amertume amandée...
Sexe accueilli par la foi...
Posté à son aplomb...
En pleine croix...

Quelle parole ?

« Arrivé sur la grand-route, il se tourna pour examiner la plaine et il reconnut la forêt où il avait eu le malheur de rencontrer le Renard et le Chat ; parmi les arbres, il aperçut le sommet du Grand Chêne où il avait été pendu ; mais il eut beau regarder de tous côtés, il lui fut impossible de voir la petite maison de la belle fillette aux cheveux bleus. »

Âme d'artiste pour l'excellence...
Pièces isolées pour se dire à l'au revoir du ton...
Armoire aux saisons pleines...
Essoufflement de la diction emplie des rêves de sa malédiction...
Je hais jusqu'à la raison de ma peine... Avorton.
Quelle crainte ?

« Il eut alors comme un triste pressentiment et se mit à courir de toutes les forces qui lui restaient dans les jambes. En quelques minutes, il arriva au pré où s'élevait autrefois la petite maison blanche. Mais la petite Maison blanche n'y était plus. Il y avait, à sa place, une petite dalle de marbre où l'on lisait, en caractères d'imprimerie, ces lignes douloureuses : « CI-GÎT LA FILLETTE AUX CHEVEUX BLEUS MORTE DE CHAGRIN POUR AVOIR ÉTÉ ABANDONNÉE PAR SON PETIT FRÈRE PINOCCHIO. »

Vous rencontrer était rêve incertain. *Je ne l'avais pas vu...*
lui, l'oiseau plat. Je le prends avec moi et me pose sur lui,
main d'en-haut, corps du bas... Ficelle à mon doigt...
Son adieu précipite ses pas, s'envole et couronne...
Il émet libre, vrai...
cru d'entière filière amoureuse d'un oui
fier et d'hier et d'aujourd'hui... Parti...

Quelle pensée ?

« Je vous laisse à penser dans quel état resta Pinocchio lorsqu'il eut déchiffré tant bien que mal cette inscription. Il se jeta face contre terre et, couvrant de mille baisers ce marbre funéraire, il éclata en sanglots. Il pleura toute la nuit, et le lendemain, au lever du jour, il pleurait encore, bien que ses yeux eussent tari la source de leurs larmes ; ses cris et ses lamentations étaient si perçants que toutes les collines des environs en répétaient l'écho. »

Elle veut vivre sa vie diurne...

*J'ai trouvé **ton** corps, cette masse au mien, la bouche des efforts,
en silence de mousse d'un lieu de bord... sondable éternité,
présence chaude, fatale surdité indomptée... s'atomise...
ton âme ouverte en circuit fermé de l'ostensoir qui luit...
son histoire abandonne aux baisers de l'ivoire qui fuient
celle qui suit...*

Quelle histoire ?

« Tout en pleurant, il disait : « Oh ! ma chère petite Fée, pourquoi es-**tu** morte ?... Pourquoi ne suis-je pas mort à **ta** place, moi qui suis méchant, alors que **toi tu** étais si bonne ?... Et où est mon pauvre papa ? Oh ! ma bonne Fée, **dis**-moi où je peux le retrouver, car je veux rester toujours avec lui et ne plus le quitter jamais, jamais, jamais !... Oh ! ma chère petite Fée, **dis**-moi que **tu** n'es pas morte !... Si vraiment **tu** m'aimes... si **tu** aimes **ton** petit frère, **revis**... **reviens** en vie, comme avant ! N'as-**tu** pas quelque peine à me voir seul, abandonné de tout le monde ?... Si les assassins revenaient, ils m'attacheraient de nouveau à la branche du Chêne... et alors je mourrais à tout jamais. Que veux-**tu** que je fasse maintenant, seul dans ce monde ? Maintenant que je vous ai perdus, **toi** et mon papa, qui me donnera à manger ? Où irai-je dormir la nuit ? Qui me fera une nouvelle veste ? Ah ! il vaudrait mieux, cent fois mieux, que je meure moi aussi ! Oui, je veux mourir. Hi ! hi ! hi !... »

Tout en se lamentant ainsi, il fit le geste de s'arracher les cheveux ; mais, comme ses cheveux étaient de bois, il n'eut même pas la satisfaction d'y passer ses doigts. »

Sa limite à vous aimer aussi...

Agathe Are

Jeune Ami

*Le texte est court, qui fait défaut composant. Je veux écrire pour
moi dans la nuit froide : le flot s'écoute sans se juger...*

Bois ! dira la tendre haleine,
mon sang fluide et la clameur divine à l'entrechat :
je travaille à l'amour, mais à chercher ce qui rassemble : ou bien,
ce sont des trous, que **vous** montrez, ou bien, ce sont des formes.
La coordination s'applique-t-elle au jeu des seules errances :
vous plaisez ?
Ils sont trois, touches aveugles d'un embryon qui tremble, ou ? **toi**.
Une autre pense, idéale, scientifique et néanmoins marquée.
J'irai dormir un jour à l'autre bout du monde,
où la peur tremble sa vision morte ;
la solitude est telle que j'écoute ma foi trahir.
Rien ne sera possible, tandis qu'il vient :
bergère d'orage, j'ai rêvé d'horizons, mais son cœur pèse.
J'ai refusé cette loi fausse qui vit de sa surface.
Je veux combattre avec mon bras, les images
venues à l'esprit matériel, qui raidissent et font se sentir autre,
bien sûr autre. Je n'existe encore pas, devenu elle et son cliché,
sans l'ambage de haine.

Très loin des souvenirs de plage.

La douleur est immense, presque autant que sa place.
Je vis sans me cacher,
c'est-à-dire que je cache ce tas de bois de roses.
Il faut rire et mentir à ce qui vous étouffe et penser les courants,
annuler chaque élan qui conduit à faire face...
Craignant éperdument l'amour, qui **vous** remplace, là.

Il suffisait du moins hautain et tout faisait surface : la honte,
le bon vouloir, la menace de mots qui vont effacer d'autres vues :
le dialogue est ce qui convient, folie d'un biais,
tu brûles et lèches un théâtre de flammes : rien ;
dans la mixité de **ta** fin, certaine et assurée.

Agathe Are

Soyez un instant, femme...

Jeune Ami

Je **vous** ai dans la peau ?

Agathe Are

À vous - déjà aigri.

Jeune Ami

...non !

Agathe Are

Vous seriez donc féconde ?

Jeune Ami

...oui.

Agathe Are

Décrivez, de grâce... votre Dame.

Jeune Ami

Épaisse.

Agathe Are

Comment ?

Jeune Ami

Grasse.

Agathe Are

Encore...

Jeune Ami

...éloquente et grave.

Agathe Are

Caressez votre espoir.

Jeune Ami

Il est doux.

Agathe Are

Vous provoquez ma science ?

Jeune Ami

Je vous y voyais flou.

Agathe Are

Baissez la tête - un peu...

Jeune Ami

...la mort est prête ?

Agathe Are

Vous brisiez mon silence !

Jeune Ami

...j'étais après vous !

Agathe Are

Vous y voliez mon souffle...

Jeune Ami

Qui empruntait ma voix !

Agathe Are

Un ange noir...

Jeune Ami

Encore - et de passage ?

Agathe Are

Vous dramatisez tout !

Jeune Ami

Vous êtes perdu ! (je serai sue...)

Agathe Are

Langue minable...

Jeune Ami

Relevez-vous !

Jeune Ami

Relevez-vous... devrais-je encore poursuivre pareille scène,
sans y attendre l'écho du choix d'absent de ma saison des voix ?
Un chœur toujours connu, vite saisi. Ici !, encore !
Je n'entends pas vos larmes vives qui sont à toi !

Vous aimiez l'image de moi, méchante ! ***Oubliez-moi,***
oubliez-vous ? vous êtes à moi, non ? ***Nous sommes vous !***

Combien alors ai-je été femme ? Une eau, de ce sang, lourde,
quand lui s'est fait léger, le temps du temps qui change...
Il vous faut dire la vérité !

Mon ombre est vaine, nos chairs ? incompatibles...

Le Verbe est abondance.

Le salut contre tout, la plongée masculine au fond des océans.

*La femme était partie hurler le temps, l'espace,
un firmament à la rencontre d'autres.*

*L'effort est dramatique, puisqu'un corps est si lourd
dans son chapeau de soi, la traction qui s'augmente
du sort assermenté d'un auteur assez bon, suffisamment masqué,
qui obtint l'entité mesquine.*

Les mots sont une entrave à la simplicité...

*La pensée amoureuse de la pensée, à son corps défendant,
pourfend l'étoile.*

La pêche est crue bientôt prochaine.

*Je ne sais pas comment (- de quel bois de coutume ?)
il me faudra brûler ces ans. Ma bouche, entre ses jambes courtes.*

Son artiste de laine.

*La mélodie frémit du sang de quelques êtres. **Je ne suis plus,**
les lettres sont enfuies. Reste ici un seul homme, enseveli.
Je hais cette écriture qui maudit son enfance.
La poésie distingue lasse.
Ma pensée ne s'y attend pas, organise.
Tu trahis l'existence.
Le plaisir est au rendez-vous de troubles anodins.
La vie est cet enfer avec ce que l'**on** sait y faire :
j'ai quitté déjà **votre** enfant.*

Agathe Are

Cette entrée en matière !

Jeune Ami

Ce fond sonore !

Agathe Are

Un christ manifeste !

Jeune Ami

Une voix délicate !

Agathe Are

***Vous** suspendez ces yeux loin de qui réverbère !*

Jeune Ami

*...**votre** pauvre idiot ?*

Agathe Are

*Le fils est **notre** père...*

Jeune Ami

*Il **vous** exclut, c'est tout, ou bien ce sont **vos** frères...*

Agathe Are

...??

Notes et dessins...

Jeune Ami

Oui !, vous êtes de trop...

Agathe Are

N'était-il point besoin d'autres pères ?

Jeune Ami

Votre grâce est plus qu'il ne faut...

Agathe Are

Mensonge !

Jeune Ami

Vérité vraie, de tous les flots amers.

Jeune Ami

*Haine. Détruire la vie serait commettre l'action bonne :
les mots ici, pour ne rien dire et nous tuer, autrement là pour eux,
effarement de la vie, choquée, parmi eux : la foi de l'un,
qu'un autre annule, les bienfaits du néant.
Pour les intellectuels au coeur de la cité, un oui,
fortement sec et de bois vert ! La mort du tendre,
je ne l'ai pas choisie, elle animait mon coeur, le bras - son arbre,
animalité présente (- un cerveau débande) :
qui est le monde, invisible et tangible, derrière sa multitude ?
Je pense, rien. Viol. Chant arrêté. Vérité pleine.*

Écriture en trou.

*Scarification de ma terre. Anéantissement de mon âme.
Souffle abruti. Ressac étrange. Famille lacée. Membre fuyard.
Idéal en soupape. Imagination neutre. Côté. Incertitude en acte.*

Prosopopée délirante.

*Je sens la lourde porte qui s'emparait de moi,
qui s'emparait de toi. Les mots sont ce qui chante.*

Et nous sommes nous.

*Je vois, j'ai su que c'était toi. Je dois attendre.
Tout bouge, je l'espère, sauf moi. La vision tue.
Il n'est d'amour que moi, où tu trembles...*

Écoute.

*Ancestrale vêtue. Bavardage lent.
Arithmétique lourde au destin perdu.*

*La vente tarde. Un sommeil absente. Le mensonge est jalon.
La vie tranchait, parmi ce déplaisir. Je dois saillir. Agathe Are :
méchante, infâme...
Nous sommes nombreux à avoir vécu, j'ai donc dormi
jusqu'à l'aube...
La page est décimale et l'onde captée.
Je veux sortir, mais j'ai menti pour voir. Elle, belle : je suis beau.*

*Déjà Agathe est là qui erre... sentir. Je veux un lien,
c'est la pensée - il en existe un autre - j'ai redouté sa beauté, un fil.*

Agathe Are

C'est un peu lancinant, tout ça...

Jeune Ami

Tanguez sur les cimes.

Agathe Are

La toison est vorace !

Jeune Ami

C'est une île au trésor...

Agathe Are

Femme ? Homme ?

Jeune Ami

À la trace.

Agathe Are

Vous m'énervez...

Jeune Ami

C'est à l'indifférence.

Jeune Ami

*J'aurai vingt-trois ans, **toi** - dix-huit.*

*J'aurai tout détourné, à peine, le temps de me lever
dans une gémiflexion pour tout écrire dans la journée et le jour,
tout brûler; où **tu** ne m'aurais donc pas rencontrée.
Aujourd'hui, **ton** corps m'obsède, calibre de mains,
abondance de restes, ou chaleur de fille, mon envie de **toi**,
resté encore à partager..
Le sexe conduit hors de lui-même.
J'ai habité le **tien** de cet inconcevable amour.
Je ne peux pas ; t'écrire me semble vain ;
j'entends **ta** voix me dire. **Viens** ?
Or, je suis incapable,
tout est mis sur écoute et **nos** gestes les plus anodins.*

**Ton amour se bat jour après nuit sans solitude,
et si réellement seul.**

*Dieu est la morsure, par laquelle tout arrive et ce long ruban
par lequel **on** me tient, tire, rendant absent : une langue sans fin,
qui est autant ce qui est avalé que le coup. Relent.
Une place n'est pas occupée, elle est prise. Le rythme est aérien,
incidence ; je **vous** ai lue - passage d'antré..
votre sillon s'exalte et je continue mon chemin obscur.
Le geste est doux, tandis que la pâleur outrage.
Ton sang m'est offert où j'ai tracé un rang offert, **vous** étiez
miennne, d'un apparat sans lice. « Personne ne voit, personne,
n'entend, personne ne sent, que **toi** et moi... »*

*Pourquoi ces mots si proches, qui ne disent rien ?
L'enceinte est bonne : au-delà du seuil d'autrefois ?
Prisonnière aux yeux de mon coeur, je salirai ici **ta** pauvre loi...*

Agathe Are

Oralité des voix.

Jeune Ami

Votre aura nous est fatale !

Agathe Are

Demeurée...

Jeune Ami

Vous moquerez mon coeur d'albâtre ?

Agathe Are

J'adorais cela !

Jeune Ami

Vous adorez ?

Agathe Are

Votre chamaillerie lui tend si fort le bras...

Jeune Ami

Ma dame...

Jeune Ami

*Il croit que c'est l'âge qui fait la différence
dans le coeur d'un homme sage... Pauvreté rance.
Dureté d'emploi. Imagination lente... rage rentrée !
Plaisir poussé jusqu'à l'autre partie de la pièce,
où se vit la scène des seules rencontres reportées sans cesse,
sans aucune solution de repli, sans rêve, ni liqueur d'ambre...
Comment se mêlent **nos** deux parties en une ? Coeur anonyme,
à moi, à **vous** ? Cette rencontre, où personne !
C'était un drôle de jeu, et rien de plus. **Vos** mots, rien de plus.
Ce que je puis à peine enfreindre...
Ce dont **vous** pûtes devenir fou...
Cordialement intelligente, de telle gente bonne, alors agréée :
femme, Souvenir de **vous**.*

*Lourdeur au terme inopportun.
Trahison de son âme absente du rite.
Façade encline au rien. Bêtise et méchante action.*

*Je hais cette femme, qui n'est ni à sa tête, ni à ma queue...
elle est pleine d'emprise, prisée, laide, accusée, volage !*

Agathe Are

*Pauvres et puissantes, sont **vos** larmes...*

Jeune Ami

Elle a écrit ! elle a osé écrire !

Notes et dessin...

Agathe Are

Et vous envahissez ces lieux.

Jeune Ami

*Rictus à la forme légère... mieux. Vomissure
des dents à la prière (votre chasse gardée : tenez, vous y entrez
d'un courage oublié). Votre victime est nette, éloignée
de son risque, tel amant amoureux d'une pitié sans faille :
« je vais aimer la perspective en révisant les angles morts,
mon Amour... » (j'ai volé dans vos ailes !) Rebours d'un verbe,
regard exorcisé. Vous riez d'un air tendre :
je suis en étant muet. Tant d'amour ?
Lisez ce qui vous vient exprès, pour la foi de vos pères,
dans une simplicité vraie...*

Agathe Are

*« Agathe Are se lit comme ce patchwork du passage poétique
dont je ne reviens pas, offrant d'y trouver de meilleurs
commencements. Vous, les yeux de biseaux,
montrez-moi ce chemin fréquentable :
je veux y souffrir les caresses et conduire votre peuple au roi...
j'aime avant tout écrire, fichant les contradictions... debout, assise,
ou rien derrière ; j'ai besoin de faire l'amour. Vous m'avez avertie
que je serais, peut-être, celle dont vous avez besoin pour consumer,
quoi ! l'ardeur de vos vingt ans ? Ce balbutiement est éreintant :
je veux un homme... ouvert... à la parole... des autres... un mec...
s'offrant à soi ?*

Ô mon Amour... des bas de soie qu'on jette !

*Ô Tourterelle... au ventre lourd !
Sois donc tournée ! Vanté l'atour litigieux ! Et velu ton retour !
Ô absence, cadence de ma vengeance ! Tu mentirais, son coeur...
Je vomirais le Sien... Et nous vivons quand même ?
Vous osiez l'ombragée, je suis ici dans l'idée seule de plaire ;*

*Agathe Are : poète en atmosphère.
Robotisée a traduit juste, dévissant l'esprit,
promis d'y faire un axe de vies demeurées un enfer...
Aura livré, sans vos pardons, la guerre de drus calices,
parfaitement développés.
Mesurez, le premier, cet effet de l'étoffe parée pour vous,
de son coeur ouvragé puisqu'enfin, vous lisez ?*

*Je pose ma langue sur un désir de fourche,
mon âme réduite, tandis que de sa trace associe ventre et sein,
coeurs au dos de ce qui contient, le beau moellon, offert de boire,
à l'ongle d'une proie giflant la griffe au visage de traits silencieux.*

J'ai besoin... du pardon.

I'm fucking right in love with you...

*Monsieur mon étranger, je crois que **vous** lisez
dans la faction de mon épaule... et devine un visage aigu -
ma main mise à l'écart - **votre** lecture d'une page froissée
du banc des heures timides...*

*Je **vous** lis ce double couplet, dont un rejet fera la porte étroite
et **vous** continuez... - la confiance ?*

Because it's you. Because it's me.

***Allez**, mon Frère... allons, Grand coeur Sauvage !
Nous partons tous les deux, au revers de ma page,
bénis du seul désir de **vous**, dont la voix suffit même
à mentir à ce fou qui dit de l'anathème qu'il est Amour de tout...
Lisons des pages écrites, **échappons** au détroit volage
et **quittons** ce malheur - étant **toi** et moi, **nous** ? »*

Jeune Ami

*Voilà ce que l'infidélité rend possible impossible : je dis
que l'on n'oublie jamais. Et puis la douceur d'élan chère,
préservée, **nous** sommes le propre voyeurisme,
queue de je m'en fichant des survivances à l'autre, base et menton
des mots, demeure en fonds...*

*Il arrive de connaître un avis de l'ordre du sensible,
non pas du monde... Onde au plaisir, et le nôtre et le mien,
qui n'est rien sans la retrouvaille - éternité perdue
d'un temps des inductions coulant source au savoir.
Et sans **vous** ? à la question du tort ? du vrai baiser... ?*

***Je vous salue Marie, pleine de place, le Seigneur est entre nous,
vous êtes bénie dans toute femme et je suis avec vous.***

Est-ce un homme de Dieu - un homme ou Dieu, qui ressuscite ?

Les mots sont un secours à l'âme solitaire.

Point de ces forces en eux, mais de sa rime en feu...

étant un seul recours au Père. Je crois en Dieu, manifeste...

***votre** contact me satisfait. J'étrangle un peu seulement les pages.
Jeune Ami au sein de cet âge, je garde un espoir qu'elle se confie
en moi. Je suis le sens et l'axe, ou la géométrie, l'amour,
le doux et le sauvage. Elle a dit oui à l'embarras de gardes,
au fort qui manifeste, mais à l'ennui.*

Je dépose ici qui s'y est retenu de droit, mots entiers.

Ma réflexion est tendre, l'histoire morte.
Elle est ce qui se voit - je suis ce qui se vit d'étrange.
Le temps continue son vaste empire, qui **nous** achève.
Nous aimons - soyeux aimants de rires anciens. Je n'aime pas ça,
je l'aime elle. **Nous** saurons taire et croire toujours : rien dire,
et **nous** défaire de la croûte océane...
Si la machine allait ralentissant, mes nerfs seraient à vif,
car j'en suis dépendant.

Agathe Are

« **Vous** récupérez ? bien... allongez désormais votre sexe
athlétique, afin que l'angle de l'orbite **vous** soit facial, en plein,
vous jouissez sereinement, lorsque j'habite,
paraissez, mangez des yeux, ruez, respirez vite, amadouez, chantez,
louez, branlez, donnant l'exemple, identifiez, violez la voie,
réclamez, de l'être entier l'outrecuidance, et m'aimez,
votre violine est une embrouille, mais je le sais :
ôtez votre peau de bête et **laissez** paraître tout de bon
votre manutention fluette,
oyez que je fais mieux que **vous**, peut-être,
prenant à deux doigts **votre** silex en douce,
arpentant l'archer; découvrant la couette,
sous laquelle **vous** dormiez, dérangé par ce grand corps qui rôde...
prenez peur; **hurlez** muette, et **retranchez**-vous ! **vous** m'aimez ?
comme je le souhaite, **votre** chaleur est réserve de mon énergie,
ce dont j'ai besoin, ce qu'il me faut, ce que je mange,
lorsque la soif atteint mon insigne vouloir,
ronger **vos** chairs qui s'apitoient, mâcher la glaise (entre le doigt),
violier la quête de qui se doit de rester fier face à pareil émoi !
vouliez-**vous** que je fête ? **faites**-le, à moi, **buvez** mon sang,
saoulez, ma gorge, **entrez** en vitesse dans ce qui se doit
et s'apprêtait à vous dire l'amour à l'amourette,
d'autres vies que la nôtre, à ce point ! Celui qui **vous** octroie
un droit d'être à moi touché, vernis, voulu, biaisé, cambré,
déformé, emmagasiné, émoussé, embrasé à l'orée de ce qui ferait,
moi, peut-être ? je ne redis jamais ce que je lis en tête, et **sachez**-le,
Monsieur ! **vous** embrasez ? peut-être léchant l'être et caressant
les veines, ces tissus qui se vendent exposés, laissés, contemplés,
mûrs, regrettés, retournés, manipulés, respirés, léchés
discrètement, bouffés, poussés, modelés, dits, caressés,
travaillés, ancrés à l'intérieur du corps de la femme,
qu'il aura fait parler, fera encore...
j'aime le grain, le toit de l'avant-garde,
je le veux garder près de moi tout près,
je le veux pour moi...

...**vous** saurez lécher, **vous**, je saurai aimer, **vous**,
 la plume est alouette, mais je suis sur **vous**, **vous**, honnête,
vous transparent, **vous**, que je ne veux pas, par **vous**, **votre** liasse
 est ce rivet de sang que j'aperçois, et qui m'appelle, et sans accent,
 et je le cueille, et il me prend, je l'approche avec des lèvres noires
 que je verticalise, quand lui se rend,
 mes dents en appellent à mes yeux, elles se veulent cacher
 pour vèler, ébouriffer ce qui se verrait mieux,
 ce qui se prendrait délicat, comme un être étranger -
 comme un bébé, cette brindille jolie, dont on ne sait si du dehors
 se fait, ou du dedans - se trouver dans la position bonne,
 pour l'embrasser, la lèvre se fait fragile, la main se fait relai
 et vacille, plus rien, ni personne, plus que de soi à l'autre,
 qui ne sera pas, l'oreille, **vous** prenez, **vous** changez,
vous marquez, **vous** pouvez, les doigts démoulés face au modèle,
 se voient, se posent, essayés, ventousés, cadrés, dirigés, échaudés,
 veloutés, parlants, prospérant sur cette peau, qui, douce,
 aura tout à coup fait semblant ; lécher, oui ? , buter peut-être...
 à cet entrejambe absent, à cet objet, évanescant, que sont les traits
 que j'abandonne au profit de l'objet, je me penche,
 et la bouche colle, elle s'enfonce, négligemment, se repose,
 s'endort, mais non, les dents rencontrent, au fond,
 elles s'entrouvrent et remontent la tête !
 soudain je suis l'horizon et seul soleil à l'horizon,
votre fourreau est plein de ses denrées rares, qui font la voix rare
 et le désir entier - ces denrées rares sont à moi,
 si je les fouette d'une langue assidue, voulue, attendue,
 mordue par temps de fête - je le fais et me sens seule, je réclame,
 détends, soustrais - langue ouverte, palais plat,
 bout de moi qui ralentit, bout de moi approfondi, **votre** rêve meurt,
vous jouissez, mais il ne faut pas s'arrêter là, continuez !
 j'ai besoin de **votre** reflet noir ! j'ai envie de **vos** caresses internes,
 de **vos** reliefs éteints, de **votre** main honnête et de ce plein, que je
 caresse, attendue, éplorée, déflorée... **Un grand, trait, un grand,**
très comme ça...

J'ai envie de **vos** mains sur moi : je me tus - j'ai envie de partir,
 exposée - grandie, vertébrée, aimée surtout - violée presque,
 enrubannée, non ! pas contradictoire ; je m'ouvre ! je refuse
 de **vous** expliquer, autrement qu'à **vous** dire, les yeux fermés,
 que je suis prise, obligée de **vous** l'écrire,
 dépendante de mes yeux - en aveugle et sans la mémoire -
 folle de **votre** silence.

Mes seins d'ambre ont couronné **votre** espoir - **votre** parfum
 m'étrangle à la voix : je veux la séparation
 de la droite et de gauche...

...le brouillard s'établit en axe - **nous** sommes deux et l'attente,
vosre amour me fait dissenter - je préfère voler sans mourir,
 suicidée ? mourir, sans voler - **vos**re parfum m'encense,
 empoisonne une tête embaumée, je **vous** aime,
 sans le trouble abîmé - prends, le chagrin serait trop immense
 à **vous** quitter - **vous** quitter ? sourire emblématique, mien, tien,
 angélique ! le corps est mort,
 un vers, donc aussi faux - amour de vie,
 la cire est à **vos** jambes un étroit corridor : n'y **venez** pas !
 encore un pas de mort - ma vie ressuscitée, **touchez-moi** ! un mot ?
 centrée - à l'abordage tendre retenant les gestes de la nausée,
vosre lèvres me plaît, il faudra la trouver, il en est de quatre moitiés.
Vous rougir est... je n'aurais pas osé déceler - mon dos !
 j'ai vu **vos**re doigt et puis **vos** baisers - **vous** faisiez deux,
 ensemble... mon sexe a faim, contaminé par d'horribles oranges,
 outragé, désespéré, vociféré, bien désolé... mes seins sont trop
 sensibles (méfiez-**vous** de leurs embardées), **vous** courez
 dans mon for, je suis une autre, **vous** coucher dans mon sein serait
 plus belle chose, **vous** criez **vos** égards, je m'en tape et je l'ose,
 léché, humm... lécher - flamme ambidextre, coude entré,
 main dans la... - dresse !! je voudrais allonger,
 sourde à **vos**re détresse,
vos doigts de saint curé, **vous** sucer, jusqu'à l'os,
 un sang de brancardier - arrampicarmi ?
 je **vous** l'ai dit : **vous** me plaisez, cependant,
vosre adresse à me plaire n'est pas émancipée,
vous oubliez mes mots - le seul danger, le fait que **vous** bandiez
 mes yeux - je veux dire : dans mes yeux,
 les mains du féminin sans antre - **vos** mains des veines,
 mon pastiche, ma main, **vos**re verge entre des reins, j'aimai
 cambrer, ma bouche est sage, elle veut baiser, langue
 exécrée - plante sauvage : mes jambes rentrées - je bois,
 mes seins courbés, mes fesses ? rieuses, invertébrées...
 incapables de diriger ; obtenir, demander - vouloir autre chose
 que ce que veut mon coeur,
vous tancez à l'égalité bandée ?
vous n'avez qu'à mieux faire ? je décris seule,
 et mon refus de vous, **vous** - qui osiez refuser la vendange !
 briser les os à son calvaire, j'allais justement la décrire - encore
 debout - vêtements sans criardes - tripes et nue sous son verbe,
 langue raffinée, longue sans miel, image de **vos** parties rampantes.
 Parlez, mais **vous** verrez, le passé ne cadre pas : **vous** **vous** en
 foutez, cochez - **vous** qui osiez refuser la vendange...
Prenez entre vos mains ce coeur fin des étoiles : ma chair,
vivant de vous - là, tremble encore, du dessous de furies intenses,
main des cuisses vôtres...

*Seins soyeux de pourpeline : je dis - lente ! retiens d'aller trop vite,
pour seoir ; presse - voir...*
vos baisers sont quelque chose de très doux à toucher, je les garde,
au creux de la paume, un peu stigmatisée - oeil ouvert,
d'un trou noir, déplaçant l'idée qu'il me faudra abattre
(**vous** m'aviez habillée pour un grand départ), de ma dorsale
articulant le revers de la cuisse offerte, je fus effectivement debout,
j'ai tenu votre sexe, caressé mon poignet,
doucement au contact des ventres et vrillé la chaleur ouverte,
d'absences stoïques : **vous**, grand meneur de spirale, ma bouche
à **vos** entrailles directement posée, ici, au lit - **vous vous** trompez,
je ne serai jamais vêtue de noir, trop porté - aime encore,
envie de quoi ? de cet autre encensoir - à boire,
velu des ombres claires, la vie qui **vous** paralysait, point de souffle,
pas de **vos** baisers, vous mentez, je vais faire l'amour faux parfait,
un cul de roses, à lécher vernis, contraire à la solitude et puis,
doucement m'appuyer, hélée, par un cou
qui réclamait les bras du nu,
voler du temps à l'attente trouble du désir,
fermer les yeux sur **vous**, ne pas vanter la dignité,
ce qui serait le plus passionné - calculable désormais ;
la face à vous, je veux des seins à lécher, moi aussi,
qui soient sensibles où que votre sexe bataille, à l'intérieur de moi,
de mon ventre exorciste et du vagin d'enfant,
je veux sentir la houle et ne plus dire au mort
qu'il peut encore passer,
mon cul savant s'avance à vos huit restés forts,
vous me tenez, j'entends - la profondeur aiguë, le plaisir fend,
vous avez accroupi la lèvre à l'élément sauvage,
mon sourire émancipe, **vous** m'observez serré...
vos tresses chamarrées en ont caché un autre et **vous** aimez le dire,
enterrez le mystère qui nous tenait unis.

Laissons-les libres d'amuser, de plaire et de pâlir...

Sursaut de **vos** énergies, **vous** me renversez, je ne sais plus mon
âge, surtout, je veux mourir, alors que **vous** m'aimiez - **vous** hurlez,
je **vous** baise, **vous** entrez dans ma voix, je sais que je sais,
votre nom fort, l'esprit s'élève et mon regard égare,
votre esprit - le mien bientôt, si je l'inspire - **vous** êtes chaud,
de la bonté à l'intérieur : je **vous** veux dans ma tête, **vos** lèvres
transpirant à mon cou du désir de me prendre encore...
J'ai besoin de **vos** mains d'aigle, accrochées à **vos** pailles,
vous avez bu ma sève - je la sentais couler en moi et maintenant
j'attends les épousailles, la tête un peu penchée, comme une fleur
éteinte, mais si belle en pause... **mariez-moi**...

*...ma jeunesse est selon que **vous** vouliez l'amour, ou seulement la donzelle - je **vous** en prie - partez, monsieur d'un autre siècle, **revenez** plus heureux, ma main entre vos fesses...
à **vous** saisir les cordes, à **vous** dominer mieux, à pénétrer,
d'un cercle, **vos** mignons petits creux - ceux qui amusent et
pendent, ceux qu'**on** aimerait mieux en bouche,
comme cueillie la cerise à cet arbre,
mon dieu, **vous** étrennez ! mon vieux. »*

Jeune Ami

*Son ancre a la vedette : j'ai l'air un peu sosie.
Son rejet de l'homme, possible et probable : je devrai l'amuser.
Il est si profondément fatiguant d'être mère, je sais :
c'est la beauté qu'on **vous** enlève. Courage.
C'est l'avant-goût du crime, une scène - un diable - intervenant.
Nous lui faisons subir, disons le court matin d'hiver...
elle ne va pas si fort quand il s'agirait d'autrefois, de qui ?
cet autre d'un mot patriote.
Le bras de fer avec la mort qu'elle représente.
Une foi ancestrale, qui se noie de candide envergure.
J'aurai donc été fait son prisonnier.
Mâle, exorciste, devin de la beauté canine.
Tueur, de ses toujours assez jolis refrains,
un poète usurier de ses causes damnables,
l'idée sans fin de sa conservation devant mon vis-à-vis unique :
je peux, **tu** ne peux plus.
Agathe Are n'existera pas, mais correspond au lieu
de sa plus haute résolution - la séduction est le fait d'armes...*

Agathe Are

Rebecca est une jeune fille de vingt ans. Elle a un demi frère, Sacha, âgé de vingt-cinq ans. Sacha, fougueux et sensible, aime sa demi-soeur d'Amour, mais il sait que leur lien de parenté lui interdira de réaliser son désir. Sacha est déchiré par cet amour impossible. Il décide alors de s'éloigner de Rebecca. Il quitte la maison et devient écrivain.

Il reçoit alors une lettre de sa mère - Clara, qui va bouleverser sa vie. Celle-ci lui apprend qu'elle n'est pas sa mère génitrice. Sacha est le fils naturel de son père - décédé, et d'une jeune femme qui n'a pas voulu l'élever. Sacha devient libre d'aimer Rebecca, mais il décide de maintenir la jeune fille dans l'ignorance de sa véritable identité. **Il l'initie au désir par la correspondance qu'il établit avec elle de plus en plus intimement.** Clara se décide à dire la vérité à Rebecca au sujet de l'identité de Sacha.

Face à la levée de l'interdit, Rebecca va s'avouer le désir qu'elle éprouve pour Sacha. Libérée, elle le rejoint. Ils deviennent amants.

Chère Rebecca, Ta présence me manque, et pour le cas où tes sentiments rejoindraient les miens, je t'écris ces quelques lignes pour te rappeler mon existence. Pour te dire qui je suis, afin que tu sois rassurée sur ton sort et sur le mien. Tu disais que tu étais belle et que j'étais beau... Nous avons à nous détacher de cette beauté-là. Que mes baisers se posent, sur chacun de tes sourcils - les plus épais du monde. Je suis ton capitaine ! Sacha

*Post Scriptum : Je joindrai à chacune de mes lettres un petit morceau de mon cuir... C'est mon oeuvre, chère petite soeur et c'est toi qui me l'inspire. En voici le titre, adorable : *Le Gardemanger de l'Araignée*. Et l'araignée, c'est toi - n'est-ce pas ? Je sais que tu vas hurler, mais tu peux te contenter de m'écrire, pour une fois.*

Elle était toute petite, là - toute ramassée, craintive et sanglante. Assise par terre, l'air entailladé, la parole hachée, elle mangeait des yeux mon regard frangé. Je l'interrogeai : que t'est-il arrivé, Rebecca ? Son menton glacé se releva d'un coup, entraînant avec elle toute sa personne. Frêle et grêle... elle était là, debout, à côté de moi - soudaine et blanche... Mon regard, ou mon absence de regard semblait alors vouloir m'emporter dans un tourbillon. On ne pouvait pas parler de vertige, on ne pouvait pas parler du tout. Ni elle, ni moi. Il fallait revenir à l'instant présent dans cet être champêtre, ce tout petit moineau - pour la voir, sans la contenir : c'était l'effort - à faire naître, la vérité à conquérir... J'étais maître de la situation et j'en avais la certitude, mais à peine arrivée, voulut-elle repartir. - Pourquoi ? demandai-je.

La vie va trop lentement, me dit-elle. Elle n'est pas belle. Il me resta alors à lui montrer - de l'intérieur, comment pouvait encore se comporter la vie. Et pour se faire, être moi jusqu'au bout...

Sacha, Mon cher Sacha, tes paroles sont limpides mais elles me donnent la nausée. Tu sais bien... Tu peux bien marcher, toi, dans la tourbe, mais moi, si j'essayais, c'est déchaussée que je sortirais de ce magma noir ! Je te laisse néanmoins prendre tous les risques que tu voudras quant à nos âmes. Je m'occupe - moi, de tes bras - qu'ils soient ballants, ou veuillent danser notre élan. Reçois des baisers enchanteurs. Rebecca

Rebecca, Tu me serres dans tes bras, Rebecca, j'en suis sûr. Alors ne vas pas trop vite, ma chère enfant ! toi et moi, savons voyager dans le temps, traverser toutes les cours d'Europe... N'est-il pas vrai ?

Voici - pour cette fois, Rebecca, un morceau qui aurait pu venir de **toi**. J'attends **tes** réactions. Le plaisir des mots est indéniable. Un JAMAIS est également plein de marmelade, comme un coussin - jauni par le temps des bons souvenirs, ou des mauvais temps de l'enfance. Un danger - l'enfance... Je sais qua la poésie te plaît, et **t'**embrasse. *Sacha*

Quelqu'un s'amuse à nous coudre dos à dos. Il **nous** faut rester dans cet enclos où **nous** avons été parqués. Moi, je suis cible sensible. L'enfance **nous** lie par un danger omniscient, un goulot d'étranglement. J'y retourne les yeux plissés pour m'interroger : quand cesseras-tu de tout représenter ? Que s'est-il passé ? Pourquoi es-tu seule maintenant. Et, pourquoi **ton** frère est-il parti ? **Réponds** à cela !

Sacha, Pourquoi agis-tu ainsi ? **Tu** exagères. **Tu** n'as pas à écrire pour moi. **Tu** n'as pas le droit de rester loin. **Nous** pourrions parler... Que caches-tu ? Suis-je si cristalline, que **tu** ne puisses de fier à aucune de mes notes ? Suis-je si changeante, que **tu** doives parler pour moi ? **Ton** travail est bon, mais il me fait peur. Écris-moi plus gentiment la prochaine fois. *Rebecca*

Rebecca, Je **t'**aime et c'est chacun son tour maintenant. Alors, sois bien attentive, car à l'intérieur si l'**on** se sent blessé - à l'extérieur, **on** ne montre rien : jamais rien. **Tu ne fais que passer et derrière toi traîne une ombre qui se distend, à l'infini, comme une fine toile d'araignée !** C'est encore un fil, oui, un très long fil, où elle ne fait elle-même que passer... J'ignore donc tout de sa trame. Comment l'araignée a-t-elle sa place dans **ton** univers clos ? me demanderas-tu. Et je **te** répondrai... - que je suis son garde-manger, parce que **tu** le sais déjà - *Rebecca. Sacha*

Sacha, Après cette fois, il faudra que l'**on** se voie : **tu** as l'air de m'en vouloir pour quelque chose. Que se passe-t-il, mon cher Sacha ? Puisque **tu** sembles ne plus vouloir jouer, **tu** n'as plus besoin de m'envoyer de courriers. Adresse-moi **tes** écrits directement. Je veux bien être **ta** muse, puisque je suis déjà **ta** soeur. *Rebecca*

Rebecca écoute-moi bien, **Ton** frère est devenu complètement fou. C'est le fantôme de lui-même. Cache-**toi** pour le regarder car il a peur de sombrer. Il se demande d'ailleurs s'il a jamais existé. À vivre constamment avec le même être, le mimétisme devient pregnant : lorsqu'il n'est plus un jeu, il devient une sorte de maladie : des jumeaux, un seul aurait survécu. L'autre, on l'aurait laissé tomber comme une peau morte... encore aurait-il fallu qu'elle le soit !

Sacha, Que me caches-tu ? Cela m'intrigue. Serais-tu à nouveau amoureux ? Comment s'appelle-t-elle ? Continue, **tu** m'amuses. Même si je suis jalouse... Elle a de la chance ! Je suis un peu triste. *Rebecca*

*Rebecca, c'est la fin... M'affronter à lui ! Quel désenchantement... Il est si fort, qu'il me pénétrerait d'un coup d'un seul. Je n'aurais que ma langue - et encore - pas pour longtemps... Quel vent ! Je n'arriverai pas jusque-là, c'est sûr, je ne le veux pas. Je veux encore distinguer les diabolins déguisés, des amours. Je désespérais de voir un jour un de ces angelots grelottants, quand l'eau - dévalant les marches rangées pour descendre à la terre, je me contentais - moi, de ce spectacle, en criant : **viens...** Qui que **tu** sois... **viens !***

Jeune Ami

*Elle m'a dit : « **Porte** en moi le souvenir de la mort qui est une ligne de fuite... » J'entends clapir : la fraîcheur tendre est de l'humus - le décalage entier, la mine éteinte et le soleil au fond. Mon âme louche. Ainsi, je rêve - ou laissant fuir mes ressources aussi décidées. Fuir, enchanter l'âme d'autrui, l'inviter au chant de mon corps - du sien, sans autre source. Pourquoi des paroles éparses - qui sont toutes, au solide ? un peu de foi en reste et son être augural. J'attends.*

Agathe Are

Cependant, quand elle grimpa l'escalier, son pas lent la fit paraître elle-même, aussi marmoréenne, aussi lourde que la marche à gravir, plus majestueuse. *Elle* était l'épouse de l'ogre, le Petit Poucet noué dans la robe en taffetas rouge et or d'une dame de trois étages : *elle* serait la énième femme... **À rebours, elle arriva vite au seuil de la chambre d'Ève.** *Elle* s'immobilisa sans plus entrer. Guêpe aux abois...

Son regard métallique porté sur la porte en bois jaune, *elle* s'attendait à voir surgir un homme du trou. L'un, l'autre, se regarderaient... La lueur serait pâle, la vision - floue. Il se jetterait sur *elle*, sans la dévorer. *Elle* perdrait connaissance. Lui aussi sans doute... *Elle* ravalait son flingue. Tout était simple. L'enclos meurtrier lui était familier. *Elle* l'imaginait avec ses draps et ses parures murales, ses couleurs de bonbons déjà sucés, son tapis de plumes. *Elle* s'amusa à revoir la brosse à cheveux, et à y reconnaître les poils blonds cendrés mariés à tous les autres, les siens... les préférés d'une masse anonyme sans relève, et jamais changée... L'écheveau d'Ève faisait d'*elle* une femme à vendre mais il ne fallait pas déchoir... Un jour - pour un homme - tout semblerait néant.

Il fallait crever. *Elle* laissa tomber son habit et partit. *Elle* rit alors de toutes ses dents en se saisissant du col de sa chemise : c'était son père - les noeuds faits et jamais défaits aux cravates... des souvenirs.

Elle déambulait, comme le fou dans les couloirs de son âme... - aucune aile blanche... La scène lui revenait comme une éternelle vague de sang et le monde évanoui se redressait comme un phare qui l'éblouissait sans jamais la toucher : *elle* le regrettait. Tout à l'heure, *elle* charmait - sous le regard d'*Ève* qu'*elle* captivait par ses attentions. *Ève* était comme un dresseur de chevaux, au centre d'un manège quand le ressort rauque du fouet la saisit à la gorge, tandis qu'**on** entendait s'élever la voix d'une enfant. Essoufflée - ne sentant ni ses mains, ni son mufle, ni sa taille, mais le courant et l'ardeur, la flèche... pas la flamme.

Le lendemain, *Ève* en la voyant courir nus pieds sur la pierre froide - peut-être malgré elle, dirait à sa fille : « **Cours**, mais **cours** donc, ou bien **tes** pieds prendront racine ! » *Elle* entrerait alors dans la pièce d'eau, où *elle* s'aspergerait, en compagnie des roses d'hiver et des chiens, *Elle* arracherait un fruit à l'arbre puis viendrait tourner autour d'*Ève* dont *elle* aimait le parfum. En attendant, elle grimpait au deuxième étage en continuant de s'imaginer *Ève* - en caricature - comme une poule aux dents cariées... Elle regardait sa montre. Ils étaient ponctuels. Elle espérait qu'ils seraient brefs. La peur commençait à monter comme un chant. Elle venait de tuer sa mère. Elle retirait délicatement une moitié de sucre du sucrier... Le bruit froid de la porcelaine la berçait de rengaines ! Le poison était puissant... *Ève* était sur le point d'oublier tout ce qui venait de se passer sous ses yeux par sa main et par sa faute. L'orage éclate... elle relève la tête... sa fille est là, revenante. *Ève* veut pouvoir attraper le bras d'un tourne disque pour rythmer d'une musique nerveuse l'entretien.

Le silence est vite intenable - et la violence... Elle prend les devants, s'adresse goulûment à la jeune fille. Les policiers arrivent, ma chérie - ce n'est pas la peine qu'ils **te** voient. *Elle* avait obéi.

Sa voix était douce. Les traits du visage plairaient aux hommes. Les courbes d'un cheveu droit, aussi. Le temps comme une horloge, pouvait rendre fou... Il suffisait même d'y mouiller une bombe pour que la mèche se voile, la coupe et la mousse aux lèvres rouges, roses et blanches : tout se confondait bien dans la lanoline... *Elle* aurait peur, très peur. Le monde lui paraîtrait gris et *elle* entendrait bientôt les oiseaux sur le toit. Tant qu'*elle* sentirait leur présence, ça irait, mais quand ils ne seraient plus qu'une idée, *elle* serait folle.

Elle pensait déjà à redescendre... le temps, suspendu comme un souffle. **Chaque nouvelle marche comme le sablier d'une Cendrillon des sables... l'appelait.** *Elle* continuait. Une somme de démons inconnus attendait qu'**on** leur ouvre. *Ève* et sa fille discutant toujours, la petite table carrée construisit, en attendant, le triangle noir sur lequel se bâtirait l'Histoire du Monde.

Notes et dessin...

On y voyait du monde, beaucoup de monde. Il eut semblé pourtant que l'Arche aurait été remplie par ces deux femmes...

La destruction était totale. Elles apprendraient à décliner leur nouvelle identité. Des hommes évoluaient, parmi des couleurs. **À l'aube, anges et démons pouvaient constater les dégâts.** Toutes les échelles avaient été déplacées et personne ne s'y trouvait plus... *Ève* se sentait maintenant nue, à l'arrivée des hommes, et ne voulait plus : il fallait que l'autre reste où elle mourrait de honte et de chagrin. Rouge de colère, la fille obtenait des excuses, sortait un bout de papier de sa poche, recopiait de mémoire le texte d'*Ève*... Telle était la vision angélique.

Que s'était-il passé dans cet escalier ? Cette femme était venue lui dire que sa mère avait tué son père. Sa mère l'avait tuée... c'est tout ce qu'*elle* se rappelait. *Elle* s'accrochait à cela comme à la bouée du phare... - oscillant de la croupe - sa boussole prête à perdre le nord... ; l'homme serait vivant. La jeune fille se présenterait à lui, avec un citron entre les mains - déguisée en jonquille. *Elle* était comme le prisonnier du désert... Face à un miroir déformant. L'embuement était tel, qu'*elle* craignait de se mettre à rire au milieu des flammes... Ayant pris au sérieux les paroles d'une étrangère, *elle* s'était imaginé le pire et... *Ève* tuant son père. *Ève* n'étant pas sa mère - sa légitime, tuait son mari, qui n'était peut-être pas son père.

Comme le monde paraissait triste ! sauf à vouloir vivre le schéma banal - qu'un enfant sur trois, au moins, a le droit de rêver : le couffin abandonné sur un parvis d'église, l'enfant recueilli, ou le vilain petit canard - *elle* était captive sur un navire pirate, qui flottait péniblement sous la Lune. Le cargo vient d'exploser, ne laissant derrière lui aucune trace verte... Quelqu'un s'est-il jamais demandé comment virait l'encre de Chine ?

Cela aurait porté fatalement au conflit ! Cette fille n'aimait pas les anges ! *Elle* n'aimait pas non plus les oiseaux parce qu'ils avaient des ailes... *Ève* en l'abandonnant au silence froid de la pièce unique du châtelet lui avait à peu près ordonné de monter dans sa chambre. Elle l'avait seulement infantilisée à mort. Une vraie femme se doit de faire des erreurs. Sa mère seule existe... *Ève* avait tiré, d'un coup sec, sur l'anneau... l'autre était morte en un quart d'heure. **On** chercherait partout la femme portée disparue. À sa place, **on** trouverait des hommes un peu hagards. Des policiers. *Elle* connaissait la vérité dure et tendre. Derrière le masque nerveux de l'adolescente fragile, quelqu'un semblait toujours attendre...

Alors ! Que s'était-il passé dans cet escalier ? La nuit... *Elle* bondit hors de son lit et enfila ses chaussons noirs.

Coiffée d'un solitaire, *elle* amorça enfin une descente... Sous l'écriteau où il avait rendez-vous, le jeune homme commençait à s'impatienter. Comment s'appelait-elle déjà ? Ah ! Ève... Le nom de cette femme lui plaisait. Toujours tirée à quatre épingle, française et maintenant en retard. Lui serait-il arrivé quelque chose ? Il cherchait une cabine, quand il s'aperçut qu'il prenait la mauvaise direction. Ce n'était pas par là qu'il voulait aller, mais plutôt par ici... Il sortit et s'émut de se voir assez libre pour flâner, attendre, prendre du temps... Quand il comprit que c'était la peur, qui le retenait d'aller plus vite, il força le pas pour atteindre la porte battante qu'il bouscula en se faisant un peu mal. Il parlait tout seul depuis la mort de son frère - survenue l'année précédente, juste avant qu'il ne rencontre cette femme, dont il ne tomba pas amoureux. Il attendait les cinquante coups pour raccrocher. Enfin ! Elle arrivait... Il s'élança vers elle en ralentissant dans les derniers mètres, pour mieux la prendre dans ses bras. Ils marchèrent un peu.

- Le ciel est noir.

- **Tu** as peur ?

- Oui. On marche ?

La salle était vide. Il la laissa choisir. Elle préféra une table au fond parce qu'ils y seraient plus tranquilles. Puis il fouilla rapidement son veston, dont il sortit l'écrin où se trouvait soigneusement rangé le bijou hérité de sa soeur, morte l'année précédente. Le collier lui allait. La fille le refusa pourtant. Elle s'impatienta. Sa robe en synthétique rouge la serrait de trop et elle avait hâte d'en finir. Ils ont quitté le restaurant à trois heures environ. Ève eut la sensation désagréable d'être suivie... Quelqu'un bandait un arc... mais le poisson serait petit et lui filerait entre les jambes... Elle voulut s'assurer que sa fille dormait bien dans sa chambre, mais ne la trouva pas.

Elle pensa à l'appeler. Par son nom... - ...n'y parvint pas. Elle courut au balcon. Prendre de l'air. Il guettait maintenant au loin la cime des arbres comme **on** attend le gibier.

Dans la pénombre du châtelet, il empoigna une toile qu'il choisit parmi les pinceaux. Et l'adossa au mur, pas loin du jour. À plat ventre, le menton dans les mains comme le savon dans la coquille de plâtre, il chercha la concentration du joueur. Non ! La Lune n'était pas à vendre... Il s'égosillait pour la femme qui ne l'entendait pas. Les anges flottaient autour de lui. Il voulait qu'elle les chasse... Que faisait-elle là ? Il s'approcha et la vit dormir. Il la prit dans ses mains et la déposa sur le lit. Plume. Il aimait la vie. Ève était seule. Le pas était feutré... Ève descendit l'escalier en courant, tant elle avait eu peur. Il la retrouva dans la cour... Manchot des caves... Qu'avait-il à lui dire ? - Ève, c'est **votre** nom, n'est-ce pas ? Ève prit tout son temps pour lui répondre.

Elle le trouvait avenant. Cette rencontre nocturne illuminait déjà ses nuits. Il était courbe. Elle tanguait. Il la regardait. Elle le savait beau. Il ne se montrait pas. Elle le devinait seulement.

- **Vous** m'aimez ?
- Non.
- Alors qu'est-ce que **vous** faites là ?
- **Vous** avez besoin de moi, Ève - comme j'ai besoin de **vous**...
- Poussez-**vous**...
- Ève, **vous** me ressemblez...
- Allez-**vous** en !
- J'ai tué ma femme, Ève, et j'ai besoin de **vous**.
- **Vous** m'ennuyez...
- Ève, ne **soyez** pas sourde...
- Je ne rêve pas, n'est-ce pas ?
- Laissez-**vous** conduire...
- Je n'ai nulle part, Monsieur.
- **Vous** aviez une fille, elle vit toujours, non ?

Il rasait les murs...

- Oui, en Amérique, Monsieur...
- Pourquoi mentez-**vous** ?
- Je ne mens pas... mon Amour.
- Ève, **vous** êtes l'unique rescapée d'une guerre atomique... **vous** ne l'ignorez pas !
- **Vous** êtes là...
- Ève, réveillez-**vous** !
- Mais je ne dors pas, mon Amour...

Ève prenait de l'ascendant. **Le cheval se cabrait...** Il s'approcherait et viendrait lui aussi manger dans sa main le sucre !

- J'aurai **ta** peau, sale bête !
- Ève, **votre** fille a tout avoué.
- Je n'ai jamais eu de fille, alors, de quoi voulez-**vous** parler ?
- Je sais que **vous** l'avez tuée, mais elle vivait loin de **vous**...
- Je **vous** dis que je n'ai jamais eu de fille !

Il retournait manifestement le couteau dans la plaie de la vieille fille qui souffrait affreusement d'un manque...

- Allons, Ève, **venez** vous baigner, **vous** en mourez d'envie.
- **Vous** êtes immonde !
- À quoi jouez-**vous**, Ève... ? **Vous** savez bien que je **vous** connais !
- **Nous** ne sommes pas seuls, Monsieur.
- Mais si, mais si, je vous assure !
- Taisez-**vous** ! C'est **vous** qui mentez, maintenant !
- Ève, **nous** montons...
- Mais **lâchez-moi** !

- ...
- Au secours !
- Ève, **nous** montons...
- C'est un disque rayé !
- Ève...
- Je ne suis pas folle, **dis**-leur que je ne suis pas folle, ma chérie...
- Ève, **vous** flottez, maintenant...
- ...
- Ève, il ne faut pas tricher... **montez, continuez** à monter, ne **vous** arrêtez pas, ne **regardez** rien mais **montez, montez** encore, **montez** toujours Ève, je **vous** aime...
- **Vous** êtes intelligent, Monsieur, mais cela ne suffit pas.
- **Vous** aimer, Ève, est mon droit le plus strict !
- Non, Monsieur.
- Ève, **vous** êtes chez vous.
- Merci, Monsieur, et **comprenez** que je ne suis plus moi.

Encore parfaitement saine de corps et d'esprit, elle entreprit d'ouvrir les yeux. Elle découvrait son royaume : la cage d'un escalier en ferraille ! Un léger courant d'air frais la fit tourner la tête. Courageusement, elle ramassa son corps encore souple, se releva et poussa la porte déjà ouverte... **Un mort était là, étendu près d'un livre ouvert.** Elle se coucha... Elle aimait cet homme et elle l'aimerait toujours, si seulement il était pourvu d'une quelconque existence. Elle était prête à tout pour le suivre, faire avec lui le dernier pas à défaut du premier. Ève suivait l'amour aveugle. Ève poussait encore une porte - la dernière. Je refermai le livre où je l'avais cherchée, sans la trouver.

Ève avait fait semblant de mourir - semblant de vivre ! L'histoire ne parlait pas de son sentiment, parce qu'elle l'ignorait - l'auteur étant décédé prématurément le jour de Pâques.

La bibliothécaire m'ayant donné les résultats de son enquête, je rentrai donc chez moi la mort dans l'âme... J'étais fait comme un rat que l'amour de cette femme aurait miné... C'était un jour de Carnaval. Des ribambelles occupaient la rue. Je reçus un choc et quelque chose dégouлина dans mon dos. Je retirai ma veste, et la considérai doucement de mon oeil le plus noir. L'auteur du crime était une fille d'un âge encore décimal... - moi, je suis née **tout seul** ! Elle m'enjoignait de l'écouter avec un grelot dans la voix... Je la pris par la main et me laissai conduire dans le brouillard sans fin d'une histoire brumeuse. (L'OEUF)

Jeune Ami

Elle m'a dit :

« Je m'ennuie des femmes, j'aime les hommes. »

*Je pense à la perception romantique du monde
dans le partage sensible...*

Agathe Are

À maintes reprises, ah ! Maintes reprises (à la vierge immaculée je dédie ces larmes tombées toutes droit du ciel), ces sales pattes, portées, courbées sur ma poitrine brunissante - cette langue engourdie demande à boire, fendillée comme la brindille. Ce scarabée volant ! cette Justine en patois (merdier ambulant), le froid est là - un bras cassé. **Faites taire ces bruits - ces moteurs, marteaux piqueurs et autres colporteurs et cette facilité si fraîchement vêtue et soudainement réapparue.**

Pouce ! petit bréviaire à usage familial : le bonheur, c'est maintenant. Comment se faire comprendre - mes amants ? Oser un langage tout différent (- ...pourquoi pas, Marquise, mais l'imaginaire et ses clés ? qui les avait et qui les a perdues ? Existente-elles vraiment - Marquise... **vous** ne répondez pas, le choeur chéri de la Marquise est impuissant, depuis qu'elle a - comment ?) La jambe de la vieille dame ! elle a dit merde, quelque chose qu'elle n'avait pas su dire auparavant, les mots lui étaient revenus juste à temps, comme un courrier - un code singulier... Il ne fallait pas s'efforcer de sourire ; - ...ne lui allait pas ! La maîtrise ne lui allait pas (vasque embrumée aux traits enfouis prête à enfourguer des vagues entières de terre. Partie à l'assaut de brins de jeunesse, elle fut violemment surprise ! la réalité n'existait que sans la décision de son père et le temps déclinait - le mensonge de sa mère était destiné à la faire hériter, la mort filtrait comme un corridor ; offrant ses billets, elle ajustait son petit noeud, sans se farcir d'idées acidulées - le dicton n'était pas au point, en l'attendant, elle tapait les cousins du salon : cette chose parlait d'antériorité...)

La facilité l'emportait, enfin avec ce courant de vagues seulement refoulées : enfin, se percevait l'autre... Je l'avais tué, je le savais désormais et j'allais mieux. Mieux, mieux - la mimique employée, allait prononcée du mielleux au milieu, le rappel était là, pour le chat que j'étais, il y a... - mieux, mieux, mi... aou, miaou ! Il valait mieux.

On entrait nuitamment dans le salon, poussiéreux et bleu vert : c'était elle, debout, se maintenant par des pensées vertigineuses - carrées, ne sachant où poser le bras, ni quel objet considérer, ne songeant plus à s'asseoir ; l'homme l'avait suivie sans faire de bruit - une odeur rose-chocolat, plantée sur les lèvres... la pourchassant, pour le carmin qui animerait sa bouche bientôt, au dernier instant ! »

Une histoire différente des autres ! - regards verts... à écouter, et pas à vivre.

Les personnages, d'abord : ils sont dix, mais **on** va y revenir. La trame : une fille, enlevée par des mains blanc violacé - coupées, encore tièdes : des mains d'homme. Elle appelle au secours - des multitudes ont reçu son appel et pour ainsi dire, perçu un cri - entendu la voix d'un peuple ou le chant d'une arme, se retrouvant seules, dans la même ville à la même heure et au même instant, mais voilà que l'histoire s'arrête ! Barbare, celle-là porte un titre, barbare - l'autre n'en a pas. À **vous** de jouer ! mes yeux fauves... À deux femmes de vie, une autre femme a dit : - voulez-**vous** la Vie ?

Jeune Ami

*Aidez-moi ! mon Dieu et mon Seigneur...
Aidez-moi plus que la route, un grand vent de silence
et l'écorce de gêne, au flou qui me nettoie...*

Agathe Are

Le timbre de sa voix ne portait déjà plus en son clair palais, où une tempête soufflait bleu. Il plut dix-sept dents moins des bribes de langage, deux carpes plus cent miettes, le tout pour mille ourlets. L'onirique lézardait, d'une cavité décadente à l'autre, l'avenue était froide et hostile, il chantait. Une tâche jaune citron se défit délicieusement de sa veste, qu'il accrocha au mur à ce col vert. **Notre** ami, se rapprochant de la carcasse se mit à caresser, pénétrer, et tutoyer sans même demander si **vous** pensiez ! Eh bien ? Laurent desserra les dents repensant leur dispute soudaine étrange, le passage souterrain - la lumière du coquelicot, timidement. Toujours ?

Monter, parées, deux branches filtrant la lumière lointaine de ses yeux. (- Et moi ?!) Aujourd'hui, c'est amer - une pochette de fiel au fond très oubliée, comme un Oeil de travers, et puis ? un semblant de vie, bien qu'encombré d'erreur humaine, en hommage à ce qui n'est plus : l'usage - l'amer, sous un amas de sables florentins - le tapis mouvant des roses, assez « chatoyé » : alors, la présence orbitale d'un souffle chaud laverait encore du sang leurs meurtrières !

Il était une fois un petit garçon de l'âge de ma mère à quinze ans, habillé comme l'as de pique, à même le sol sans réfléchir - l'air serein et pauvre. Je ne l'avais pas vu : je lui ai marché dessus. Il a crié. J'ai failli pleurer, mais suis resté étranglé sous l'effet des larmes déferlant comme les vagues auxquelles j'étais promis, depuis longtemps...

Je l'avais peut-être tué et à mesure que je marchais, tandis que la brume s'effaçait devant des pas lancés dans la jungle de mes paroles enflammées : parole de chat, je savais que j'oubliais l'endroit d'où je venais, mais qu'à force d'oublier, je me rappelais.

Arbre à Fruits... - ça fait genre ! secrétait Ève, s'apprêtant à relire un texte tissé d'acrobaties linguistiques - écrit pour elle-même, dans l'inégalité d'humeur et des sexes. Toujours agrippée au clavier, Ève - le poignet déstabilisé par sa montre, tentait à nouveau de s'exprimer : - cette histoire fit de moi l'être le plus hennissant ! Ève poursuivait, avec un léger crépitement dans le mot « jadis... »

En mourant, je fus préposée aux courses de la veille - l'imagination aérée, de mille rien tous benjamins. Épaule tordue à la dérobade intimée - au sourire profilé, désir enfui... **Véhicule** ta pensée ma p'tite Ève, **allonge**-là à l'étrier... Malentendus effrités, mots humains enterrés, solitude octroyée - Belle - aux yeux de braise, mélancolique croyance : ma revendeuse d'espèces !

L'homme enivrait courbé, sa doublure cuivrée - celle-là même, qu'il répugnait à emmener cintrée. J'y ôte un « aime » pour mon « *home* ».

Enfant, **tu** parcourais une longue histoire... Madame, entrons, car **on** entend venir. Dieu ! que ce tronc est creux... **Toi, tu** savais sentir par la peau du langage... Adieu Ève - à Ève, Dieu. Ève et Dieu. Dieu et Ève... **Arrêtez**, tous les deux ! Ses mots à lui, devenus sa source à elle. Ève, qui voulait tout ! être elle et ne pas être, naître une seule fois... - sans condition. Ève - qui n'écrirait pas ! Je suis le vin dans la bouteille (j'attends que des mains habiles défassent le noeud de liège). Je me laisse porter, pourtant indifférente aux effluves bouillants !

Que dis-**tu**... ? Ma douceur est à la fois ma folie et ma joie - mon absence... et ma cruelle beauté. Les mots ne passaient plus, car la mort tendrement l'attendait. Tout se décousait.

Ève n'avait plus de prise - pas de rôle, dans la mort saoulée. Je peux **t'**accompagner... ? Oui. Qui commencera à parler ? **Toi**, ou moi... Les deux ensemble ! Promis, juré - c'est trop tard ! **Te voilà seule envenimée...** Est-ce là folie douce ?

Jeune Ami

*Échouer : manquer la station des ténèbres et partir d'un grand rire caverneux. Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! La peau ? de quoi ! douceur calibrée d'un faux débit. Les mots d'ici ne viendront plus, mon ange, ni **ton** ardeur à l'écoute de **ton** enfer des jours qui passe. Les mots qui **t'**ont livrée **t'**auront perdue aussi bien que la vie qui **t'**enchante en lie des autres.*

*L'inspiration de la transmission bandera cette arme,
de ce que tu sais - de ce que tu en sais maintenant d'un autre...
Ce que tu lui auras livré de toi, la manche dans ta main,
ma partie reportée toujours au refrain de la vie, ou de ta mort...*

Agathe Are

- Chez moi, il y a un radeau...
- Un radeau ? Mais où diable habites-tu !
- Chez moi... où il y a un radeau.
- Il ne faut pas dire que chez toi, il y a un radeau... ce n'est pas juste, ça !
- Pourquoi ?
- Parce que tu habites sur ce radeau, n'est-ce pas ?
- Non ! Chez moi, il y a un radeau.
- Allons, **décris-le**, ce radeau...
- Il est carré, avec des troncs d'arbres attachés, par une corde solide et néanmoins...
- Néanmoins...
- Il n'est pas à moi.
- **Tu** veux dire que **tu** n'y vis pas ? Qui s'y trouve alors ?
- Personne.
- Écoute, je ne **te** comprends pas...
- C'est pourtant simple...
- J'essaie, **tu** sais ?
- Je sais.
- Alors, **dis-moi** où tu habites, à la fin ?
- Chez moi, où il y a un radeau !
- Oui... - ça je l'ai compris, mais...
- Qui habite ce radeau ? Je **te** dis qu'il n'y a personne à bord !
- Et toi, où habites-tu ?
- Je ne sais pas.
- **Tu** as bien un endroit où dormir, **tu** ne **te** souviens pas ?
- Chez moi, il y avait un radeau...
- Il est parti ? En voilà une bonne nouvelle !
- ...

Jeune Ami

Oui.

Agathe Are

Alarmés par des cris sournois, les enfants s'étaient massés autour d'elle - les yeux grossis par des cils qui les arrondissaient drôlement... les faisant pareils à deux soleils noirs...

...détrempés pour une algue marine et perdus pour deux araignées. Ses enfants, auxquels j'appartiendrais pour quelques longs hivers - trépassés, compliqués, vagues et muets. Des enfants, qu'elle écoeurait par le spectacle de seins nus avides d'un rien, mais flamboyants d'amour déçu... - un soir, une nuit - où tout avait été inventé... Il me faudrait maintenant tout raconter, pour faire d'une histoire sans gazon un très grand pâturage, pour ces âmes esseulées parmi tant d'armes, sur un champ après la bataille qui dura seulement quelques instants.

Jeune Ami

*Pour toi, Agathe fleur ? révéler mes écrits ?
Il faudrait déjà que je calme ma colère, générale, asexuée, passée,
ravivée, puante et pourtant pure comme eau de roche glauque :
l'homme est pour moi la faille. **J'ai horreur des femmes
qui frétilent, source d'un déséquilibre de base.**
J'ignore ce que peut être encore l'envie de vivre,
une mort symbolique qui en serait l'étoffe ?
Vivre ? Faire semblant... ce que je déteste, d'un garçon - frère,
artiste ou génie - c'est pourquoi les larmes me viendront
à l'idée d'une science humaine... **Tu m'es précieuse, Agathe,**
si profondément - cela sûrement à cause du doute,
auquel **tu** me livres, lors de **tes** expéditions au sein d'un langage,
qui se présente de lui-même dans l'efficacité sexuelle :
j'entendrai dire qu'il faut ici te dépasser, car ce n'est plus ce sexe
alors qui intéresse - au contraire ! mais bien sa représentation,
à moins qu'il ne s'agisse de la géographie de son langage...
Ce que je cherche assez cruellement dans une écriture actuelle,
se rapproche d'un état des lieux émotionnel de nos ressemblances,
expériences, appartenances - à mettre au service de la relation,
à la façon du muscle raccourci.*

Agathe Are

Nous passions la soirée au bord du lac, assis bien tranquillement, lorsqu'elle nous apparut, affalée au bas de son arbre ancestral. La pauvre devait avoir souffert... et ses membres caoutchouteux... et sa frise - défaite, comme une vieille permanente... et son bourrelet au ventre et tout ça... rien de très grisant, vous savez ? **Nous** étions en bas d'un grand talus qui présentait une faible pente, voyez-vous ? **Nous** tenions le bas de la pente, elle était en haut, tiens, comme c'est drôle... **On** aurait dit une peinture, **vous** savez ? une scène mythique. Mais quelle déesse aurait été s'oublier là, dans ce coin perdu - où seuls des imbéciles, comme Nadine et moi, pouvions **nous** plaire !

Elle n'a pas plu à Nadine, qui est une femme finie. Enfin, pas finie, non, ce n'est pas ce que je voulais dire... Je vois Nadine comme une brune dure écartelée entre le plaisir de plaire, et le désir de ne pas plaire... entre le plaisir et le déplaisir... c'est exactement ça ! Nadine est jeune et dure comme un fruit cueilli pas encore mûr... L'autre est... et bien justement : elle n'est pas ! **Vous** allez penser que je suis fou, n'est-ce pas ? Fou parce que cette femme que j'ai follement aimée, j'ai voulu la représenter, sous les traits d'une modernité trop vivante, toujours en marche... sans décadence. Fou de n'avoir rien fait... Je l'ai peut-être rêvée. J'ai peut-être tout rêvé. Mais posez-**vous** la question de savoir... Si j'avais rêvé ? Je me serais levé, et j'aurais été surprendre cette garce qui avait dû... Je l'aurais trompée à ma guise, Nadine. Eh bien... que croyez-**vous** que j'aie fait ! Non ! Je ne l'ai pas tuée, elle est tombée toute seule... - ou bien quelqu'un d'autre l'a tuée. Qui ?

Jeune Ami

*Parle-moi de son amour des dunes, **rogne** les ailes de mes orages,
exagère tout **ton** sentiment, livre-moi la si terrible grandeur :
je suis habité d'un velours de **ta** voix
qui distingue sa bête au détour de moi,
si lourd de tant de ces batailles et du vide de **notre** influence ;
ma race est nerveuse, je veux.*

Agathe Are

Aux armes, citoyens !

Jeune Ami

*Je suis chez moi dans mon corps, où je sais que **tu** sens les doigts
fluides d'une marée de sable, couvrir le rocher rond de ma caresse
infernale, décacheter l'enveloppe de ces corps en gage en vain,
puisque je t'aime.
**Tu avances animale, à l'autre bout de moi,
mais tout sera trop simple...***

Agathe Are

L'entrée avait été condamnée. **Nous** faisons le tour pour atteindre la porte principale, que j'imaginai volontiers. Mais des sandales trop ouvertes devaient la gêner. Puisqu'elle ralentissait la marche, je lui dis de les enlever... Elle ne voulut pas, prétextant qu'elle aurait mal. Je la saisis par le bras pour la faire céder...

Elle aurait du comprendre que ses pas dans mon dos me rendaient obsessionnel, maladif et invivable ! Son pas qui s'enfonçant dans l'épaisseur du gravier, ne lui laissait qu'une chance sur deux de tomber et de se relever avec la marque d'un caillou denté qui n'aurait pas percé la chair, mais néanmoins aurait laissé perler le sang...

Cette idée sans image à toucher m'était insupportable ! Le sable clandestin d'une semelle de cuir, le sable... - provoquait une sensation aussi désagréable au pied, qu'à la bouche qui a faim. Il m'obsédait me laissant vide, comme cette poupée de cire qu'elle allait garder toujours avec elle, sa robe en adhésif flottant comme un drapeau... Je lui dis qu'elle pouvait partir, que je ne voulais plus d'elle. Elle me laissa seul. J'entendis des sanglots, tandis qu'elle - érosive, repassait l'angle... Je courus après des cheveux nauséabonds, pour empoigner une tête : si seulement elle avait pu lâcher ce masque ! Elle résistait, encore et de trop. Alors j'ai coupé la tête, comme on taille un rosier : par nécessité.

Jeune Ami

Nous avons fait tous des erreurs lourdes.

Elle a osé écrire - il me revient,

son organisation de la beauté du monde, quand j'étais roi.

*J'aurai cherché ma peur, si loin d'elle, ou bien si près de moi
le son qui se rejoint, après le feu de joie, de peine et d'ombre :
mauvaise foi à l'envi ? Mauvaise mort à son sort !*

Agathe Are

Le petit homme allait toujours précédé de son chien sur la route où j'aimais à me promener seule. Lorsque j'arrivais à sa hauteur, je gardais alors les yeux rivés sur sa main gauche, qui enserrait le pommeau de sa belle canne... Ce jour-là, il n'était pas tard. Il apparut devant mes yeux remplis du plaisir de le rencontrer. Nous avons parlé.

- Comment t'appelles-tu ?
- Armande ?
- C'est joli...
- Et toi ?
- Pierre.
- **On** ne peut pas dire que ce soit joli...
- **Tu** peux m'appeler comme **tu** voudras !
- Alors, Pierre !
- **Tu** marches longtemps comme ça ?
- **Tu** veux dire : depuis longtemps ?
- Non, non.

- Alors, qu'est-ce que **tu** veux savoir ?
- Si tu sais où **tu** vas...
- Oui, bien sûr. Je vais sous le soleil de midi, rendre visite à ma tante, qui m'attend.
- Et s'il t'arrivait quelque chose ?
- Quoi ?
- Je ne sais pas, moi, par exemple, si **tu** tombais à genoux...

Jeune Ami

(Fais-moi l'amour comme une orpheline.)

Agathe Are

- Je ne remonterai jamais plus sur scène...
- Ne **fais** pas ça, Pierre !
- Et pourquoi pas ? Je n'en ai plus envie, tout m'ennuie, ce réverbère artificiel - posé là, au milieu - présent comme l'arbre au zoo... Non ! Je n'en peux plus, je n'en veux plus !
- **Calme-toi**...
- Il me regarde - je le salue, je m'apprête à lui pisser dessus, quand « pintch », **on** me rétribue de cette géniale attention par un coup de pied !
- Et alors...
- Et alors ? **tu** ne comprends pas ? Je n'ai plus besoin de me regarder dans la glace : je suis ce chien de Chrétien - cet animal en cage, ce petit oiseau noir...
- C'est merveilleux !
- Merveilleux : **tu** parles comme une femme couverte de bijoux.
- Pardon, **moque**-toi de moi...
- Mais non... **tu** sais bien que je n'aime pas ça - tout ça ralentit ma marche, **tu** n'entends pas ? **Tu** es comme moi - comme moi je suis toi : **tu** es verte - je suis bleue - **tu** es l'eau et la vase ! je suis l'eau du fleuve.
- **Tu** vois bien que **tu** y es arrivé...
- Mais à quoi ?
- À jouer devant moi, pour moi, avec moi, en moi, derrière moi...
- Juliette, c'est à **ton** tour de te moquer ?
- Quelle question ! je t'aime bien trop pour ça.
- Alors, pourquoi m'ennuyer avec toutes ces sornettes - cette représentation, cette hallucinante histoire d'amour ou de fesses. Pourquoi ? Veux-**tu** me mettre en colère... Je **te** menace, si **tu** ne **te** tais point.
- **Menace** ! Et c'est à moi de monter en couleur ! Mon chapeau s'envole !

- **Rattrape-le ! Allons, cours, lève** les bras au ciel, **baisse** les mains, plus vite, plus bas, ramasse...
- Ouf ! Comme ça c'est beaucoup mieux. Je le tiens fort, il ne s'en ira plus.
- La place d'un chapeau est sur une tête, Madame...
- Et celle d'un comédien ?
- Dans la vie, Madame.
- Non, car la vie est noire comme un carré de chocolat.
- Comment ?
- Elle est noire, toute noire, eau noire, de l'encre noire...
- Et le corbeau est blanc ?
- Exactement.

Jeune Ami

*Je confonds, je rage et je peste. **Ta** parole envahissait mon ventre, tandis que je ferais vent de tout, et des autres. **Ta** corde lisse à l'oubli d'échanges morts, je sens que je ne suis plus moi, plus **toi**, plus **nous** ; qu'un bain de merde, qu'une attente obséquieuse - a fait reverdir ma fente. Je me fais vieux, pense aux mots que j'entends sans les lire, rai nouveau d'une espèce saline d'un enfant de ce sang. Je vais... - ramasse attentif au moindre brin de **toi**, l'envolée des rapaces pleins du gain de son temps.*

Agathe Are

- Encore un, tiens !
- Un de plus, un de moins...

Jeune Ami

Je me retrouve à la torture, avec ou sans un objectif au mouvoir de l'image : faire-valoir de ce mobile immobile d'un féminin purement absent, virtualité qui n'était pas tout en naissant complexe : octogonale est ma pensée.

Agathe Are

Les automobiles passaient, pavoisant sous des yeux impassibles - les miens, et les eaux indicibles de mes rumeurs passées comme des nuages en fumée, tout cela s'en allait : cible, pas cible, sensible et passible de riens... Les sifflements, concaves, de leurs tambours remplissaient mes oreilles d'un liquide froid comme de la mort, présentée comme la maîtresse d'un autre...

...brune aux traits marqués, mais belle et désirable. Cette poésie qui effleurait à mes lèvres engourdies, rappelant l'écume des vagues, la bave d'un chien enragé, que fallait-il en faire ? Un enfer facile à déchiffrer, à dénombrer, à nommer.

Cet enfer, pour moi avait un nom. Antoine garçon enchantait mes nuits, quand il les fréquentait de ses orages pleins de grosse pluie : il faisait ruisseler mes pleurs d'un sage ennui. La mort alors était loin et l'amour perdu en mer. **J'étais libre d'explorer les étoiles lointaines, libre de rester, loin de lui, avec toi qui me perdais.**

Jeune Ami

Fuis-le !, amour de vivre... fuis cet étrange grain qui est passéité de mon coeur tendu de gangue, un mensonge qui traverse et tue ton souvenir de guerre en mer - facile, de mort conquise, mais vois qu'il te regarde, entends qu'il t'a mangée, ouvre à la joie sa cisaille, ploie la face à l'inimitié du gant, au polissage de ton âme.
Je suis un seul être noir : tu devais cette vie à son aube qui sauve...

Agathe Are

L'armature de son soutien-gorge ne semblait pas bien assurée, prête à laisser dépasser la chair du sein par le bas, puis le sein entier. C'était à prévoir : je décidai pour ma part d'en profiter. Il fallait échafauder vite fait un plan d'action. Oui : l'obliger elle, à lever les bras très longtemps... Le problème était qu'elle ne portait pas tous les jours le même soutien-gorge. Il y en avait un bleu - et un rose, comme dans les pensionnats de jeunes filles ! penses-tu... il fallait voir le texte, la texture. **Déshabillez-moi** de bonne heure, car ma dentelle est fatiguée. Ou bien.. ne faites pas de bruit ! vous allez déranger le locataire du premier... j'aimais encore mieux celle du singe. Que je la raconte ? non mais ça ne va pas ! je tiens à ma réputation, moi. Et puis, le temps passe pour tout le monde ! Pour elle, comme pour moi, tiens. Elle a vendu la mèche ? vous êtes au courant ? Non ? alors, pourquoi restez-vous là à me regarder ?

Jeune Ami

*Le soleil, les étoiles,
la rivière,
l'eau,
le monde...*

Agathe Are

La brousse - ce monde inconnu et vert auquel j'attribuais
toutes les boissons où je baignais - serein, abrupt et conifère !

Jeune Ami

La sentir plus proche d'une femme, que d'aucun autre homme...

Agathe Are

Adèle avait trois ans. Son bonnet bleu posé sur la tête, comme une bouilloire prête à trembler : elle était fière de ressembler à une négresse, au port royal descendant la route sablonnée qui menait à la ville la plus proche. Adèle croyait qu'il s'agissait d'un bonnet, mais elle comprit sa faute, lorsque son père le lui ôta pour l'enfiler à son pied - en regardant sa mère d'un air perplexe. Beaucoup plus tard, elle sut qu'il s'agissait d'une chaussette. La jeune fille, aujourd'hui majeure, se rappelait cet épisode, surtout pour retrouver l'essence d'un rêve et voyager sur le continent déjà imaginé... - l'Afrique. Elle était capable maintenant de sentir, toutes les odeurs et le picotement du soleil sur sa peau - de voir la mer et les étoiles et des parcelles de terre.

Prête pour l'aventure, elle gardait comme un souvenir, ce soleil dans son coeur ; prête à plonger pour s'y réchauffer. Adèle avait quelques fois entendu parler de ce continent. Elle décida un jour d'y partir pour que son rêve devienne réalité : pour rencontrer les êtres, les compagnons de route de la femme à la cruche, dont elle percevait alors déjà le souffle... Adèle mourut, pendant la traversée - d'un amour infidèle pour un rêve passé, dont l'histoire vivante n'avait que faire - l'ayant laissé passer, vibrer comme la corde d'un pendu. Adieu, adieu le vent...

Jeune Ami

Un tout petit train d'azur allait passant la route blanche.

*Ton habitude belle est à chercher son mot,
au hasard du tien.*

*Sa route fraîche foulera ta gorge captive,
où le monde se racontait seulement,
disant que je ferme les yeux ouverts,
pour y voir ton ombre claire et entendre des voix,
qui taisent en se pressant d'aller.*

Notes et dessin...

Agathe Are

J'avais entre dix et trente ans, mais déjà les riches boucles de bronze qui couraient sur mon cou me chatouillaient, quand l'homme ou le vent y glissait ses doigts... Des doigts propres, frais comme un nid à l'automne. Mon amour est parti en vain. J'ai trente et un an et l'estomac vide. Un trou à la place des poumons ! L'abîme au creux des cieux... C'est la ritournelle des sens mauvais, il ne reviendra pas et s'il revenait, ce serait pour personne. J'aime ! Ha ! que j'aime, que j'aime ! Que j'aime à me savoir aimée, adulée choyée - dorlotée, aimée - adulée... quel est son prénom, son prénom... Flûte ! J'ai oublié...

Jeune Ami

*J'ai envie de ce plaisir intense qui a fait l'homme,
parce que la violence est mon corps empêché de vivre ;
mon amour est ce vouloir ultime et passager,
puisque j'ai vu le feu de sa porte étroite. **Ton** visage rond,
du ciel qui me dépasse - l'air venu fouetter - l'espace d'un rire,
la pensée obscène : je désespère de la présence sauve...*

Agathe Are

Un moineau pissait le sang. Le chat ne s'en préoccupait guère...

Jeune Ami

Mon corps te sert à me grandir égoïstement.

Agathe Are

Jean voulait partir. Il ne savait pas comment l'annoncer à son hôte. Elle allait pleurer... Il ne voulait pas qu'elle l'aime, parce que lui ne voulait pas de cet amour. Mais il savait que c'était trop tard : elle l'aimait d'amour et le lui avait dit la veille, dans un rayon de la lune montante. Le soleil s'était levé, Jean avait enfilé un pantalon froid. Puis, il était sorti. **Il avait écouté ses pas dans la cour, et un sourire dans la joue gauche, avait fait fuir le chat noir qui dormait à un mètre du seuil de l'autre porte.**

Marie se tenait là debout. Elle avait les mains vides. Après cinq minutes - il le savait - un bras se lèverait pour repêcher un vilain cheveu gris à ressort... C'était un de ses réflexes de femme. Il ne s'attendait à rien d'autre.

- **Vous** avez quelque part où aller ?
- Non.
- **Vous** voulez partir, n'est-ce pas ?
- Oui Marie, je veux **vous** quitter.
- Je ne peux pas **vous** dire de rester ici, mais voici l'adresse d'un ami qui **vous** aidera.
- **Vous** êtes sûre de n'avoir plus besoin de moi ici ?
- Oh oui ! Jean, j'en suis certaine...
- ...**regardez-moi** bien, Jeanne et **dîtes-moi** la vérité.
- Oh Jean ! Je **vous** l'ai dite hier, **vous** ne **vous** en souvenez plus ?
- Eh bien...
- Oui ?
- J'ai peur de **vous** avoir fait du mal, d'avoir été trop brutal avec **vous**...
- Mais non, Jean ! c'est moi qui ai été un peu loin. J'aurais peut-être dû attendre encore.
- **Vous** semblez espérer, attendre quelque chose de moi, toujours...
J'espérais avoir été suffisamment clair et franc avec vous, Marie, en vous disant que je ne vous aimais pas.
- **Vous** ne m'avez pas laissé beaucoup de chances...
- Il y a donc longtemps que **vous** m'aimez ?
- Cela a-t-il de l'importance pour **vous** ?
- Non, **vous** avez raison : cela ne changera rien, puisque je pars.
- Je ne **vous** chasse pas, Jean...
- Je sais, je sais.
- **Vous** êtes tellement... imprévisible...
- Moi ?!
- Si... - je sens bien **votre** violence. Souvent, **vous** n'êtes plus vous-même et, cela se passe si vite...
- Qu'est-ce que **vous** voulez dire ?
- Lorsque je pense à vous - Jean, ce sont d'autres visages...
- Oui, continuez...
- **Vous** êtes, Jean - tantôt grossier et ça, c'est quand **vous vous** croyez tout permis, parce que je vis seule... et que je ne suis pas de la ville. Il y a un Jean honnête : celui-là, je l'aime bien sauf qu'il est trop inquiet. Il y a un tueur - qui assassinerait bien mon chat, s'il ne lui préférerait sa maîtresse !
- Que **dîtes-vous**, Marie !
- Je me tuerais, que cela ne changerait rien non plus au cours de **votre** vie !
- **Vous** êtes trop vieille, Marie...
- Quel âge croyez-**vous** bien que j'aie, Jeannot ?
- **Taisez-vous**, Marie, **vous** parlez comme un rustre !
- Comme **vous**, dans **votre** premier rôle...
- La vie n'est pas si simple, Marie.
- Oh si... et **vous** mourrez de m'avoir trop aimée.

- Avons-**nous** dormi ensemble, Marie, je veux que **vous** me répondiez !
- **Nous** sommes comme emportés, Jean : c'est la même chose !
- Non, Marie, et je vais **vous** le montrer ! **Déshabillez-vous, devant moi !**
- Non, **entrons**, je ne veux pas que l'**on** nous voie...
- À bientôt... - Marie.

Jeune Ami

Ton corps se met à me grandir égoïstement.

Agathe Are

En martelant du bout de l'ongle le cahier vert dont la couverture luisait comme un château de sable, d'où s'envolaient à tout jamais les ailes de nos rêves, j'envoyais des baisers au maître idéal. Il était beau. Il était bon. Il m'aimait. Je l'aimais. Moi qui l'acclamais toute seule, mieux et plus fort qu'une foule en émoi. Il sur-sautait, à chacun de mes soupirs et c'était comme un feu que l'on éteint bien de ses larmes...

Son cadavre étrange en marchant paraissait sourd - lourd de puiser dans la mine la force étranglée. Il était court, beaucoup trop court pour m'accompagner. Dommage, il était trop pour.

Jeune Ami

*Un grand rouge ?! Ma voix décale un rien d'ouvrage...
Césure affectueuse, mignardise chaude, chahut composé,
rêverie fatale, grandeur nature, votre désir est fort, Agathe,
de **vos** ailes plissées à mon toucher sauvage,
de la tête qui penche, encore près d'acquiescer...*

Agathe Are

- À **vos** trouses !, une !
- ...ça ne vas pas ?
- Et pourquoi pas, mon Amour... - pourquoi pas !
- ...**tu** me touches... je **te** touche...
- Je-ne-**te**-toucherai-plus !
- On arrête ?
- On arrête quoi !
- Du silence... - s'il-**te**-plaît.
- Je **te** rends peut-être fou, Charles, mais toi **tu** éteins toutes mes ardeurs, **tu** fais ternir tous mes rêves, **tu** développes en moi...

- Oui, je sais... une capacité de parole où la parole rend fou.
- Et toi, **tu** abrèges, **tu** coupes ! J'en ai... marre !
- **Tu** étais pourtant bien partie.
- **Tu** crois mon Chéri, tu crois que j'allais **te** séduire ? **tu** savais que **nous** allions nous entendre ! et **tu** as voulu me faire tomber... - cramoisie... par les sels... **tu** n'es qu'un beau salaud, voilà !
- Voilà ce que **tu** es... - ma Chérie, **tu** t'oublies ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Décidément...
- Décidément quoi ?
- **Tu** vas finir par me faire croire que **nous** ne **nous** aimons pas...
- **Tu** sais, Charles, je finirai par me le demander...
- Réflexe, Charlotte, réflexe de la bonne chair. Ça ne te fera pas de mal, allons... - un petit coup de rouge sur tout ça et personne n'y verra que du feu... **Tu** ne crois pas ?
- Oh ! mais, **tu** es... le diable !
- Vraiment... Veux-**tu** faire sa connaissance ?
- En privé, oui.
- Qu'est-ce que je **te** disais ?
- Alors là, non, franchement, **tu** me déçois. Faire frémir ma sensibilité aventureuse - aussi bien... - aussi longtemps, pour rien ou plutôt non, pour moins que rien, pour une blague et grossière avec ça ! Pour rien au bout... Comme si je ne m'en apercevais pas, mille et une fois - de cette tendance inscrite en moi, dans ma chair, dans l'âme...
- ...alors, **on** trinque à la baise ?
- Mais qui es-**tu**, Charles !
- Charlotte ?
- Oui...

Jeune Ami

*Je n'abandonnerai pas ! Ni n'abandonnerai rien !
Je force mon courage ! Je veux les yeux trop sages !
Et les yeux sur les miens au culte aérien d'autres pages...
Tu m'as enfermé vif, par celle qui s'ennuie,
se gave et me soulage...*

Agathe Are

Il était une fois une fille du nom d'Artémise, qui avait un don pour la géographie. **Chacun de ses doigts indiquait, à qui le voulait, le chemin qu'il souhaitait emprunter.** Ainsi par exemple, je me rendis moi-même, en personne, à l'endroit le plus beau du monde : il ne portait pas de nom, elle me dit que c'était ainsi et je la crus...

À sa main gauche, Artémise portait un gant fauve. Quelqu'un lui avait un jour demandé où elle l'avait trouvé. Elle avait répondu... - qu'elle n'en savait rien. Mais cette fois personne ne l'avait crue. « Où l'as-tu trouvé ?! » Un cri avait transpercé la foule, tandis qu'elle se relevait lentement de son tabouret blanc, pour partir... Sa réponse fut immédiate et ses mots résonnèrent comme les sabots d'un cheval, sur les pavés de ma rue : « Mes amis, ce gant que **vous** aimez tant m'a été donné par le Roi de Coeur. **Vous** le rencontrerez peut-être un jour sur **votre** chemin... Il cherche toujours à connaître celui qui voyage, sur terre comme sur mer ! »

Alors l'éclair fendit le ciel, avec fracas. Je vis Artémise, le menton relevé et le bras tendu vers son peuple. Un sourire dur allongeait ses lèvres azurées. La foule, figée comme glacée, entendit des mots, hurlés : « La maison du Roi de Coeur est rouge et blanche ! »

En ouvrant les yeux, je ressentis une douleur au crâne comme si j'avais été assommé la veille par un gourdin. La place était vide... **On** y voyait des papiers gras, quelques mégots, une feuille de journal dans le vent. Je courus pour l'attraper, et je dus jeter ma jambe de tout son poids sur le grand rectangle pour l'immobiliser, avant de le ramasser.

Il était écrit que le 7 mai 1957, une femme avait été trouvée morte sur la place du village où elle venait de prononcer un discours. Sur son front, un disque noir entourait un coeur rouge tracé au stick. Aucune enquête sérieuse ne pouvait être menée : par manque de preuves. Dans la colonne de droite, je pus lire que tous les habitants du village avaient mystérieusement disparu pendant la nuit, laissant tables couvertes et vaisselle salie, lits défaits et couvertures ballantes, maisons ouvertes et maisons fermées.

« Artémise ! » entendis-je appeler derrière moi... Je me retournai et me trouvai face à une énorme bâtisse rouge cendré. Elle semblait battre comme un coeur et je mangeai mes lèvres pour les empêcher de partir dans un grand éclat de rire.

« Artémise... » Le ton cette fois était changé. J'étais profondément secoué d'autant que les murs de la maison se mettaient à respirer, à battre. « L'enfant était né dans mon coeur », entendis-je prononcer dans le coffre de mon poitrail offert à cette splendide bataille amoureuse, dont je me croyais exclu...

J'étais comme le badaud - l'enfant, quand une souris passa entre mes jambes - passa et repassa, et repassa encore formant un huit qui inscrivit mon poids dans le sol jusqu'à me faire tomber le nez dans la poussière... Je prenais appui sur mes membres, tentant de me redresser, lorsque le foudre entonna d'une voix cassée : «... Ar-té-mi-se ! »

Cette fois j'en eus assez, il me semblait m'abêtir dans une histoire qui ne pouvait se passer qu'au pays des rêves. J'étais négligent et fade, sans sel... « Quoi ! » lançai-je à l'improviste, « que veux-tu et qui es-tu ? » Il me semblait que je parcourais les chemins de mon enfance et cela me donna la sensation d'un chatouillement dans le pied. Tout en tendant une oreille pour entendre la réponse, je délassai mon soulier, pour sortir mon pied et remuer mes orteils...

La maison scintillait, était blanche, couverte de perles et de peaux, elle respirait de ses petits poumons et je ne me rendis pas tout de suite compte qu'elle avait changé de place. « Artémise ? » La voix venait de là. Sans attendre - retenant ma chaussure par ses lacets défaits, j'entrai en boitant dans la demeure sacrée ou magique. Des voix de femmes chuchotaient des choses, des odeurs de cuisine se dégageaient des poutres : je me faisais petit. J'étais bien. « À toi de jouer, Artémise... » : la voix sortait d'une porte sur la droite. Le couloir était mince et sombre, mais je pus tout de même me pencher à hauteur de la ceinture, pour entrer mon oeil dans la serrure sans clé. Je ne vis rien. **Une femme passait, avec un déhanché formidable - un plat sur l'épaule.** Elle se retourna sur moi avec une moue qui voulait tout dire, ou rien dire... Je tirai sur les pans de ma veste, tournai la poignée et entrai, en cherchant quelqu'un.

- **Vous** n'auriez pas vu ma femme ?
- Comment s'appelle-t-elle ?
- Euh... Artémise.
- Je ne **te** crois pas ! Je ne **te** crois pas ! Malheur à **toi** car **tu** as trahi le Roi de Coeur !
- Malheur à moi qui suis sans femme...
- Artémise **t'**attend pour **te** couper la tête !

Je fis claquer la porte derrière moi. Une autre s'ouvrit dans mon dos. Une sorte de géant en sortit. Il portait du poil sur la tête, des cheveux sur les bras, avait une dent plus longue que l'autre, et parlait tout bas.

- **Entrez**, Monsieur, on **vous** attend.
- Artémise est donc en vie !?

Une autre femme était là. Enfin, car à la voir ce ne pouvait être elle... non... - elle était trop grise, trop maigre, trop top !

- Ernest ?
- Ah non ! Moi c'est Nestor.
- Enchantée, Nestor. Je suis Artémise.
- Ma femme
- Pas tout à fait...
- **Vous** êtes une femme et **vous** n'êtes pas ma femme.
- C'est impossible là où **vous vous** trouvez...

- Eh bien justement... où suis-je ?
- **Vous** êtes dans une maison rouge et blanche, où il **vous** faudra trancher. Je **vous** demande de réussir, ou bien je mourrai.
- Ha !
- Où **vous** a-t-on appris à être aussi grossier avec les femmes ?
- Où avez-**vous** appris à tuer les hommes ?
- **Vous vous** trompez...
- Allons, Madame, **vous** êtes cet homme, **vous** êtes le Roi de Coeur, **vous** êtes une magicienne !
- Ah bon ?
- Je **vous** ai vue hier soir, laisser **votre** cadavre balancé au gré du vent et des étoiles jouissant en plein air de la mort qui **vous** parcourrait comme on grille un feu !
- **Vous** m'avez vue sourire ?
- Je suis le premier ?
- Non.

Je sortis illico de cette maison de rêve, après avoir rencontré la femme de mes rêves. **J'étais assis sur un trottoir, les jambes repliées sur une poitrine poivre et sel.** Combien d'années avaient passé ? Aucune, un jour. L'hiver était là. Il m'attendait sous les traits d'un jeune homme au teint basané, avec une fleur orange à la bouche.

- **Tu** veux connaître le nom de cette fleur ?
- Oui, si **tu** veux.
- Elle s'appelle... Artémise.
- Mm...
- **Tu** l'as connue, Artémise...
- Oui.
- Est-ce qu'elle est belle ?
- Oui et non.
- **Tu** es fou ! Il faut toujours dire que c'est la plus belle !
- Alors, c'est la plus belle, **tu** as raison. **Tu** es content ?
- Très content.
- Moi aussi, je suis très content.
- Ce n'est pas vrai, je le vois bien...
- À quoi le vois-**tu** donc ?
- À la couleur de **ta** peau... : elle est grise, **tu** es gris comme une crevette rose ! Ha ! Ha ! Ha !
- Ha ! Ha ! Ha ! Et **toi**, **tu** es tout rouge, maintenant : **tu** es timide ?
- Je crois. C'est pour ça que je n'ai pas connu Artémise.
- Voyons... **tu** en parles comme d'une princesse ou d'une fille de joie..
- Ne **dis** pas ça ! Artémise est seulement une belle princesse que j'aurais aimé rencontrer.

J'avais fermé les yeux pour savourer la fraîcheur des paroles de cet homme. Quand je les rouvris, il n'était plus là.

On m'avait tapoté l'épaule. Une femme au regard d'acier occupait maintenant la place de mon ami. **Elle s'était assise à ma gauche.** Les coudes sur les genoux écartés, sans grande élégance, mais la jupe était longue et sale et cela ne faisait plus grande différence... Ses paupières aux longs cils roucoulaient. Elle prononçait des mots incompréhensibles. Alors je me mis à parler tout seul, profitant que sa présence importune me justifiait de négliger de m'intéresser à elle. Je remarquai qu'au nom d'Artémise, elle frissonnait comme une biche et j'aurais voulu la prendre dans mes bras ; profiter de la nuit tombante pour **nous** entraîner tous les deux dans les vagues d'un songe. Cependant trop honnête ou peureux, je braquai mon regard sur le corps repoussant de cette femme. Plus elle m'attirait, plus je la regardais, pour lui arracher ses défauts... Plus je nageais, plus je...

« ARTÉMISE !!! » Elle se leva d'un bond et je la vis disparaître sur la piste du Sud. Était-ce elle ? Ou bien sa servante... Qui était l'imposteur ! Bon Dieu ! C'était moi ! Je me battais la tête contre les murs. Ils étaient tous plus mous les uns que les autres... sauf un. Le sien ! ça ne pouvait être que le sien : une porte ouverte... J'épongeai vite un doute jaloux et entrai à nouveau dans l'étuve d'une maison habitée par l'être aimé. Le souffle court, je m'étalai de tout mon long renversant tout sur mon passage. Assis par terre, je comptais parmi les objets : un balai, une serpillère, un savon, de la mousse, et un appareil photo.

- Artémise, **tu** ne peux pas faire attention !

- Quoi, Noémie ?

- **Attrape** ce livre, là, non, pas celui-là, celui qui est juste au-dessus, avec une couverture marron. **Apporte-le** moi, s'il-te-plait.

- ...Artémise... ça parle de moi ?

- Je ne sais pas, enfin... je ne crois pas.

- ...

- J'ouvre à la dernière page, d'accord ?

Personne n'avait rien vu, je baignais dans des odeurs d'alcool ou de désinfectant, mais je profitais de la voix suave qu'il m'était enfin donné d'entendre. Elle paraissait d'autant plus douce que le corps que j'y associais en rêve était celui d'une jeune fille bien élevée et propre. Il me faudrait la rencontrer, dans quelques instants... Je ramenai mes jambes à moi et m'adossai au mur en me relevant. Cette fois, j'étais bien vivant, bien éveillé, bien désirable enfin... L'épisode de la veille lu dans le journal ne pouvait avoir jailli que de l'imagination d'un journaliste en mal de succès faciles.

Une fille comme Artémise ne se doutait même pas que cette espèce d'individu pût exister... n'est-ce pas ? Des pensées trop bruyantes et brûlantes m'avaient éloigné du son de sa voix. Je redevins moi-même, heureux et sage, en l'écoutant.

Je m'en berçais... comme un enfant ! Une souris passa sous mon nez comme un bolide. J'eus seulement une pensée pour ce roi fou amoureux...

- Alors, Artémise, comment trouves-tu cette histoire ?

- **Écoute** : - elle lut dans son regard la trahison, sortit son couteau et le poignarda d'un coup, sans hésiter. Cet homme lui avait donné cette arme secrète, pour tuer tous ceux qui voudraient lui voler son âme. Seul dans les coulisses attendant la Reine, le Roi de Coeur... Elle en aurait l'usage spontanément et instantanément, le temps venu...

Jeune Ami

Aveugle est ma conscience, fou est mon verbe.

Agathe Are

La gamine restait là, l'air béat, aux anges... à moitié évanouie seulement et pour quelques heures. Quel dommage ! « Pour toujours elle devait leur cracher à la figure, pour voir ! La jeune femme était maintenant verte, livide.

Elle ne se cachait pas, mais elle pleurait, doucement, comme un enfant. Sa race l'avait pervertie, croyait-elle, car elle ne croyait plus en Dieu. Mais l'image qu'elle s'était faite de lui, noircissait sa vision de la vie en lui pourrissant l'existence...

On s'attendrissait devant ce chaton mal peigné. Se sentir regardée ainsi pouvait être comme un baiser volé, timide, court... Mais personne ne reconnaissait, dans cette bête infernale, celle qu'elle voulait être devenue pendant qu'elle courait en pleurant, sans savoir.

Elle allait leur cracher à la figure des fleurs sur le point de mourir, des oiseaux égorgés que l'**on** n'arrivait plus à faire chanter, malgré la meilleure des bonnes volontés, et un peu d'herbe coupée jaune - pour la décoration.

S'ils revenaient, s'ils tentaient par l'ardeur de leurs doigts emmêlés d'approcher la sauvagerie qu'elle ne savait pas devoir au tempérament naturellement félin de sa monture, elle serait douce et onctueuse avec eux.

En réponse à la méchanceté affichée par tous les autres - ceux qui ne comprendraient pas sa valeur cachée, imméritée : elle serait assez bonne pour continuer, inlassablement - opiniâtre, à leur dire leurs vérités - celles qu'ils ne voulaient pas voir, mais qu'elle avait vues - elle, avec ses yeux de chat - percevant la nuit ce que d'autres cherchent en plein jour...

Notes et dessin...

Jeune Ami

*Les mots se couvrent, tandis que j'attends **ton** histoire assez longue
de presses d'enfant, la censure de sexe restreint,
mon ascension horizontale, mais **ton** vertige obéissant.
J'ai cherché toujours le courant pour ce milieu du **vôtre**,
j'ai aussi cherché **ton** enfant - le sien, qui s'est fait **nôtre**.*

Agathe Are

J'allais vite, elle ne courait pas, **nous** marchions ensemble.
Le bleu du ciel - passé, la rosée - évacuée. La pluie tomba comme
un four... Elle sourit - les yeux pleins des heures aux cornets sur-
prises et aux volets absents, à la chair pitoyable et sûre. La nuit
avançait sans entrailles, tandis que j'étais mort... **Nous** entrions
dans la lumière éteinte de l'endroit...

Ne voyant qu'une chevelure brune et farouche sans quié-
tude, je ne savais plus, qui - de la femme ou de la mort - j'aimais,
celle que je préférais. Je fis rouler mon regard et aperçus son corps,
enveloppé, à part. Occupée à caresser l'arrête de son nez, tout du
long ; je craignais de la voir occuper tout le visage... elle inclinait
la tête avec régularité.

Mes univers imaginaires, prompts à l'amour facile - ne me
faisaient respecter que les silences de partition d'une armée d'au-
tomne... sa voix réchauffait l'hôte avec le vin.

« Comme les parenthèses **vous** pèsent, jeune mort... »
Mourez, la fleur ! - Femme, que **vous** emportez-vous ? J'ai refusé
de battre la mort... Je tue. **Vous** refusez : moi aussi. La quoi ? Je ne
vous entends pas. La cloche, que j'écoute la cloche. La vache me
regarde indigne. Mes amis sans voix, où étiez-**vous**, ce jour où la
vie m'a quittée ? Je ne **vous** voyais plus. Elle, n'était plus là.

Jeune Ami

*La poésie est ce puissant oxygène où me livrer tout bas
à l'auteur à ses jours, qui rebâtit ses nuits,
puisqu'il ose à l'audace parler au temps qui passe.*

*Je ne crois pas la langue, aussi je peux ouvrir
au danger de sa mort : à sa face.
Elle contient plus d'un cheval de Troyes, faisant de l'eau du fleuve,
qu'elle charrie, jusqu'à un détroit...*

*Le menteur en a pollué la vague d'autrefois - la menteuse avale
mon bon trésor - qui se boit.*

Agathe Are

Elle avait dit « L'AMOUR À MORT », elle l'avait écrit dans un présent fade, sans couleur. Son avenir jaune, un peu malade, l'éblouissait alors avec l'accent d'une autre. Son pantalon rose entortillé autour des hanches maigres, la peau presque transparente, elle marchait les mains nues...

Jeune Ami

*Vous auriez cru mon âme, Agathe, à revêtir, qui assombrit la
flamme éperdue de son repentir.
Votre phosphorescence a libéré l'insaisissable fou, mais je suis
tout à vous, absent de votre chair libre de ton désir...*

Agathe Are

L'enfant était triste. Sa mère l'avait grondé un peu trop fort, mais je ne croyais pas que cela ait pu être la cause de son chagrin. Il était maintenant occupé à cueillir des roses. Il se penchait sous des branches, les soulevant délicatement comme pour ne pas se faire mal... Sa mère eut un sourire entendu en recevant le bouquet des mains de son fils adoré. Elle serra les fleurs contre son sein sans même avoir pris le temps de les respirer. Elle hurla comme si les morsures des épines étaient d'un lézard... L'enfant, qui avait choisi les fleurs une à une, laissant la vie à quelques bourgeons, effleurant leurs pétales, ou caressant la lumière du soleil dans leurs feuilles parfois déchirées ou de travers... Cet enfant-là ne dit rien, bien qu'il eût préféré recevoir lui-même l'étreinte.

Il voyait maintenant les pauvres roses écrasées, comme tombées sur les tasses à café laissées là-bas sur la table de jardin... Les pétales de roses ne tombaient pas du ciel. Ou bien, quand cela se passait c'était pour une cérémonie, un carnaval, une fête religieuse... Étaient-ils si rares, qu'on ne pût les recueillir comme de la manne ?

Jeune Ami

*Ton autisme est ce doux corsage,
ôtées les veines d'un cœur absent de tous les bavardages
qui tuent l'amour...*

Agathe Are

L'amie du facteur était la plus jolie femme qu'on pût rencontrer.

Je l'avais vue tricotant son pouce dans une allée de derrière l'église et elle m'avait souri, et son sourire était d'un chat, sans éclat, sans odeur, sans poitrine et sans gant. L'enfant avait couru, derrière la balle qui rebondissait de plus en plus haut, de plus en plus fort. Il la lui avait rapportée. Ils s'étaient parlé.

Cette image dérangeait mon sommeil, parce que je ne les voyais pas, mais je pouvais les entendre. Ils se disaient des choses, que jamais je n'aurais imaginées devoir être dites. Il n'était qu'un enfant, que diable ! Tandis qu'elle était la femme du jeune homme aux joues roses que l'on voyait vacillement sur une bicyclette, du matin au soir. J'étais à deux doigts de les surprendre et de les trahir, l'oreille tendue aux propos fallacieux qui fusaient d'après moi de toute part, un cœur ébahi par les senteurs asphyxiées et les couleurs perdues, au milieu de mots enchanteurs et de visages ronds.

Jeune Ami

Je tais ma mort...

Agathe Are

Manger en saluant la foule avait été une opération très difficile ! Il brandissait son petit pain, d'où dépassaient la tomate, un oeuf enduit de mayonnaise, avec un coin du jambon. Il était déjà six heures du matin, le ciel froid. Il allait s'asseoir à la terrasse d'un café. Fatigué, mais content !

Jeune Ami

***Ton secret fait un astre retors. Je veux briser ton mort,**
rompre ce qui se meut dans cet interminable sort que **tu** traines,
illustre corridor, pendaison du pays traître,
image de la vie condamnant l'autre mort...
celle que **tu** aimes et dont **tu** jouis !*

Agathe Are

La prison du moi est un parc animalier. C'est un chien, c'est un chat, ou une tourterelle. Le manège des rats s'y déroule sans fin... À la prison du moi, j'ai appris à dormir. J'ai louché, le rire au bord des yeux, amoureux d'une girafe, parce qu'elle avait trois dents ! La prison du moi est la chose la plus ennuyeuse du monde... Elle **vous** prend par le col et **vous** colle un baiser. Elle est la mie de pain où l'on n'a pas osé plonger les doigts. À la prison du moi je suis mort cet été. À la prison du moi, j'ai enlevé mon chat.

Il dormait dans des murs de marbre rose. Il n'avait pas froid, seulement, je l'ai enlevé, arraché à cet univers clos...

À la prison du moi, j'ai cassé tous les murs. Ils étaient trop nombreux, trop gras et trop paresseux. **Mon marteau à la main, j'ai frappé.** Ils se sont écroulés, les uns après les autres. À la prison du moi, je demeure toujours seul. Mes amis sont partis, par les trous du palier... Les rongeurs et les autres, tous m'ont abandonné. À la prison du moi, il pleut chaque Dimanche. J'ai mal essuyé ma manche... Le chat dort dans mon ventre ! Taisez-**vous**, s'il-**vous**-plaît, il aime tant ses rêves... Ce sont d'ailleurs les miens. À la prison du moi, je suis mort ce matin et mon corps demeure, inutile paroi. Là où **vous** me verrez, je parlerai de moi, à **vous**, qui que ce soit... À la prison du moi, j'attends mon chat.

Jeune Ami

Agathe Are, partie la première...

Agathe Are

Elle... - n'aurait rien à voir. La petite fille n'avait rien eu à voir dans la brutalité d'essences, un biais vertigineux ou la cisaille de l'ancre : un, seul, déprimé, abandonné, à son dieu. « Viens... » murmurait sa gueule ouverte, les jambes, froides, priant d'y englutir un avenir du monde... « - on ne papote pas sur l'avenir du monde... » répète un père qui, dans la fronde - aurait grandi les armes et, crépitant le seuil encore tout engourdi, là - juste à côté d'elle et puis de qui la gronde, hautement souri. (Hum... - le métier est trop dur ! Le petit bout de terre... sera-t-il donc honni ?)

L'enfant lit à son père encore tout ébahi, qu'en son pays le petit doigt de fer ferait qu'on dise oui à tout ce qu'il sait taire... Elle opérait la nuit (- quand d'autres pensent à braire...)

-...une part à l'ennemie, que l'autre avait bannie ? (la fille omet la mère... qui n'aurait pas ourdi).

- **Vous** ? enfant de la Terre, écoutez bien ceci : l'ombre du Monastère est à **notre** merci... **Vous** étiez l'équivoque et l'ancienne partie... Le travail s'est parfait dans la partition à écrire. Tout est affaire de dons, restés à définir...

- Aurait-elle donc... menti ! **Vivez** votre vie belle. **Voyez** le caractère... - **vous** n'avez pas voulu... elle n'avait plus paru. Étrangère vertu de qui s'est fait un ange, n'est-ce pas ?

- Aurait-elle su ? Je l'ai trouvée émue devant ce fait étrange, que **vous** aurez vécu... Tout est affaire de sens ; triste, était leur amour d'un pitoyable effort. Écrire à l'oracle, pensant, cessant, vouitant l'ennui, vissant encore ses rêves, las - d'entonner, en cage...

- La pensée pour chacun, mais le baiser pour tous ? Une pensée pour **vous**... un baiser pour chacun.
- Les mots affluent vers moi, d'une effroyable erreur... faut-il en faire ici le pont ? son doigt de fée s'en est allé courir derrière la foule ! La soif, l'aubépine, deux ennemies au bain... La folie est courante ! Je voulais dire la chance à ceux qui ont trahi, ceux-là - emplis de doutes, mais enfermés aussi.
- Son silence d'envie... parricide, fortuit.
- Lire ? à moitié saoulée par la joie... - détruite, par l'autre investiture, que sont **vos** lois.

« Colère, enfin **te** voilà... humainement visible ! **Tu** sourds comme une image et **ton** message éteint s'était mis à revivre, et **nous** le sentions bien, assis parmi les pauvres vivres... La bêtise est seconde, où le plaisir s'atteint... **Vous** trouveriez **vous-même**, en l'état d'être sourde. J'ai refermé le livre, en pages d'à côtés - libre de **votre** amour, à l'étole du vide - gageant de son appât, qu'il écoeurait l'envie de fondre, en d'épais manteaux - ce qui s'enguirlande... En allait-il d'une beauté profonde ? **Quand je m'ouvre, je ne sais plus si c'est pour t'accueillir, ou bien pour accoucher de toi.** Je ne suis plus dans la lumière de cosse ouverte - qu'un marron chaud, offert à la chaleur des cimes... Je **t'**aime.

Petit poussin anxieux des armées volatiles... **tu** formas bien un voeu - critique au sacre bleu du centre d'une idylle, à l'abîme anguleux. J'ai envie d'être tendre, auprès d'un amoureux... **Tes** lèvres envers le mal ont cet esprit peureux, dispendieux d'une rose au son mélodieux. Progression douloureuse... cri, miséricordieux : « ...ce qui sera trop lourd là-bas, ne le serait donc pas ici » intervient la voix si petite. Irréprochable...

Enfin, tout me parut pyramidal, tant l'arme est aux rebelles ce corps identifié... S'en est allée **ta** vie - son doigt, qui, sans espèce - orienta **notre** vie. **Ta** main, retombée sombre, au seuil d'un seul oublié. **Tu** es l'homme. Aurais-je - de **toi**, porté dans l'ombre à cet hommage - ma loge d'ubiquité ? Le pourquoi, avec le pourquoi. Le silence avec le silence. La solitude avec la solitude. Le plaisir avec le plaisir... Je suis une montagne. Incapable d'aimer sans la parole de lait...

Le point fixe arrive et s'arrange. Déshabillé d'espoir à l'ivresse agréable, il mesure - invisible, à la foi des étrangères - le sang de leur histoire. Au silence des mots, de la voix - à l'absence de deux, d'une pensée qui voit - j'inscrivais donc en faux une vérité d'anathème, des mots en âge : ma vie n'est pas coupable. Je veux construire en dur un parchemin d'échos, partir loin de moi-même, à l'intérieur de ces terres bénies. **Tu** renies un poème...

Jeune Ami

*Mon corps est à **toi**, qu'il y fasse ses anges,
celui qui dit l'encombrement des **tiens**...*

Agathe Are

- Le troll s'est cru en droit d'obtenir de moi beaucoup de ce qui m'appartient, sans se montrer capable de voir ce que je lui avais donné...
- Cela est donc possible ?
- C'est bien que cela fut la loi du moins gentil.
- Et celle du plus fort ?
- Il ne la connaît pas, mais il n'en sait pas d'autre...
- **Vous** a-t-il obéi ?
- Là n'est pas ma question.
- Alors, je vais ciseler des ongles et les unir aux miens dans une cacophonie des plus inusitées : j'oserai étrangler, dans la pudeur de frênes et **vous** condamnerez le goût charnu de mes autres lames...
- **Vous** verrez que **vous** aimez le soir - tendre étranger du fossoyeur de tombes...
- **Je suis l'ombre d'un ange.**
- **Vous** y seriez la peau ?
- Je hais les bavardages que sont des oripeaux.
- **Vous** en tracez la garde... - pauvre petit idiot !
- C'est que j'ai trop à faire ! avec les oripeaux.
- Je connais mon sourire.
- **Vous** y seriez plus libre qu'à cet instant précis, où je **vous** savais ronde...
- **Vous** y seriez la vie, dont je serais féconde.
- Oui...
- Le plaisir assemblait mes larmes froides.
- Mon désir si intense, à **vous** communiquer mon texte...
- ...la cendre de **vos** yeux ?! Il était une source jaillissante de montagne, surgie prématurément d'un ensemble d'anneaux vibrants - quille à terre, sursaut de l'amant rejoint - île du vent - qui parle, sussure, attend, livre et prétend que je **t'**embrasse - déplace un peu tous les serments, fera que, lui... - attend, venu troubler le coeur troué d'espoir marri... : - l'écho marin ?
- Amour transi, je sens ma peau durcir, son antre étroit - mon amour - autre, de l'ombre pure absente - besoin de **ta** voix...
- J'étais là, tendre, jamais ébloui.
- **Votre** jeunesse ne m'appartenait pas - **vous** étiez son enfant de l'infini, dont la présence aura suffi...
- Je délire votre langue, qui se fait longue et chaste - **vous** l'entendiez ?

- Elle sera le trajet du coeur apeuré des paroles sacrées vers **toi**...
- La vie seule ne s'appartient pas.
- **Vous** provoquiez déjà cela ?
- Oui, j'étais là toujours...
- Parole facile, interdite - mots liés - parole onctueuse - soupir de joie, idées gradées, toucher léger... - **vous** seriez un homme.
- Partir, servir, tiède...
- Mon enfant est tenace : il pèsera pour moi lourdement - otage félin, regarde en **toi**, plein de sa braise épaisse...
- **Tu** dis bientôt n'importe quoi !
- Je saurai bien.
- Dureté de coeur - amabilité, désir sauvage : tout lui revient ?
- Les mots s'enchâssent !
- **Votre** chair est fugace...
- Elle passe en **toi** !
- **Tu** es actif...
- **Tu** ne le voudrais pas !
- Ne t'en vas pas...
- **Notre** enfant, **toi** et moi - ce silence et la scène : mon amour... - mort ?

Comme une eau sable de son temps, j'ai désiré **ton** corps d'albâtre... **Tu** disais : « j'ignore », parce qu'abusivement le monde a confondu la fantaisie, **ta** langue alors coupable de couvrir la terre, ou le nuage de procurer de l'ombre... **Ta** chair épaisse, mon corps s'éteint, le **tien** y vibre - le **nôtre** vient. Il est du passager vertueux, le simple ancêtre : un bras s'étend...

Je ne vois pas un fond, *Jeune Ami*... - habiller de tissu ma peau d'une vraie cloque noire.

- Dois-je seulement **vous** conjurer d'y lire ?
- Le mal rendait profonde une parole de mal ancien : l'être.
- Participait-il de la différence ?
- Sans parler... harcelant autrui, intrusif.
- Mon sexe enjoint...
- Alors, **vas** ! retrouve **ta** sente...

Baiser son coeur à vif, en lécher des écumes, ouvrir à son corps blotti de l'étroite flamme habitée... - les fines maîtresses... - les célèbres oisives de sa blessure au vent, rêvé, poli, de juste pièce à l'urne qui fend la presse et puis, l'abîme ?

Emplissez-vous d'amour... - divinité de son plaisir : **étreignez-moi ! Vous recevez, je crois, les lettres que j'écrivais, que je postais - cinglante parole sirupeuse en des mains douces écartelant de l'eau tous les passages en ma lumière. Vous pouvez caresser : je ne vais pas vous mordre !**

- **Votre** foi... que sa mort entreverrait peu - la vision que je vis seule en **vous**, *Jeune Ami* - **votre** courage...

- Il est difficile de **vous** attraper : trop de **vos** paroles courtes - pas une veine secourable, mais ce désir... qui enchante !

- Comme les mots privés s'emporent, je veux aussi savoir que le plaisir ouvrira rien de leur décor antique, parce que... - **vous** savez, **nous** savons, tandis qu'eux, ceux-là... vraiment, sont.

- Des lettres ? Regrettez-**vous** jamais la chaleur qu'entraîna **votre** fibre amoureuse ? solide du sien qui s'offre à l'autre, le goût du soir au joug de son petit matin, les doigts ronds de la carne pédestre et le si beau *Coeur-Chien*...

- Pauvre animal : il tambourine... tellement distrait - un sourire se retourne vibrant, chaud, rouge, aérien... ; « ...ce grand vide doit disparaître ! » La gorge se découpe, quand le plaisir vrombit. Je suis l'homme et son mâle : elle, se conduit ainsi, ferveur ouverte par le haut - que je pénètre, **heureux** - profondément, sa conque en tête, grise des vents, la douceur attachée confiante en l'autre, son désir vrai - ma vie... qui **nous** élance...

- Je la regarde encore.

- ...

- Je me sens *carassière* auprès de lèvres éphémères. Mon Dieu ! venez à mon secours : je suis ici très loin, n'ayant cependant plus souhaité me trouver là...

- Que s'était-il passé ?

- L'horreur du vent, la flèche, sa mémoire avachie, un coeur osé, ce choc externe.

- Auriez-**vous** cru aimer ?

- ...

« Les regards se livrèrent aux hasards de l'eau, leurs muscles aiguisaient le souffle du Grand murmure de l'échine : **nous** serions les horizontaux... Elle ou son trône - bientôt la rue... - son corps a fui, en place du mien, à la place du **nôtre**, dans le prisme d'une image blanche, où : ce que je crois - **tu** veux, ce qu'elle verrait - j'entends... ce dont **tu** as joui sera par elle nourri. »

Jeune Ami

Ma colère est la fosse emplie de nos hymens !

Ma mort devant la tienne.

Ton silence à jamais parlant, éternisé par **ton** silence...

« Je **t'**aime, Agathe ! » un mot de traître faux, de redites mouillées

- brûlant ma perte, insupportable pour **toi** - à écouter...

Je ne suis pas si humble, Agathe... insuffisamment mûr

pour sanctifier l'oubli : **tu** es sa proie cruelle,

un fruit tombé pas sûr ? mon criminel.

Notes et dessin...

Agathe Are

Un poison de la vie conduisant l'enfant travesti à ma mort donnée sans amitié, j'aurais fini d'aimer - penché, mort sans cœur - une enveloppe à la froidure glacée, mais elle - qui n'aurait pas été lue, qu'allait-elle faire dans cet au-delà ? Le peuple des capitaux soignait son doux visage, lorsque prenant une plume à l'oracle du liquide opaque, j'écrivis pour ma ville fantôme, qu'une ombre de menace nouvelle assistait au temps, n'ayant encore pas pu y lire...

Dès lors, ces fervents d'une action contraire et solidaire, par le pont des vivants et des morts, ambitionnèrent cette raison féline à l'hypnose, transfigurèrent leur fatigue de blanche extase à la rose, affirmèrent rien d'un capital nu, frelaté d'omnivores aériens, seul au monde à l'instant basculé sensible, en gravité de charretier fredonnée par ses chemins lus, à d'autres pas dominés...

Ainsi reconduiraient-ils la demi-morte sur la terre qu'elle ne devrait alors plus quitter. Néanmoins, donnerait-elle sa réponse de sphinx à un homme - donnée, reçue, ponctuée, vive, vague et déserte : « aimez-vous ?! ». La lourde porte, tournée - la page, salie de poussières dormantes, j'aurais peut-être entendu la Lune hurler sans briser ce silence où j'allais me lover : son regard apparu intense, mais sa voix d'enfantin plaidoyer... - repliée, dans l'espace : *...choisissez-vous... de... blesser... notre... étrange... atmosphère ?*

M'étant soudain trouvé à la barre de cette insolvable menace, j'aurais alors senti la pluie, touchée du souffle des gris, s'entortiller autour de **nous** : sa quête évoquant la mémoire foetale, y fécondant ce long refrain de **notre** épopée sauvage : *...la mort nous sépare... sans assiduité... et je pars... - la mort... nous sépare... loin du port... et de la jetée...*

Dans cette maille, que j'aurais assortie, pour elle, aux cabrioles ouatées des mots qu'elle écoutait oisive, afin que le jour aille sans peine, mon chevalet vivait très tôt la tempête absente des écorces et l'espoir d'un milieu transi des cendres...

- ...j'ai eu besoin d'aller dans le mur...
- Et maintenant, **vous** sentez-**vous** mieux ?
- Oui, parce que j'ai cru à la *via ferrata* !
- **Notre** avancée intuitive n'avait-elle encore pas eu lieu ?
- Si, justement...
- **Vous** m'effrayez, un peu !
- Et pourquoi donc ?
- Ignorez-**vous**...
- D'enfreindre la loi des dieux ?
- L'adoration est nécessaire !
- ...elle paie si peu !

La sincérité bâchant son ami d'enfance au fil rouge d'une vie maudite, on m'aurait cherché, à son dernier jour - offrant au cliquetis d'épée, au lacet dégonflé de mouette, au plein ciel, quand elle s'y serait exprimée ainsi : *...encouragez... notre... peuple !* Ici serait gâchée mon enfance... parce que des fenêtres ouvertes, j'aurais gardé l'océan sans y contempler ce regard prédateur, empli de larmes cabrées, riche - à l'inquisition, ou l'amant des raideurs obligées de la danse : **nous** ne serions pas tous... engagés - sur la voie du mur.

Au lendemain du son étrange - au for étrange et nauséabond de son réflexe d'entrailles, je ne pensais qu'au feu brûlant. Puisqu'adepte et l'otage de ses quatre saisons, la Terre n'y existait plus déroutante, mais... - l'enfant y serait mort, grâce aux larmes sablées qui auraient éclaté - du tronc de son oeil, le désert d'une libre tangente, à son visage d'excavée...

Oui ! que son livre **vous** ramène en arrière, pour aller de l'avant et qu'assumé, il **vous** conduise... à l'indicible, offert à interprétation : qu'il soit un désert qui gronde, freinant l'ombre de l'envie... que de la force de **nos** écritures et pesée constante des correspondances, renaisse enfin la vague d'assaut décrivant sa maison sur la tombe du vivant, où **nous** irions enfin libres, pionniers de modestes rencontres - là, où - partout ! la mère aurait survécu à son enfant dépendant.

Le dieu père l'aurait encore trahie par l'image, à son effet pervers - inscrit sur l'autre page, mais elle trouvait le courage de confier à la vie son passage transi : *...à vie... je confie à mon lecteur que ce livre tient du défi et de la première fois... quand la langue me manque, j'en invente une autre... la première fois, je prends à la vague sa démarche floue... mon livre, exprimant brutalement la différence, s'attache sincèrement au don... - temps du verbe dans l'exagération du manifeste, il arrête... - je confie à son fil mon lecteur... - je n'ai pas regretté, sur la braise - la touche que vous trouviez bien... câlins...*

La croix signait l'ensemble de sa provocation sereine, au souffle retenu choqué : ***Vous irez loin - entendait-on déjà, car ce livre, que nous tiendrons pour reconnaissable en son débit évoque - en votre chemin, notre rose...*** Était-on quelque chose ? se serait inquiété soudain **notre** peuple des capitaux, fort de la signature patentée, tout à son effrayant parcours souterrain - incapable d'abolir et la sphère et le sourire éteint, par la seule voix auguste et parfumée du vautour...

Sourdait de sa mémoire enfouie, un désir vain du sexe féminin déchiqueté au balancier d'un geste orange - de lièvre poésie.
Nous ?

Le souffle court, subitement las d'être observé, il avait entendu les bruits du foin d'un enfer au matin : à la rose cloaque, on aurait donné un ordre, pour que tout l'argent la cloue, sec : ...*avance... à l'identique* ! - sauf si son amour avait pu valoir d'avantage, que ce regard au trait rapide, ou mécanique...

Elle avait pourtant su garder l'espoir de la conquête vivante - s'étant rappelé prestement les mots qu'on leur adressait jadis : *chiens de Terriens* ! Sur ma plaquette, alors apparue mobile à ses yeux microscopiques, ma vie aurait pu se trouver réduite à ses mots - d'un vert encore si tendrement écrit : ...*une verge combat en Mikado*...

Simple travail d'allumeuse... - d'autres mots m'étaient parvenus, abreuvés à son verbe ouvragé, au temps fleuri de la fontaine à ses sourires : sa folie montrerait au monde des habitacles, que je vivais pour la rose noire pour qui ce n'était pas d'avoir été profonde...

Mon corps tremblait de son aimable fredaine... maquillait l'émotion de son découragement... - ma tête - immergée, froide - où tout semblait encore passer par la voix de son renouveau, restait pourtant ignorée. Son coeur - battu, s'orientait aux vents, tandis que mon changement d'identité restait impossible à lui avouer, sans briser notre réalité...

Auparavant j'aurais pu décrire, à ce peuple des capitaux, le récit d'une légende à faire alterner ses courants avec ceux de l'être verbalisé, compatissant, mitigeant et coupant...

- La mer et le désert... - deux âtres !
- Comment ne pas s'y perdre ?
- N'y aurions-**nous** pas vu d'histoires ?
- Ne les avons-**nous** pas vécues ?
- ...**nos** voix...
- Comme étrangères, alors passées...
- Et ce voyage, que **nous** faisons sans en garder la mémoire ?
- Le souvenir absent des atmosphères...
- Ne me **quittez** pas, surtout !
- Auriez-**vous** peur, de tout ?
- Seulement du noir... et **vous** ?
- **Je suis pétrifié !**

Elle décidait de mettre fin, dans sa folie - aux origines allées qui m'avaient cadencé au crime d'élégant - son peuple commettant son idole au pavillon des ayant droit à mon élocution, laissant sa rose noire se percevoir malade, désespérée, en érection, rose des sables - frontière passagère à la définition des sections mensongères ?

Ainsi vivrait-elle au coeur d'un destin creux des lendemains, existant pour moi seul à travers les yeux d'une autre - à l'envers de ce grossissement, qu'elle avait su analyser pour moi. Rendu à ses couleurs, j'avais serré des mains, introduit à la cause minime son destin paru jamais insensé, transformé l'ampleur de ma question, caressante, mais pénétrante : en pain.

« Créer un dialogue, entre le moi d'aujourd'hui et celui d'hier, entre toi et moi et ceux qui n'auront pas connu d'autre aventure que celle d'une seule sphère inconséquente... » Demeurant dans sa triste solitude, je tenais les ingrédients d'une potion solide, que le désaveu de ma castration balayait avec ce que je gardais d'ambition : malgré tout, je ne respirais pas la confusion en mourant déjà d'un face à face avec son incompréhension.

Jeune Ami

Agathe Are... un désordre te perd !

Agathe Are

Les petites pages aussi se tournent... En me levant, je venais de décider le maigre accord commun qui fait la page humaine, prostrée devant la place au lendemain de l'autre, dans une étreinte froide - le corps en douille, malheureuse d'aimer en croix la fin de sa foi.

J'osais, depuis l'instant unique où son écrit s'en faut, prononcer l'ombre blanche - prosaïque pivot : « Le miroir est en vie un mot qui ne s'efface pas... » **On** s'adressait ou pas, à des étrangers... L'entrée s'est trouvée là... - au milieu des chants : une ouverture en net à cet ailleurs personnifié, qui me fait **vous** parler. Les mots sont encore ceux des condamnés.

Une parole était, aura été ou sera née de la plume toujours mobile, de l'auteur en quête des vies DU personnage, qu'il ou elle a aimé... JE sensibilise, entière - la corolle d'une gamme vivace, dont j'ai épié l'espace d'un propre souvenir... Quelle est donc cette voix, qui m'appelle et se trouve ? Je n'avais pas connu LA voix, qui dit que **tu** es quelqu'un(e) d'autre en moi - refusant toujours à MA loi d'entrer, chez **toi** - en moi.

Homme de peu de foi, disparu de la voie tendre et blanche et toujours inconnue, vécue la retenue - pauvre en amour du leur et du sien, vivant des mots - qui surent, idéalement venus - les secrets de l'ascèse au silence de mue : grand cadeau... - il m'a oubliée... Cela, c'est **toi** que je connais et peux rencontrer ? Quelle est cette matière que je peux rencontrer ? Est-il mort ? Pourquoi était-il mort ?

Si je les tuais, je mourais avec douleur contraire à lâcheté, mais douceur éphémère ? La tension n'était pas la mort : le fait de sombrer, ou de tomber : si ? Sept pensées, sept enchaînements et la mer ? - sans donner la vie, donner la mort - donner sa vie, sans la mort... **Tu** n'avais pas connu cela, à l'autonomie d'un sens - en vaine plastique du manche, qui sait avant le bien - le mal et l'autre bien... qui voit le mal en bien fondant un air musicien, car sa tristesse oblige ? - et le matin... **TU SAIS ?!** Je n'aimais pas les vers. Pensas-tu donc, en moi que tout va de travers ? - à fuir mes petits pas, où le néant s'est montré sûr : à dérober mon corps - à la joie qui n'y entend pas ?

Ce livre est impie ? un rire étrange - ma vie - **ton** livre, le songe de la vie qui se répète ? oui. Je **t'**aime, infiniment paysage aux otages impartiaux d'un autre horizon d'homme - nu, parce qu'il est beau ? Un rire éclate et mille morceaux de suite : errante ? **Apprends-moi... prends-moi... rends-moi... - nous** n'étions pas parfaites et **nous** fictions de l'être : pourquoi se dirait-on qu'il n'y avait pas d'histoires ? Saisis ton temps précieux, puisque sans l'avoir plus, c'est **TA MORT** qui sera venue... Tandis qu'un rouleau blanc de mer arriverait sur toi, obligeant à plonger sous la dentelle : - une pratique indemne à l'abri de mon souvenir, j'épargnais du rêve... Ainsi, quand la question posée, était... : « la vocation de tuer », je répondais tantôt, par une défiguration soudaine... Culture douce de l'âge : ma tendresse expliquait le moins fragile et le plus vrai, adaptation lucide aux supports de couronne - qualifiant - de ce mot l'autre réalité : un seul me touche et tous ont froid...

Vous traversiez l'épaisseur de mes pensées, mais **votre** musique absentait. Je crois à ce simple miroir - pas au forum, car il empêche le temps de se flétrir, de s'oublier à son effet jouissif de la déduction : ce sont **NOS** chairs qui lissent - ambres d'un jour osé... **La mer a des rondeurs viriles.**

Tout bien considéré, la colonisation de planètes d'eau : leurs dimensions nouvelles, attribuables à l'esprit patriote - ouvrent au vaste espace, dont la toile infinie a servi de passerelle, conduisant à l'espace interplanétaire par la mort cruellement défiée ; une intelligence vive - conservée dans ce dialogue sauf ? « **Nous** sommes en train de faire l'amour, **nous** faisons l'amour, **nous nous** aimons... »

Je me nourris en **toi**, comme au sein maternel d'une continuité maudite. La beauté me fait parler. Elle est à qui obsède le blanc manteau de ma parole, hantée par le clapotis de **tes** larmes. **Ton** cœur - ouvert à ma pensée d'obsèques, prédisposait à la souffrance muette : la vie - qui s'ignore imposée, les mots - avilis par les mots.

Le mur alors infranchissable, dans la durée du seul amour rangé : la voix du sourd, les verbes incréés, le son qui s'envisage mort... **Ta** matière est un autre présent, intelligent et lourd. **Nos** responsabilités exigent de **nous**, autant qu'elles **te** l'auraient offert, d'épouser le réel qui fait exister, dans ce corps et cette âme. Il est des gens qui fuient cela, pour une relativité des mondes... Cette foi mauvaise empêcha de vivre la relation unique, de l'équilibre au don...

Laissons-nous le travail se dévaloriser ? Admettons-**nous** ce « bien » insigne de nouveaux dieux, sans l'action des vouloirs ? Le support d'une langue, structurant ma pensée - émane un témoignage : qui suppose que j'embrase **TON AMOUR**, alors en sa Folle espérance... *Parler, lire, écrire, lire, jouer...*

La Littérature ?

Le savoir-être dans cet avoir,

ou l'art

de posséder

dans un seul être.

Les incidentes

Création d'une matrice :

*parcourir le manuscrit comme un lieu qui se théâtralise,
par une lecture, autre que... - complète ?
toujours unis en pensées.*

La théâtralisation ? un long travail de pénétration.

Entrée en matière

Lorsque le rideau se lève, il y a sur scène cinq personnages, dont un - plus âgé, c'est celui qui revient de loin sur la gauche : le lecteur Adam. Un fauteuil confortable, dans lequel elle sera assise, dans un cône qu'elle s'imagine : Alea avertit le public auquel elle s'adresse, qu'elle est bien en train de lui dire son histoire... son regard par en-dessous est celui d'une grand-mère encore jeune.

Les deux personnages du second plan paraîtront statufiés ou bien ils offriront une danse assez moderne : il s'agit des deux mêmes à l'époque révolue. **Antigone sera seule, un air studieux en fond de scène...**

Tous auront aperçu l'étoile d'un texte projeté sur le mur, tel son soleil à faire face à toute une audience ! Alea ira lire la scénographie, tandis qu'Adam va **nous** lire - de partout pareil, allant de tas en tas y récolter sa couleur... Les filles restent debout et ne semblaient à se stade pas encore se connaître...

Ce sont alors les acteurs qui devront s'être mis d'accord sur la couleur des tas : il s'en trouve quatre, disposés sur scène - que la flèche a clairement désignés par ses points cardinaux... Ainsi, du vert à l'ouest, au jaune de l'est - en passant par un rouge et rose de l'axe Nord-Sud... Alea s'est chargée de lire la scénographie, ainsi que toutes les interjections de l'auteur(e) à venir dans une pièce.

Pour la scénographie, un mot ? Ce qui me plaît, c'est avant tout de voir la scène : de me l'imaginer... - sans voir. J'ai pris acte de mon état. Il me fallut un public d'alternance... ; oublier la lutte : - oublier quelle lutte - *Est, Ouest, Nord, Sud* - **Antigone**, Alea, Adam, Adam. Tandis que je me retiens de haïr... ici je m'imagine, il faut placer les genres...

Et mon corps est toujours maudit.

Antigone est à droite, elle fait le tour... Adam est arrivé par la lumière de l'ouest de la scène, que je ne dirai pas rare : c'est un embrasement blanc. Quant aux autres ? ils sont une seule à part lui - qui sera deux d'un autre : les mots ont permis tout. Il y a deux, sans circonférences : Adam est un centre du trou, elle ou l'autre en souffre de son atrophie soudaine... Il y a nécessité d'un déplacement - ultra sensible, ou bien rapidement d'un regard : gauche/droite - comme s'il s'agissait d'envoyer valdinguer par dessus le rempart.

Or, Adam en réalité n'est pas deux, mais un ange : le deuxième autre monstre est assis au fauteuil, face à une scène. Il regarde à travers une eau troublée cet autre public assis ; mais c'est elle... Elle qui seulement officiait - occupant : « ...où est mon quatrième ? » **Antigone** est hermaphrodite. Son regard s'allume - il y a toujours en elle une étincelle de paix. Elle est encore debout, sauf à quatre pattes. Elle ne fait rien qui lui fait dire oui, ou fait souvent non de la tête... Alea est au contraire en double à l'été chaud des saisons : elle allumait masquée tandis qu'elle ne sut plus que lire, déshabillée : « **Nous** enchantés... ils rebondissent. »

Les incidentes se suffisent à elles-mêmes, alors qu'un ennui les dérange... c'est une légende qui **vous** convient : seule une femme écrit - d'une solitude incommensurable, car je ne suis pas moi, tandis qu'elle s'était trouvée à y être... - elle, vomi textile. Il faudra lui changer de prénom... - je fais un pas parmi **vous** dans l'audace de vivre.

La reine adverse avait sanglé Alea - la petite enfant reine, car elle avait tenu à voir son sexe éteint. Mais la reine a menti à tout un équipage et fait appel aux docteurs de sa loi, pour y assassiner une première fois l'enfant : de l'une et de lui. Alea venait d'avoir une première fois trois ans, lorsqu'elle mourut d'un être pauvre, qu'on avait pu détacher d'elle... Comment ? - si un tel stratagème... j'ai fourni un effort énorme de tri : Alea était restée en haut - une façon travestie et j'ai peur... il se pouvait désormais qu'on m'observe, je suis fatiguée par la poésie des séquelles.

Nous sommes royalement en aveugles et **nous** ne savons pas jamais, il se pouvait toujours qu'on **nous** harcèle : il faut retrouver l'émotion - qui dit, elle - si elle vaut, ne vaut pas, mais gentille et méchante - boit, se drogue, bat son mari et ses enfants, mais alors certainement couche ici un travers de néant. Il y a que l'on visait en littérature d'avancer vrais libérateurs des chemins convoités...

Toutefois, l'instant se montrera plus autonome, lorsqu'il s'était agi du cœur d'enfant à se tordre toujours dans le délai qui s'atteint... ou si... - ce qu'elle a fait est bien... ? Alea est trop désespérée pour continuer, un visage affaibli par les larmes... Son style - qui se profile, dessine une amnésie : le nombre est inversé qui formulerait son aristocratie plénière : il la tue.

Croire et sortir de l'hébétude, qui a fait de moi un homme... Lorsqu'Alea aperçoit les autres : il faudrait que je sache comment elle voit - si elle les voit ; je pense que oui, et cela qui agite une lueur d'espoir au fond de ma nuit noire me poussait à agir... Il fallait descendre et sans les encombres. Il fallait tuer sur mon chemin les meilleurs amis faits - les accuser de trahison. Il fallait une chose à sauver, qui était moi, son ombre fraîche.

Alea est morte. Beaucoup d'autres... et l'expérience des autres. Combien de morts vivants. Combien de ceux qui servaient à nourrir les autres. Combien de **nos** bêtises et de ma loi qui ne sauvera pas les années - autrement qu'en les dématérialisant ? Car le temps, c'est la vie... ce que n'est pas la voie. Mais, que lui ont-ils fait : cinq sur scène, cinq sur la scène - **on** va revenir - aucun doute sur qui : rien qu'une fiction, qu'un ciel abâtardit ? Pour l'instant, ce n'est que la lumière qui vient et qui avance.

J'aurai peur par principe. Tout est cristal autour de moi. **On** ne fait pas la fête, **on** ne sait pas la faire, l'imaginer, la concevoir, ou bien lui faire la fête : faire à qui sa fête... - ou bien, fêter par les armes noircies par un jus de coquelicots, la coulée déjà noire de **nos** premiers cacas... - l'effondrement intime ou son désarroi de la parade et ce désordre enfin, qui dira la purée du cerveau.

Le filtre... continuer le combat contre cette entité secrète. **Antigone** est abandonnée par le nombre... Il lui fut enseigné secret. Il annihilait l'autre et ce cadeau de l'autre faisait d'elle un objet de tout. Mais, mais !! une dragée d'esclaves ou d'archives...

Elle a pris en puissance, alors Alea ne t'aura pas laissé le choix : l'ordre existait avant, quand il y avait encore avant... - passé, présent, futur : on était trois. Il aurait fallu et non plus suffi, que **tu** me fasses moins mal... - le livre, plus important que moi, parce qu'il reproduisait la phase critique du livre et celle où l'**on** n'aime pas... - il faut mettre au monde et presser, presser très fort le jus qui n'est pas mort - il faut en boire - hésitant si d'eau sale : le nectar est alors sucré - acidulé à souhait, lorsqu'il permet à la grimace de voler la place d'un sourire. **Nous** n'avons pas su comment naître, car tel n'était pas le projet.

Nous ne pouvions pas savoir sans génie - le génie rare, qui viendrait voir **vos** fautes - les déceler pour les comprendre dans **notre** seul contexte : la mort à soi, sacrificielle au bénéfice de l'autre - qui **vous** aime d'être là comme une monnaie d'échange - un petit champ à soi, que l'**on** cultive - pour ne cultiver soi... un champ fait de la chair des autres, qui dépareille - la conscience étonnante de l'autre, comme une trahison à soi : l'autre est là, révélant la preuve de **notre** mensonge. Eh bien, oui ! c'était faux qu'**on** était les seuls survivants, justifiant de la vie de cobaye - en dieu ou déesse, qui s'apitoient ?

Alea ne comprend pas que le peuple a vécu mieux qu'elle : le peuple est fait des rois, dans sa version à elle, où la laisse est présente en elle, pour y libérer l'autre - qu'elle a vu courir, plus libre qu'elle... Le son des braves est bon enfant, celui des graves est permanent... **La folie nous menace, de son doigt castrateur.** « Comment ferez-vous pour continuer à vivre, lorsqu'il ne sera plus possible d'écrire qu'on est un petit ver à soie ? comment supportez-vous de ne plus pouvoir être ce joyeux esclave.

Comment supportez-**vous** la vue de notre mensonge, mais voulons-**nous** seulement vous faire la supporter, car c'est le spectacle de **votre** souffrance dans notre bel amour, qui **nous** cache à nous-mêmes, qui **nous** excite et la puissance que **nous** avons crue **nôtre** dans un bénéfice...

En vérité, **nous** ne mentons pas. Car **vous** êtes vous les privilégiés de **notre** expérience commandée par l'esprit commun, dont **nous** étions aveuglément à la tête : c'est sur **vous-même** que **nous** testons l'impossible application de **notre** définition de Dieu ; **nous** n'avons pas compris, mais **vous** si dans la chair. **Nous** n'avons pas reçu, mais **vous** si dans un fruit.

Nous n'aurons pas compris, mais **vous** si dans **votre** nuit. **Nous** n'avions pas donné, mais **vous** si dans la merde. **Vous** n'avez pas vécu, mais **nous** si dans la joie de sa version jouissante. Jouisseurs, serez-**vous** jamais autrement : **nous** dominons dans l'ombre de ce que **nous** cassons de vous... Que reste-t-il que **nous** n'ayons pas eu ?! »

Le désespoir des ailes... - elle se les attribue modestes : elles ont pourtant l'amplitude d'un écran - ce sont des ailes qu'**on** attribue ; il fallait vraiment qu'elle soit bête. **Ha ! Ha ! Ha ! le rire est vectoriel...** Bientôt la fin, la vraie fin. J'aurai tout oublié de ce que **vous** m'avez fait, j'aurai pu le faire et je l'aurai fait. **Votre** beauté transie, comme garante à tout - **votre** sexe en comptine. **Votre** version du sexe opaque, où tout est transparences. **Votre** éternité de pratique à travers le transfert de **vos** images vers les miennes... - c'est fini.

Nous n'aurons plus ce rôle d'enfant qui **vous** va bien, comment **vous** dire... **nous** ne sommes plus l'enfant de **votre** enfant-parent, ni la catastrophe qui arrive - jamais grave que pour faire rire à gorge déployée - ou dans un sous cape ignoré. **Nous** ne sommes plus l'enfance : **notre** matrice est morte, **nous** empruntons la sienne. **Nous** n'avons plus d'idée - **nous** ne partageons pas **votre** fertile effort...

Elle sera la matrice d'une écriture de trame ouverte : elle est la mort dans la vie. Je veux recommander la vie qui n'était pas offerte ; elle est un continuel souci, sauf que dans l'artifice **on** s'y sent bien... Sauf qu'il ne fallait pas d'erreur, sauf que l'autre n'a pas menti dans le fait d'exister, tandis que **votre** matrice faible a menti sans mentir : sur mon inexistence.

Vous avez pris ma vie dans un confort de race... j'étais pourtant des **vôtres**. Alors ?! à moins que **vous** n'ayez pensé à faire de moi une autre race ? comme Dieu... Alea - **Antigone**, Les incidentes seront deux femmes et le courant qui les emporte, tandis qu'elles créent : Adam, écrivain ou éditeur - Alea, princesse ou reine - **Antigone**, fille ou mère - ...formeront ici un trio... ; elles sont à l'origine du dialogue entre l'homme et sa sexualité...

Elles sont les vagues... ou la lunette de cette aménité, lorsqu'elles y forment une seule et même personne, à trois... dans cette ouverture au possible - verbe, que **nous** communiquions, parmi leur aventure... - qui s'est vécue, d'une vie... de leurs lectures.

Adam avance, de grade en grade par une sorte de jeu géant qu'il organise en se déplaçant sur la scène - où sont personnifiés quatre points cardinaux qui vont lui distribuer sur un parcours, les cartes colorées géantes où s'est trouvé inscrit un texte écrit - qui se lit par paliers. Il s'agit de la voix, elle-même enchantée féminine, face au miroir pivot qui fait d'elle sa femme, qui ne sera plus pécheresse ou démon, mais un tiers aimé d'être sœur, fille, amante et mère de l'homme debout qui l'accompagne parmi les siens, demeuré son très grand amour ou dans l'ordre son frère, fils, amant et père. (La première Alea)

Avant

Un homme est arrivé du lointain lumineux, il s'est approché d'un public assis en acceptant la carte qu'on lui tendait du Sud - qu'il commence à nous lire... *Le silence comme principe premier, mes chers amis, vous aurez à souffrir... car j'éprouve bien de la difficulté à considérer ce flanc haut de montagne... - il ne s'y trouvait pas d'humain, à part moi et l'homme.* Pas de corde en métal - aucune voie pour le siège. L'homme avait expliqué comment freiner, lorsque tout s'accélère : fermer l'angle, qu'on aurait eu alors devant soi...

Il n'y avait encore de visible, que la bande blanche ou pendue comme peinte, bordée d'arbres sombres et conifères. Soit, de quoi s'y empaler déjà merveilleusement rebelle, comme son obéissance acquise et gentillesse née ; (mais) descendre ainsi en civière...

Cela est admissible, maintenant parmi les autres faits rendus visibles par ce transfert d'images... : parce que l'homme fut à pieds jamais nu dans la neige... Retenir l'attention...

La paura allo specchio (- est-ce que je dois couper le cordon des *Incidentales* ? ou recharger *son* navire ?) Tout ça, tellement violent : comment parfaire... - est-ce que j'aime d'avoir pu goûter à la transgression ? J'aime, d'avoir pu goûter à MA transgression...

Notes et dessin...

Alea est bâillonnée, quand un rideau se lève... **Elle est assise sur une chaise, qui s'adosse à une autre chaise laissée volontairement inoccupée...**

Elle s'est attaché un poignet dans le dos, saisissant sa main droite avec l'autre, ce qui fait qu'elle embrasserait le dossier de sa chaise, posé contre un autre dossier... Elle va retirer son bâillon, de l'air coquin d'y friser sa moustache imaginaire, afin d'adresser ses quelques mots bientôt à son public, ou de remettre ses bras déjà dans son dos, avec sa moue - toujours inhabituelle...

Alea, Antigone,

Taux de mémoire vive et trio...

Le Peuple des capitaux, Au Pays du piano...

Adam, Gutenberg, Le Camé blanc...

« Le rôle du narrateur sera attribué à Adam, tout au long du spectacle. Celui-ci devra lire tout ce qui est écrit, sans surtout jamais rien retraduire, de ce qui était dit par les jeunes femmes qui l'accompagnent... Alea lui parle séditeuse, puis... elle se *sentait* soudain triste, car elle ne pouvait pas entendre les mots qui la divisent ; elle ne parlait pas d'elle dans leurs pensées moribondes, mais une autre fille a logé là dans son émotion, qui traverse : alors, Adam a entendu, il se souvient et ment : - Alea était nue - ou suivie... »

Adam se poste face à celle qui choisit de rester assise, comme le pantin qu'on prive du bois de son marionnettiste, avant d'ajouter au regard triomphant d'une innocence enjouée : - **Tu** ne trouves pas que j'ai les yeux d'une femme des années trente ?

Son regard - perdu vers les hauteurs inestimables - il ressort de la poche droite de son pantalon chamoisé le papier sur lequel il aurait déchiffré, de manière inspirée : *ce que j'écris est incompréhensible, et je m'en fiche ; je me sentis d'être ce chien creusant son trou, pour qui l'important est que sur la terre... en sorte... Mes os, comme les os - d'une bête à toucher...*

Alors qu'il relève la tête, elle l'a abaissée, dans un mouvement si lent, qu'ils se le sont partagé d'assez longues minutes où, tandis que lui abaissait les yeux, elle les relevait dans un oui, et ainsi de suite au moins trois fois.

Adam est las de se sentir observé, depuis son profil droit, par le public : Alea l'aurait-elle gâté de son profil gauche... il se refuse toujours au vertige, qui l'installe au verso d'une princesse, qu'il choisit désormais de regarder de vraiment près, parce qu'il a empoigné sa chaise demeurée vide, qu'il chevaucha ainsi brutalement de l'avoir fait pivoter d'un quart - qui lui faisait tourner le dos à un public d'alternance.

Parce qu'Adam a compris qu'il y avait deux hommes : il sort un papier de sa poche cette fois opposée - qu'il lui lit, avant de le fourrer dans sa bouche et de mâcher. *Mon Dieu, je ne crois plus en vous, je ne crois pas en rien : et c'est, plutôt ce rien - qui croit en quelque chose et en moi... Il ne me fallait perdre de votre nourriture terrestre, certes pas du spectacle...* Il pense à partager sa pensée saugrenue, dans une concordance des temps résolument plus calme.

Alex a fait semblant de pleurer jusqu'aux larmes le petit bout de papier mâché... Les yeux apparemment vidés d'expression, sa bouche n'a cependant pas décoché le sourire de son attention vraie.

Les yeux d'Adam commandèrent le désordre : ils étaient tout ce qui l'intéressait seulement ; elle les aurait voulu captifs, alors qu'ils ne manquaient d'aucun des gravas charbonneux qui font l'insecte rare...

Alea ceint la poitrine en tonneau d'Adam, tandis que les deux bras arrondis forment un anneau autour de lui. Il en suffoquait et s'arrache par deux bonds en arrière, hypnotiques ou longs, larges et ensevelis.

Alea encourageait à mi-voix ce qu'il connaît par cœur de sa lecture déchirante. *C'était ce qui est beau : tes yeux, deux dans ma loi, à la rencontre d'une exactitude - le temps qui se perdait courage ; avoir connu l'amour d'un souffle dans la voix, écouter qu'ils sont là toujours - plutôt que ce silence...*

Elle, occupant la place, *fait chier d'y occuper les ondes...* **Nous** sommes les enfants rescapés d'une forme de torture ; *où est l'amour ?* - dans **nos** injonctions...

Une jeune fille s'est levée : c'est **Antigone**, qui pleure et confie dans un souffle : *il n'y en aura pas eu... néanmoins, on va le faire !*

Il n'y aurait vraisemblablement pas eu un amour, dont l'Homme aurait pu se porter garant ; *je pense qu'il y a bien quelque chose à faire, sur Internet - un passage à l'horizontal, dans l'esprit de son soleil couchant...*

C'était avec des mots croisés qu'Alea avait réellement fait son entrée digitale. **Antigone** n'avait alors pu y assister sans voix : elle - qui se serait dans cette panoplie de la vie nouvelle, endeuillée par instants... le reste de son temps passant fantomatique.

Avec un « je » - trop dépourvu de celui qui pense, **Antigone** est perdue : quand Adam a LU, elle s'est mise à parler sans rien lui hurler d'ajouter... Et c'est alors tout un espace courant, couru et encouru dont on dépendra tout à l'heure, parce que le risque est permanent ; - *l'amour sexuel ne m'en veut pas... - le taux de sa mémoire vive, et trio !*

Se produisit l'enchaînement des protagonistes au moyen de leurs idées fixes admises : Alea à leur tête, à son tour en quille - qui dirait... Leur équilibre aurait été tangentiel, **on** l'espaçait ainsi toujours plus momentanément... Adam aurait prisé que l'**on** s'y noie : la scène est alors certainement triste ou noire, une ombre sera faite au tableau de nouveaux anges sans une histoire...

Dans un grand silence opportun, **on** a pensé à le laisser oublier, en chuchotant - à la face de ses gants, de ce qu'il a su de **toi** translucide ; *mourir... être seule et mourir, lorsque j'ai traversé les enfers : être seule et me tuer : rejoindre les autres suicidés - ma mort - blanche... - rire ? de ce que je n'aurai pas vécu... plutôt que d'en pleurer encore - mes nerfs à part, et toute ma vie dans un coup de vent.*

Partir enfin : ne plus toucher, consigner sur mon blog - inaccessible aux indiscrets. L'indifférence était si généralisée, lorsque je donnais : je préparerai ma mort, si froidement.

Matricielles encore, à la rencontre d'un dieu qui nous suspecte, aussi dans un format initial de sa poire de toutes **nos** fatigues inusuelles : pousser, tirer, corser, mais voir sans attendre... avant de trafiquer ?

Adam s'était obtenu, en **nous** y déchiffrant... **Les acteurs sur la scène sont un reflet opaque et trucidé : nous vivons un cercle de ses folies.** Pourquoi devoir ? devoir n'est pas se faire avoir ? devoir n'était pas non plus se faire prendre, ni soi, ni d'ailleurs ce que l'on a possédé. **Antigone** a su réagir aux mots qui préfiguraient un geste crochu de l'arbre cramé cet hiver... - sa voix s'est élevée, blanche, tandis qu'elle se baladait, imitant le pas mou du très grand militaire - de l'éléphant, peut-être et pèsera de son poids lent mais rythmé, tantôt sur sa fesse gauche et tantôt sur une droite, car les mots seront durs à entendre...

Alea comprend cette reprise, dans une indifférence normale... Elle s'est moulé un cocon dans la forme allongée que maintenant elle épouse... avant de céder la parole au deuxième Adam, parce qu'elle s'est endormie... Lui, cet autre que l'on ne connaissait pas, s'exécute - en valsant depuis quelques idylles - la place au regard de ce narrateur unique incarné...

Je veux surtout pouvoir encore écrire... - avait confié Alea, usée par les batailles dénaturantes, cependant déclarée par la fouille d'Adam - qui avait découvert la femme éblouie par la terre de ses gros éboulis, tandis qu'il s'était retrouvé à quatre pattes, usant de ses sourires les plus doux pour l'atteindre... S'offrait à la vue la petite femme brune blanche - ou broyée par l'éclat de la lampe, qui semblait soudain perforer l'estrade de son théâtre et l'enfermer là-dessous ! Le but n'est pas de se fâcher vraiment en cet instant des retrouvailles...

Mais la grande femme opère soudain à plat et voit l'homme incliner la tête et devenir jovial à plein temps... La scène est désormais à contre-jour : Alea a ses habits défaits. Elle s'était laissée tomber sur le dos et vient de se remettre sur le ventre. **Elle pose sa joue droite sur des mains formant pupitre - sort de sa poche arrière droite - du pantalon assez large, un petit carnet bariolé à spirales - dans lequel elle fera mine d'écrire, tout le temps qu'elle a lu sa tirade.** *Pas de pitié envers moi, car je ne penserai pas que cela soit, ni nécessaire, ni approprié, si c'est pour se faire taper dessus après tandis qu'on était parfaitement lucide, mais patient... Je n'ai encore ni l'âge (donc, pas le temps), ni jamais eu le tempérament pour me complaire dans la souffrance : y prendre goût ; j'aurai dû prendre l'habitude de lutter seule assez vieille, ou mûrie sans pathos : mon texte, je m'en branle...*

Ce qui m'importait d'avantage est, serait ou aurait pu être une amitié non soumise à des aléas... Un jour aimé, un jour détesté. Je n'aurais pas voulu "parler de moi", mais te remplir un verre avec pas grand-chose : juste l'eau de ce que j'étais ou que j'avais. Car j'ai trouvé objectivement drôle ou blessant d'être infantilisé, pris pour une victime préférée, surtout lorsque l'on ne s'est pas complu dans ce rôle, en tâchant de montrer et de démontrer au contraire les gestes qui seraient à faire, pour sortir de pareille situation vécue... comprendre alors - que je n'ai pas mérité ta pitié, mais une maturité et un peu de sa virilité... J'ai bien connu ta sensibilité, mais j'aurai besoin d'être heureuse, c'est pourquoi je me suis surprise à partager ce projet, d'un bonheur égal et amical avec toi dans une amitié qui permettra à l'autre de vivre : je t'ai alors souhaité encore du courage et la volonté toujours de sortir des situations de pouvoir, ainsi que de la prise en charge des autres, quand on aurait eu soi-même au contraire besoin de soi... Je te souhaite à présent que l'eau que tu aurais toi-même pu offrir, ne te soit, ni revenue, ni même rendue - empoisonnée.

Adam est aussi l'auteur de la pièce... je suis ici témoin, c'est-à-dire que je n'ai pas honte : je me suis rendu compte que tout n'est pas ficelé - Alea et **Antigone** sont comme des automates : son corps se tord et jouit, qui se partage...

Adam est nu recouvert d'un drap pour la scène... **Antigone** a dit - l'air d'un très grand secret ; elle convenait ainsi - le temps d'illuminer tout de la sorte, de ce nouveau sort plus clément... « Quoi, quoi ?! Bbrrrrrouououhhh ! lequel des froids qui décongèlent a fait sentir ses ailes, parmi nous ? » Je l'aimerais bien, au coin d'un feu bleu des algues... Je retourne - une seconde en tout... les doigts tapoter mon clavier... - y corriger son tour d'athlète ! Voilà, c'est fait, mais quoi ?! est-ce que j'aurai eu à y aménager de son espacement personnel ? Tout y était d'abord visions : toujours, elle croit qu'on pense à... ? elle ! Toujours elle y pense...

C'était un peu caricatural à travers des pas d'un enfant si muet et sera complètement vicieux, violent, vicelard. C'était d'avoir entendu parler les enfants, parce qu'il aurait fallu se souvenir de passer par là, un ordre de désordres désannoncés jamais payés, ou le pouvoir de pluriels inconnus - qu'il ne **nous** fallait pas nier : comment, d'ailleurs ? rien des choses de **notre** réalité matérielle et des autres... Il doit y avoir, mais je suis obligée d'y réfléchir... - une proximité à l'identique : du *mec* en **nous** et d'une femme forte restant à définir dans sa faiblesse...

C'est super dur à imaginer et c'est ce qui fait que **tu** peux et dois être... - même si ça fait très peur, surtout au moment où - à cause de la façon ! dont **tu te** le représentais physiquement et dans un corps d'homme - que **tu te** mets à identifier ou comparer à **ton** mec - virtuel ? avec ce à quoi, ou qui : il aurait pu correspondre dans la vie - original ou barré... (- alors que, pas du tout...) Alors, être **dur**, c'est être tendre et c'est se mentir que de nier que nous avons vécu du *struggle for life*... Toute la vie est complexe - son tissu, mais c'est bien trop dangereux de s'y aventurer, en oubliant d'être en train d'y étudier.

Cela me fait peur de le dire aujourd'hui, mais sans un apparent cynisme, il ne serait rien resté de ma vie ni de ma quête de la femme et je sais que ça énervera... mais a priori, je me garde en réserve un titre : *Taxi pour l'enfer* - où je dirai que c'est o.k., si je connais un bout de l'enfer que j'y emmène, mais... - ce n'est pas, pour, en faisant ma risette - y rester ! **Mes bisous d'ordre ? courage et repos...** P.S. : je suis heureuse de **votre** contact, ne m'en **veuillez** pas d'un travail de reprise (de mes chaussettes à trous) littéraire... - je m'y aventurerai. (Haha ! mais comment pouvait-on s'être virée soi-même, me répondras-tu.)

Le roman aurait commencé mal. Un homme n'était pas fait pour vivre seul... La première fois qu'**Antigone** avait connu le sexe d'un homme - cela, Alea l'avait su... c'était avec cette lame, prête à trancher sa gorge - disposée : lui, montrait qu'il savait qu'il pouvait ce qui pour elle était déjà normal. Il n'y avait eu ici encore aucun mensonge, la vie n'est qu'un enfer sans rôle, Alea n'avait su vivre en paix sans le savoir - ce n'est pas de pitié qu'**on** vit, le plus souvent... Pourtant, ses yeux rivés parmi les siens et durant tout le temps de l'acte, **Antigone** fut douce : l'homme alors que son train ne s'arrêtera pas - sut d'être en face de la proie... **Antigone** par bonheur, avait gardé sur elle un échantillon de son parfum et portait son foulard... c'est alors qu'elle trouva, dans la cage ouverte, sa sortie : - ...bullshit ! littéralement : - excrément d'absurde... cet amour débordant qui **t'**empoisonne - cet amour débandant... qui **te** cloisonne.

Cet amour débandant qui **te** cloisonne, cet amour débordant - qui **t'**empoisonne : nettement plus difficile à comprendre en second - pour une fille... **On** était réflexivement **conditionnées** à l'admettre, mais **on** ne naît pas. Tout le jour, la voix d'Alea - enfoncée dans cet angle, **Antigone** savait qu'elle avait à pourvoir déjà à l'inauguration du temple - avec Alea n'ayant ailleurs plus jamais soif...

Antigone - qui aurait aujourd'hui ses quinze ans - ce cheveu noir en boucle - brandissait, brandissant quoi de son papier qu'**on** inocule... : une joyeuse de tempérament, qui aurait vécu néanmoins, de ce nuage sur son visage, de ce visage en carton, chatoyant mais plat. **Antigone** se serait donc habituée à vivre à deux, tandis qu'elle porterait son chagrin, comme valise simplement à la main.

Elle est en train de marcher droit dru - sur le trottoir - longéant - amusée, mais des chants de leurs vagues, sur cette plage de béton. Elle pense : non ! pas encore, pas tout de suite, pas toujours, pas (pour) lui...

Les mots lui revenaient en sabre, encore toujours bandés. Elle en prendrait, l'espace d'une seconde, l'envol de sa danse des rubans. Comme un interrupteur s'applique : elle, alors **Antigone** - déposera ces cartes, l'une après l'autre au fond du tiroir, qu'ensuite elle enfermerait au four déjà pourtant tiédi de veilles... Où serait donc l'extase ? Elle chantonne son refrain, maléfiquement tu - le chœur encore d'une autre voix - sa nouveauté du monde, l'abus alors trop tard, sans méchanceté qui *love, love* de lover *love* ! - premières des dernières phrases acquises, et de penser son éternel retour qui pouvait tuer. J'étais en passager, sans un recours à la détente et sur la voie étroite qui était invisible à l'autre : c'était une autre femme...

Alea avait dit, Alea aura dit... - Alea avait-elle dit qu'aléa aurait dit ? Alea aurait-elle dit... qu'Alea avait dit. Alea a vécu totalement seule dans un univers enfermé : vécu ? Non, c'est lui qui s'était vécu d'elle... Cette pute au Paradis ?! (les mots la sauvent...) **Te** sentir sous ma peau qui boit - encore la vie d'un autre : comment irait la vie de ce fleuve où **nous** ennuyons.

C'était d'aller de souffrance en souffrance - y retenir jamais de reconduire un bonheur à la clé du jour... y prêter **ton** oreille à des mots assiégeants, qui conduisaient à tort au désespoir de raconter. Travailler, un peu tous les jours à la ressource - troisième personne, dans l'ombre et dans la joie de la plume obscène... Quel est encore ce souhait d'une volonté d'émettre seule à nouveau ? sagacité sadique, au cœur de moi, loi de ce silence qu'elle meure ainsi défendue. Pour qui ? pour quoi ?, faut-il encore lutter ? n'est-ce pas pour échapper à une souffrance plus grande...

Notes et dessin...

Le dialogue pointait à côté de moi attisant cet engourdissement douloureux de mes côtes fatiguées d'un aussi long voyage ; il se dit alors certainement à présent quelque chose de fort, pour que je n'eusse plus les embruns de la malfaçon, ceux-là de verts - qui faisaient cet angle, subrepticement...

Des yeux-paires pointaient d'artifice, en faisant quatre à t'attendre... Antigone apparaissait glacée, tandis que la collègue fit au contraire montre d'un caractère décidément plus masculin ; ces filles seraient alors toujours quelque chose quelque part, afin de **nous** y appeler à un ordre exotique de leur communication encore professionnelle.

Mourir, ouverte ? j'aurais pu être sa femme, dans une précédente vie... D'ailleurs, j'aurai et encore n'aurais plus. Mouiller où j'ai croisé, toujours au large ; oublier ses départs... - la poésie qui s'enjambe - au sens qu'elle devrait s'enjamber : tristesse inaugurale de son épaule à **ton** départ soudain - qu'il y manqua le verbe, qu'il ne pourra plus **nous** donner...

Nous avons déployé des forces, vaines ou vives - à se parler, parfois sans mal... et n'augurons de rien qui vaille en **nous** plaignant. **Nous** ne côtoyions pas (- assez -) ceux qui **nous** aiment pendant que **nous** avons baigné nous-mêmes dans cet arrêté noir, où s'abandonna **notre** soif de rien... Il ! - lui ? moi, folle ?! tandis qu'au contraire, je voulus **vous** raconter à chacun - à peu près toutes les mêmes choses que j'attends...

Dans un délai de huit semaines... ici, la série de présentations de ce blog - qui pèsera plus qu'aujourd'hui ce contact d'aveugle(s), avéré normalement nombreux pour continuer... Merci à **vous** toutes et tous, pour une présence d'attentions qui réchauffait ce lieu, à d'aussi bons endroits... Quel homme encore se souvenait-il de moi ? - lequel - figurera, parmi ceux-là... - que j'avais voulu oublier.

Enfin déjà, travailler seule... - aucun !, alors dans des pattes engourdies. Ô ! Comment il immisça ses doigts, sous ma lèvre : je reconnais l'empreinte exacte de ses papilles amusées... deuxième lecteur et quatrième lecture...

Nous détenions l'intelligence - nue, prisonnière : elle rognait, animée de sa tête bandée animale, ce tic-tac obsédant qu'elle mordrait comme ce chien - arrachant le pansement... **on** détestait alors cette intelligence, mais avec elle un bruit du temps. Les hommes sont des chiens : alors, c'est rassurant d'en avoir un, parce qu'*on s'dit qu'on a aussi le sien*... travailler un peu tous les jours à la ressource, pour ces quelques amis... ceux dont j'avais apprécié toujours la présence... Un travail s'effectua posément - soit, en chacun des cas, ou selon toutes **nos** vigilances, jusqu'à ce qu'advienne une hésitation révélée... que **nous** éprouvâmes, pourtant croyants pressentis (...)

...de ce nouveau rendez-vous donné, par la Terre... alors un chacun sa chacune, sauf pour **Antigone** - qui prévint sa majorité, que la noblesse rare serait alors dupliquée de celle - nouvelle, d'Alea...

La possibilité de vaincre ? il faut pour elle abattre un absolu blabla... sur l'horizontalité du voyant, enchaîner le mouvement avec des bises... gros baisers, bises et bisous : bons baisers ? Je t'embrasserai moins fort que rien... Plaire et tomber - d'une simplicité cosmique au lieu de simplement : « plaire et tomber, *back to back* » - écrire est à chaque fois voter ; c'est aller au plus proche aussi des histoires qui racontent, et creuser dans la perspective. Deux vies courtes ? - j'en intéressai d'autres - qui seront allés t'accueillir et drainer cependant que **tu** ne m'aimas pas, après qu'ainsi, si je pouvais encore, j'aurais pondu l'histoire peinte à **ton** sacrifice des deux - où je n'étais bien sûr jamais la plus mauvaise, d'yeux noirs - qui explosèrent, d'une amnistie d'enfants malades.

Adam arcbuté se voit entre des doigts mimant la découverte : il est tâché, plein d'encre - on s'était essuyé les mains dessus... Ce qui fatigue *était* : que la décision n'était jamais prise... j'ai besoin d'un branchement - je suis devenue vaste... pourquoi donc, en rampant...

(- Dieu !) L'as-tu défiée ? Viens - trahissant ta peine... - vérité reine, tout s'accélère et l'on ne pourra plus savoir qui prendrait soin de l'autre. Pourquoi donc fallait-il *savoir* d'un autre ? voudrait savoir Alea... Mais de combien de mots mais aidés de combien *des* fois - une princesse usait-elle, afin de le penser : et, comment faisait-on durer le plaisir ? Il n'avait su répondre, elle n'avait pas fermé les yeux - l'obséquieuse obsession... - c'était elle qui avait pris la parole en premier, face à la Reine...

Il faudrait rester sage incinérant ses larmes : il ne faudrait jamais hausser la voix du tigre, il ne fallait surtout pas voir de l'eau à boire, dans ce trou plein d'écueils... Je rendais les miens mous comme de la terre humide, les frottais dans l'osier des tentes - expectorais leurs armes, vertes et vides - de tout ce qui pouvait encore y voir... je faisais tout, ignorais ? rien, extorquais l'adhésion mentale par une torsion de vigne - le mystère fit ambiance : je calculai trop juste en me rendant là-bas pour *et vingt*, mais j'avais fait la farce obèse, en m'y présentant du début comme ayant fait partie de l'autre...

Il faut aimer laisser filtrer, entendre, et son sperme... Beauté invalidante d'un génie démenti par l'attente : je ressentis le besoin de dire une éternité de souffle, entre le livre et moi. Puis ? comme un nouvel état - **vous** suivre dans l'action... ; d'en capter cette attention du livre à portée d'ombres, tandis que je vécus au contraire du désordre de sa cité arrondie d'arêtes inatteignable (...)

... je ne sais rien de ce savoir, ou de la part d'orgueil qui m'en eût séparé : je l'ai compris, **rempli** de maux de ventre à démonter les ifs de cette liberté qui vous irrite - Alea...

Nos sommations redoublaient d'importance, dans une foule en délire. **Les chaînes, des reines mortes, semblèrent s'attacher au ruisseau, dont nous serions toutes innocentes...** **Antigone** s'était approchée blanche de l'ascèse de leurs beaux visages en collier, lorsque cette fille en fit l'impasse de son copyright - en s'étant mise à observer soudain le même symbole, tatoué au bras de l'homme - qui l'a eu tout à l'heure mendrée... Intéressante amnistie du mensonge : tout n'irait plus si vite, l'air de la pièce - imprégnée de **vous** : **vous** en seriez la capitale, de ce sillon vrai qui argue. **Antigone**... ? Deux femmes se hèlent, courageusement. La première affiche un air de pain dur - auquel s'opposait l'autre, dans son objectif de pendule : j'étais dure avec elle, parce que je suis un personnage fantomatique, l'effet aussi de causes.

Nous allons faire dix pas, dans l'une - effectués par une autre. **Nous** n'avons qu'à nous taire : voilà qui fut pensé. L'hésitation qui l'a fait s'incarner est assez automate. Or, cet automatisme est bon pour **nous** : **nous** n'avons pas reçu l'héritage, ce qui fut encore astucieux.

Il ne faudrait pas lui déplaire, sans le miroir qu'il **nous** est impossible de grimacer - simiesques, aucunement tristes... - il faudra toujours en parler, ou beaucoup du délire d'images qui représente ici ce goût de glaire... et puis, dire ? qui se fût contenu, dans les mots d'une armée qui infuse... Ma mémoire de bouteille, ma mémoire de bouteille, ma mémoire de bouteille, ma mémoire de bouteille - ma mémoire de bouteille, ma mémoire de bouteille, ma mémoire de bouteille, ma mémoire de bouteille... **Avancez, avancez... avancez !... partez !?!**

Il fallait certes admettre que **nous** le devancions. Il s'agirait encore de construire le temple - à celle qui avait eu à réchapper à la mort systémique... - ordonnez le désordre ! ordonnez le désordre... ordonnez, l'Oooooordree ! La scène a fait liftée - les animaux sont lisses... : je mens, contorsionniste ; **tu** en as vécu d'autres. Et moi, je veux cet homme dont je pressentis l'histoire vraie : je ne veux pas la foule autour, pressée de ce mouvement qui obtempère... - j'attends de sa compagnie, certainement qu'elle s'en aille, tandis que j'avais pressenti le besoin de trouver l'élan de sa résistance à tout ; - à qui ? Je ne supporte plus cette attention meurtrie d'une incidence offerte. Il fallait se laisser porter par la musique... - refoulement, ou régurgitation : **dis-moi** un plaisir où **tu** joins - **parle** m'en... C'est plutôt cette jouissance, où **tu** vis pendant que moi, j'aurais voulu savoir pourquoi **tu** m'aimes... **Tu** pourras bien jouer avec des faibles... : la reine était maîtresse au jeu - les mots d'Adam circulent, parmi un public assis.

Ce bruit ! ce bruit... - ma tête aurait ce bruit, blotti en elle comme un cauchemar (- ce bruit qui dégoûta des vaches atmosphériques). Ils devraient assez clairement plaie, l'explosion avait fait couler l'encre... **Nous** ne conditionnons pas le temps : c'est lui qui **nous** harponne.

Monsieur, c'est *quoi* un blog ? C'est ainsi qu'une enfant aura su se faire prendre et que naturellement, elle avait pris... Le lieu aurait été créé à l'endroit de bons entendeurs - où je bus jamais rien de si personnel... Ce blog, où ne serait pas la force de son berceau - celui qui rapprochait des gueules de sa loi ouateuse : il ne s'y trouvera alors plus, ni images, ni ossements, ni paix.

Ils sont deux : maintenant, ça se voit. Ils se sont vus ; elle, ne les a plus vus inertes... Les étoiles - ce matin, j'ai pu les découvrir : leur position - inerte d'hier, mais déjà leur lumière entrevue si proche... - se sont montrées, mais promptes à soulager une nuit décisive, détirée face à un appel de mon peuple, qui a toujours été sévère... Leur chant a rappelé aux autres ce qui pouvait encore vomir cette existence et je ne délivrai rien ce matin. C'est la guerre en direct : le temps se récupère (- il ne se reprend pas).

Adam ! Que **ta** dureté s'applique... il a transité par **ton** livre, je sais qu'il **te** faudra, pour la pérennité du verbe : **nous** voyons que ces feuilles n'y sont pas d'origine... pouvons lire une histoire, de ce tout à l'envers de petits oisillons sans mère qui se trouvèrent bien minuscules, dans la perspective où se conte un entregent douteux de malheureuses.

Un appel à mon Père... Adam que **ta** dureté m'imprègne : ce-n'est-pas-moi-c'est-l'autre ! dits en chantant, ces mots de frères - ma jeunesse demeurée là-bas, enterrée vivante. Tout aurait dû s'arrêter comme je parle, c'est-à-dire quand j'y aurais parlé. Cependant, aurais-je dû commencer, sans en aimer finir : **nos** deux vies sont liées, pour une même absence - je ne donnerai plus dans un lit carcéral, car en moi - trop de ce mépris alors, pour celui qui n'a eu demeuré que l'espace exigu de ses livres... **Je suis en train de crever ? c'est encore de sa belle ouvrage.**

Elle est alors muette et incidemment libre... J'ai plongé dans cette chose horrible que je reconnaissais déjà, à tel point de cet abandon. Je ne veux pas vivre avec **toi** les tourments d'une intimité retrouvée. Les mains s'étaient penchées à ce courant comme les herbes hautes de **nos** mots encordés. Il a fallu saisir une phrase de cette intuition bonne et la travailler comme une masse : rien ne fut alors plus parfait dans le Tao, mais **on** ne serait encore plus personne. Alea avait surgi - sa tête en plein - déjà mouillée, ressortant de l'épave et dès lors sans sourire, je dis pourtant : "ressortissant"... **Nous** avons été deux dans cette écoute du même : il ne sera jamais souri, sauf à **nous** retransmettre...

Notes et dessin...

Sa présence fit que j'allais mieux. Rien ne sera plus sûr que **notre** audace à vendre ? Un être embéquillé avançait trinitaire, jusque la chaleur de l'arbre... Ce n'était pas l'armée ; être seule, sur une route baignée.

J'ai du rêver à voir ces femmes : l'une d'elles, de romantismes crus - l'autre, bientôt dans sa cabale de petites filles en chasse... Leurs voix, devenues tantôt chaudes ou duveteuses : l'enfant avait articulé l'erreur, comme un bras de la mécanique enlevée, tandis que cette aînée avait vécu d'une transparence enfantine de leur innocence scientifique : alors des seuls Sans nom...

Au pied de l'ancre, un écriteau marquait : ouvert ; j'étais **celui** qu'elles attendaient - innocence garantie ? ignorance, pages arrachées partout... - pétales ? plan 1 d'atterrissage, concomitance ; je ne suis pas certaine que ce soit vers le passé ou alors... une concentration. D'abord, la voix m'apparut seule... **Aujourd'hui, c'était vers l'intérieur de l'arbre que je me suis sentie aspirée, accueillie, réservée, sans doute un autre accès, vers un autre univers...** Je lis, et je ne sais pas oublier qu'il s'agit de violence psychique... Lire, c'est avant tout adhérer au système...

Le feu n'a pas flambé : le livre jamais né. De la fusion, naquit le verbe. Malgré cela, je suis **enterré** profond ce matin : je me suis demandé si je dérangeais, à part une odeur, celle des saintetés qui puent... **Imagine**, imagine - **écris**, imagine... - trajectoires, le livre jamais né : c'est moi **celui** qu'on a laissé tomber dans un trou noir... Toujours, j'étais à croire qu'il pourrait s'être agi de moi.

J'ai fatigué un homme en blanc, de ce frisson de l'œil hoquetant. L'écriture me donnait un peu de vie, cependant, mais... - car il fallait aller la chercher, c'est-à-dire la produire... Les gens écrivent tournés vers l'extérieur : moi, je ne peux pas - je n'en ai pas le droit - je ne sais pas dater un seuil si court de deuil, qu'on n'y aperçut pas que je ne vivais pas - que je ne serais pas morte... puisque je suis **mort** : seule, absolument seule.

Je suis affolée de fatigues ; j'ai décidé d'éplucher tout (j'y avais donc perdu « ma » femme ?) cela serait encore écrit. Il fallait y récupérer : cet enfant n'ayant toujours pas eu seize ans allait mourir demain, irait mourir - certainement demain ? mourir demain - le tuer... quelle entité rocambolesque !

Comment raconter, si les dégâts sont inimaginables, dans l'ignorance du monde... Mais, le sont-ils vraiment et raconter à qui. Perfectionnisme tant, qui sauve ? - j'aurais disposé de vingt pages où décrire autre chose qu'un pathos, qui ne se résumera à rien... D'ailleurs, ces nouvelles fois qu'il m'a été donné de lire, j'aimai cela... si bien que j'appréciai la lutte, qui s'appliquait maintenant à détruire ses pensées... - tandis qu'**Antigone** se sera amusée à les convertir...

Combien sont ceux qui m'exaspèrent, pour ceux qui le haïrent !!! Masquer mes amertumes... ce qui est impossible à la bouche bien née ; durer... Quelle valeur pour le sable ? car alors où trouver mon ring ?! Il aurait fallu commencer, par... « bien sûr il était une fois dans la visibilité d'une erreur... » Au jeu de sociétés littéraires, j'habitué : comment trouver force et courage pour m'attarder !?

L'enfant pris dans l'instant de mon si doux mirage ne revient pas aimable - en situant mon désir, amené par un aussi beau projet lumineux ! afin qu'il apparaisse - lointain, tandis que nous faisons l'effort d'apparaître... **L'arbre s'est ri de moi, mais il m'a regardée passer attendri : « Dans la lumière et dans l'oubli de ton éparpillement », m'a-t-il donné en gage...** Naïvement incapable de jauger une force de travail rejetée par un autre - elle a pris possession de sa débilité sociale et numérique : casse-tête chinois, j'en cherchai l'harmonie... lorsque...

Combien ceux qui par une délicatesse présentée nue à soi, opéré ce changement d'artifice et déjà d'orifice, auront-ils vu bondir, hors de ma loi - la seule ombre doublée fanée de son épreuve au temps résistant à la course ? *Ze-sui-si* fatiguée... **Aime-moi** : la peur de se tromper, fâcheuses. La vengeance est un plat qui se mange froid, pour ou contre... Si j'échoue dans ma logique éditoriale (à en éditer d'autres) - c'est donc **VOUS** que je voudrai voir porter mes couleurs - ou vice versa... pour des raisons qui seront autant culturelles que professionnelles, une démarche éditoriale pouvant d'ailleurs avoir fait pleinement corps avec sa propre création : - *Pronto ? - chi parla !*

Elle voulait encastrier Adam, comme jadis il l'aurait « encastrée... » À son tour, Adam a maintenant son bras nu, ventilé dans les yeux de sa belle et c'est dans une sorte d'amen, qu'il a bu : elle en a joui délicatement... - on allait s'en sortir ! le lieu de ses relents ? Son BLOG - elle y vit de ses trois dimensions, c'est un peu dingue... mais elle y vit, quand elle y commémore.

Adam n'est plus Alea, qui n'est plus moi. Adam est Adam où j'étais... - seulement moi ?! non seulement, mais jamais plus peut-être. La vie de ces souvenirs douloureux eut-elle été laissée là-bas, quelque part - qu'un vêtement oublié en deviendrait ce spectacle de bancs printaniers. Tout va si vite et l'on s'y sent bien : l'air de cet étranger ira renouer.

Il faudra surtout rappeler de rien convertir, au risque de voir la vie s'effondrer à nouveau... - commémorer : trois fois en rouge ! et c'est l'horreur de qui bascule, d'une dimension à l'autre. **On** n'imaginait pas : parmi **nous** jouit l'ensemble... c'est à la page vingt-quatre, qu'il est devenu inadmissible ! La voie d'une éternelle unique se crée, incompatible avec la vie... Les commis dans la scène... - **nous** sommes déjà passé(e)s : et passé, même immobiles.

Les quatre sont vautrés comme des crêpes, l'un(e) sur l'autre : **on** les a retournés. Ils sont saouls du bonheur d'éteindre enfin la flamme. **On** les a déjà vus, panachés d'ombre. Ils ne lâcheront pas le lien qui les retient à l'autre - proche. Les dents serrées, qu'ils ne retombent et ne retiennent à rien : rien de ces histoires d'autres, qu'**on** leur a racontées - la leur n'était que feinte. Mais l'un d'eux s'est levé - qui tourne sur son axe : c'est le bon narrateur, qui **nous** instruit. Elle est en train de dessiner, elle a de la force... et quand ça aura commencé à réguler **ta** vie... - des mots ont cheminé, parmi **ton** esprit, qu'il avait bien fallu soumettre à sa règle... *Inconsapevole mascherata...* c'est l'histoire de son cul parlant, qui parle et non parlant.

Cependant, tenais-tu vraiment à **te** retrouver seule, à nouveau là-bas quelque part ? Ce n'aurait pas été le même à venir à passer. **Tu** ne l'ignoras pas, faudrait-il le soumettre à l'épreuve ! (quelle épreuve)... Qu'aurais-tu fait de sa si jolie langue - la chaleur inversée de **vos** baisers, une hantise qu'il viendrait à faire noir, **vos** doigts cadénassés... de **nos** barreaux d'Histoire, de l'imagination enfin, qui faisait la plus tueuse... - solide.

La langue avait fourché dans le compas des jambes : il se montra chtonien, son col un peu embué - sa narine alternante, son boa désirable... une dorsale emblématique et son rejet du monde entier - le pouce, à désordonner les montagnes, le ventre au visage familier, enfin sous **ta** caresse douce. Que j'aimai bien cet homme. Elle mange, avec ses grands yeux ronds, le susurrement se fait intense... - interrompus par les couteaux dans les danses stratosphériques.

C'est ici que j'veux vivre... **Antigone** s'était placée seule, en face de dix paires de lunettes. Elle en observait l'état des genoux, car malhabile assise... d'y avoir sans doute avalé trop vite un café retors de sa convalescence propre ? j'en aurai pu penser, donc rapidement à part moi... ; nuance : qui se fut pensée, uniquement dans ses pensées... - son papier plié, tenu serré dans sa main très droite. Elle en a pris l'air de ses quatre guitares affamées ; tant qu'**on** s'apercevrait qu'elle attendait... dans un sens, comme dans une autre direction : se réapproprier son argent, sa valeur. **Je ne peux pas, je suis un peu mort.** La fatigue s'enterra, au cours du spectacle qui s'offrait à la reine... - la prochaine fois ? je ne sais pas si j'ai envie d'une prochaine fois - ou bien LIRE, c'est sans joie un deuxième poumon de mon écriture choisie...

Vas donc... - pour un nouveau coup d'essai... Elle rendrait confus les espaces, jamais plus sans plaisir. D'un revers de la main maussade, **Antigone** renversa tout l'étal - où était demeurée l'autre paire... - ma soirée dédicace... Tout est très relatif, dans la maçonnerie du gros mot, mais **Antigone** a mérité sanction, puisqu'elle a su la musiquette...

« Le choix réfléchi de ce blog, de partage oral, se fonde sur un principe écologique au sens large dont émotionnel - et puis économique... Foncièrement, j'ai pensé - une fois relativisé ce qu'il faudrait donner donc vendre de mon écriture - que je préférerais ne vendre que ce qui a plu, qu'on aimera conserver, sur un support papier (ou numérique) ou CD... Ce n'est alors pas pour tout de suite ? au moins puis-je travailler et puis vivre en paix... : l'aspect économique concernerait ici *la réalité de mon bénéfice* - double, relatif *au gain*, après une liberté de droit conservé - qui pourra encore concerner la gratuité... » Vivre ou mourir, mourir de vivre. **« Je suis morte... » mais je ne suis pas morte : donc, je ne suis pas morte.** Qu'est-ce que : « je suis morte » ? Imaginer les notes, ou l'objectif d'un résultat.

La fin de la matrice utile est sa faim désespérante : faim d'utérus et de sa loi. Oui, **tu** seras malade, tandis que « Je » voulus redevenir « ce fou ». Personne n'a perdu tout espoir... - **oublie-le ! efface** tout... et **fie-toi** entièrement à **nos** voix... Les singes seront savants, face à son écriture visuelle : bien sûr... il était une fois, dans la visibilité d'une erreur. « Je » voulus être un homme, ou son absorption rare dans une difficulté qui engendra l'unique vocifération du genre humain. Mais les grands singes humains moquaient, harcelant le grand écrivain, qu'ils méprisèrent dans sa perméabilité, réduisant à son expérience première - qui l'aura fait ainsi : ce n'est plus une oralité dans un échange, mais l'enfance d'une adolescence... Car la présence d'un réquisitoire inquiétait - génie gélatineux, goudron du sens, qui vint à leur emphase...

Antigone se mit très vite à genoux... - racontez-moi, suppliait-elle ! mais les regards se fermèrent clos. Oui ! la littérature s'est assassinée, parmi les plus fidèles criants : une incompréhension attentive de la femme, portée à son corps défendant, faite jour parmi eux... Passionnée par un style, dégoûtée par sa misogynie - submergée, **Antigone** aurait tout recouvert... les mots assez doux pour elle - qui se mit à haranguer... plus rien resté à dire.

Plus rien, il ne reste plus rien à moi qu'un souvenir : ce n'est pas là ce qui m'échappe, mais l'idée du seul verbe *coi*... Pour les quinze années d'une affiliation volontaire, où : - ...Madame !, **on** n'y comprendra rien, d'ailleurs qui **vous** lit ?! **Vous** qui aviez fait preuve d'une grande lucidité, continuez alors de **nous** « lire » - accordant toute **votre** attention... car parmi **nous** se trouveraient ceux ou celles, qui liront... Dieu ! mais que cette fille est d'une prétention rare... Je retourne à ces jeunes demoiselles - assises autour : à leur banc clair. **Antigone** est la mère d'Alea et ne s'en souvient pas, ni d'avantage qu'Alea, qu'on infiltra de doute. Alea, qu'on rétribua aussi... **Vous** n'avez pas bordé d'enfers pour rien - ...trous du cul des torchés de la Très Grande Histoire... D'autres mots assaillaient.

Ici encore, il n'est pas resté comme un con, assis au bord du monde... Le silence est conscience - oblitérée par l'extase, il est un ordre secondé par la lecture, c'est comme un ventre à peine - où j'aurais pu vouloir respirer. « Je » deux fois : Alea est un mec - Alea, c'est moi... Extase d'une extase, de ces mots excrétés : Alea s'est détachée de moi, dans un passé pointé ; je m'attachais à elle... Ce blog où mes hommes - à l'endroit desquels... où se trouve-t-il ? **Nous ?** - merle moqueur...

Antigone souhaita parler de la méfiance suspicieuse qui l'avait mise aux arrêts, tandis qu'elle faisait surface - aux beaux centres de leurs lieux fréquentés... cette fille fait-elle toujours la guerre ? cette fille, qui est en train de crever ! Cette scène aurait été coriace, m'a-t-on dit... **Que cette vierge éclate !!! indéfendable proie des autres femmes.**

Adam est-il un agent double au service de personne, parce qu'il est emmuré... - êtes-vous ici ? Je **vous** entendis d'un train. **Nous** n'avions pas le souci de l'anthracite odeur... rien n'y aurait senti jamais plus si mauvais, mais elle ne pourra plus reposer sur elle-même.

Antigone - qui aura reçu l'espace tout entier, au contraire - pour elle-même : j'osai même en devenir blême. Elle ne se verra plus sa vie, car déjà morte enfin ?! de ces grands alentours des vers qu'**on** n'a pas dits ; - **épouse-moi** donc secret... Il ne se pouvait pas qu'il ne soit pas venu... ; c'est, depuis cette figure de **votre** nouvelle ancestralité citoyenne - que soudain, me parvint l'envie des bonnes pâtes à la sauce tomate... J'y apposerais toute ma vie, à y faire sa cuisine, avec pour une seule assistance - l'ordonnée... Il m'aurait fallu *être pris au sérieux* sévère exigeant **tout seul** - et pour l'unique dénommé de son peuple.

Qui étais-tu ? que je dois dans un trou d'obsèques... La pute était bleu roi dans son canon de caverne ; est-ce que c'est alors un hasard que je pense à lui si souvent ? et que je pense, qu'il me comprend... Tout est maintenant sécurisé ; il s'agirait de la face cachée de l'iceberg : je l'ai figurée verticale. Bientôt, si ça va faire mal, ce sera seulement dans l'idée ou la crainte et puis le sentiment d'une habitude : c'est **ton** absence qui m'envahit.

Il entre chez moi figuré, tout brillant d'une présence autre et mensongère... Il n'est pas possible d'être bien dans son désir, sans se faire violemment taper dessus, humilier surtout ; il y aura les conversations qui se surprennent et le bruit qu'elles font en nos cœurs.

C'est toujours le pôle masculin qui se relève : pour lui, ce n'est apparemment pas un problème de se relever, mais pour soi ce sera juste un doute à savoir. Comment, par où - qui et par quoi : quelle activité ? En l'occurrence, j'ai pensé à une écriture, car tout peut y être digéré - par exemple aussi : les cailloux, grâce à elle...

C'est la raison pour laquelle je me suis trouvée à porter ici ces lunettes - que j'essaie de trafiquer, pour en faire ce truc d'expertise, au lieu qu'un merdier réellement impossible à supporter, lorsqu'il se prenait pour, et qu'il se confondait avec ta vie... Cela n'aurait-il pas rendu indispensable à quiconque de douter sincèrement de toutes ces lunettes-là ?

Ses va-et-vient vers la confiance - qu'elle condamnait... cette sorte d'élan giratoire, qui l'expulsait chaque fois : c'était un muscle honteux, dont **on** gardait la trace... C'était donc à plusieurs regards qu'il fallait qu'il soit exposé, avant - ou, -fin d'y trouver sa marche et l'entre-temps de maux, qui devaient - ou diraient finalement la même chose... Une reine de sa vérité des vérités est morte : lire, c'était encore prolonger la vie des autres.

En prononçant ces mots casse-cou, **Antigone** avait pu prolonger son regard profond, dans le premier œil de son partenaire... Très vite, elle attendit de voir l'effet qu'elle avait su y obtenir, en réalisant ce fond d'œil, à l'ouïe rouge et sanguinolente... Il était son chaton attrapé par un cil à la paupière peinte, qu'elle insufflait de vent décalé des sources empourprées...

Des mains mortes sur un œil éminent émirent que le sexe, balisé pour du court, **Antigone** augurait que la bêtise et sa tête n'y étaient plus qu'inaugurales... do ré mi fa sol la si do : « il et elle » auront pu chanter en termes adéquats, disant le pourquoi en quête du Beau et de son éternel Pourquoi... ou encore, **notre** histoire double - qui traduisait en amours des deux vraies amours, ce sourire présenté, en biais de coins... - Non ! à une nouvelle idiotie de **ton PDF ! La bousculade se sera produite alors dans mon train et encore bien plus loin, dans un train du même train !**

Ce corps - pas un autre... de leur temps m'est laissé. **On** me voulait inoffensive, mais ils n'en auront pas eu le choix : ma hargne est à ce point sauvage... Un bruit, envoyé aux autres m'est revenu de la trahison - mes personnages sont sur la scène - muets... Je relis ce mot d'**Antigone**, qu'elle serra si fort dans ses doigts, pour - en avant de les vomir... : « Bisous, **ne t'inquiète pas** - tout s'arrange, je te le promets. »

En fait, mon écriture est un buvard et ma vie que je dois sortir, donc sans tricher sur leurs lunettes afin de constater si vraiment j'ai pu gâcher mes chances - ou si je n'aurai pas été sous une influence contre-éducative, faisant apprécier le pire pour ce qu'il a été dans sa vie le meilleur... Il n'y a toujours que cela : créer cette matière unique surtout qu'elle en empêche de prendre pour génie, tandis que cet enthousiasme d'enfance signait au contraire volatile une victoire nouvelle de l'ignorance, telle à faire si souvent oublier de se nourrir des autres, qu'elle en a conduit si naturellement à ce que ce qui est, était et sera fait à l'avenir, donc de cet avenir, aille à la nullité la plus grave, qui est pauvreté...

Mais je demeurai bien inconsciente encore de vous dégôûter tous, sans alors oublier que je t'ennuie dans l'écriture que j'interroge sur le fait d'éditer : Adam a vu un autre Adam - qui n'a pas vu le tout premier Adam... Pourrais-je m'adresser à un seul à la fois et puis, aux deux ensemble ?

C'est une réminiscence de son hymen : il caresse avec joie les courbes de son corps : les va-et-vient de ce sens interdit de l'histoire sont à son esprit sain les douleurs de plaisirs accouchés : j'ai son cœur aujourd'hui dans un étai. Houleuse, je découvris l'entrave du sexe féminin menacé par ses fins : qu'il ne serait pas dit, que s'obtempéra à mon désir mondain, ni qu'une horreur fut à ce point utile dans sa dissolution...

Suspendre et insulter, avant que de mourir... : il y aura eu la joute entre un état et l'autre état - à l'intérieur du même état. Je ne comprendrais pas, lorsque je lis : que l'homme invertisse à ce point les codes... Il ne serait pas d'animal à savoir fracasser l'espace entre nous... Et pourtant, tel homme est le couteau d'une flèche et l'hologramme - seul passager du manuscrit - qui se contient, contaminé par notre espèce rare...

Dorénavant, **Antigone** s'apprécierait seule à batifoler de ses eaux - ou de ses amours fortes, car Gutenberg pouvait se situer loin, au bord d'un horizon des autres... Alors qu'on s'interdise ! qu'on ne la visite pas - un, ou deux - ou trois et les quatre à la fois. Lui, encore lui, déjà lui, toujours lui : le désespoir se fait orage ; au moins, n'aurait-elle pas d'avantage à le subir, tandis que s'advertise une publicité de ses siècles... Car on l'a fait partir dans un mirage, elle veut que ça s'entende *respir*. Et je suis épuisée de tous les grands espaces.

Alea a eu sa vie avant et le désir demeuré fort. **Entends** plutôt que de les laisser vivre, et ?... - j'ai fourni cet effort énorme qui représente la France, une France que j'ai quittée. Il ne sera plus question d'avancée : Alea se laisse aller à de nouveaux bras épars. Elle pianotait gentille - elle plaisantait aussi, zébrée : je parvenais silencieusement - sobre.

Ah ! mais, qu'est-ce que j'me marre d'auditionner ces interprètes : il en faut pour des goûts, et puis ? aussi pour les couleurs... Enfin je te retrouve, enfin je la retrouve (ô ! que j'aimai s'aimer, dans ces petits doigts tendres, un peu de sa... - pulpe d'orange !) **La dent cisailée de notre petit renard - heureuse, ravie, éteinte... quelque chose s'est brisé : elle ne reviendra pas.**

C'est elle qui a lu depuis tout à l'heure : c'est elle qui a pris la parole au risque - qui n'a pas de parole, mais qui peut - lui, la prendre ; voleuse d'identité, pas de sa place... - un homme, un chat, le chien d'une femme... une étoile s'affichait à l'horizon bleu en fond de scène.

On y lira les mots qu'ils tiennent entre les mains de celle qui lit comme une eau. **On** pouvait se passer d'acteurs... **On** avait à leur peau **notre** incidence ouverte... Il s'agissait d'une mer des petits cailloux blancs ne disposant entre eux d'aucun espace de rien qui salirait une mémoire absente mais également de belles récoltes ! **Antigone** se souleva soudain - une poitrine ocre tamisée traversant d'autant de toutes ses autres douceurs, tandis que **nous** commencerions ensemble d'envahir.

Après de beaucoup de choses dites, promesses non tenues invertébrées - **nos** présences alcalines pouvaient aider - emplissant cet espace courbé, de ce ventre arrondi protégeant de leurs cordes blanches - de cette pluie arnaqueuse, qui simplement l'éclairerait, Elle... mais où serait-il donc ? où se cachait Adam tant que **nous** l'aimerions ? L'horreur de cette nuit blafarde, d'un état décadent - lui faisait volontiers office de crèche... Cependant, où - en somme, où mon chéri vivrait-il de ce que je le poursuivrai de cette ardeur commune...

Adam avait encore volé son âme à Dieu sans y perdre la mienne... Elle s'était trouvée seule avec la face de gland : **on** appuyait dans l'axe du petit bourgeon vert et cela germinait. Elle voulut dire, là - aussi : - allô ? à son petit ange... Il faut savoir sévir, s'abstenir et sévir... mais là, c'était sa voix d'entier qu'elle percevait haute dans cet espace malmené par le temps, tout près d'elle dans une sorte de cube qui encadrerait sa tête... Elle avait pu situer la voix, au-dessus de l'œil droit (c'était bon)... - si bavarde et sexy dans son exactitude, qu'elle n'entendrait pas un caquètement, pas un bruit ou un mot, mais sa présence intime... à soi : d'un autre dirigeant.

Je veux dire : - j'ai vécu l'enfer - en devinant qu'il n'a pas été d'autre et qu'il n'eût pas été d'état, car l'enfer - cela n'aurait jamais été le droit de tout raconter... L'érosion ne fut pas lexicale, mais d'abord comportementale... **Nous** avions bénéficié de jours longs pour y dresser **nos** sirènes : ce serait reparti pour jouer... ? Il ne faudra cependant pas ici de ce trop gros temps si long d'une analyse grammaticale, qui a fait déjà pas mal de ces adeptes ailleurs... La phrase musicale - une photographie de la mer, instant T... : j'ai cassé ma prison.

Nous étions tous à croire à **notre** état nécessaire quasi de l'attention d'une autre. **Pouvoir y joindre les deux bouts ?!** Or il faudrait le souffle long désormais pour y passer sous l'eau d'une pareille masse, ou liasse d'eau digitale. La fatigue exposait physique, d'un coin isolé de sa toile, tandis que **nous** étions convenus d'une absence réelle de **nos** liquidités virtuelles, par un jour de son éternité mutualiste... - et surtout : ceux qui sauraient - savaient qu'il valait mieux s'amuser d'un instant faux de sa détresse tout individualiste séparée.

Notes et dessin...

La cohérence oblige, l'incohérence : pas ? Ficelés, **nous** l'étions tous. Le sens refait surface dans une intimité vraie. La pauvreté découlait de **nos** sangs rafraichis, afin d'y préparer au *Pays du piano*... Fin ?! je descends et médite : je pose un pied à travers l'orage - c'est envoûtant, sa sorte de vortex - **notre** livre ; l'écoute du texte est bien la matière, **tu** prends de l'élan pour te mouvoir sans un chapitre... Je me souviens... - la pensée de la reine est magique : **nous** serions un peu décalés face à une autre histoire, puisque j'en ignorai par quel effet, mais parce que j'en ai peur et puis j'ai mal dans une mollesse de l'âme... Je n'aurai plus jamais voulu rejoindre de la direction opposée à celle que j'emprunte avec **vous** : il ne s'est d'ailleurs pas fini aucun des cours de **notre** belle histoire... **La femelle en noir apparaissait encore sombre au milieu du plateau - indiscrètement velue dans les atours de soie d'une reine...**

Antigone écrivait son roman assise - en levant de temps à autre les yeux vers elle, offerte en nu à son assemblée d'artistes : le corps ne s'y ressemble pas... les autres s'étaient réfugiés derrière leurs prières et leurs mots, mais n'ont jamais lutté parce qu'ils n'ont jamais eu à lutter, ni choisi de le faire... ça tourne autour d'un sexe aveugle. Alea est une princesse, tandis que je m'adresserai à **toi**, car **tu** l'aimes... Tout est distillé : la lecture, c'est un peu comme l'amour des bêtes, il ne faut déjà pas avoir eu peur de se laisser surprendre, il faut croire que le temps concorde avec celui du quotidien, du devoir. Je n'arrivais à être heureuse qu'en étant la nouvelle enfant, je ne pouvais plus être une femme.

Maman se quitte... Je dois stabiliser, c'est **notre** dernière étoile dans le vent... - Donne... - !! - ... - à... : - Maman !!!... **On** aurait entendu la fillette hurler, depuis l'fond du couloir. Les littéraires à muse s'en inquiétaient, s'en inquiétèrent : **on** y bavardait secrètement, lorsque tout à coup ?! **On nous fait tout un plat du sexe et de manière décalée : de la littérature... Il nous faudra donner - donner, puiser, nourrir, ressusciter - d'entre les morts de leur nature solaire ? Réalité. Or, j'aurai pu bien être à la fois rien, et en même temps tout le monde, pour tout le monde, tandis qu'il me fallut choisir d'épouser Dieu et sa matrice en fin d'un seul dépôt de sa déposition des manuscrits du tant !**

Et si **Antigone** ne s'était pas fatiguée... - rien n'aurait pu se faire sans cette joie d'en effacer le temps de sa prémonition - ma mémoire de bouteille s'en serait-elle faite aussitôt bonne à boire... Souhaitez-**vous** voir votre œil, Monsieur ? **nous** n'avons pas sommé de tir à l'indécence, puisque **vous** projetez d'auréoler l'antenne, qui **vous** permet de voir que **vous** voyez. Plus de lien, plus de **tien** - est-ce que **vous** voulez... - quoi ? Mais très sincèrement, qu'envi-sagez-**vous** comme voyage spatial ? - éventuellement : des espaces qui se recréent, à travers **nos** échanges virtuels ?

À petit rythme, petit lais ? cela pouvait convenir. J'ai récupéré mon cerveau...!!! Nuance... : *qui* ! fut pensé ! **Nous** sommes, dans l'approximation figurative, pour une introduction ? Dans un bouquet final en queue de poisson, pourront se poster quatre pions qui distribueront ses cartes à Adam... (L'auteure)

Scénographie (suite) : Le rôle que joue Alea - assise au devant de la scène, lisant d'abord elle-même et puis l'auteure, sera intensifié par la présence muette des trois autres acteurs et plus tard, en s'aidant de képis. Adam - venu de l'ouest, commence à parler depuis une carte au Nord, sauf pour ce qui est lu, par une, et l'autre **Antigone** ou son alter ego, situés plus en fond de scène.

Nota bene : Les accords sexués n'auront pas comporté d'erreur, lorsque *le substantif masculin se sera vu parfois accordé au féminin et vice versa* ou au pluriel.

Nord

Souffrir est une erreur. J'ai décidé, depuis que je suis petite, de retrouver mon papa qui occupe la place ovale, unique et de granit - en mon cœur... Mon nom est **Antigone**. Je **vous** préviens que ma voix change... à mesure de ce que j'y exprime : c'est ce que mon ami le Camé blanc m'a dit et ça, ce qui est vraiment et résolument drôle. Je ne sais pas qui a inventé quoi que ce soit dans l'absolu, mais je sais qui je suis ! J'aimerais, mais j'éprouve trop de difficultés à écrire des histoires, parce que j'ai l'impression d'en raconter, peut-être ? Et puis, raconter des histoires... - n'est-ce pas tellement si mal : raconter une histoire, c'est différent et ça fait peur.

Peut-être qu'**on** m'a raconté trop d'histoires... je n'aime pas les mots, je les déteste, je les hais - ceux-là, qui seront venus remplacer la vie... Concentrée sur un tel avenir vorace, encore ici - d'ailleurs, je les hais : ils sont ce qui aura pris corps en donnant vie à **vos** pires mensonges... - j'irai donc raconter l'un de ces mensonges nés, puisqu'en effet je suis **prisonnier** de mes mots... Premier mensonge : je ne suis pas un mâle ?

Moi, je ne suis toujours rien, je compte encore pour du beurre... La parfaite maison des vampires, c'est **notre** maison d'édition - qui n'oublie pas... Papa est **morte** et maman est **mort**, ils sont tous les deux partis dans un amour de leur vie. Je suis à la maison, la maison... - j'ai été détruite, moi aussi. **J'ai pénétré dans la maison en tenant chacun de mes parents, dans l'une de mes chaussures... les conditions de la reconstruction d'une petite fille égoïste... - rien, qui n'était rien ?**

Mais... - c'était déjà rien : il y avait eu tous ces bras, ces bas et ma façon petite de partir... - j'en eus assez vite marre de me sentir portée ainsi par les couloirs des autres, qui n'étaient réellement qu'Internet et ma tendance à parler mort : oui - non - non, mort...

J'ai pu y entrer, certainement invitée - fort gracieusement, à le faire... L'homme présentait un cervelet plat que j'avais su qualifier dans une ponctualité qui était due à **notre** rencontre... un hasard sans doute malheureux lié à la disposition au malheur, ainsi qu'à sa posture.

J'adore chronométrer les mots dans leur facilité simple à s'entendre... les ayant chatouillés, d'abord le peu - d'attenter à la fraîcheur d'ivoire... et puis, bien vite - de les mordre ! De petits souriceaux - rapidement tout giclant de sang, car je suis un monstre. Notez cependant que je n'ai jamais mordu le sein de ma mère, qui s'offrait pourtant nu...

Il s'est passé quelque chose de très violent, mais j'ignore où ; ils y sont partis tous les deux... - la tension était ingérable : j'avais eu besoin d'un père de substitution - je venais du monde extra-plat de l'écran. Ce n'est pas une information, mais un rêve : je veux des larmes, j'en ai vu couler... - il n'y a plus de larmes ! - il n'y a plus de larmes ! Je pourrais continuer... ce serait en produire : tout est visuel, représentatif et sourd...

Pourquoi je poste ? Temps mort... - pourquoi je poste ? *excité* par l'envie de pisser. Il faut un remède à cela, et mon remède à moi... c'est la mort : c'est fermé - ouvert... comme un sexe de femme, au fond. Ma mère avait connu mon père à la suite d'un discours qu'elle avait tenu sur la place publique ; les témoins disaient à propos d'elle qu'elle maîtrisait son sujet, mais lui, avait voulu s'en convaincre... - **Tu** es beau, lui asséna-t-elle, en l'ayant senti s'approcher.

Je me demande si maman est tout-à-fait saine *a posteriori*. Face à un homme, elle se comporte comme si c'était oui... Je pense à la vie qu'elle cueille et soit dit en passant, accueille : un fruit cueilli pouvait bien s'avérer pourri ! Je me dis qu'elle court un très grand danger, bien qu'à sa place j'agirais de même... - en fracassant mon cœur, alors au seuil des autres.

Je sens sa présence, aujourd'hui décuplée à mes côtés - le sourire de ses lèvres colorées d'une pointe d'orangé l'habille avec une blouse blanche de scientifique tandis que j'ai vu son amour saint brandir sa panoplie de jardinier...

Elle étudie les hommes : Maman courbe, maman ligne droite... Je sens son regard droit posé sur moi, darder ces rayons chauds du soleil : un silence riche accompagne ma solitude... il avait pu la séduire, avant d'être séduit...

« Adam, je suis désespérée de cette enfant que je ne vois pas - que je n'aurai pas vu grandir - qu'**on** m'a enlevée. Votre corps me pardonne, qui ne s'est jamais dessoudé du mien. Je **vous** adore et rêve encore... **nos** vies lumineuses - en les croyant vraies... Je suis lucide et contemple les territoires d'une âme qui se trouve en partie seulement esseulée... » Je me demande si je ne suis pas ma mère ou si, vraiment - j'aurais rêvé tout cela dans un rêve... : je suis *l'Enfant au manuscrit*...

Le manuscrit de Mademoiselle Antigone vient d'être déposé, non sans délicatesse sous le nez droit d'Adam - maigre et à peine construit, dans la proportion du chapitre. Elle a joint au portrait qu'elle dresse de certaine scène - pour lui, un mot, une petite lettre qui sera un rien cavalière... Tout s'est trouvé conservé et m'a été remis à la sortie de mon séjour comateux. Je sais, maintenant : je ne suis pas ma mère.

Lettre de Mademoiselle **Antigone**, à l'attention personnelle de Monsieur Adam... : « Cher Adam, Voici donc la bête achevée... Je suis un peu pleine et tamponnée des différences, désireuse de me situer intelligemment. Soit, à peu près en oubliant le sentiment d'une incommensurable ignorance me revenant. Et puis plus précisément, en tâchant d'apprécier la possibilité véritablement donnée par l'outil... - de dire, sans tout expliquer. Je suis soulagée, car je l'ai fait, sans faire mal. Je **t'**ai adressé ces mots désormais dans un livre, mais alors grâce à lui - qui permet la coupure d'un horizon neuf... et serai donc heureuse de parler avec **toi** de ce qui me fait dire que la lame de fond de mon poème en est son roman... En souhaitant que ce texte - structuré mais léger, retiendra **ton** attention - tant par son fond que dans une forme, je **te** prie de croire, Cher Adam, à l'expression de ma confiance le plus humainement à **toi**... **Antigone** »

J'ai donc entré : **on** ne saurait former une seule entreprise, dans l'unique famille, mais j'étais comme un peu son chimpanzé noir et l'idéalité du circuit littéraire devant ma mère et mon ennemi...

J'avais donc entré mon nom dans la case qu'elle avait prévue à cet étrange effet - véhicule, avant moi d'un doute encore sacré. « Bon Dieu, faudra-t-il que j'y reste ? » Son idée - toujours secourue par le baptême de vie nouvelle : **nous** étions deux sans la rivalité d'entrailles, c'est-à-dire sans félicité : deux personnages enfin, parmi les autres ; deux lettres - pas deux noms, A-Z, pour **Antigone** Zombie. Un mot de passe ? J'avais tapé « Adam », pour griffer de son ombre azure la toile d'une faiblesse de mère, qu'elle y avait vécue... Ma volonté caresse un instant de prestige - je dois rêver - du reste, car **Antigone** poserait enfin sa main sur la mienne, en l'imposant subitement...

« **Vas-y !** » : je m'exécute et rentre bientôt tout - ma chaîne des rebours anciens et la mémoire des heures, le manuscrit produit d'échanges matinaux, mais l'espoir de la distinction prochaine - l'amour, qui va sauver du meurtre et me chavire...

Elle se rappelle une cage où elle aurait vécu - ambrosie de cadavre, et puis ? déjà néant, je presse - en la pressant : elle ! à nouveau - qui devrait partir... ; il le faut. C'est un geste qu'elle seule sait accomplir et sauver : mon geste scabreux, tandis qu'elle masturbait un peu ma hanche droite et divine, mit un terme soudain à ses envoûtements. Je hurlai...

Il fait un soin directement l'hiver... j'aime approcher les hommes : le mot - ici, tel un nom de rue sur son grand tableau noir, est de trop... : « **Antigone's** zombie » - les santés de traverse, c'est pourtant là qu'il nous fallût passer, c'est par ici. Je me suis demandé pourquoi souvent, l'on reposait la terre de **nos** sombres instants, de ce jour à la nuit et du jour à la vie. L'écrit serait un oeuf en robe d'éclosion, quand je sens sous mon pied le poids des souvenirs et l'alternance en moi de nombreux paysages...

Je n'écris, ni pour lui, ni pour ma scène : je ne suis pas son être, encore moins son néant. Naissant des mots d'un autre, j'en ressentis brûlure, qu'il éprouva pour moi... que son ressenti passe et que ma voix pâlit. Les mots engagent, il est alors trop tard. J'ai pu tantôt frôler les pierres à la renverse, qu'il disposait pour moi sur la route des rais. Libre poète - j'avancerais un autre amour de femme, au mépris du cliché où les phrases façonnent. Les époques chevauchent un étendard de sexe bi ; je dispose des mots qui ne sont pas à moi, le travail serein dit une femme libre, mais un homme bien.

- **Vous** auriez du feu ?

J'attends la réponse de l'aube - d'un geste déjà embué, puis je tends l'oreille à ces mots, bien trop tendres : "Je suis le feu qui rugit là en **toi** !" Rien, serait produit là... de mon air à se pendre ; tous ces mots qui vont bien, quoi faire ?!

- Je vois Paris en boucle, Mademoiselle !

Qu'est-ce que **vous** voulez que j'en aie à foutre ? - c'est ce que je devrais me dire en me laissant aller à son humeur de cour - sans écouter, ni voir, ni même imiter le ronron des frissons.

- **Vous** baisez volontiers ?

Oui, **ta** gueule dans la mienne : - ...le robot s'aperçoit, je vais courir très vite, il aura mal...

- Et puis, ça **vous** arrive d'aimer ?

Je sais que **vous** écrivez : je **vous** ai reconnu... - rien compris, je n'ai rien compris... **vous** allez voir encore un reflet dans mes yeux - un triple tour - le mot...

- **Vous tremblez ?**

Je vois **ta** face indivise et ça suffit, car je suis soulagée de **ta** présence et le silence paraît de mort avec **toi**, c'est-à-dire sans **toi**...

- **Vous** réveillez l'angoisse, Chère Amie !
- **Tu** trouves ?
- Oui, **tu** es un remède contre l'amour.
- **Tu** m'énerves...
- Aurais-tu... rencontré l'autre ?
- ...avant **toi** ?

De gauche à droite et d'ouest en est : - pour lui, je suis une femme ; pour elle, un homme... Les volets et les portes qui claquent, ce sont les départs : - je l'aime...

- A-t-il fini son panégyrique ?
- ...son quoi ?
- Sa chose en blanc !
- **Tu** veux dire une histoire à la con du bout d'une expérience vague et d'amour tellement impossible...
- Non : son range bite !

Je dois le détester... J'imagine un vers assez libre - une histoire encore vraie - son doigt, que je découvre enfin nu, loin des rencontres de l'uniforme interposé : par écran.

- Alors ? **tu** l'as placée, ça y est ! **tu** peux être content - hein...
- Non, même pas !

Soudain je vois ses traits, ses chairs épaisses autour du nez - des yeux pochés, la langue peu sportive et lourde son haleine à en croire mes serremments : sa pose...

- Il est laid ! Sera-t-il jamais beau ?
- Alors ? Range Bite !

Le nez rouge, la salive étourdie, pur équivoque et velours de trame : je lui en veux maintenant à mort ; - où veut-il bien en venir ? c'est un salaud, c'est sûr... - on rame.

- Je joue à faire celui qui sait... - **tu** t'habitues ?

J'ai froid - il est loin, l'univers est métallique, j'ai l'impression qu'il m'a hurlé... Je suis vivante. Tout va bien. C'est le présent des autres et mon présent.

- J'y vais, parce que déjà je t'abandonne...
- Hein ?! **tu** vas chez qui ?
- Je rentre : **tu** m'as vu, **tu** es contente, non ? Pour moi, ça suffit.
- **T'**es dingue ? je n'ai pas fait mille bornes pour **te** repêcher : quand même !

Encore un mot à toi... - un mot de **toi** - un mot de **toi** qui s'affiche... : « Retire-**toi**, tu es humaine ! »

La phrase a déployé **ton** ombre de mémoire... « **Avalons** l'or des autres ! » : **tu** le disais, mes yeux humides - la peau tantôt absente ; les verres se boivent, tandis que j'étais absorbée, contemplée par un long sourire. Je rêve et je déconne en vrac - tous ces ressorts... **nos** langues empalées d'un seul ton du regard. Je ne sais plus, soudain. **Ton** rein de crème - mon rire caoutchouteux, la boue de **tes** chemises et mon regard de chaîne - je veux bien : **t'**attendre encore.

- **Regarde !**

- Quoi donc ?

J'avais crié à temps pour **te** surprendre. Un passage à niveau dans la tête, ça existe ? Non, bien sûr - la poésie si proche du comédien des arrhes : je **te** donne, **tu** me prends, je romance - **tu** aimes.

- Son livre... - son oeuvre.

- Il a bashé.

Tu sais, disais-tu, l'ambre en tête : je vais aimer l'amour grâce à **toi**... J'aurais prédit un pluriel, mais ma grossesse entendue de **tes** mots avarés m'avait retenue de **te** corriger là.

- L'action : il manque l'action...

Pas de reprise pour moi.

- **T'en** dis quoi ?

- ...j'adore.

Comme un con d'abrasif, je vois mes joues fleurir face à **ton** fondant chocolat, prête à divulguer tout d'un secret d'alcôve. Dis... - **tu** vois quoi, de ma sourdine en fête ? - la bête est rance...

- Aucun recul !

Ce type n'est capable d'aucun recul... **Je te vois comme en rêve, en part de moi qui s'alimente...** Je redoute un jour de **te** perdre, comme j'aurais perdu l'autre... balayage de l'air chaud dans **nos** cheveux en vague - mon absence de reniement...

Tu es dans une logique de guerre... je ne sais pas qui croire de **nos** doigts qui s'écument : un jour, je **te** veux drôle, enfin moi... avec **toi** ; tellement nerveusement drôle. Le jour d'après, **tu** deviens chape ? Je veux **te** parler comme à Dieu - pour qui **l'on** se toisait ainsi ; qui faisait sentir autre - à part, ou bien seul et contaminé - misérable d'avoir écourté le temps sain d'une écoute tripartite de l'autre.

- **Tu** me fais chier vraiment avec ce type, Mademoiselle... En plus, je suis sûr qu'il ne peut rien pour **toi**. Je me trompe ? Au fait, c'est quoi **ton** nom, **ton** vrai.

Comme **tu** divagues un peu... mon débilisant singe - qui dira non à l'avance de croire aux gestes amoureux. **Tu** ne pourrais pas y mettre un peu plus de gomme - un peu de vérité sale à **toi** qui communité : - non ? **Tu** crois que je vais amuser un voisinage en peine ? - **déconne !** sale con...

- Je m'appelle **Antigone** Zombie.
- C'est ça ! c'est joli : ça couine.
- Ah non pardon ! - c'était range Bite, je crois...

L'humeur terne et l'humour aussi... je vais lire un passage assez bref de **nos** amours conquises et **tu** m'envahiras. D'abord, je cale un peu mon coude au seul **tien** bousculé, appuie le fond de ma poche arrière droite - de la main restée libre, rehausse un peu une épaule dominante et **t'**embrasse l'oreille, de mon nez droit : je suis prise d'une envie de mordre ascétique, dans un lointain secret.

- ...et **toi** ? c'est quoi **ton** nom d'artiste ?
- Je n'en ai plus...

La violence est administrable : il a pris la parole en premier - je suis arrivée vierge : cacher son jeu n'est pas retourner sa veste...

- « Entre un homme et une femme se fait la loi diverse et j'ai manqué... : - voilà cette phrase écrite, vais-je la conserver ? Combien de mots depuis cette autre ? combien de temps seulement ? écoute musicale et décision morale, puisque le temps m'a entraîné... Pourquoi se donner la peine d'écrire si c'est pour contrôler ? Je me rappelle les fois, où j'aurais donc subi la loi du plus fort et je comprends... pourtant, mes mots me manquent - je suis pyramidal : je ne sais pas pourquoi ma vie s'est attachée à mon roman. »

- La pluie, sans doute ?
- C'est son pacifisme - **tu** vois, qui me touche...
- **Laisse-moi** rire...
- Non c'est vrai, quoi : regarde ce qu'il écrit - regarde...
- Rien de bandant.
- Ah bon ? **tu** trouves ?!

J'ai failli m'étrangler, la fléchette à l'envers, placée parmi mon ventre comme le sel en terre, la graine en poudre, le viol à l'étranger : - comme ? griffée, ligaturée, globulaire... - plantée.

- ...je **vous** sens grise, mon p'tit Chéri !

Il avait glissé sa main dans la mienne... J'aurais depuis, caressé le dos carrelé de la paume offerte - ses doigts léchés d'un feu de représailles - la peau soleil. Je marchai - la tête un peu absente et gauches **nos** penchants... Il m'a tenu la porte... Effacé, tout s'est effacé... : - **tu** n'effacerais plus **tes** pas d'entre les miens - l'encre est une imposture... un plâtre.

- Ecrire comme on se lit ! - voilà l'idée.

Tout son poids loti... il a parlé ; il se liguait à l'autre. Ma bouche est remorquée, fait la sensible et prend un air d'accordéon pour dire...

- Ecrire comme on **TE** lit ?
- Si **tu** veux.

Je suis une oie : cela conviendrait au propos délicieux, dont je compte abreuver cette âme du vieillard...

- **On** y va pour son autre chamade ?

- **Allons-y** !

Je le voyais suer... fondre l'objet de ma distraction et réserver ses mots à la seule position debout : il ne se relèverait pas.

- Merci pour le livre, il me fait très plaisir.

- Je t'en prie...

Je le voyais mourir et mes yeux troubles. Depuis quelques deux heures passées à chahuter ensemble, je devins croustillante et lui morose. Il me sembla craqueler sous la peau d'un autre : surtout ! j'avais trahi toute correspondance et n'obéissant plus aux voix qui me traversent - souri à tout ce qu'il avait pu sembler reconnaître. Maintenant, les yeux rivés aux siens tout pleins de flammes, je lus - aboyant presque, et sans ma retenue... : tout dans les jambes.

- « Il y a toujours cette impression que **nous** étions maîtres de tout. Il n'en est rien : les mots sont un, je veux que ça se sache : c'est le fond d'une pensée qui se répand sur le Net, comme la mauvaise haleine : si **vous** concentrez le regard haineux, **vous** pouvez voir qu'il se trouve être deux yeux, et rien d'autre... ; deux yeux, toujours les mêmes au fond, qui paraîtront **vous** dire « je t'aime » - arrachant leurs vêtements de bêtes - une peau de **vos** sourires - le sourire de **votre** oeil unique de chair, article de la mort que **vous** serreriez si fort entre des mains, à l'article de la mort... »

- Le Net ! putain, quelle chiure...

Je sentais à son air acquiescé qu'il en attendait plus... Consciente des boutons ronds qui cisaillaient mon air de Grèce - un air de rien, je craignais cependant qu'il ne s'en détachât par les dessous de poitrine opulente... Le hasard a bien fait les choses, puisqu'il me prit envie d'inverser l'inclinaison du genou tors sur une banquette inconfortable. J'en effleurai le sien - qui rosit, tendre.

- C'est très vaporeux... très aérien... - c'est, voilà quoi ? informel.

- **Tu** m'as fait passer à côté, mais c'est toujours pareil avec les femmes : je **te** dis un truc, putain... et **toi tu** m'écoutes, en tout cas t'en as l'air...

- C'est exactement ça...

Un mot de trop, le rouge, le vert clair - l'aspect rétro qui s'abandonne... le cliquetis terne - ma voix.

- **Imagine**...

- Oui...

- **Passe-le-moi**, maintenant - je vais **te** montrer...

Je le lui passe... un bras en collier se croise, sous mes seins nus : j'attends de voir.

- **Tu** es prête ?

- Un peu...

- « Des mots impossibles à traduire, comme tout ce qui viendra de **vous** et le risque... - **vous** ? je dis « **vous** » pour que **vous** suiviez, car l'histoire est ancienne. Si j'avais donc à les traduire, je voudrais ces mots-là entiers en français : articles-de-la-mort ; je me montrerais entêté, diurne, volontaire, parce que j'aime les articles... définis, indéfinis, toujours exemplaires, parce que la mort est un seul récif capable de les étrangler. Ils sont tous indéfinissables... - qui ? les mots ? Non, ces sombres crétins qui montrent le passage ! »

J'ai commencé à avoir peur : il était tellement investi, parce que je suis qui je suis.

- ...moi, je suis un loup.

- Plaît-il ?

J'ordonnai mes cheveux, d'un coup lisse. **Il avala sa salive et fit jaillir un peu sa pomme, dessus l'élégance de son cou d'homme, qui ne se défait pas de la circonférence - jamais.** Cercle de feu, du bout de cet ongle pointu - je choisis de tracer, autour de sa circonférence...

- **Tu** me plais...

- Voilà qui est dit et **ton** loup, qu'en pense-t-il ?

- Je pense à mon enfant sans âge, ou - bien trop arrêté... à la froidure des murs - que je peux embrasser. A l'autre - qui dispense un peu de veloutine, là - en face, tout près de sa chaleur humaine.

- **Tu** veux dire... - moi ?!!

- Oui, **toi**.

Alors, **laisse-moi** te plaire. Les mots sur la banquise... - il en a prononcés. Je vais, je tourne folle et l'heure tamisée, je viens, je donne ; - voudrait-il me sauver ?

- Viens-**tu** pour me sauver ?

- **Tu** veux jouer, là... **tu** joues : ce n'est pas « fair » !

- Haha... !

- Non, non, je ne laisserai pas tomber... mais, dis-moi : - je peux continuer ? Je **te** rappelle que c'est ici deux fois son tour.

- ...eh ben, **vas-y**.

- « Et j'ai dit qu'il viendrait de **vous**, mais le roman est difficile parce qu'il s'offre à l'actualité. L'ambition est sereine, mais le résultat limité. Je me suis mis en condition de l'ignorer... il est écorce et je suis écorché. Cela me va bien comme ça... la porte. Selon moi, il est manière de converser... je frétille et **tu** frétilles. Je me retourne et j'observe que tout a débordé : les vases porteurs d'eau ont laissé échapper... Ce n'est pas moi qui pourrai vous intéresser, mais : le geste, la lueur, l'empreinte, la volonté. »

C'est un jeu, non ? un jeu qui déployait sa panoplie. Assise en tailleur, je levai donc un sourcil flexible. J'adore les articulations.

- Il fallait sans doute engourdir la toison.

- Hein ??

- Oui, **tu** as très bien compris. Je pense que j'ai eu beaucoup de chance.

- **Tu** penses encore à l'autre ?

- Oui, enfin... - les autres ; ici, le plus canari.

- C'est de l'histoire ancienne, allez - **vas**...

- Non... pas tant que ça. Et puis, je me sens éméchée... sur le bord d'une route en dérouté...

- Je sais... : il aurait pu tout enregistrer.

- C'est ça.

- Et, ça **t'**aurait fait quoi ?

- J'sais pas : c'est à voir.

- Bon - allez, pause ! - **t'**as vu l'temps ?

- Oui, c'est chagrin... **Tu caressais ma paume encore tout à l'heure.**

- C'est gai ! - **tu** sais quoi ? j'ai envie d'oublier.

- Bon - si c'est ça, je continue : je suis sûr que **tu** ne penses qu'à lire ce qui a parlé de **toi**, alors... si je pouvais **te** faire plaisir...

- **Déconne** pas.

- « Or donc, **vous** amusez. Les mots sont un courant qui **vous** entraîne, si **vous** laissez un pied tremper. Pour la bonne cause d'un bonheur simple au plaisir non autorisé désiré sauvage et volage : **vous** partez. Ce que je n'aurais pas du tout aimé est le courant qui associe les mots à cette éternité en kit, que l'époque vend à quelque doux écerelé, car ils sont un ou deux, toujours associés... Je suis trois et non tiers... - ce qui revient à dire : que si je suis trois, je peux les briser ; - quoi. »

- Dis, **t'en** as pas marre ?

- Le danger, ça couvre : c'est bien connu.

- Pourquoi **tu** dis ça !?

- Pour **nous**.

- Et donc ?

- Rien. J'ai ramassé un canard l'autre jour, je m'y voyais dedans... - et alors, quoi ? ça va changer ma vie ? Je ne pense pas, **tu** vois : **ton** air à **toi** tout malheureux, que je vois... la poisse à sentir - le corps qui chante ; j'en ai assez moi, ça bourdonne. L'autre m'a eue comme ça, à la voix, la surprise, le son, le ridicule petit univers de qui n'est plus perçu pareil... et le charme soudain de son lieu retrouvé - le centre d'une voix : **tu** piges ? Non ? rien ? Eh bien, moi non plus, mais c'est comme ça : c'était seulement sa conception de l'échange - se laisser brancher par sa voix et le pouvoir central d'une fausse hypnose...

- Alors, ça va **te** faire atrocement mal, si je continue ?

- ...ça me fait seulement penser à Hitler - son timbre, la reprise et son impact sur la foule ; je ne suis pas comme ça...

Je n'ai dit rien, soufflé par les narines un peu d'une arrivée marine... : - c'est excitant, n'est-ce pas, d'écrire.

Notes et dessin...

- « Ce que je n'aurai pas du tout aimé est de m'être fait grossièrement entuber. Je craindrai, certes de perdre le fil : jamais de le retrouver. Le français est la langue bâtarde par essence, idéale pour s'en laisser conter ; la vision secrète est simplement double : soit je pense, soit je suis pensé. Ce qui - transposé à la Toile, peut donner : soit je pense, soit je suis pensé dans une tonalité tout à fait grise, puisque déjà pensée, dans cette belle écluse où tous ont mariné. »
- Le sexe, c'est sûr, ça aide quand même vachement au décollage...
- **Tu** penses à l'orgasme ?
- Ah, non !
- Bah, à quoi d'autre ?
- Manipuler une femme.
- Il a travaillé mon corps à l'eau de souche...
- Elle manipule très bien toute seule !
- Oh ! je ne parle pas d'expérience scientifique.
- Je vois ça.
- Je veux dire qu'elles vont lâcher toujours quelque chose. C'est un striptease qui serait issu du seau d'épluchures et d'algues mêlées... - ...sans les vêtements !
- Et puis ?
- Le gars aime ça.
- **Tu** te trompes !
- Si, il aime ce côté luisant-glissant qui le fouette, longueur de pages, enrouleur - chaîne et pliage, enfin...
- **Tu** pourrais peut-être te montrer - encore, à peine un tout petit peu plus directe et explicite ?
- Non.
- Alors, je continue.
- C'est ma punition ?
- ...non ! **tu** oublies...
- « La seule attraction capable de résister à la pression de la Toile est bien la force du désir. Cependant, d'aucuns l'entretiennent comme leur pute - la faute à l'appât du gain. Leur façon de s'y prendre est trop simple en passant par une injure bien particulière : d'abord j'oppose à **ton** désir, ensuite j'oppose à **ton** désir, après j'oppose à **ton** désir, enfin j'oppose à **ton** désir. Depuis, j'oppose à **ton** désir. Ainsi, j'oppose à **ton** désir. Finalement, j'oppose à **ton** désir. En outre, j'oppose à **ton** désir. »
- Limite gluant...
- **Tu** verrais bien **ton** ombre alignée comme un chat.
- Attends, mais là **tu** déliras grave !
- C'est quoi qui **te** dérange ? - l'alignement ? Ou bien... cet aspect poissonneux du chat...
- Le rayonnement... ; - c'est la bombe.
- Il avait tout coupé.** Et maintenant, j'avais soif.
- Mademoiselle ! deux bières...

- ...s'il-vous-plaît.
- **Tu** as quel âge ?
- ...que t'importe ! **Tu veux savoir mon âge...**
- ...j'aimerais. « Eh bien ! » dit-il en découvrant les dents - d'un air grand inspiré. Avant de se taire. Loin. Retiré. Vécu. Drôle.
- **Tu** réponds à ma place, maintenant ?
- Depuis quand ?!
- **Tu** ne veux donc pas savoir.
- Ecoute... : - la lumière lâche, le jaune cireux des murs, la fâcherie du style, l'antenne des autres...
- « Opposer, quoi ? Rien, qui s'alimente à ton désir... - alimenté. Je n'oppose pas ma résistance à **ton** désir, je ne cède pas non plus à **ton** désir. Utilise **toi-même** la pression, fais-en **ton** propre champ d'honneur. Je ne sais plus ce que je parle, je ne sais plus si les mots déjà sont les tiens, encore ma bouche. Je ne veux pas que mon conseil soit dévié, mais je veux qu'il **t'**arrive entier : j'ai peur de me charger de ces êtres parasites, je me prive de réunir en **toi** celui que je deviens - celle que **tu** étais... Alors, ne **sois** pas triste ? »
- Traîtrise... et abandon !
- Merci, Mademoiselle...
- **Dis-moi**, j'ai l'impression que **tu** n'écoutes rien de ce que je **te** lis...
- C'est pas à **toi** ?
- Non, bien sûr... - c'est l'autre : celui que **tu** n'as pas connu - ni renversé...
- Ce que **tu** peux être vulgaire quand **tu** t'y mets, c'est...
- Rhhaaaa !
- « Fais-moi l'amour... » : - **tu** vois, là ? c'est le mot qui s'impose.
- Ce que **tu** peux être chiant !
- Oui je sais... - merci.
- **Tu** sais, c'est gênant pour moi cette situation : **tu** en aimes un - tais, d'en aimer une autre...
- Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? - **tu** délires fin, ou quoi !
- Non, pas spécialement, mais ça crève les yeux !
- De toute façon : c'est mort...
- Le monde est faux, **tu** viens ? J'ai payé.
- Cool...
- ...
- Oui... ?
- **Tu** étais levée depuis un bout, lorsque je t'ai appelée, l'autre fois ?
- Oui.
- Qu'est-ce qui **te** tracasse ?
- ...t'es sûr de vouloir passer par Rivoli ?
- Quoi ? **tu** n'aimes pas ses bouches de métro ?
- Ben non... - je les trouve trop reconnaissables.
- **Tu** as raison.

Nous étions un souffle malmené porté par **nos** courages, les regards en pointe du biais accidenté. Il était plein de cette fraîcheur qu'ont les hommes dans **nos** rapports : en tous cas, ceux qui s'imprègnent d'un accent de vérité. Je voulais tout, sauf là une femme en face de moi... - et du sérieux : ne pas se mentir au milieu de l'amas désireux des seules voix qui s'aiguisent - de mains qui s'abandonnent à la caresse du vent de la marche de l'oeil unique... Et je pensai cordes sauvages, bras et liasses de chair, dents à suinter de la musique de chambre et cambure assez leste.

- **Tu** n'as jamais fait l'amour ?

- ...

- Je demande... : dans ta tête ?

- Quelle drôle de conversation, soudain Monsieur !

- **Tu** n'as pas rougi : c'est drôle ?

- Pas encore...

Je vais vendre ; mon appareil d'ancêtre est la tombe... ouverte par la forme, fermée par le fond : du son, devine une autre consistance, mais je m'enfuis. **Tu** diffuses un arôme que je goûte au parfum du feu : l'eau du feu pardonne la dureté du regard que j'ai postée sur **toi**, éprise de **ton** bruit ou de celui des larmes.

- ...**tu** piles !

Il avait dit un sourire large, en traversant la place. J'ai caressé un oeil obèse de tant de facultés chez moi, dans l'ovale de ses cheveux droits ; il a rendu son âme à l'instant que j'embrasse.

- **Tu** montes ?

C'était l'odeur humide que j'aimais - d'une entrée parisienne... et mes froids murs de terre. Sa main à mon côté balançait à mon flanc comme si déjà il me montait... - l'escalier sourd de vaines certitudes faisait un lit de ces nuages à notre choix d'ami.

- **Tu** sais ? Dans ce corsage est caché le bouquet que j'aurais voulu t'apporter.

- ...si **t'**avais su ?

- **Laisse**-moi deviner... - c'est un pommier sauvage ?

J'étais finie, lourde des pesanteurs de mon corps froid : cet homme allait me réchauffer au tréfonds de son âme.

- C'est drôle : ça fait penser à une arène...

- **Tu** m'aimes ? question traditionnelle posée par la femme... : - **tu** vas le prendre mal.

- Non, **regarde** !

Il fallait que ça foire.

- **Tiens** ! moi qui pensais que **tu** étais homo...

- ...comment ça ?

- Oui, j'aime un homo en général, parce que : j'y ai vraiment réfléchi... - il me laisse un passage.

- C'est blessant très profondément...

- Pardon ! je ne voulais pas...

- Trop tard, maintenant **tu** m'embarrasses...
 - C'est pourtant bien de pouvoir se parler, non ?
 - Pas toujours...
 - La lecture, tout à l'heure... : c'était un fil conducteur - isolant, à la fois modèle ? - pareil pour l'homosexualité.
 - Mouais... ce n'est pas la **tienne**, non plus ! (- je ne doute pas que **tu** n'aies pensé qu'à un sexe opposé : je me trompe ?)
 - Ha ! ha ! Très fort **ton** p'tit maillon...
 - ...**tu** n'aimes pas les hommes, finalement ?
 - Si, si, au contraire... : je n'aime seulement plus le sexe.
 - Il t'a fait trop pleurer et puis, maintenant t'en as **ta** claque.
 - Non : il empêche et puis réfléchit. Alors, je fais pareil : je mime.
 - Moi Tarzan - **toi**, Jane...
 - Ah... !
 - Quitte un peu **ton** grand air sévère ! il va falloir que **tu te** laisses inspirer sereinement...
 - Ah non... - pas encore ça !
 - Si si.

-...

- Où es **ton** réalisme ?

- Ici : « Le récit qui va suivre est l'éclat de ma chair : - c'est parce qu'il faut être à peu près au clair avec son désir et la honte... on s'adresse à **toi** comme à l'autre en **te** faisant sentir que c'est à **toi** qu'on parle, c'est un spectacle qui s'offre à soi-même au bénéfice de l'autre qui sera là ; l'avenir est un viol. Ces hommes-là vantent leurs avancées techniques : l'un se ferait sucer par l'autre - qui récite ? - bien trop sectaire à mon goût... L'autre ? comprend si bien le plaisir de la femme à se faire empaler : ces hommes, bientôt des écrivains publics ? je ne crois pas. »

Il avait défait le bouton de sa chemise : je craignais une odeur qui attache... Il me percevait noire et cela l'excitait ; noir de carbone. J'avais envie d'éteindre en lui la feuille à son crachin, de lui dresser ma fleur orangée de la braise, bientôt plus qu'une cendre poudrée. La poésie de mes fesses était exactement la soumission - mon sourire assuré de se perdre. Je ne savais d'ailleurs pas dire : ni de lui, ni encore de personne...

- **Viens** ! je vais **te** faire visiter.

Il dispensait de ces regards curieux de tout, tandis que je le distancais par ma hauteur. Il pensait à s'installer là - j'allais d'un pas lent qui disait l'élégance ; il fallait faire simple et le laisser dîner...

- **Tu** resteras ce soir ?

Il regardait mes photos - mes tableaux, enfin des horizons qu'ils tracerait entre eux et des yeux faisaient une valse. Je me disais qu'il serait souple : cela me fit enfin sourire, fermer les paupières, de l'intérieur.

- ...volontiers pour dîner, mais je préférerais **te** sortir.

- C'est gentil, **nous** déciderons tout à l'heure.

- **Tu** bois quoi ?

Je n'ai pas suggéré qu'il débarrasse... - ni son corps chaud - du blouson de peau claire tannée, ni sa tête et les mains, d'un ouvrage auquel il appartenait dévotement.

- ...

- C'était un regard moite... je devais avoir, quoi ? à peine dix ans.

Je n'avais pas vu qu'il avait enlacé mon cou : il ne le tenait pas comme je l'aurais fait moi-même - un pouce placé où ça fait mal : il agissait du plat du doigt et révélait la verticale en même temps qu'il invitait le plaisir, en ma présence. De l'autre main, forçant ma voix, il aperçut comment me faire tenir.

- **Bois... !**

Bois ? mais - **bois** quoi ? Ses yeux roulèrent la mer et mon tambour. Ses doigts défirent l'arrête que je portais au dos et s'écartèrent un peu, rejoignant l'os de seiche que je réservais à mes perspectives. Il devait être assis à ma gauche, puisque je ressentais l'asymétrie dans les doigts qu'il tenait orientés sous une épaule, son corps déporté. Je le regardai droit.

- **Tu** considères ?

J'ai laissé partir un pan de ma bouche préfigurant l'étoile filante. Mes yeux se vidaient de leur sève.

- J'ai envie.

- **Attends** un peu...

- Alors, je ferme les yeux...

Remuer la merde, c'est une chose, vois-tu ? La transformer, c'en est une autre...

- **Tu** veux ?

- Oui.

- « Le plus amusant, dont je ne me lasserai pas d'amuser - est que l'**on** rétribue ce que l'**on** a monté. En d'autres termes, (je parle ici des hommes, parce que la situation le permet, mais il s'agirait plus généralement d'un comportement regardant les deux sexes à la fois - à l'intérieur, bâtis en pôles...) des hommes se sont révélés comme des hommes, parce qu'ils ont su ignorer leur unique désir projeté sur l'autre, pour mieux le contrarier : c'est là ce que j'ai trouvé si parfaitement sidérant, puisqu'il n'était jamais plus question d'être désirant... »

- Encore...

- « Et pourtant, tout ce commerce présent sur la Toile est demeuré cette affaire de détournement de la parole premièrement lâchée. Pourquoi, comment ? La racine du mensonge se nourrit de cet encouragement. Il s'agit de dresser l'oiseau à ne pas s'envoler - pour commencer. Révéler un désir absent, que l'**on** réveille artificiellement pour mieux le briser.

Ressusciter un autre alors bien malgré soi. Le même ? Je ne couvre personne et pense un peu à protéger seulement... - mon Dieu : **pensez** pour moi, auguste blasphème ! »

- Toujours... !

- « Il dépossède - le traître, avec son dernier mot (- ce qu'il croit), inusable, incassable, inviolable, invivable, également prudence toute étrangère (- un mot, lol !) de bon Narcisse... C'est à son besoin qu'il oppose **ton** désir, en vieille maquerelle qui saurait s'affubler du vêtement de femme usurpée - donnant le mâle pour précurseur de ce qu'il n'a jamais été. Personne n'a besoin de savoir, de quoi, ni combien j'ai souffert : le passé m'a rendu heureux d'un passé, même s'il tuait encore le présent, que sa propre blessure entretenait. »

J'ai dû rêver, puisqu'il m'avait semblé qu'il avait pris ma selle...

- J'ai horreur de me mettre à poil devant des connards des deux antipodes, **tu** vois...

- Je comprends.

- **Tu** crois que **tu** comprends ?

- Je crois surtout que **tu** ne me vois pas...

C'était mon équilibre qui partait en vrille. Il avait dit la chose que j'observe avant lui - qui inclut son image - qui serait à détruire. Le sentiment s'oriente, comme il le peut encore et mon esprit s'observe en se véhiculant : au fond, je suis l'otage d'un char d'assaut ; il est tantôt le bon, tantôt le plus méchant. C'est une distinction qui oblige à la retenue tout geste d'abandon. Je deviens onirique, à part la certitude de sa réalité en-dehors de moi - doute. Ma mémoire ? Il s'agissait donc d'un jeu de mémoire....

- Malade, mon coeur s'évertue à **te** prendre...

- C'est étrange, comme **tu** parles la poésie.

- ...**actes** le geste.

J'aurais voulu tousser ; il devenait impossible de me souvenir : le type aura disparu. Son corps est là. Je vais saisir une fois le courage de voir : ouvrir un instant, saisir l'instant - découvrir la beauté d'un autre... - qui s'est détaché de soi. : - *J'ai pensé qu'il me serait plus facile de **vous** contacter...*

- « Briser la voie libre des femmes est un exercice aussi contempteur : me trouviez-**vous** ambigu ? Je le suis sans doute, sans autre cesse que le plaisir reçu qui est à donner, depuis que mon ami a ramené un texte - à lui confié, de moi - totalement oublié. Je l'ai reçu en pleine figure, comme la preuve adéquate de ma capacité à décrire simplement le fond de ma pensée. Confidence aussi, de l'intérêt qu'il aura porté à ce que j'assimile aujourd'hui à mon travail, malgré tout non rémunéré : écrire pour élever, encore moins prétentieux, que résolument drôle... »

- ...

- **Vous** paraissez hypnotisée, jeune fille...

- **Vous** faites obstacle à la parole...

- D'où vient que **vous** seriez intéressée par l'ouvrage maudit ?

- J'en ai aimé un autre...

- Craignez-**vous** que j'en use ?! de mon autorité sur **vous**.

Vous êtes un peu trop vieux - vieillard à la voix rêche, où **vous** psalmodiez...

- Il me vient un doute... : - qui dit que je ne suis pas en train de rêver ? - est-ce la cohérence de **nos** propos, la fraîcheur du discours, étayée de gros mots, qui me ramène à une réalité où **vous** trouver ?

- Mes lectures assez routinières, sans doute - studieux renfort de l'image...

- Je **vous** engage ! **Lisez** encore - je **vous** en prie : j'ai l'impression d'entendre.

- J'ai peur, Mademoiselle, pour **votre** aura d'artiste...

- Elle se modélise autrement. Comment pouviez-**vous** encore l'ignorer ? - ce texte me revient... : « Sans l'ajourer au contact du précédent, celui que j'avais à peine travaillé : il disait, des années plus tôt, ce que j'avais à nouveau expérimenté : le mariage heureux de ma voix, libérée du résultat si laborieux de mon idéal incarné - se reporterait d'ailleurs aisément au fil de tout un chapitre. J'avais un peu maquillé les prénoms, sans soutenir du tout ma représentation : Adam - mon **Antigone** auréolée, l'espace tout délimité qui **nous** cloîtrait sauvages et ma parole hantée. »

Vous êtes chou et **vos** mots m'enchantent. L'autre sera bientôt là pour me chavirer et je le mordrai ! : « Je ne dois pas me laisser tenter par un mode. Il me semble que **vous** saviez que j'écris à présent et que les mots défilent, à la vitesse où mes doigts devraient les figer... la vitesse est mon lieu, obsédé par une audace dissipée : la bien nommée, hum... - virtualité ? Bingo ! les mots sont tout et c'est là qu'ils tiendraient un seul pouvoir érotisé... ; tout contre tout contre tout contre soi : opération de conservation - virilité qui blase - un rien accentuée dans mon idée. Je fais un pas dangereux, une enjambée pour avouer ici mon crime le plus long : j'aurais donc usurpé. »

A qui vous adressiez-vous, dans ces notes de milieu caduc... ? « Adam n'est pas un homme qui avait existé. Enfin je ne sais pas et je ne sais vraiment plus... Il faut que je mange et je dois travailler. Ma peau est caressée par des milliers d'espaces, mon âge est encore fortement contrarié. La mémoire de mes jours anciens ne me quitte pas - il m'est impossible de m'en détacher sans mourir d'un jet de peinture qui s'échappe à la gouache. Cavalier seul, je fais ; oui, j'avoue : le texte qui servit de base et de fond à mes deux océans est aussi le tissu qui me servit de mailles. »

- **Vous** tremblez ?

- **Votre** voix semblait elle-même trembler si fort... : - **offrons** **notre** corps à la science ! **Votre** mélancolie attaque un cerveau démuné : c'est ma consolation.

- Je peux **vous** appeler Adam ?

- ...c'est n'importe quoi, mais **vous** pourriez le faire...

- Pourquoi ces cachotteries à propos de **vous**, **votre** personne ?

- Comment cela ?

- Je signifie, **vous** explique et traduit : **vous** me paraissez seul...

- Serais-je donc un emploi ! - ...un emploi ?

- Comment diable entretiendriez-**vous** le temps !

- Entretenir le temps ?

- Oui, quel usage faites-**vous** du **vôtre**...

- Je l'ignore... je dois sûrement dormir.

- « J'ai adressé d'abord ma personne à un dieu sur la Terre. Je n'ai (d'abord) pas reconnu le feu, qui voilait son très second jeu - le feu de la guerre. Et puis, j'ai pactisé : l'homme avait mérité que la parole se libère. J'ai donc tout confié de ma première méprise au dieu de la guerre lui-même, blanc de terre... J'ai connu ma défaite, en révisant ma volonté. Un jour j'ai appuyé, repris, considéré, recyclé, appris à décider. Tout cela s'est trouvé relaté dans les chapitres qui ont achevé mon ouvrage : celui de toute une vie... »

Vous, **toi**, moi, **nous** - je n'aime pas ces frissons de la peur, qui occupe mon corps électrique privé de son désir ; je n'aime pas le froid qui envahit - la sensation prochaine d'un réveil angoissé : je voudrais qu'il me prenne alors beaucoup plus jeune : - lui, moi, **vous** réunis ! et que la fleur de l'âme trouve à s'exaspérer autrement que dans un livre qui se lit par étapes comme on brise un secret. Je deviens folle.

- ...

- « Aujourd'hui, rien ne presse. A rebours, je crois - je vois quand je m'écris et crains de ramasser ma peine - reste concentré, rappelle si quelqu'un m'aime, lorsque j'ouvre dix fois les yeux pour assurer que l'intérêt que je porte à l'autre, qui m'adresse un mot - un instant de son temps à rallonge un peu volé, c'est vrai : ne vaut assurément pas celui qui l'inonde... Le conditionnement amoureux qui m'arrachait à Dieu l'impératif oubli qui m'obligeait à deviner quel élu se cachait par ici : je l'explose ! - c'est fini... »

Je voulais qu'il se pousse un peu dans l'étroit corridor.
Nous étions maintenant, les mains de lames en train de vouloir passer l'un dans l'autre, à travers l'autre en sens inverse, qui retournerait voir **notre** passé : je savais que j'étais lui et je l'aimais quand même...

« Pour faire naître un roman, il faut être maso... Pendant la naissance de mon premier roman, j'ai vécu l'amour tendre et goûté l'amertume du fiel : une femme de fiel soupçonneuse, endolorie, laiteuse, oserais-je dire boueuse en son état, beaucoup trop majestueuse au coeur. Une femme de raccourcis - qui avait connu la déroute - adressé son message sauvage à l'homme de passage, au prêtre de secours, ni homme, ni prêtre - et résolu son rêve, en paroles de trêves attendrissant la phrase et vagissant de causes, toutes bonnes. » C'est à l'écoute de mon corps, que j'ai associé la gymnastique de mes mouvements à l'acte que je posais, en le déshabillant dans les écoutilles de l'amour neuf. Il était beau, ses muscles rougissaient au contact de mes mains posées, sa chemise amplifiait le geste de défaire, il en sortait beaucoup du pantalon. De mon côté, j'étais entière.

- Mmm...

Il devenait impossible, à l'un comme à l'autre de poursuivre un jeu palpitant de théâtralisation du livre. Il allait rire et me suivre.

- ...allez ! - **viens... nous** deviendrons l'idole des jeunes, **nous** serons un genou pour l'avenir - une communion nouvelle des vices associés.

- ...je t'aime !

- **Tu** sais... depuis longtemps.

Tu sais depuis longtemps, « quoi » ?! Ma virginité s'étale à nouveau sous les coups du destin chronique ou chronophage. Il s'est assis. Tendus.

- **T'**as du feu ?

- **T'**en ferais quoi, tu ne fumes pas...

- **T'**as du feu !

- ...

- « Apocalyptique, en son centre déplacé. **Pauvre dame...** Revenue d'aussi loin, pour aussi peu de choses, un si maigre cadeau ! Des convictions extrêmes : il est beau, mon objet, Madame, je **vous** assure qu'il est normalement gros ! Et j'ignore à tout vent votre vie souterraine, les expériences vivantes qui **vous** ont faite en un matin soudain... Madame, entendez-**vous** ? **nous** intronisons l'âme de Dieu - sourde en la mienne ! Madaaaaaame... ignorons activement. Avons-**nous** autre chose à **nous** dire, trop chère dame d'antan ! »

C'est lui qui avait lu. C'était lui le courage et moi la fuite. « J'aimais beaucoup cela, Madame et **vous** dire seulement... que je suis, moi de même, un homme à **vos** céans. Intervenez, la Dame au Rubicon ! **Soyez** mon frère d'armes, **défendez** que l'image vole au secours des victimes sensées ! **Voyez** en ma couleur un ton plus nuancé... Je suis deux à t'attendre, Dame (**reconnais** ma pensée, bordel !) A l'écho des bananes, je dédierai ce vers empoisonné.

Viens, Madame : je vais **te** montrer que l'amour est demeuré jeune, sans être empoisonné... Je me moque un peu royalement, c'est vrai. »

Moins de temps pour le dire ? est-il fini ? le temps des amours libres ; « Tout pourrait s'éteindre, tout pouvait s'éteindre... **L'anomalie, c'est ce qui est issu du système et qui échappe au système.** Cent quatre-vingt degrés, l'horizon segmenté par le diamètre du même nom, triangulaire ascendance et monogonal angle plat des droites... - je m'arrête là. Serait-il encore permis de sourire ? Je **te** le répète... : l'anomalie est ce qui est issu du système et qui dépasse le système : c'est une énigme ambulante, avec toutes les entrées, dont les clés ne seront pas délivrées... l'anomalie du cercle serait partie de son centre... »

- ...

- « A l'image du corps, elle devient un mobile existentiel, mensonge et vérité sur fond de toile réelle, couple - à l'intériorité démentie par les faits : c'est encore elle qui conduisait l'auteur, à travers ses joies et ses déroutes - ici celles d'Internet en temps réel, qui bannit copieusement l'existence de l'autre, à moins de le trouver en soi, alors pour l'éternité de tel amour renouvelable... L'histoire narrée dans le récit d'Adam est celle d'une femme au besoin amoureux, exposée aux dangers de l'abus psychologique intensifiés par la blogosphère, avec la grâce qui l'accompagne si l'on perçoit que l'écriture redistribue les cartes. » Adam est mon père !

- « Le personnage d'Adam est plus inventé que réel et plus réel qu'inventé : il est peut-être l'amour en soi... Que sont les vrais amants de la poésie ? qui sont les autres ? Ils sont la poésie. Quel est ce petit maître ? - aréole de joie. »

Lettre de son éditeur, à l'attention personnelle de Mademoiselle Antigone... Antigone... : du fantôme - au fantasme... ? J'ai reçu **ta** lettre aujourd'hui : **tu** m'es revenue - cette fois-ci, je ne **te** perdrai pas, j'occupe et déplace les barreaux de **ton** espace - espace où **tu** vis, loin de tout ce qui **te** survit... - je pense à notre amour, qui m'arrive par cette lettre, tandis que je suis à quai - face au rivage de **tes** pensées. **Tu** arrives, me recouvres délicatement de sable - engloutissant de sa valeur : je ne sais plus qu'une chose... je suis **ton** éditeur, **tu** seras ma maîtresse. Je lis... - je n'y comprends rien, mais ressens comme une langueur suprême... **tes** os venant en pluie, parmi mes rêves ahuris : je me rappelle... **Tes** caresses végétales émanant du cœur, **tes** cris fougueux, **ton** désespoir - qui ronge encore la Terre, ma terre et **notre** terre : **tes** mots sont indistincts comme une colère noire - **tu** le dis, un doigt posé sur **ta** poitrine : « Moi... je suis là aussi, Chérie d'un jour ! ». Chez moi, s'anime mon poitrail...

Notes et dessin...

Je vais bien de la guerre à venir, parce que je t'ai **compris**... - **guerrier**, douce et **poète** - entrevue ; **tu** m'aimes, je crois... je veux **ta** croûte et l'enrober de sève terrestre - **tu** as vomi mes jours plantureux, **notre** passé ensemble... Ici, **tes** mots sont là, telles palabres - moi, qui t'aime... et retiens sevrée, contre mon cœur... et ma poitrine, offerte à l'écoute vannée... Je ne veux pas entrer dans l'encombre des jours maudits qui t'ont suivie, mais l'étrange clameur de **tes** fins insoumises me maudit à mon tour... comme ? - je me sens triste et devancé. Je m'interroge, **Antigone**, à propos de mon métier de lecteur... Je suis marqué, frappé : l'image imprime et mon cerveau, pas ? Je ne veux pas d'un fond qui s'abreuve à mon propre fonds imagier... - je me sens bouillir et frémir ou roussir à l'idée qu'un mot de ces textes pénètre mon barrage, fréquent... avec **toi**, je suis inconscient et confiant - je n'ai pas besoin de **ton** sexe, pour éponger ma peur du flop... Je veux, simplement, je veux... - je veux un pain dans les mains rances - à lire, une bouche fruitée juteuse - à goûter, admirer - sans lasso...

Je veux me perdre dans **ta** poésie structurelle, je veux des mots simples posés - qui s'envolent, revêches à la pesanteur. **Antigone**, nous abordons **ton** texte - qui est un seul territoire neutre. J'ai pris l'initiative de m'y introduire après que **tu** m'y aies conduit de force, parce que **tes** mots, parce que **ta** voix, parce que **tes** seins... - j'ai suivi dans le noir... - le plan que **tu** nous donnes, pour m'orienter. Il y a cette coquetterie de **ton** cœur assoiffé à me lire... je vois ! puisque **tu** as osé, puisque **tu** as comblé : je t'invite à mon tour... - à jouer ? Faisons que **nous** tournions - comme la terre est basse... faisons que **nous** ployions, sous les fruits de **nos** corps libérés ! **Nous** n'irons pas bien loin, car la corde à se pendre est ici bien montée... **Ton vivier est une perle et ta perle un faisceau. Ta** perle est un gibier - **ton** faisceau : deux lumières... je ne sens rien que la folie d'un cœur à vendre, **Antigone**. Alors pourquoi ? comment aller plus loin ?

Tu titres : « La résistance de l'âme » et puis rien, rien qu'un enchevêtrement de matières, que **tu** sauves... - en les tressant ? - en me stressant, parce qu'à chacun de **tes** sauts, à chacune de **tes** pages, je revois **ton** visage : **tu** es donc là, sans corps, ou **ton** corps, c'est l'ouvrage... Je veux t'aider - armer, promettre de te vendre, mais la structure elle-même... - bannie, qui bannit tes pensées, révèle **ton** absence et le vide, hautain et froid... - à attendre... **Tu** es vide et morte commercialement et cela ne t'inquiète de rien. **Tes** mots sont indicibles à force de courage et **tu** les veux pourtant faits de **ta** chair humaine, parce qu'ils la font... je suis seul à t'attendre ! et mes lecteurs seront d'occasionnels passants. Il leur faudra passer par moi, comme en ce doux rivage obscur... - si curieux qu'ils seront de qui...

Qui es-tu ? femme infâme ! La résistance de l'âme exprime un état différent de l'âme qui s'intègre, mais **toi** ce n'est pas ça... faite de matière olfactive... - **tes** yeux sont perles rares, enrobées de satin... je **te** dis, je **te** cherche...

Antigone a parqué ? **Antigone** a marqué... C'est un peu ça, n'est-ce pas ? **tu** crois que je n'ignorais pas, en **te** lisant, qu'il s'agissait de mots volés ? car le corps poilu qui se touille est comme un œil ouvert offert à l'aigle noir... - au grand angle... **Tu** dis magicienne des eaux, lorsque **tu** meurs... enfant désirée pour sa tombe ! C'est ici, **toi** - le fantôme rendu à la vie, aujourd'hui sur ma table toisée d'Internet... Mon Amour, ma petite chose, ma fille est ici... : je **t'**épouserai second, le premier à t'atteindre...

A tous ! à **vous** qui amassez la cendre à **vos** pieds neufs, à **vous** qui êtes ici par un espoir galant, je **vous** le dis : **Antigone** s'est rendue maîtresse de son destin en récoltant les mots dérivés d'un espoir virtuel attendant à la vie. Elle est ressuscitée - d'entre **nous** morts. **Antigone** est l'enfant des dieux qui la chavirent - goélette chantée, désir âpre manant...

A **vous**, donc ! qui priez en prison pour qu'elle vive et tant qu'à faire, tiens ! **vous** libère : **sachez**, tout de même... - que **vous** en serez invertis : elle ne dit rien qui froisse, elle ne dit rien qui sache, mais tout s'oriente au résultat. Je perds mon temps, poète, dans les bulles mouillées des givres vespéraux, tandis qu'elle a écrit du pur sans moi... - du pur, du pur, du ciel impur... la fichue résistance de l'âme loge là, dans l'incompressible incompréhension des termes accoutumés à se lier pour le bon, lorsqu'ils sont voués à vectoriser autrement... ce qu'elle fait, sans faille et sans défaut, ah ! très sainte Arcadie : à **vous** lire.

Antigone, **tu** me vois... **tu** m' observes, je ne dirai pas les mots qui **t'**encombrent dans la précipitation de **tes** verbes ! je ne suis pas l'épineux : **tu** nous as conviés, **toi** et moi - ici, pour **te** lire. Je ne deviens pas fou : je l'ai toujours été de **toi**, mais pas sans toi... Qu'ils entendent ! ceux qui voudront **te** lire dans la transparence de **tes** productions ternes... ceux qui seront rangés de **ton** côté... ce que facilement femme organise - en cas de séparation, comme nôtre... Je me contredis ? - que je me contredise, parce qu'un sentiment flou en étreignait un autre ?

Antigone, **nous** avons tous en **nous** un écrivain, un lecteur et un éditeur... - un homme, une femme et un androgyne : si je suis l'écrivain et que **tu** es l'éditeur : que **nous** manque-t-il ? Si je suis la femme ? **tu** es l'homme... que devient l'androgyne ? **Nous nous** manipulons mutuellement : idéalement, **nous** devrions comme un grand huit, ne pas **nous** en apercevoir ; je suis... - comme je m'appelle, mais je décris mentalement un spleen aléatoire et **tu t'y** convertis. Je ne sais pas à quoi.

Antigone, je me dis qu'écrire à pouvoir en être décryptée était peut-être, dans **ton** cas, une admirable façon de repousser les ardeurs trop indues d'un prince - soit... de se rendre maladroitement inaccessible aux coups. Aujourd'hui, l'apparente difficulté de style révèle sa déferlante de vie, d'une part - arbore l'air de pensée vécue qui est à lire, mais facilement ! alors qu'est encensé, ce qui... - facilement pensé, rend plus intelligent ?

Que l'ironie s'oblige ! **Antigone** : - avec qui parles-tu, lorsque **tu** penses ? Il me prend des désirs de tuerie immonde, parce que j'aimerais que **tu** t'éveilles à mes côtés, point lasse des échos mous de la poésie. **Nous aurions eu dix ans ensemble, nous aurions crapahuté les horloges !** Et **te** voilà, je t'entends lire à mi-voix, dans mes mots, qui sont autant vifs que les **tiens**... qu'ils sont les **tiens** ! **Nous** sommes devenus fous devant les lignes.

Antigone, il n'y a pas d'histoire : **nos** mots... - **tes** mots... me font penser à un petit hôtel de province, de ceux qui ont la moquette aux murs raillés. **Tu** avais une liquette étroitement cintrée, je lisais dans **tes** jambes... Tout cela imaginé, mais froidement ponctué des tendances à pouffer - qui m'inondent là - tout de suite, maintenant... Car je pense qu'il s'était agi d'abord d'une histoire de génération. **Antigone** ? tant d'oralité sans jeu de mots ! je sens déjà que je suis décalé : il y avait ton haleine chaude, la confiance en moi.

Je me souviens des découvertes, de toutes les découvertes : celle de Colomb me fascine... - je m'y sens bien, dans la ventilation des voiles réelles et des paysages turquoises, non sans eau ! Je vais bien de la similitude... je ne savais pas, je ne savais pas que, rien... - était possible ; je t'ai bien écrit : « rien » !

Antigone, c'est comme si d'habiller les murs entretenait notre jouissance. **Nous** sourions aveugles... et c'est la tension du doigt de l'autre insoumis : il guide la baguette de Pinocchio qui me sert de nez... je vis alors l'étoffe du spectacle, sorte de velours épais des écoeurements de l'enfance... je cherche à me souvenir du rideau des tentacules, substantif.

Antigone, il a fallu me réapprendre à marcher : il faut n'écouter rien ni personne aux moments de pire doute... Nous sommes au milieu de **tes** voix - que je préviens - que je partage... il ne s'agit pas d'échos de cœur, non ! - bien sûr...

Je crois sentir la voix des autres : c'est alors à la fois la réminiscence par les larmes et la vindicte nécessaire - les dents serrées du tribunal ont mis fin à mes jours... Et pourtant, ma voix lancinante écrit sur le papier de **ta** mémoire au comptoir ! je suis... - souvent, dans une sorte de lune qui me permet d'entendre d'autres choses... - la vie n'est pas la vie, où on l'attend : je vais devoir partir comme de mourir.

Après

*Le chat me fait du bien... - le chien aussi, - me fait-il du bien,
de corrections en corrections. Et quand il en aimera une autre ?*

Je n'y pense pas.

Si, j'y pense... Saura-t-il faire encore la différence ?!

De toute façon, mon père est mort...

Mon ventre n'est pas un aquarium !

Pour écrire en français : tourner les pages en japonais.

Qui décrira l'acte d'écrire en périra.

*Quatre paires de guillemets auraient pu remplacer deux paires
de claques (- avaient, mais n'auraient plus.)*

Alea avait eu souvent peur de sa solitude altière : elle, qui enregistre en amateur - artisanale, recroquevillée, à l'abri des bruits de la rue et de la ferronnerie, en haut d'un escalier - petit, en bois et en colimaçon - espérant à coup sûr une participation élective de son oiseau si jaune, avec son loup ; ...il est tellement mignon !

Antigone se marre de la goujaterie sur Internet - petite fourmi nageant à contre-courant d'un grand procès de la fourmi-lière...

*Indifférence générale et sanction privée,
car le support numérique doit être et sera
un plan d'eau sans surface,*

à la fois miroir et réalité de ce qui s'écrit, mais aussi :

« Mer créer... pour y vivre sans y traverser. »

Vois-tu, ma chère **Antigone** ? très concrètement mal installée peut-être, je t'ai écrit : « mer créer », en ayant pensé « mer à créer » et de fait, elle devient mer créée, dans l'idée. C'est donc « mer créée : pour y vivre sans y traverser » ou : « mer à créer : afin d'y vivre, sans y traverser » ? : tout un rapport à l'immobilité en son plein exercice, n'est-il pas : ...mer à recréer - en fait.

Plongeons bénites, trop chère Alea... : ne **renonce** pas ! ne **te rebelle** pas. L'autre femme nuageuse qui avait eu mon respect interrogatif, pensait que : « être sur Internet, c'est lire... - naître sur Internet, c'est mourir... »

« Le féminin crée le masculin... » - « Le roman crée la poésie... - et c'est ainsi que **nous** vaincrons... » : ce qui m'intéressait uniquement était d'expérimenter la plate-forme ; je ne veux pas de lui qui vient d'avoir pu renifler mes traces et mon guindage est assez grand, pour ignorer l'amorce : je ne veux pas d'un hommelet. J'aimerais m'évanouir et que quelqu'un comprenne une absence de vie loquace : mais personne n'aperçut que j'ai lutté pourtant ! J'ai rêvé cette nuit qu'*il* serait possible : un grand plaisir se manipule, qui a eu consisté à tourner les pages du roman à l'envers... j'entendis déjà ces langues mauvaises et par langues j'entendis également **vos** pages.

Prendre le risque en premier... : je sais que **nous** sommes - je sais que je suis. Cependant, je sais que par elle **nous** vaincrons que j'aie connu sa peur, laissée comme un malfrat vêtir l'énergumène - onde choquée des chocs. Il n'y a aucun système, la colère est seulement latente et encore maîtrisable, mais pas soi...

Antigone est encore fatiguée, toujours occupée et devra faire le vide en soi. Il ne s'agit pas de pratique, mais de la création ; seule, énormément seule... (- **Vas-t'**en !) Ce n'est pas l'amertume d'un front sans guerres : **on** y veille... ce ne serait pas encore cet abatement auréolé de qui se fût enrôlé.

Vivace, on m'aurait entreprise via courrier. Les forces en présence ne sont plus telles qu'**on** les imaginait hier : ainsi, en irait-il de **nos** forces relativement. La lecture s'est conçue autrement, dans une zone vue ou vécue qui n'excluait pas la vie de son silence - sociale ou conditionnée.

S'habituer à naître **plusieurs**, partirait challenger son premier blog ? Aïe ! à quand remontait son dernier sujet cependant qu'une langue n'est plus à servir, mais qu'elle devra servir - elle ?! - or, je suis qui l'a prise autrement...

Ce serait donc un drame ?! - en cessant de penser que quelqu'un songe ici à soi. Haine chez soi ? besoin d'un tiers audible, adulte ? brisée par le milieu... elle a été ! - dans ce cercle panoramique, il aurait mieux valu que cela de perdre un enfant ou une vie ? pierre blanche dans une aussi haute trahison... - je dois, en tête brûlée qui n'a pas le choix... - partir à gauche, créer des voies nouvelles afin d'y sauver pendant qu'il est temps, ce qui vers la droite - soumis, stéréotypé - allait crever littéralement, car son écriture se faisait pour moi matérielle. - Elle... ?

Personnes que j'intéresse...

*La transparence expérimentale de l'instant - liberté soumise :
s'approprier un texte par sa lecture...*

Je n'avais pas redouté d'entendre tapisser le sol de mousses, mais j'appréciai maintenant d'y sentir enfoncer son talon - une fraîcheur attendue de l'herbe et mon clignement d'yeux intenses - **ta** peur qui s'écoulait de toute sa vérité parfaite... **On** étouffera, au poids des mots : peinture, aphrodisiaques - y plastifient : dialogue inter-séminal et intersidéral, les choses iraient trop vite, dans ma précipitation et dans son enlacement.

Il faut auparavant que **vous** sachiez, Chère Mademoiselle ! et que **vous** sachiez quoi... : l'angoisse a commencé de vivre, tous ces gens grignotés par la vitesse autour de **nous** - mon aube est assez tendre, cependant : **nous** avons commencé l'école... Et combien il a fait bon vivre entourés des quelques uns structurés dont la chair existe. Tout est néanmoins affaire de distance, dans sa propre vision : **nous** ne devons pas **nous** éloigner trop des autres.

*J'aurais été seulement l'otage stérile de ma débilite :
il faut, dorénavant : j'aurais eu besoin d'eux.
Je sens, comme un poids gravitationnel
ta colonne d'écriture tomber sur moi :
on peut dire qu'elle s'enroule ?
et je puis dire sans un abus
qu'elle **t'**appartient,
puisque **tu** lis.*

La vague encore se brise... Habitée à la maltraitance avérée courante, ma douleur entretenue se sera perpétuée, révélée - chances qui se gâchent, sur lesquelles cracher : qu'en serait-il d'une conscience efficace ? qu'avait-il fallu dire ou confier de ma confiance solide... En effet, je vais mal et très mal - pourquoi ? découragée par un si long dégoût d'apprendre, car ce qui dit qu'il en eut la raison serait bien cette sorte d'horreur qui s'insinue...

J'irais à nouveau mieux de **te** l'avoir dit. Et pourtant, j'ai vécu, écrit, et devrai reproduire... **Je n'avais pas compris que l'on se nourrissait de livres évidemment.** La porte s'est entrouverte, peur gardien.

Les mots d'**Antigone** me reviennent : quel est encore son personnage ? celui dont elle s'était prêtée au jeu. Ici, **nous** n'avons pas eu d'autre issue que la somme des deux - il y eut que je me sentis bien de me dissocier d'elle, de sa douleur étrange, intoxiquée tellement...

Antigone ? assez pauvre petite chose grège... Tout ce qui se paie se vit : pour écrire son histoire, il fallait en avoir connu sa liberté, tandis que d'être libre impliquerait sûrement le vécu de cette autre histoire... : - je vais me gêner ! de dire tout ce que j'ai à dire et de le faire ici à mon rythme !

Notes et dessin...

Antigone ignorait d'être elle-même, j'étais civilisée... - celle qui n'en serait plus jamais conscientisée : MON TRAC... *Le concert silencieux des feuilles avec le vent comme s'il n'y avait qu'une écriture* : le concert silencieux des feuilles avec le vent, prises de secousses - tant qu'il n'y aurait eu encore qu'une seule écriture - amour inconditionnel des conditions. Je m'étais trouvée partagée, au coeur de mes deux phases - où je portai drapeau, de ta peau verte ou blanche - lâchée autour de **nous**, de sa gaine poilue et souple - allée aux coquelicots : comme elle, je serais alors sérieuse. **J'ai bouché mes oreilles à leurs yeux.** Pourquoi faut-il que **nos** cultures soient si éparses ? Le sentiment d'une réalité violente s'est ressenti, dans la sorte d'éternité parallèle qui pouvait toujours avoir lieu dans le cerveau de son Crâne-crabe... en réalité, **nous** sentons la jeunesse et la fougue, mais le corps s'use et avec lui ce sentiment d'éloignement qui **nous** démange. Comment distinguer ce que d'aucuns ne montrent pas - se trouvant d'être forts - de ce que d'autres n'auraient pas pu montrer, du simple fait qu'il ne se passa rien pour eux, qu'ils n'auraient dû montrer - de ce qu'enfin **nous-mêmes, nous** faisons voir de ce que **nous** n'avions jamais été... Encore, ce sont les mots qui viennent et viendront **te** sauver mais **t'**enduire face à de tels silences - qui auront généré, cependant que la peur secrète sera trouvée inscrite - de cette inconscience du circuit de la vie des autres... **Votre** intuition accréditée que je suis en train d'écrire un roman - un peu audacieusement annoncé. J'étais en train d'aimer celui qu'elle ne saurait pas être - que, celui dont elle escomptait la présence ne serait pas non plus. Aimer ? c'est ici que je voulais être... - la photo, le lieu? Cela évoqua que tout passe et pourtant dans la mort, on se souvient ? C'était **toi**, ce n'est plus **toi** : est-ce que **tu** ne changes donc pas ? Cela, qui était là **ton** être... - Adam... l'exception qui confirme la règle : **tu t'**en vas, **t'**enferrant dans un lac obscur. Il n'y a plus de danger, il ne faudra pas oublier la guerre : - horizons... Hic ? la littérature s'ex-patrie... je ne peux donc pas établir que je suis ici ma voix personnellement intacte. Et si les mots forgeaient l'histoire ? **On** ne sait pas où aller : la diffusion. **On** est habité - occupés, emportés - déportés - singuliers, pluriels : les héritages auront donc oublié qui **nous** étions - lestés sans âmes... **Enclenchez** le pas ! **vous** verrez qu'il n'est pas ridicule... - étanchez **votre** soif : **découpez, recouvrez, mettez** les blancs dans leurs pages, **laissez-vous** m'inspirer, n'**hésitez** pas, **écrivez** - d'après **vous** ! **Lancez** ma flamme du repentir, car c'est l'arborescence de **vos** conduites - ceci est **vôtre** ! Le manuscrit ferait alors office d'espoir, dans un monde dévasté, sans pourtant l'altération : **nous** deux, d'ici, au moins ? mes pages - calcinées, tout - à recommencer : j'irais cependant loin sans elle... - son regard ébleui de la tendresse des noirs émancipés - les mots qui l'enliassaient, tandis que je ne suis pas encore ivre...

Antigone est la fille des rois soleils. **On** la voyait souvent, le pas tardé... Elle avait été dans un espoir de vivre, la gorge un peu gonflée de serremments de la veille - amoureuse, technicienne du risque... ; - j'ai lu le manuscrit écrit par mes personnages - absorbée que je suis de faire partie d'eux-mêmes, comme s'ils me rapportaient totalement libres : **nous** étions créés, d'avantage qu'en présence et puis ? c'est alors que tout s'efface, et ? je ne suis plus rien que la suite de mots du hasard. Il m'est insupportable d'être auteure : mon sentiment est celui d'un artifice à prévoir que je saquerai, parce qu'être auteur - avant d'être auteur de quoi, n'est pas valable... Mon autre sentiment est que, sans la prière au hasard fortifié par les années d'études, je ne puis faire face au vent qui soufflera sur ma flamme - effaçant mon mérite et la preuve... L'écriture, chez moi, est la proie du doute : elle l'entretient et le défie - doute sur sa capacité à écrire... L'écriture sauve de l'absentéisme de tout ce qu'**on** se refuse à dire, parce qu'un bout dirait l'inutile pire que cela, qui n'est déjà plus rien... Je crois que je suis entré... - le tout sera désormais d'en sortir. Je m'en vais vers du long, secret, métamorphique - où tout est bouleversé... **Antigone**, première aube : la mort est là qui rôde... - on **nous** dit : « **Venez, planchez...** » et **nous** exécutons sommaires : **on** s'était dit les mêmes choses... Le tonnerre avachit - gong ? de gomme. **On** n'avait plus l'espoir que le jour commençât une autre histoire... **notre** à peu près y dirigeait l'élan sauvage ! *La Sfida* est le nom du restaurant auquel **on** s'est rendu, le temps sombre, pour boire. Elle avait ce jour-là son air de macchabée, les mots s'enchevêtraient autant des miens et ma conscience émue de voir sans inconscients les autres ; - un enjeu ? qui devait d'arriver à ma mémoire, où l'**on** paierait pour cela... **Antigone** se balance à l'exacte symétrie de ses claires interprétations... *Ma chère Antigone* n'avait donc pas changé et ne pouvait toujours que lamentablement se lamenter, de son point du son sans retour - qui approchait gris perle - telle qu'elle s'imaginait ma petite boule ronde pleine, se conserver dans cette arme sans poids capable de détruire son écriture. « **Il va mourir, mais je vais vivre...** » Voilà les mots dont **Antigone** usait pour se défendre du Spectre que je représentais seulement : « **nous nous** souviendrons de lui bien souvent, depuis longtemps qu'il sera mort ». Ne l'étais-je pas ? déjà *rangé* du côté de la mort qui dit l'enchantement trop fugace du ciel de **nos** nuits claires... **Antigone** est la femme assise au clair de Lune, telle qu'**on** la voit, utile - qui dessaisit. Son cheveu lui donne, de la vieille jeune décrépée, cette allure née savante, dont **on** la double fourrée d'excuses - enfin la voix d'une autre... Internet a son hérésie - la confiance d'un impossible retour de mon espérance est tout ce qu'il **nous** reste, ce foin de monnaie verte... Ce n'est pas **toi** qui a passé, **Antigone** : c'est le temps. En quoi serais-tu coupable qu'il ait passé ?

Je suis l'homme des situations barbares qui se maquillent en tragédies. Mon nom est né Adam, viticulteur spécial dédié à ce que peut cacher la vigne. Et c'est la tentative, par aucun de tous les moyens, de sortir d'une prison telle que celle que **nous** habitons : j'ai nommé la Terre, puis la sphère. Faudrait-il se laisser tenter par le tissu musculaire de la nervosité mâle, aux dépens de la visibilité tactile d'un corps de femme apprivoisé ? L'ambivalence de l'un, face à la déchirure de l'autre... - **nous** ne sommes plus à la merci du seul tyran, qu'aura formé dans sa discontinuité continue, **notre** éternel présent : faisant également les interventions qui tempèrent me protéger, de la manière spontanée d'abord et puis atemporelle d'indépendance... Je ne me sens pas très intelligente... - c'est un absolu, un absolu supposé : à partir de là, l'écriture comme accès au langage parlé ? Je crois que dans le meilleur des cas, ce paradoxe de l'écriture comme raccourci pourrait remplacer Dieu. Dans le pire des cas aussi le remplacer, mais alors pour les autres... - si j'identifie mon écriture à son corps en tant qu'il en est l'érotique, je me trouve ainsi face au miracle de mon corps disponible et grandissant ne se trouvant pas biologiquement relié à ma maturité spirituelle ou sexuelle ; soit alors je choisis de vivre mon écriture, comme un corps... - soit je refourgue mon écriture à l'autre - tel un corps, ou - pire : je livre mon corps - au titre de mon écriture ; ce qui trahit le désordre d'un homme ? je l'ai ressenti chez les écrivains, comme une envie d'être une *femme comme si*, et chez la femme ? Eh bien, je l'ignore encore... - ou bien : si ! c'est de proposer le dialogue avec la belle prostituée - au grand cœur à vérifier.

*Vivre d'avantage avec **notre** Dieu, **notre** corps,
ou bien en paix avec **notre** sexe - cela serait peut-être écrire...
pour moi, écrire est aussi lire pour échapper au combat nécessaire.
Je ne crois pas que l'écriture soit d'abord l'univers des mots.*

C'est à la cause que revient l'effet. L'expression de l'auteur - qui est bien l'ombre de soi-même, dit - non pas ce qui se doit, mais la mobilité qui se peut être dans une implacable logique d'états ; elle ne dit pas non plus l'égalité, qui est une équivalence... Il convient de passer d'un côté puis de l'autre de la colonne - qui devient horizon percé... J'aime la beauté, uniquement parce qu'elle me sauve en m'offrant de prendre une route sûre : j'aime ainsi travailler une phrase, ou bien l'accueillir dans sa traite jusqu'à sentir qu'elle me porte sur des jambes que je n'avais pas pour me nourrir, trop régulièrement brisées ; - jusqu'à les remplacer, vivante... **J'avais à vingt ans trois fantasmes littéraires, dont le premier était l'entrée en matière - le second : le voyage en apnée pour mes lecteurs - nus, ficelés sous l'eau de la mer... - le troisième ? un mouvement de la machine à coudre - sans fil !**

Nous y sommes... Donc, j'ai des choses que je me préserve de dire par respect pour la vie - qui ne fait qu'occulter la mort... « *Ma chère Antigone*, je comprends **votre** panique inapparente, face à des souvenirs qui **vous** parviennent sous la forme de cartes animées pour ce jeu... **On** y voit des ficelles et des crabes, **on** y sait les âmes adverses et inertes - qui pourtant inversèrent le cours de **votre** pensée. L'école où **vous** avez été me paraît la meilleure pour jouer ce jeu difficile de la portée des mots susceptibles d'argumenter. Car **votre** charme est indicible, comme n'est pas le leur... : **vous** m'offrez la pâture d'un texte féminin qui marine - il est la chair exquise où tremperont les doigts, les leurs... **On** y distingue à peine... - ils y sont dévorés par **vos** chants. **Vous** n'irez pas là-bas, illuminer de leurs cendres **vos** chemins pour la guerre : ils n'ont pas mérité que **vous** attendrissiez **vos** nerfs, au point d'y infantiliser des vertus mensongères... » Le texte a-t-il un sens ? Le texte ne peut pas être le sens, dès lors que le sens est ce qui défend de ce qui est possessif et possède... : *obsédée* par la transparence, le sentiment de ce triple hasard boiteux était le procès fait au diable. J'avais organisé de contempler son désespoir - la trace qu'elle emmenait - de **ta** vie, parmi des ossements de la sienne ! planifié son désastre. Puisqu'à chaque fois qu'elle aurait pris la plume, c'eut été l'occasion du choquant ou de sa probabilité du risque : j'en avais décidé autrement et qu'il faudrait se taire, au bénéfice de meilleures intentions, la bouche pleine. **Antigone** en approchant des livres, cognait mortellement son miroir. Il y avait ce choc de la première fois, toutes les fois... **Antigone** n'aimait pas les livres, parce qu'ils s'étaient faits uniquement pour passer le temps de ceux qui les écrivent, en dérobant le **nôtre**... Je ne voyais pas - je ne voyais plus - une raison l'attardait, il faudrait en venir à bout : elle ne saisissait pas l'audace qui **nous** conduit à vivre, elle ne savait pas et devait s'interdire d'avoir... Après la guerre, il reste ceux qui sont tombés - les membres conçus translucides, chlorophylliens... **On** songe à s'éterniser longtemps, au risque de perdre et vendre au plus offrant des leurs. Poivre d'histoire, je suis : levée ! menu gibier, mais je vais me défendre... **on** continue - hôtes et mages... Mesdames et Messieurs, futurs éditeurs et futurs lecteurs : j'ai grossi d'un livre, qui a poussé, jusqu'à devenir navire puis radeau, mais l'enfant manuscrit... **Je précise d'emblée que mon livre n'est pas un enfant, mais que cet enfant-ci a été manuscrit...** C'est entre lui et moi, maintenant dans l'ascèse finale... J'y ai passé cinq années virtualisées - qui s'achèvent aujourd'hui ; je n'envisage pas le retrait... Toutefois, je vis suavement un ancien choc en retour, qui consistait à me montrer qu'en me déconnectant d'Internet, je trahissais la vie : je crois au contraire que je la sauve... ? Je me sens libre et libérée et c'est grâce à mon livre un petit état dense qui me survit...

On me fait croire que j'ai besoin, mais je n'ai pas ! je n'ai rien. Mon amour s'est étiré jusqu'à entendre, mais je n'entends rien qu'un bruit sourd qui m'anime. Il y a quelques têtes au milieu de tout ça : les mâts des gens que j'aime - les autres sont un peu les faces obscures de l'eau. Je ne sais d'ailleurs pas vraiment qui j'aime, ou qui l'**on** me fait croire. Normalement, je devrais publier ce que je viens de vous dire... j'en ai pris l'habitude. J'avais plaisir à partager, dans un esprit de la fête coupable et puis j'ai perdu le goût - m'étant trouvée sans arrêt perdue dans un trou d'air, tandis que me frôlait le courant d'autres voiles : - qui me dit que je ne le ferai pas ? Quoi ? - publier sur la Toile. S'agira-t-il vraiment de cela : tisser ma voile en toile... Je vais le faire, comme s'était présenté le grand défi : saut dans un vide, exposition à la traque. Si je ne le fais pas ? - je ne saurai pas si je dépends ou non de leurs avis, mais surtout, de l'accès dérouté à l'autre. **Je peux vous dire seulement ce qu'il en est de mon travail - au sens où j'aurai accouché, mais je vous le répète : aucunement d'un roman ou d'un livre mais de moi-même, à travers ce même roman et un livre...** En quoi consisterait l'annonce de mon décès ? Je suis rapide, très rapide ce matin à écrire, mais ce n'est rien qui compte que ce côté fossile factice qui me digère... La cicatrice offrait - de la mémoire, l'idée d'un zip ascensionnel, majeure et vaccinée. La voix paraissait saine, lointaine : je la percevais prête à tisser - morse de sa modernité... Ses petits pas sur le carreau - nue, marquèrent dans l'ancre jaune mon regard vicié ; je ne voyais pas sa figure... À **nous** le courage ! à **vous** - la grâce de l'hospitalité... les mots d'**Antigone** transloqueraient l'audience : « ...c'est comme de faire l'amour : tu vois ? » Elle a parlé, poupée gonflante : « je me possède... » - « Zombie, écrire bien ! » Et maintenant ? je vais **t'en** foutre de **tes** élans, coupant des ailes et rognant ! Le fric ? il **nous** fiche : je pense à m'évader, moins des mots, qu'un régime des idées... Rendez-vous à *La Sfida* - douze heures précises, m'a-t-elle dit - soudain, leurre ? je ne le crois pas : - vérité du continent. Je suis à ce rendez-vous secret salé de prises vétéranes - de qui écrit en bref, avec la peur au ventre de prier. Qui m'entend ? - qui me lit, autrement que luxe décadent d'une époque égoïste premièrement partagée, qui scinde. **Vous** me vouliez ? **vous** m'avez... soit, l'autre qui s'émascule en échappée - *passager*... la réponse des réponses ? courant neutre aphasique : l'intelligence sacrée me tue - **vous** de même... J'interview, j'interviens - j'oublie tout, j'ovationne... souvenir... - souvenir imaginé qui s'isole, immole - vampire en politiques, interchangeable en privé - échangeable en politique. Je ne suis pas dans l'embuscade, je veux seulement profiter d'avoir maintenant deux jambes, sur lesquelles balancer. Je suis coupable de tout et je plaide. J'aurai bientôt perdu tous mes amis - les neufs : les anciens m'auront oubliée dans leur mémoire (...)

...troué heureusement ; reste l'autre, mais je l'aurai sauvée du néant. Avant, lorsque l'on soufflait sur moi, j'étais mortifiée d'être seulement vouée à des profils d'hommes auxquels m'identifier - à incarner - qui m'auraient rendue, soit à ma faiblesse, soit - m'auraient durcie au point de griller ma résistance. Je me suis donc détestée comme homme à cause de ce qui se trouvait de lesbien à redire, à ce que précisément je ne disais pas : l'amour des femmes. J'étais d'une misogynie farouche, qui pourtant s'ignorait ? **On** l'a dite « morte par assignation » - j'en ai ri des fois. En réalité, elle est née morte, **on** ne l'a pas soignée : **on** l'a vampirisée dans un vide du monde. Ainsi, son corps privé de son corset s'est-il donné, livrant au genre : je l'ai magnétisée ! Je m'écoute en train de dire la vérité - c'est étrangement le corps sans son qui s'idolâtre : il ne s'est pas passé - il a cramé. Ce n'est pas elle, ce n'est pas moi : c'est son temps ! Je me fais violence à **vous** communiquer, parce qu'il faut tendre... C'était en bref une idée vive dans un corps « sans » ! cette obligation du paraître dans une impossibilité à naître - une conception qui ne dit pas son nom absent ! Sentez-**vous** la pression... - elle est un bien-être : - je fus, lorsque **vous** serez. **Nous** avons ramassé ses affaires personnelles, décrites en un seul texte pauvre... : il s'agit de bouts du manuscrit, écrits en ligne pour la plupart. Le niveau exigé de la conversation ? c'est un besoin de la mer, il faut être un homme pour survivre - pas d'homme, pas de vie : c'est un constat bénéficiaire ; il n'y a pas de défense sans partie. Il s'agit d'un passage assumé dans la crainte du dérisoire. Je crois que toutes les clés sont dans les codes... « Dans ce roman donc, trois parties : *L'enfant au manuscrit, La résistance de l'âme, Cursive d'une âme...* Au centre du roman, formant son axe rotatif - se trouve lovée une origine : le manuscrit de Mademoiselle **Antigone**, *La résistance de l'âme...* **Il convient dès lors de schématiser par trois flèches esquissant un « Y », la construction de ce roman.** Ainsi, le V de la victoire - supérieur, dessine-t-il de gauche à droite et passant par trois points (I, II, III) : une flèche, de I en II (inspiration), une autre de II en III (exploitation), l'axe vertical du Y - se traçant de II en II (transmission). Pour la personne qui a lu ce roman, cela deviendrait *relevant*, puisqu'en effet : le premier chapitre inspire la source, le second la transmet et le troisième l'exploite. Que signifie l'idéalité du circuit littéraire ? quoi (I) ? pourquoi (II) ? comment (III). Il s'agira de résister, sur une période à courir entre deux extraits - par exemple, à suivre - à ce qui fit du style une affaire d'ensemble, un objet de figuration, lorsqu'il s'agit au contraire des rayons indomptables du mouvement vital trouvant sa base à l'intérieur. La philosophie est en phase de relayer le droit : elle ne remplacera pas la littérature et ne peut au mieux que la dévêtir ou bien s'établir-elle structurellement au sein d'une vraie littérature, comme un enfant conçu naîtra de l'intérieur.

Ou bien, ne fera-t-elle que reporter l'imminence d'un débat voué à lui échapper... Car le média philosophique n'est avant tout pas littéraire. J'invite à rassembler ses forces, nées de **notre** perception du langage apte à la retranscription quasi immédiate de l'expérience d'Internet et cela, peut-être dans deux directions : la métaphysique et la métastase. Il s'agit cependant d'assimiler ce que **nous** avons pu vivre différemment de similaire au Web : ceci, afin d'éviter le raté de l'aventure humaine - qui s'exclurait d'une dynamique, dans laquelle se trouve pris l'internaute, quand c'est pour le meilleur... Donner ce que je n'ai pas que je ne peux pas : le regard pur - qui se porte sur les choses. **Le soleil ? c'est une porte, une porte assez lourde qui se ferme - trahison de mon père.** Démontez Paris pièce par pièce : ma tête est à l'étroit. Reconquérir ce que j'ai perdu du degré familial : elle m'avait sabordé d'un seuil dans une caution commune - gymnastique aristotélicienne de cuvées buccales, qui s'offrent seules à l'assoiffé. Je hais l'idée de vaincre, qui m'enterrait dans le temps. C'est pourquoi j'aime les femmes dans leur laideur cannibalesque : l'idée supplée la beauté, nidification du contraire de l'extase... Je vois double sans la différence du verbe. Le monopole du risque est nécessairement applicable, dès que l'argent est devenu signal agi par le moyen de l'acte gratuit et qu'il n'est alors plus question de moyens, ni de droits acquis... Tout n'a pas valeur de symbole ! **allez** trouver dans l'écriture, ce que **vous** n'aurez pas trouvé chez la femme ! - je ne suis plus prête à me battre pour n'importe qui, n'importe quoi... Lorsque je reprendrai mon écriture, j'étudierai intuitivement la place que l'**on** fait occuper à cette expression : « sujet-verbe-complément » soit, à ce que serait la place occupée par la raison, dans l'écriture : j'en ai marre qu'une certaine raison en empêche une autre, peut-être plus riche et profonde... Venant de **vous**, je voudrais simplement l'avis d'un écrivain-éditeur... la plus honnête - pour me réconcilier un jour avec le métier ; je me doute que ce n'est pas ici trop demander... Je me demande si cette littérature sans versant serait possible, sans le support médiatique qui dès qu'il en a imposé par la mise en scène du personnage écrivant dans son caractère de la force imposé par la preuve donnée, de qui ne doute pas, mais à tort - de sa valeur, dispenserait de lire une prose qui, en dehors du martelage de l'image fait en aval sur **nos** cerveaux, serait probablement plus pauvre en effets sur son lectorat ; « je suis en colère » ne se dit pas, parce qu'il s'est grimacé : **on** ne sait alors plus son début, mais celui de l'autre à sa fin ! Il y a aussi mon dégoût prononcé pour les demi sphères... - un intérêt qui s'accuse, auto-prononcé pour le nouveau verbe, qui dit la raison sans un jour nous promettre de se reconnaître d'elle... Je constate que si **tu** n'es pas en position d'aimant, **tu** ne peux pas me lire, sans le contact rapproché - la vision autonome... la possibilité d'un passé trahi par ses larmes...

Notes et dessin...

Je ne suis pas un personnage et je ne vis pas au milieu des miens, solidifiée par l'amour de ceux qui m'entourent et que j'ai rejoints. Ce qui me constitue est ce « quelque chose » que j'écris, pour lequel j'ai besoin de comprendre... Il y a la difficulté de la force d'âme à contre-courant, le surpoids des échelles de valeurs ou, ici, la ponctuation masquée des sourires... Je vais greffer les styles - la force du texte tient au fait qu'il est dépourvu du pouvoir *vérité plus transparence, égale contre-vérité...* : c'est l'idée d'une diffraction. Je n'aime plus l'écriture qui est une prison... je me concentre comme **on** se pousse, afin de contrôler le poids qui me charge - je veux comprendre, et pense que si le discours est clair, c'est parce que le temps s'est encore trouvé dégagé et qu'en d'autres termes, nous n'associons pas à un seul paysage une même réalité intérieure : le paysage, c'est l'écriture - la réalité, c'est nous-mêmes, ainsi l'écriture peut-elle évoluer dans le temps... **C'est Internet ET la vie, ce n'est pas internet OU la vie, c'est être un homme ET une femme, ce n'est pas être un homme OU une femme - c'est écrire ET vivre - écrire ou lire et la schizophrénie est bonne pour le livre, de même que le livre est bon pour la littérature...** Car je me lasse des irritations majestueuses, des insinuations malheureuses qui se corrigent par un contact - les os à marée basse, je suis dégoûtée des succès ; la fierté déplacée par le doute, **vous** n'apercevez rien : dites que **vous** n'apercevez rien... - ne **rougissez** pas, **entrez** en scène - maquillés, déguisés, crottés, mais sur la scène, messieurs mesdames, je **vous** en prie ! ma mère s'y trouve déguenillée, squelettique - à l'état de momie. Je vais maîtriser mes élans cathodiques ! **tu** m'as obligée à comprendre à **ta** place, à résister à **ta** place : je suis devenue folle - j'ai le sentiment que tout s'écrit par un homme - rien ne s'adresse à moi jamais. Je me sens petite, nauséabonde parce que j'ai décidé d'être une fille, inscrite à la vaporisation grise de **ton** espace clos sous l'horizon comme une poubelle. Quand deviendras-tu le regard plat mouillé - levé à hauteur d'homme assis - posé sur moi : ton bureau est ancien, baigné d'une lumière au gel - tes pieds reposent nus sur le tapis - ton visage émacié, nerveusement orienté vers ta lecture, calmement centré : tu me vois et bientôt renie... **Antigone** récitant ses propres blessures est le produit résulté d'échanges réels repris à la Toile, afin d'en exclure définitivement la correspondance idéale espérée. Les mots procèdent du découpage du langage de la femme - adressé à l'homme, qui peut décevoir... Elle se conçoit dans son rapport étroit à l'écriture salvatrice et créatrice et origine un roman qui l'unit à son éditeur ! - ultime et première échelle de l'histoire sans fin qui donnera naissance à l'auteur... Adam incarne un personnage unique rendant accessible la mort issue du cycle féminin, grâce au sentiment amoureux éprouvé pour un média esthétique ou poétique.

J'avais un rêve enfant, qui était de liquer ligoté sous la mer, tel autre à faire passer de l'autre côté ; aucun assassinat ici dans l'air : un fantôme de l'écriture. Ce jeu consistait à déphaser les très grandes puissances. Satané roman ! qui se nourrit de sa chair, en l'absence d'autre chair à nourrir. Allez-**vous** en ! femmes fatales, car je crois qu'il est une façon de vivre la mort, ou d'observer notre réseau à distance, afin qu'ils soient à nouveau le passage - un moyeu à la roue. Je choisis d'approcher l'enfant dans son tabernacle, afin d'y côtoyer les fils qui retenaient de vivre : l'impression cauchemardée envahissait rendue extrême par la présence enjouée de sa boule de feu, à chacun des échanges qui organisent le saint débat. Je tiens entre les doigts de ma douleur présente le billet de cet ambre azuré, où se lisent des lettres : DEFENDRE LA TOILE LA FEMME LA MORT LA VIE, dans un livre qu'elle rédigea elle-même dans cet état second et enfantin - sidérant l'animal sauvage. Antigone est un être social - un redoutable combattant, pour un guerrier génial. **Le membre est - ensemble, apeuré, combattant la noyade proche.** La bête - enroulée dans les eaux peu profondes ! sans peur, il la déçoit - dérape et glisse encore : - *c'est nous qu'on l'a castré ! j'ai des papas et aussi des mamans, dans le ciel de la Terre.* Depuis que j'écris, il m'arrive de visualiser un petit garçon méchant de se laisser regarder et parler ou prendre pour Dieu : oublieux du construit, enchaînant les camions de laves et dégoûtant des vivres, alors qu'il me ressent le bonheur d'être enfant à l'abri des grands. Et si je **te** rencontrais ? nos doigts à travers la vitre - le chemin du retard, l'envie du mou pour oser la suspension rare admise, portion de **toi**, violence à l'encontre du même - qu'en dis-tu ? Je hais mon écriture : **vous** en avorterez, **vous** ne souffrirez pas, je lirai d'autres livres et les miens ne s'écriront pas. J'assume l'expression du désir, comme sa large fraction dans l'amour : je suis en train de déterrer mon mort ; **vous** n'aurez entendu de moi aucune plainte. Hier, j'avais pensé un livre retranché dans l'idée du partage, afin de fuir ma vie vampirisée. Je veux ainsi tenter la saillie du sujet vers sa trame romanesque ; il s'agit bien d'un fin dosage de poésie : parler le chinois pour s'exprimer tout en français et contenter son style. Ces copains, là - dehors derrière ta fenêtre, dans le vide - à **t'**attendre : un vertige **te** prenait d'avoir les jambes molles. **Antigone, tu** revenais d'un trip dans l'espace virtuel : le **tien, ton** espace virtuel, mais *faire de l'ombre* à qui ? *glorifier* quoi ! Je n'avais pas compris ce que **tu** disais dès le début : j'étais un garçon sage et **nous** étions assis à table, dans la lumière âpre de **tes** pensées, **nous** décidions de cette heure-là - les deux ensemble, alors que je versais dans le *very bad trip* de **ton** pouvoir. Je suis d'un cynisme qui **te** console. **Antigone, nous** sommes dans une marée d'épaves : maintenant, le centre du manège est magnétique, la bête reprend les rennes - mon amie s'en va (...)

...sa vie en main, qui s'appartient. - **Antigone**, c'est moi ! je l'ai vu couler, la petite fille dense ! J'attaque le fluide, je ne sais plus si cet amour est vrai, qui t'auditionne... Tes mots sont le reflet de ta nature intacte, désamplifiée : je veux qu'ils soient pour moi la création de ta matière et si média il y a, ce ne sera pas toi ! - **Antigone**, écrire c'est conduire - travailler son écriture, c'est gouverner : passer l'éponge ne servirait de rien sur cette étendue de sang, vidé - narcissique, tel amour monnayable dévalué - recrudescence de l'émotion face à la négation du mal. Je veux sentir et comprendre la prison du risque. Je veux, en alerte aveugle ! ma voix se charge doublement des expériences... Vois-tu mon sexe masqué par cette angulosité de mes formes ? Il y avait cette eau où disparaissaient les mots, il y avait l'idée dans laquelle ils s'engouffraient ; - *moi ze ve pas lire, parce que je veux raccourcir le temps* : moi, je dis simplement qu'il faut savoir dire s'ennuyer - invoquer les erreurs à venir et les arpenter... J'ai lu *avant* de mourir, mais j'ai écrit *afin* de mourir... **Antigone**, je me souviens de ces instants où le sexe était douloureux, tant aujourd'hui il te ravit, livre fantôme - livre fantasme, fantôme de fantasme : de la création littéraire à la jouissance de l'être, j'ai retrouvé avec Internet ce que je connaissais d'avant, fui laborieusement ; le risque est à prendre d'un délestage de mes pensées folâtrant sur un visage marqué. Je suis **perdu** dans cet espace romanesque ! je suis le fantôme du fantasme. **Antigone** je suis **prêt, détendu** dans l'avatar des cancre : je souffle par la ponctuation, j'inspire par l'expiation. Pourquoi tout le monde devrait le savoir ? pourquoi tout le monde devrait-il savoir que tu es inculte et misérable, parce que culte et culture se sont partagé ta racine indûment ! Internet offrait d'assourdir une oreille, au profit de son autre : de là-bas, sais-tu revenir sans y être jamais entrée ? Pourquoi faut-il que tu sois dangereusement amoureuse ? Ton regard est axé, tu n'en as pas fait qu'un assoiffé de ce pouvoir démolisseur de liens - ta sottise, annotée - ta bévue, courtisée : je les accuse ! ceux-là, qui entretiennent la prétention sans laquelle nous écrivions et nous livrent à la cour de ceux des émeutiers fuyant vers le jupon triomphateur de leur humeur - ceux pour qui la publication cochat un tableau de chasse. L'eau descend sur tes os, tu grandiras dans l'ancre sale de désirs émondés : tes mots n'ont pas la joie jouissive. **Ainsi, en ira-t-il souvent des personnalités à multiples facettes : un miroir brisé ? - l'autre reconnecte.** Je sais les retards pris, mais les malheurs des autres. Je sais que les entailles qui traversent ta peau sont autant d'ouvertures - je sais qu'il en demeure un monde à soi borné : cent pages écrites, mais désossées de leur ponctuation, pour la seule possibilité d'échapper vive ! Croire qu'il faut en passer par là et mourir, c'est-à-dire que pour intégrer la Terre, il faut en absorber le sexe ? - il y a eu cet instant qui a valu ma faute : instant de plaisir joui spontané (...)

...un être que j'aimais était perché dans les catacombes d'Internet. La guerre, c'est terminé, mais à cette époque-là, l'enfer battait son plein. Elle avait senti se lever sa jouissance, comme un voile se posant sur le feu - la présence était manifeste, incontestable. Alors, dès qu'elle a su, dès qu'elle a vu d'autres mangeurs de feu qui n'étaient que synthèses : elle a fondu sur eux. - Où as-tu été massacrée ? Quel est **ton** nom ? **Maman lisse, maman courbe, maman, entre carré et courbe.** Elle est une marchandise nerveuse qui s'attache à son roman : elle - qui en délivre la masse et joint à son courrier proprement en feu quelques liasses à son amant - de cette autre matière hétérogène. J'ai été attaquée, lors de ma descente sur Terre, par une forme-pensée. J'ai échappé un instant par la mort, et bien qu'ainsi tel auteur me soit demeuré sympathique : je n'accroche désormais pas à sa perspective à cause des blessures qui ont besoin chez moi de nous conduire assez loin ; je n'accroche déjà plus non plus à aucune sorte de ce contenant littéraire... Une forme littéraire ne se devait-elle pas d'abord, d'être vitalisée ? avant de se trouver revitalisée, après avoir été en préalable dévitalisée... La personnalité engendre, parcellisée. J'appartiens à cette classe moyenne qui sera dépouillée par ses banques d'investissement et j'atteins le sperme du monde : je vais, j'ai vu - je veux transgresser... Les hommes en singes, se jalouaient entre eux tandis qu'ils avaient vu en moi cet espace unique, qui les jalonnait : j'ai perdu la mémoire de mon père - mon âge et ma jeunesse ; pour ceux-là, la femme est bientôt l'homme. Je voulais des faits transitoires, les retombées orgasmiques n'ont plus rien d'un élan fatal ! Méchante, il faut être pour ceux qui restent... J'étais le contraire de moi-même, sorte d'androïde acarien : elle est sortie des fûts - verte allégorie de la fumée ténébreuse. **Nous** avons joui d'emblée dans la perte commune, la cour était marbrée - couleur sang : cela, dans ma mémoire féconde. En réalité, je la sais gris neutre, vérolée d'une écaille odorante : elle va sentir mon œil, et mon œil la sentir, la folie plate est controversée et les mots - son bastringue - résistance physique et concentrationnaire. **Votre** enfant viscéral est enfermé dans l'ire : sentez-**vous** son regard cloîtré, dans la peur du silence qui n'est pas le **vôtre** ? et le **vôtre**, le transformer ? pourquoi l'esprit urgentiste de l'homme ? Si je perds le peu de moyens que déjà j'étais sans avoir... - ce que **tu** es dans la tête d'un autre ne t'empêchera pas d'y croire : il faut veiller la vision double et obéir au chagrin, ne pas tromper **ton** adversaire en visant l'aplat, mais câbler sa vision. **Antigone**, qui es-tu ? sublimée vers les hauteurs de sexes inemployés... L'otage avait restreint son auditoire aux passés jaunés des panneaux entiers de ce que l'enfance admoneste. **Antigone** était l'opinion secrète - la perte discursive de ma cohérence ou son cadeau des affranchis : ma gentillesse cachée préserve la foi de l'homme... *silent moon biggest mouth* ! Plus tard (...)

...je reviendrai, eau vagabonde - alerte noire, inassumée, joufflue d'écumes. Une érotique mystique ne signera pas l'échec moral de la littérature, car l'attaque ne signifie pas qu'elle est justifiée ou gagnante, surtout quand le masculin est prédominant, que la vulgarité s'applique à l'exemplarité - la clé n'est pas l'outil - toute sortie n'est plus la vie. **Tu** peux t'autoriser à tout par la littérature, mais ce n'est pas pour **t'**aveugler sur le reste et plaquer **ta** vision : si l'être hybride existe entre la vie et la littérature, il faut le démontrer. L'image lisse du beau ténébreux ou du féminin tendre en soi, correspond sans doute à la réalité littéraire : elle ne doit pas s'alimenter d'une surenchère au prix du souvenir de l'autre. Comment a-t-elle passé la Misogyne ? je l'ai simplement excitée - je suis **pe-naud**, je n'y vois rien - la honte a traversé la page : je suis à elle un train d'enfer, ce mouvement qu'elle aperçoit, libre de plaire et je secoue son entrejambe - en la défiant de voir où la prend *qui* j'opère ! **Viens**, il n'y a pas *un* monde, j'ai le droit d'user. J'ai appris beaucoup sur la race humaine : le corps est à son lieu sphérique incontrôlable d'où je m'attache à lui comme à Dieu. J'essaie de préciser le résultat de ma quête gratuite : faire, vivre, écrire dans un ordre. Peut-être n'ai-je pas assez questionné, **nous** entraînant dans un imbroglio de l'idéal idéalisé - déréalisant ? J'ai revu mon initiation au Net : je crois que je suis une femme. Le danger sur la Toile, est lié aux mots des autres confondus - identités confondues par des mots confondus qui émerveillent - totalement prématurément, face à l'éventualité de soi qui est un autre : **vous** comprenez ? **Le Jaloux fait peur et obsède, parce qu'il rend niais et mate...** Plus je pratique, plus je constate que l'état de délabrement à partir duquel j'écris, n'existe plus à l'intérieur - une fois qu'il sera extériorisé en mots... Répugne la menace elle-même d'un écroulement du monde entier qui reposerait sur leur sexe, qu'ils veulent prendre pour une pratique, alors que c'est la place qu'ils lui accordent le prétexte dont ils usent, pour détourner la puissance de vie qu'ils n'ont pas... raison de son possible achèvement... La question qui se pose à moi cruellement est de savoir si Internet ne rend pas égoïste et foncièrement indifférent à ce qui n'est pas soi ou la belle aventure, car j'y occupe une scène... Cela dure et j'oublie que le temps a changé d'allure - me laisse emporter, oublier que le temps passe aussi ailleurs et encore autrement, toujours le même et je perds - le doute s'instille : suis-je toujours capable d'aimer ? Le livre ne m'intéresse pas sous une forme produite, mais parce qu'il correspond à une représentation très physique de nous-mêmes... La vieille amie d'Adam a fait parcourir à son éditeur un manuscrit court, accompagné d'un mot bref, dont elle se sert comme base à l'écriture masturbatoire de son roman : elle **nous** y conduit d'un étage à l'autre de son imagination, à travers un processus de descente - ascensionnel, consistant à trouver - autant qu'à la créer (...)

...une clé de voûte à l'expérience de nos réalités personnelles et sphériques - d'heureux électrons libres, capables de concevoir le temps comme un pont et de survivre à l'invisibilité de notre espace commun : c'est ce qui fait alors du récit d'**Antigone** une trame d'Internet, en y confondant la promesse et le piège - un candide et la trahison ; « *ze ve pas lire*, parce que je veux raccourcir le temps ». Le vice est inqualifiable, éventuellement incommensurable, qui consiste en effet, à leurrer la personne sur l'absence de son temps - l'absence de son temps - de son père... Quelque chose me tape dessus, avec une violence que **tu** n'imagines pas et après ça, la honte tenace, unique, irremplaçable, indélogeable : c'est d'être dans la vie en mouvement ; par exemple, **tu** viens de faire le ménage et tout est sale à nouveau, c'est la preuve qu'il s'est passé quelque chose qui a passé ce monde aseptisé de l'esprit sans âme. Les années-fleuve ont passé, comme le roman qui ne s'écrit pas - grand stress évangélique, maniérisme de genre « amour ! » Voilà pourquoi je rêve, voici pourquoi je t'aime... La protection qu'offre l'espace n'est que doux leurre, dès qu'elle a conduit l'homme à se confondre avec un même espace ; je ne me sens pas fidèle à ce monde et à la grande famille humaine : tout s'y étrique et tout s'y vend. Il est bien évident que sans **toi**, je n'écirais pas - sans **toi** qui n'est rien ni personne, puisque si **tu** étais quelqu'un, alors que je t'ignore et je ne te connais pas, cela signifierait mon asphyxie sur un assez long terme... Il y a le choc et dans la déchirure, un peu d'aveu : je veux - je dois, comme à une lumière paradoxale, m'attacher à ce pli de voir. Je suis le conducteur : celui qui manque et qui ment. L'inquiétude des cornets-glacés se portait dans un chapeau-poire : peur de publier... Je vois la femme que j'étais, moi - dure comme un corps d'animal, à fixer seulement le regard de l'intérieur : elle a eu, l'espace d'un froissement - je suppose, pris bien des armes. La guerre n'avait pas été déclarée que par des mots qui lui réchappent, mais je tente en serrant fort les yeux - la chair - alors, de ses yeux... : plus rien ne l'aide encore à rappeler l'insulte ! Le plus grave est qu'elle poursuit déjà sans fuir... J'entends un bruit sans voir, alors dans une déflagration. Les mots sont là - chauds du souffle du vent : je les sens parcourir et compter mes côtes, dans le dessin vivant de ma chair. Mère de tous, mère de rien, **tu** me dois mes amertumes sauvages - qui me font sourire... - je te dois d'être là - **mort**, au comble des vivants : **nous** ne savons rien de ce qui distinguait un mort, du **vivant** que nous sommes... **Je me réveille un peu, ce matin calme - le soleil me sourit par une fenêtre ouverte.** Je vois dans sa lumière, les années écoulées et l'accepte : il fallait un bon bain. Je sens la tension disparue - les kilos sont restés dans l'eau salée des vagues, je ne crains plus la majorité, ni de grandir adulte : le temps n'est pas l'addition des faux-pas, il n'est pas le stress ou l'angoisse.

Je ne vais pas être salie, partout que je traverse. Non, **tu** ne dois rien ! non, il ne faut pas de banalités langagières, au sujet de l'amour de ces parenthèses enfantines - où l'admiration se meut en gâtisme dangereux pour la personne : pas de mauvais souvenir payé d'avance, de **nos** vulgarités sentimentales. Je suis **monté** dans le train mobile, j'aime à savoir que mon sexe est sans importance - tout rangé dans cet ordre pronominal défiant la syntaxe orthodoxe... - je ne dois pas penser qu'elle m'aime ! Il faut un retour du commerce : **vous vous** enfoncez tous tellement dans le mensonge, **notre** dépendance à la connexion m'affole : et si **nous** n'étions plus... **La cigarette habile opacifie. Antigone** en premier, remplissait ses poumons d'organdi à plein crâne : il y avait cette façon qu'ils avaient tous les deux, de se confondre par la fumée... Ils ne fumaient pas : elle croquait dans son chocolat comme on osait mordre à l'hostie. Est-ce lui ? oui ! cette fois-ci, c'est lui - imparable dans sa nudité profonde : les relais - recours de la pensée, et c'est tout. Sa chose entre mes doigts, filante - je ne **te** quitte pas : les membres sont provisoirement coupés, la fatigue est telle que ça confine à la douleur : **Antigone** écrit, parce qu'elle a mal... *La Sfida* est un restaurant situé au bout de l'avenue. **On** y accède à pied, chaussé d'un sang ridicule... : c'est la gestion des grands écarts qui m'y conduisit pour une fois. C'est fascinant, la capillarité des mots : il m'avait griffée en bête fauve : tout mon dos. Je l'avais soutenu dans l'épreuve et maintenant : - il sévissait ? L'exercice n'était pas plaisant, mais je savais que les images iraient perpétrer sa mémoire - le doute ayant semé parmi l'aventure de leurs sens. - **Ecoutez**, mon Cher... - lorsque **vous** aurez **vous-même** écrit un roman que l'**on** aura su lire... : - ...?! - **Casse-toi**, ici c'est trop la merde... Le sentiment était toujours le même : l'évidence d'être anormale. La question qui venait fut : « comment ? » et celle qui l'entraîna, pourquoi... - Je ne sais pas trouver la porte de sortie - eh bien - **tu** vas apprendre ! Non... Témoin - je réfléchis à la gravité saine, pour moi, de l'enjeu littéraire. Il s'agit paradoxalement de la lutte opposant l'écriture dans un rôle de parent, père ou mère, incluant l'autre en soi - traversant, viril ou féminin - à une littérature de clausure, visant à incarner le contrôle à travers l'objet du livre, qu'il prétend faire objet : c'est ce qui m'a ruinée, en apprenant beaucoup sur la nature humaine... Aujourd'hui entre un absolu objectif : être, et un absolu subjectif : exister - subsiste un absolu relatif : vivre... J'observe, depuis mes premiers pas sur le Net, une fascination obèse pour le trou : le trou - qui ferait donc objet l'objet de mes pensées, clé de voûte - ordre, désordres, maturité des sentiments. Je combats de l'encre. J'ai pensé que je me souvenais des coups, lorsqu'à penser, j'ai voulu savoir *qui* j'avais aimé de lire et je ne compris pas mon rejet de l'histoire... L'impact peut être très violent, du rejet de notre système consistant à s'ouvrir (...)

...au possible de la langue, comme prolongement d'elle-même, à travers **nous-mêmes**, à moins qu'il ne s'agisse là strictement du contraire et que **nous** ne **nous** prolongions **nous-mêmes**, à travers l'ouverture du, et au langage et repoussions ainsi les limites si solides de **nos** espaces. C'est alors pour moi tout l'intérêt d'écrire. Il a manqué à cette première partie - mon histoire... il a manqué cette première phrase à ma partie. Dès que j'ai partagé l'étrange sensation d'être à plusieurs un nœud, je ne me laisse pas impressionner par la démonstration de sa force, mais au contraire : au sadique, je réponds par l'intelligence du sadisme... L'écriture est un métier de solitaire, que j'assimile à la traversée du désert - qui risque d'égarer : c'est pourquoi je **vous** remercie de **vos** présences, et **vous** serai toujours reconnaissante de **votre** actualité... Il y en a beaucoup parmi **vous** que je ne connais pas et que je ne connaîtrai pas : - cela me pèse ? c'est comme ça ? avec le plus de sincérité dont je me sens capable, car c'est dans une indifférence ouverte que je m'étais offerte à **vos** lectures. **Antigone** n'avait pas eu sept ans pour prendre une telle décision : être écrivain français, écrivain mondial : de chagrins oubliés, de larmes boréales... - avouée des grâces, auteure avouée. C'est le jeu du traitement du sujet - l'un par un, l'autre par un(e) autre, mais déjà le même sujet, sensiblement un autre. Je la voyais faire des grimaces, rire de cloîtres homologués. C'est un peu comme un curseur - un précurseur - un mille, dont on s'approche à moins, dans l'axe d'une absence de trajectoire... : faut-il tolérer le malheur sans pourquoi. Qui intéressai-je ? quelle est cette intolérable fiction qui **nous** fait jouter à la mort : n'est-ce pas de calquer le bien du mal, sur le beau du moche ? Mais en littérature, le mauvais traitement infligé à l'édition devra-t-il pour autant la confondre, dans une valeur typiquement relative, par cet acte - qui aura consisté à condamner ce qui a été bon, associé à ce qui ne l'était pas, dans une opposition opportunément commune - à, ce qui est fort ? **Antigone** se considérait dans le miroir - son visage affaissé se reproduisait dans une espèce noire de la craie. Il disait ce que je ne disais pas et riait toujours par trois - comme ça, dans la saccade. « Ha ! ha ! ha ! » Mes mots compliqués la déshabillaient dans son urne... **Antigone** s'entraînait à la répartie - en prenant l'air de ceux des preux qu'elle avait courtisés sauvage, la moustache aigre du vin - cherchant à reproduire son effet, d'un effort simple, ainsi que le plaisir costaud, épilé : P-L-A-I-S-I-R. *Je n'ai pas assez confiance en moi, mais j'ai confiance en l'autre. J'ai fait du dégât sur mon passage - j'en ai causé...* **Elle avait ces grands yeux, dont elle me regardait - usait, pour me regarder...** **Antigone** n'est pas morte : - ...je suis en colère - **tu** comprends, fantôme ? Son petit corps de grêle évoquait un trèfle. Je la voyais s'encapuchonner, à tenter d'observer son sexe à la tache ; elle y parvenait...

Notes et dessin...

Antigone serait petite en âge et s'interrogeait sur son origine - qui lui avait paru tardive. D'où suis-je ? qui suis-je ? était sans importance : comme d'avoir suivi son passant ; - **Viens** ! Elle était l'arrêté ministériel de son enrage à grisonner. « Je n'ai plus peur sans **vous**, je n'ai pas peur avec **vous** : les souvenirs perdus en littérature ne sont pas ceux que j'ai condamnés *pour* la littérature... Je n'irai pas au sommet : l'automatisme qui me robotise ne fait que produire la chair à harnacher par d'autres qui sont ma une. » Il y a la brèche au mur, mais la colmater revient à construire un mur et j'en viens à douter que sa nouvelle combinaison continue d'accéder réellement au premier : c'est ainsi que je suis responsable d'écrire. **Nous** partageons, dans les remparts d'Istamaboul, la tradition d'écrire transparents, afin d'informer, mais d'intimider **notre** adversaire. Car il s'en est trouvé pour **nous** déplaire... **Nous** avons l'entraînement aussi, qui **nous** contraint ; **nous** ne doutons pas d'être en faute... **Notre peuple se constitue de guerriers. Vous** me demandez « pas de femmes... » ? Enculé ! il ne fallait pas - il ne fallait pas ! **on** allait chavirer... La reine portait une culotte, mais pas de nom : je reflétais son embêtement, l'air opalin des papiers d'usagers qui passaient après **nous** - frôlant **nos** esprits mis en face... Je priais qu'elle ne s'écarte pas d'un angle de **notre** trajectoire, car je revendiquais son sens de l'équilibre, ainsi que ma vie sauve. L'Octave avait parlé et, avec elle ma reine ? - Octave, je m'suis encore battue... - Aaahh ?! c'est mal ! ça ? - Je me demande, pourquoi, sur Facebook personne ne voit les amis qui se perdent... - Eh bien ? - Eh bien, cela crée un stress inutile à régir par l'indifférence ! - ...meuh, non ! - Mais si - je **t'**assure ! Fantôme... - Toutes **tes** courtoisies qui s'enchevêtrent : voyons... **Antigone**, c'est cela qui est parfaitement a-normal ! Me voici **déguisé** en censeur... J'ai la barbe aussi chevronnée qu'absente, mais je ris jaune à cette idée : tout mon bâti d'idées nouvelles faisait fondre neige au soleil, en rendant responsable cette aimable personne de la goutte versée qui fera... tourner tout ? Et puis : je saoule ? Son fard avait dû gangrener sa toile, pour qu'elle s'adresse à moi ainsi, usant de supposés prénoms - elle, qui n'en détenait aucun sur l'aire fictive... Ce ne sont pas mes voix, mais d'avantage des mots... On pond des ailes en poudre tournoyées. Libération des censures ! - écho majestueux de tous **tes** doigtés. Les mots qui sont pour moi offrent-ils une voie à l'autre ? - Elle, tira un trait...

*L'enfant relationnel est à moitié nu dans mes bras... **On** écrivait, plus qu'**on** ne vivait. Le jeu s'arrêtait momentanément, à chaque touche qu'**on** appuyait... **On** était ivre ? **on** n'était pas... - **on** était là : **nous** ne faisons que le report des êtres que l'**on** aime, **nous** ne faisons que la différence ; tu prends les choses trop au tragique, **Antigone**...*

Adam a dressé l'inventaire de livres dans son coin... Il vient alors sourire d'un œil et je sens qu'il m'intéresse ; - s'ouvrir est difficile à des gens comme moi ? J'étais d'avantage *fâché*... j'allais outrepasser les bornes : Adam n'avait rien fait, mais j'étais perdue dans le large, je ne savais pas dire des souvenirs souffrants qui m'habitaient - qui j'avais été parmi ces impressions. Je m'accrochais au seul espoir tendu - que la goutte irait tomber, sans atteindre ma langue - au mot qui échoyait jusque vers cette langue, en y glissant dans son creux du palais ma subsistance... J'étais enfarinée des diables : j'oubliais que l'œil en noir et blanc s'éteint, qu'il se jaunit parfois - qu'il saigne. Je n'oubliais pas que **nous** étions deux à frapper derrière une même enseigne... Ce n'est pas une culture perdue qu'il **te** faut trouver... **Antigone**, mais une intelligence enfouie sous les décombres : de Charybde en Scylla, **ta** mémoire... **ta** vie entière a pu se trouver concernée. Je n'ai pas confiance en lui : il n'est fidèle à rien, ni à personne. Je me suis demandé pourquoi « pas de port d'attache ». Je vais descendre un peu **te** voir et **tu** sentiras mes mains sur **ton** ventre - qui cherchent sa jouissance. Je vais, mes cheveux en barrique, auréoler la lassitude des bouches ocre, gravir et grésiller dans l'hésitation libre... Le moelleux de **ton** corps s'exhibe, je l'aime encore - indécise. Et la chatterie ? Elle daigne, encore un peu tirée - laper de moi, même qui hante. Je veux, dans le creux de mes dos, la butée de mes mains - denteler les écrous qui font **ta** force immense... La fatigue est un luxe qui soudain fait la trêve : je veux m'anéantir dans les draps du désir. **Tu** existes *visuel* - tradition de **tes** formes fermes à s'enfermer dans les masses aqueuses - **tu** existes *virtuel*, dans la rondeur ferme des seins qui me dépasse... Adam sait que je suis née d'un manuscrit : répondra-t-il à la question de l'aube ? Il y a le temps qui a passé, mais la vie qui n'est pas passée et cette impatience à débattre. Il y a la négation du temps, pour ce qui est à l'intérieur, pour celui qui est *enfermé* dans un absolu intérieur... Adam est l'homme à séduire - qu'il n'était pas, il est un principe de vie : son pollen. Mon conte s'attache à son existence et m'implante : je suis en germe. La bête éloigne et prend goût à la chasse à distance dans le temps. La bête a son plaisir malin... - je **te** maudis, mon piètre obscur... **tes** doigts se sont emmêlés des miens : des dents florissantes ont fleuri de mes cheveux mouillés. J'ai maudit ton Ange - qui masque **ta** solitude à travers un rideau de **ta** salubrité : il m'a aimée dans le grand silence animé de **vos** transes, mais **tes** mains parcouraient ce corps, dans mon circuit de **ta** rectitude ample. **Mon** sourire a refait **tes** larmes de sucettes dorées... je veux de **ton** corps manger - **ta** voix, sourdre en mon cœur : fauve, âcre, patiente odeur... - **tu** viens ? je veux **ton** poids - de la pâleur orientée au mien, qui m'ignore : sentir que je reconnais ce que j'ai craint, pour en prendre **ton** habitude...

Marque-moi par des lèvres, **crains** alors de croquer l'ivresse, **retourne-moi** - à l'enfer de **vos** nobles ténèbres neutres ! Je m'aperçois sans gêne de ce que j'ai dit d'absurde : Adam n'est pas un homme sans influence, mais il est assuré. Je tâche un instant de me ressaisir sur l'objet de conversation... je ne veux pas que tout s'arrête. Or, dans le sexe, le risque du faux départ qui se prolonge est affaire courante. **On** veut, parce que c'est facile, puisqu'**on** est *réveillé*, le temps d'un corps de grand - offert sur un plateau. J'ai peur et masque, refusant en tout cas de tomber - de renoncer à mes compétences - pour cet attirail distingué, qui **nous** ajoute à l'autre. J'ai envie de **toi** comme un Cheval de feu. **Tu** vois mes lettres courtisanes qui se sont appauvries de **toi**, je veux ma main - le long de mon regard, sans caresser aucun de **tes** cheveux mais **ton** torse, et qu'advienne... Je ne respecte pas de transparence vénérable - le goût de **ta** peau me surprend. *Il y avait que je pense à ce que je fais, non que je fais comme je pense.* **Tes** doigts évanouis reposent sur moi et leur poids se fait lourd. Il y a **ta** dissidence... **Ton** côté frotte à mon cœur enlaçant. J'aime que tu **t'**arrêtes un instant sur moi, mais uniquement parmi **ton** inquiétude... **Tu** as cherché la certitude au plaisir progressif qui sera vécu à travers le mien ? Je veux mon sexe ouvert - à la quête vorace, de la bouche fermée d'un dialogue en **toi** propre... - je ne connaissais pas ce confort *cosy* : seulement, j'avais reçu la pluie de sa chaleur humaine dans la noirceur polluée de mes évanescences... Plaisir à **te** voir mou, grossir doucement... mon Amour : **tu** me manques inopportunément... Et je souris des vers qui **nous** connaissent : je n'ai pas la folie de croire à mon *unité*. **Tu** viendras seconder mon appétit d'un soir. Je veux, je ne veux pas la moitié d'une ivresse ! **Tu** as ce combiné qui fatalise... - la dureté qui m'opprime éblouit, frappe, ou dresse... **Tu** es un autre, un autre, un autre : la bouche nerveuse dit trop : lorsqu'elle dit trop, elle est nerveuse... Je veux que par ce trop **nous** unissions nos herbes ! je veux **ta** peau laquée, à travers moi, imberbe... J'ai peur, dans ce silence qui **nous** tient. J'ai peur, j'ai vraiment peur, je crains qu'**on** n'admoneste ! l'amour est suspecté, le désir le remplace, alors qu'il est faussé... Jolie phrase au décodage de **nos** missions sur Terre, joli cobra ouvert à l'abrasif azur de son éternel jour sans fin... - **regarde** un peu **ton** sexe en face, cobaye ! La rétention psychique n'est pas une séquestration en vérité : la prévention des peurs rendrait possible à nouveau la visibilité... Je veux connaître le secret de mon Manuscrit, je suis rongée par la peur - il ne se commet pas d'erreur. Je suis seule, en saillie, en faute ! Je dois voiler mon propre secret, sinon il serait limé de ma face... Je ne crois pas voler le gaz qu'il m'est donné pour absorber... **Je ne veux pas de leurs sourires qui se vendent à mon agonie.** Mon amour est un seul amour, qui se rend : je **t'**espère touchable.

La réalité finale est définitive : je détruis mon cerveau pour ne pas la rejoindre. Ils ont dit qu'ils ont fait, je les laisse à leurs litanies... - **ton** corps est un lieu mouvant, un mobile : je vais assassiner leur reine - qui ne vit pas de mes regards mais confondant mes pas. Je ne veux pas d'un poids qui s'allège de l'autre qui n'est pas **venu**. **Mon corps se donne à tes yeux tendres mouillés de cendre...** **Nous** voyons **notre** âme extérieure, en l'assimilant - elle, et **notre** regard avec orgueil, à ce même extérieur... Or, le regard honnête, partirait - je crois - de l'intérieur et si **nous** ne poussions pas trop vite ou cessions de **nous** précipiter à la surface des choses, **nous** vivrions des territoires de l'âme. L'amusant consisterait à passer par les trous de la membrane. Il y a cette niaiserie, qui **nous** pousse à vouloir tout d'un homme et notamment cette vie - qui **nous** porte à croire. La sympathie m'écarte les jambes. J'aime la sensation d'un placenta de sang coagulé, de sang déchirant, de sang aimé, véritablement nourricier. Il est loin ce temps des gelées humbles à mes poignets chevillés : elle est facilitée - l'aubade... **Nous** croisons **nos** débats dans le confort d'un couple qu'il ne **nous** appartient pas de toiser, mais de vivre : **tu** verras ma peau vivre et j'aurais vu le **tien** fripé. Les humains rencontrés sont à ma dimension physique et sociologique, mais **nous** différons curieusement... Le plaisir me revient de ce risque qui se prend à peine : une poignée échangée, la tête renversée qui joue à démantibuler... je veux maintenant le bébé dans les jambes sans force, sans gloire, sans y penser. Ma question se trouvait incluse, enfermée dans l'impression donnée que la pièce était habitée d'autres - ce qui m'autorisait - enfant, à lui parler sur un ton plus goûteux, au demeurant feutré, en sourdine... Si j'avais à parler des livres qu'il publiait ? - je dirais qu'ils se mangent uniquement des yeux. Ils avaient la saveur passable du pavé - le reluisant inextricable de la dorure peinte en cadre - le toucher dégoûtant du cuir. **Ton** sexe rebondit, sur le mien qui se bouche. **Nous** échoppons... J'admire que **tu** me laisses en dehors de tout ça : **tu** vogues - je suis posée sur la branche un peu flageolante. Je sens que sur **toi** pèse un poids que je ne pèse pas, je m'en amuse seule et le ciel dans les nuages. Je suis frappée soudain par la métallerie de **tes** anges... **tes** armoiries sont éternelles. Je veux **te** faire aimer après haïr - la fantaisie qui m'a permis d'oublier que **tu** me percutais, la perception de cette iridescence parmi **tes** cheveux chauds, qui m'apparaissaient froids - me laissa perplexe mais la magie opère. La disharmonie m'enchanté, promiseuse de souhaits. Ah non ! - ne me **veux** pas dans un cadre surfait auréolant **ta** frange, car je **t'**aime ainsi **fait** que je le suis : mélange. J'aurais aimé compter ma misère - ne pas avoir à la lui conter... Je vais le devoir si je ne veux pas m'effondrer vive ; je suis amoureuse d'un souvenir : je venais d'un pays lointain dont j'avais reconnu l'adresse (...)

...mais à cause de cet oubli systématique de ce qui entourait le souvenir de ce passé sans lieu, l'adresse ne me servait de rien : je n'aurais pu en aucun cas l'y reconduire... Les larmes que j'avais pu verser s'étaient encrassées dans ma chair et je les ressentais comme des plaies ouvertes, dont le pue aurait proprement séché. En l'écoutant, j'avais senti sa main glisser sous mon orteil et je me demandais ce que son air de maraudage pouvait bien me cacher. Il y avait le dessin du galbe de mon ergot. Mais il continuait, remontant - poussant vers un autre versant et contournant l'obstacle offert par un mollet. La longueur se paie d'avance, mon corps s'est refusé aujourd'hui, je ne veux plus d'un aveuglement lent et virginal : vouloir et ne pas être **vu**. Je sais que chaque instant qui passe enfonce en mon regard un couteau du plaisir, je me sauve exclue dans la perspective et je suis inversement seule. Il y a le caractère qu'**on** me ponctionne : je n'ai pas trouvé où, mais ma fièvre est vécue par d'autres : des mâles au labeur... Je ne sais pas qu'il est une autre femme vivante en moi. Dehors, des capelines : j'ai l'impression d'en être... - alors, quand je me vois, je me vise ?

*Le tourment sera pour plus tard,
au réveil de la bêtise additionnelle,
à l'impossible rattrapage de ses libertés de passage -
à l'inouï de ma duplicité sexuelle...*

L'argent est dévalué paradoxalement, lorsque l'esprit ne s'y trouve pas, mais qu'il faut s'accorder au contraire sur la possibilité de la soumission de celui ou de celle qui a donné l'argent : comme si donner l'argent était alors se le faire prendre... **J'ai à donner ma force étroite...** L'équilibre ne se trouve pas - il se perd, ce qui présuppose qu'**on** l'a bien en soi... Je voudrais savoir si je suis capable d'écrire seule - si ma volonté s'y perçoit : - où cela ? Je retiens le vomis qui m'assaille, comme un baobab pousserait en moi sa victuaille ; de vivre encore avec les autres, sans écrire. J'ai perdu ma voie littéraire à quinze ans, promise dans un lâcher brusque du ballon de foi noire... Je veux me rappeler la secousse admirable, dont j'ai subi la corde adverse : la bave dansait à ces dents une mouillure en rosace... Un homme a traversé le mur de guimauve à son épaisseur du mètre, mais il ne m'avait pas souri. Une femme lui fait face - prisonnière de sa pauvre vision de rai : la terre s'est ainsi traversée, au contact d'un monde inespéré ; **ton** épée fut seule à se connaître lumineuse - de divers points de vue, secourus par sa mobilité... Je **t'**aime - intraveineuse des santés que je n'aurais pas recouvrées. Ils m'ont sucée jusqu'à la sève... J'entends que **nous** trahissions des élans lourds de **nos** conceptions. Je veux **ton** regard enflammé, descendre en mon corps timoré ; infidélité d'homme à homme - blessure mortelle : j'avais eu honte...

Je repensais à mon père trompé par ceux qu'elle avait rencontrés, j'étais d'ailleurs rongée par l'idée d'y penser... Elle s'était pris la porte dans la figure, sans bourrasque... Traduisez : le courtisan violente dans les faits, par son insistance à montrer que la femme amoureuse vivait dans le péché consistant à l'être déjà d'un autre que soi fidèlement enragé au service d'une image de la femme arriéré. Et **toi**, que demandes-tu ?! - ce que la vie des autres a de singulier. Besoin d'affection vraie... je veux me souvenir de l'élan solitaire qui m'a menée - anguille, au front des amours sales de l'être, conduite à sourire - obligée à aimer... Il ne s'était pas posé la question - celui qui me voulait pour ce qu'il avait à me prendre, de savoir la raison de ce sourire : celui qui n'entendait pas mes missives - volumes assez bas - présents, qui n'offraient rien à l'amitié de la circonvolution des corps, alors abasourdis par l'erreur ignorante. Et moi, ne gagnai-je pas ? en apprenant à différer telle envie lasse encore de l'homme... Un homme en file et derrière lui, un autre : l'éducation manque son objet, manque à son devoir ! en n'y objectant pas, qu'un non franc - qui sera traître à tout principe abscons, accorde la cellule... : les émotions, les pairs. Il ne faut pas dire non à la sacrosainte autorité du mâle, à son sacrosaint besoin du sacré. Il ne faut pas dire non à la tentation de résoudre la sacrosainte agnosie du mâle : en déviant nos pensées, en chapardant les objets du sens, bref en baisant. Mais ça, c'est ma version ! L'autre version - la moins conséquente, est à rattacher à l'obéissance : il faut trembler devant le mâle et sa volonté transparente, entendre au loin la voix de femmes - disant de profiter quand c'est pour elles... Il est un filet des radiances : l'incohérence de mon manuscrit portera donc la trace de **ton** incurie, mais il faudra me baiser la fesse gauche et plus précisément le haut d'une cuisse quand le bois vermoulu s'est effondré sous mon pas, tandis que je suis tombée vive... Alors, as-tu aimé un fruit de mon travail ouvragé ! soit, me lire ?! Le fruit est mais ne sera pas une femme-vagin : étant l'amour... et l'utérus est un vagin qui l'y aura conduit, philosophie d'une écriture dont le média diffère - philosophie de mon cul. J'ai dû trembler de n'être pas poète : la valeur du travail est menacée, mais avec elle se cache la distance dont **ta** femme-vagin avait besoin pour sa protection... **Je veux distinguer ma place à trouver en littérature, de ma quête du père et surtout, réussir à me débarrasser de ce complexe itinérant sur mes capacités d'ingurgitation mentale...** Ces conversations lentes à longueur de temps libre, Adam : **ton** prénom cité, le mien qui dilue les sangs, le mien qui ne descend pas, le mien qui ne se tait pas. **Ton** prénom cité - la langue à son palais plein de l'habillage gustatif - sa dérobade après l'avance : **toi** ou moi, **nous** - l'endroit ? J'ai fait l'effort de me souvenir de **tes** bras qui m'ont crucifiée, mettant à nu la vérité de mes côtes (...)

...chargées de leur graisse moulée, qui se visite : les prairies duvetées, vert doré sombre que **nous** verrons de l'ombre et l'intérêt que j'aurai trouvé à m'éloigner pour demander à téter le sang qui jaillit soudain de mes yeux, vers la tête attirée tellement, projetée vers un objet de désespoir sans saignée. Ce sera tard, il y aura quelqu'un qui viendra, trop tard également tard... J'ai oublié que certaines personnes existaient, j'ai oublié mes liens - d'autres ont remplacé les précédents : je ne comprends pas la faille du présent... Et si **nous** n'étions que **toi** et moi, seuls à **nous** entendre ? Je sais la différence, je la connais trop bien... entre ce qui fait de moi **ton** sosie plat sans faille et sans vie, et ce qui fait de moi **ton** double et **ton** amie. Il s'agit de trouver le meilleur parti qui conviendra aux avatars... - j'adore, moi - ces grands oiseaux, doubles pages, qui s'élancent et se posent anodins - vivre l'école du Net : au départ un regard boiteux, avec une tendance à dégénérer soi - récit de son propre roman récité... Je les ignore et les convoie, ces éditeurs-nés hydrocarbure et sentiment. La question d'aller nue sur la pointe des pieds, à Paris y travailler la question d'un forage externe... **Qu'est-ce que j'ai entre les mains, avec ce manuscrit qui était fait de chair, de sang et d'eau ? Y êtes-vous l'unique otage de toute ma dégénérescence active ? La Princesse Antigone** y empruntera le nom d'Alea... Voilà, Adam : c'est comme si **on** faisait l'amour, parce que j'ai besoin d'une réparation et que, si j'avais aujourd'hui dû m'approcher de plusieurs milliards d'habitants sur cette Terre : - ... ? Qu'aurait-**on** attendu, au juste, de Dieu - ou de ces quelques pagailles que je rassemble et que j'ai rassemblées hier, déjà sans **t'**attendre... Rendre des comptes, ou compter... et devoir à la Terre entière d'avoir été sa Virginité incarnée, c'est-à-dire... ma virginité sale. Elle va appeler et je continuerai, les draps percés d'un entrejambe osseux : son cri était poudreux du désespoir caustique et vespéral, je pars donc **encordé**. *Avant...* On pouvait tout décrire tant qu'il serait possible de rejoindre sa beauté... *Après* : - ... ? La cursive d'une âme est une mise en abîme et scène du geste qui s'est accompli par un courrier : d'envoyer un manuscrit - placenta du parcours de son âme et protection de telle auteure en situation, destinée à sa propre édition... **Antigone** y a confié sur une plage, son manuscrit à son éditeur et ami, Adam - qui le lui rapporte afin qu'*elle* y jette un œil et publie. Sa relecture en reste brève de cet unique parcours qui était assez long pour être publié sans elle dans un rêve éveillé diurne qu'*elle nous* partage enfin complet de ses incomplétudes... *Placenta dans l'île ?!* Par ces mots invités dans mon dernier souffle : j'ai conçu la prolongation de son espace-temps... **Antigone** est une jolie fleur-maîtresse, qui m'ennuierait de tout... - qui vagabonde, à l'envers des choses.

Elle ne se chante ni ne s'apprend, mais puisque je la pense elle a quitté **notre** domicile ce matin, sans omettre pourtant d'y confier à mon attention ce paquet rond, sur la table de nos vraisemblances... Tandis que je l'entame, avec une sensation bizarre d'éplucher la livre de haricots verts... : alors que je déchire distraitement cette enveloppe si épaisse et marron, le souvenir survient de la songerie - de la sonnerie longue, au timbre de sein métallique... **Antigone** est LE personnage, une recreation : ou ? je suis fatiguée des pseudos-recherches de l'éditeur virtuel, j'ai publié ces fois - qu'**on** n'aurait pas et donc un *Livre tombal d'Anomalie*, devenu *Livre de l'anomalie*... et pourquoi pas : d'une seule ?! Changement de mon titre - ou ? : - de l'état sans l'adéquation à l'action. Ainsi pareille, ou déjà incapable de persuasion, face à un principe de correction : j'ai certainement laissé accroire à d'inconscients lecteurs ou vainement attentifs, eh bien que : « C'est moi qui conduisais : *je le suis* sans impur » ? Tandis que je le sais - de l'avoir écrit toujours, réellement... : *je suis le sang impur*. Partage ou aventure ? et distraction comblée... ma lueur de sa vraie et première étrangeté. *Driiing !* un pas s'aventure un peu fat et moi j'attends devant, ou plutôt derrière, là - face au plat de la porte, à l'intérieur du tronc qui se visite... Il y a un pied qui choque : *dans quel sens* ?! balancer, taper, scandaliser... - quoi d'autre ?! - à part *trahir* ? Elle - sa fille, n'aurait pas été « d'une maîtresse » : petite fille, née d'un homme - jolie, résistant à sa beauté ravageuse - qui aurait eu peiné sa peine quand on avait fourré **ta** joie (« je n'étais pas si beau, mais il est encore pauvre. ») **Un souffle extincteur dicta mes pensées : je suis née d'Antigone...** Me voici à genoux : je ne sais pas couper mes veines, mais un poids lourd est mort. Je vais, les épaules en peau d'elle et viens à l'instant, sa main verte - de toucher dans ses doigts l'idée du livre qu'elle publia... Je ne suis pas la même et mon double... - ni cette fois où remercier **ton** ciel, des mots qui liquéfiaient **ton** sang... Je sais - j'entends encore, et **ton** pas m'avertit, un fiel goûteux dont je connus l'épave : oreille de soie - mon cœur s'embrase, qui était-il et qui es-tu. Après le mur du son, tout ira mieux, de balbutier ses chevauchements internes : je ne vaudrais pas - je ne puis rien entendre... **Antigone**, partie de ma pluie : adieu, d'entre des mains qui tremblent où je la savais traversée par une ignorance de météorite - en graine d'efficace où je n'avais rien fait pour la retenir, pourquoi. Ici j'ai confiance d'être dans un espace où tout retombe, dans ces pages crues dont les couleurs triomphent. Je vais faire mes adieux à l'enfant que j'étais à travers tout ce qu'elle fait naître... Ainsi d'une stérilité qui panique : elle ne serait plus l'auteure de ce voile, qui m'empêcha de voir le temps se perdre comme si de le gâcher en le niant était un cadeau fait à d'autres... - de même, pour sa lecture : elle - fait d'elle, Adam s'était penché, d'un geste de volaille allongée (...)

...de la patte aux grandes enjambées... Son ombre chaude éventait l'écueil où **Antigone** s'étais trouvée soudain à l'attendre éblouie. Il savait son humeur charmante : elle évoquait la vie que j'allais, moi - greffer comme un tonnerre : « J'illustre ici un concept né de mon écriture, qui tend à développer l'idée de la foi dans l'autre comme pendant sexuel : l'autre, rencontré en soi quand la prise de conscience du double accès à une présence féminine ou masculine, à travers les voix qui ont trouvé à s'exprimer dans l'écriture - est devenue source d'autonomie affective et intellectuelle... A son tour, *le roman*, nourri de poésie, donnerait l'élan vital à la littérature maternelle, d'un auteur doublement protégé par sa création - à l'image du couple intérieur. » Elle lui a dit qu'elle s'interroge aujourd'hui à propos des personnes - quelles qu'elles soient, qui ne répondaient pas à un premier mot sur un réseau... surtout lorsque ce sont elles qui font la demande d'amitié. Elle se demande ce qu'elle fera, elle - à venir et si cela s'apprend avec le temps ou l'expérience et par la réflexion, si particulière. Pourquoi demeurer sur le réseau sans répondre de quoi que ce soit ? Qu'est-ce que cela peut signifier pour soi : aussi à l'autre... Où cela la regarde-t-elle et quelle est la nécessité pour soi - de ces regards qui iraient vers soi-même, tandis que le sien n'ira pas sans rien... - vers un *et caetera* de l'autre qui la suit. Elle se souvient - rappelant les autres... C'est un soleil, venu « désombrager sa page » (IL A LU SON COURRIER...) « Cher Monsieur, En **vous** envoyant mon manuscrit par étapes, une première fois par mail le quinze courant, je ne faisais que m'aveugler afin d'oser montrer ce que je suis moi-même, en tant qu'écrivain et que personne... Depuis, j'ai médité ou plutôt, choisi de rester à l'écoute de mes sentiments - à travers quelque chose de presque corporel. J'essaie de sentir à quoi correspond mon besoin d'être éditée par **vous** et c'est un peu comme si en moi, quelqu'un (un homme, un peu *pistolero* ?) devait m'accompagner et conduire proprement chez **vous**. Il le sait très profondément, même s'il se comporte parfois avec légèreté et ne mérite pas qu'on puisse en avoir parlé d'avantage... Le fait est simplement que si je m'étais déposée chez vous il y a encore quelques semaines, l'objet se serait fait très différent... **D'un manuscrit de plus de deux cents pages est issu solide le petit de soixante-dix.** Au-delà du plaisir conséquent à l'élagage, il m'a fallu un petit temps pour dépasser l'humiliation qu'aurait pu être d'avoir baigné dans un pareil jus... Mais en relisant encore, en passant chacun des mots afin de valider la connexion : je comprends qu'il existe alors quelque chose de vivant et que dit autrement, la statue (ou l'enfant du manuscrit) est née... J'ai un ami libraire qui en a conservé la genèse (car moi, je détruis volontiers et si je me rappelle de jolies phrases... il me fallait construire et malgré tout « survivre... »)

J'espérais donc un jour que cela serve autant qu'à moi, peut-être à une équipe de neurologues, qui se serait intéressée aux conséquences réparatrices et révélatrices, d'une écriture alliant - ou allant par soi. Je suis en effet et en tout cas je l'ai été jusqu'à présent, travaillée à jamais par un choc survenu dans ma jeunesse - en plein cours de français et qui semble avoir beaucoup détruit de mon cerveau - obligeant à un combat secret mais personnel, ou y ayant conduit par un très long chemin - qui mena à faire ce pour quoi ici je m'oblige : poursuivre une édition... C'est pourquoi, j'aurais pu désormais avoir peur de m'inscrire auprès d'un éditeur. Car je dépasse à peine une monstrueuse absence de confiance en moi, c'est-à-dire en un droit - à part, lorsqu'il saurait s'être agi certainement de déplacer une montagne. » **Antigone** rêve finalement à la nouvelle réponse d'Adam : « Ce roman est génial - on y lit une histoire en filigranes : difficile, beau et novateur... Ils y sont de petits tableaux de la société urbaine, au-delà du cognitif dans sa limitation profonde... - ceux-là, méritent d'habiter ici dans cet angle compensatoire de la contemplation... **Nous** ne pouvons qu'aspirer à l'avoir fait - c'était une autre enfance... **Ce livre enfin, qu'est-il ?! - à part ce qu'il me faudra traverser...** » Je me souviens quant à moi d'avoir fui l'histoire d'un tout nouveau roman qui ne pouvait pas voir le jour... **Vous** avez été tous patients : la petite **Antigone** est indifférente à l'ouvrage que je brûle, moi aussi d'un regard rageur. Les mots ont eu à peine le temps de se jeter sur sa page blanche - pleins de **ton** effroi, mais la page n'est pas blanche. *Personne ici n'est schizophrène...* Je ne sais pas pourquoi je suis ici, c'est tout : j'en ai écrit l'histoire. Les souvenirs sont d'ailleurs à leur conjonction propice... Je cherche qui je suis, au milieu du réveil de celui qui m'aima, qui n'était pas des **vôtres** - un jour l'époux de l'une et masque de fidélité coriace... Je veux éviter à d'autres de tomber dans un trou trop profond qui empêche d'en sortir assez vite. **Ouvre-toi ! - ouvre-moi à l'autre en toi...** j'attends de me laisser inspirer sans grâce. **Antigone** confie son enveloppe pleine, qu'elle me dépose en rendu d'armes au pied vainqueur. Je me souviens d'avoir aimé... C'était d'abord l'empreinte forte, la finalisation du plan. **On** s'imprègne de ce que l'acteur pourrait engendrer d'impressions : un chœur de voix, luttant d'un roman schizophrène à un autre, englouti dans sa textualité. « *Placenta dans l'île* décline ce qui pouvait conduire une auteure au meurtre de son histoire, afin d'y rencontrer l'amour : son écriture, tout en pointillés - qui met à jour ce qui pollue dans son espace au point d'interroger sur la folie qui conduirait, par le langage - à toujours plus de résistance... La narration présente dans la manipulation de l'absence, tout de principe - à laquelle on se laisse aller, offre de pouvoir y donner, mais confier de soi-même, en lisant : à partir d'une expérience, bien particulière.

Notes et dessin...

Antigone est l'auteure de ce récit, elle - qui esquisse une robotisation qui sera faite ici genre littéraire par une série de gestes de son auteure encore maladroits, qui disaient l'inhumanité fascinante du seul objet de genres littéraires : *le roman*... **Bonne lecture** ? Un manuscrit fondu, à l'importance très relative de neuf parties qui s'équilibrent dans une seule grande ligne... : *L'intermittence d'une vie sans spectacle, La transparence, Réfection de l'histoire, Embryon de lecteur, La Sfida, L'enfant au manuscrit, L'Octave, Cursive d'une âme, La résistance de l'âme*... - et l'appel à un autre. Vers une sorte d'empalement du roman : l'assaut d'une folie... ? « Je m'appelle **Antigone** et je dis « je » pour lui : le silence du jour du matin sans oiseaux... il y avait eu cet intermède et quelques années, mais les assauts trop fréquents... » Il s'agirait d'abord de ce pas long, d'une aiguillée au bord aveugle - où chacun de ses pas aurait pu réellement compter : comment donc transformer son écriture en roman... il suffisait de s'y être trouvée à la fois plusieurs, ainsi que l'intermittence d'une vie sans spectacle a bien pu précéder la cursive d'une âme, sans pour autant tourner en rond, comme j'aurai pu le faire, afin de mettre en place les éléments du marmiton blanc... Je fourrageais encore parmi les étages, lorsque j'y perçus cette voix - manuscrit du parcours et méditation : « C'est **vous**, le Marmiton blanc ? » - « *Are you addicted to Mozart ? to life ? to Internet ?* » - tandis que je m'adresse à **vous** désormais lecteurs... Je me dis que **vous** ignorez qui je suis, mais que le fait que je vous l'adressai **vous** donnait à penser que je suis **vivant** réel : - est-ce que je me trompe ? **Antigone** avait eu toujours sa petite langue, à bouger presque en fléau... Elle avait eu ces gommettes - où additionner des histoires... Elle se sera souvenue alors - qu'étant apparues les portes de l'enfer qui la différenciaient - elle sera née d'ailleurs : son chat, lui - est perdu... ce chat, gros comme une boule née d'un vase... La *cursive d'une âme* a parfait ce qui l'a motivée : la nécessité d'y retranscrire, à partir d'une expérience littéraire ou d'Internet, la possible survie du sentiment d'intimité, dans un monde qui peut déjà faire évoluer différemment dans **notre** espace public et privé, afin d'en éviter la dissolution... Parce qu'il fallait, parce qu'il faudrait qu'il soit mon père... - différent dans son indifférence ou rapport à l'indifférence. Action, réaction : des livres pour mon père - un père contre des livres ? Il s'agirait autant de réparer des traumatismes que de les reconstruire... : **tu** es née mon amour, mon amie, ma vie, ma fille et parce que ça manque de direction, de dimension et d'entraide, je n'arrive pas à rencontrer des gens... sûrement, parce qu'ils m'ennuient... - j'ai cette habitude de ramasser la merde : j'aurai cette habitude, qui s'ancre en moi. Est-ce que je me manque de respect, autant que j'en manque envers les autres ? Est-ce que j'ai droit de profiter de **vous** qui m'écoutez ? Qu'est-ce que je **vous** apporte.

Est-ce que j'ai du métier ? - qu'est-ce que la transparence. Je continue d'écrire seule, avec une pensée profonde qui vous est adressée ; **vous** me manquez : **vos** sourires... **votre** intérêt sincère - **vos** chaleurs, **nos** partages indécents. Fatiguée de porter, je vais couvrir... La fille dépose à l'ouïe ses réseaux d'inconstance, tandis que j'accompagne un rai de sa lumière ovale - qui traversait l'idée du chat... Je vais, le chemin damassé - courtiser l'être de ses chagrins - qu'aucun ne croyait neutre, y déformant la couche adverbiale qui pourrit le mensonge avilissant... La tristesse obséquieuse est largesse au combat - indécence amoureuse et maturité linguistique... - Bébé... L'enfant souriait à la romance - sa tête enfouie dans une avalanche cadencée : **nous** étions froids, des heures passées au regard cave. Il approchait doucement de sa prophétie : Bébé... Il me tend la coupe assez haut, pour que je lui résiste... je suis partie, dans une voie qui n'est pas la mienne, mais sa présence accuse. Je sais, je n'oublie pas que je devrais écrire - rien ici n'est trop litigieux, ni n'endormait coupable d'avoir écrit dans un couloir. J'ai cependant peur d'un réveil à sec - et mes seins de pointer divergents : droite/gauche. La rébellion a un coût : il conviendrait d'anti-former la rébellion. Non ! **Nous** ne baisérons pas comme des lapins, lorsque **nous** enverrons amicalement **nos** missiles dans la donne académique... **Je m'aperçois, face au miroir des éclats de verre : j'avais cru un instant me voir.** Bientôt la fin du début ? ELLE EST L'EAU. Je vais **m'**inventer **mon** histoire, parmi les **vôtres**... **Antigone**, remodelée pour la cause ou sauvée par des soins au dédale d'idioties silencieuses - qui la têtèrent - en prenant pour **mon** lait son sang laiteux. Je vise, et vide un ventre malheureux ! Je doute, à l'instant que je parle - de savoir redonner la vie, mais je me dois la peste d'une aimantation au tableau. J'avais eu mal avec elle et maintenant j'étais bien de ce qu'elle m'autorisait d'être. J'avais été **inconscient** ! d'avoir pu être autre chose que ce que je suis : j'étais un homme, attiré de manière capillaire par une femme. J'éprouvais cette sensation finale que tout s'inventait, rien n'existait : je ne connaîtrais pas cet embonpoint moral qui fait défaut dans un sourire penché. Il y avait cependant qu'à son contact je ne souffrirais point, c'est-à-dire qu'il n'y aurait plus la possibilité de souffrir, entrouverte d'happer **nos** mémoires... Et je ne serais pas, moi non plus, son trou noir de peau. Ce qui minait en conséquence était la tentation d'oser le sexe : j'y associai donc **ma** pensée à sa peau, qu'on arrache aux animaux mort - faisant paraître la chair et **ton** sang noir coulant. Je ne savais pas encore des entrailles, autre chose que la puanteur... se devinaient ses larmes douces - à la force atomique qui naîtrait au fond d'elle-même, surtout qu'elle y cherchait à exporter une œuvre qui diffusait destructrice ou giratoire, déplacée en son centre extérieur. Mes mots se voulaient maladroits...

Non ! j'insiste à le dire... - à **vous** qui, soyeux... - **nos** témoins angulaires et feutrés... Au moins n'irait-elle pas trop vite fourvoyer son romantisme. Le roman, c'est l'enfermement - *la petite matrice à sa maman*, sauf si... ? (- ...tous aux abris !) Ce qui m'avait déplu est qu'elle s'était gênée de la présence d'un romancier. Si moteur de l'action : que peut sa poésie, sans une direction ? J'ignore s'il me fallait quelques pas derrière elle, mais je tracte volontiers désigné. À bas le totalitarisme d'une raison simplifiée ! Pas d'un écho publicitaire : le verbe est à sa façon, la chaleur dans laquelle on baigne - humide, réconfortante. En lui, sont confondus **nos** organes digitaux. Par elle, s'évoquait une délicatesse adverbiale - où la colère se régénère utile, dangereuse. On accouchait de soi, un rien terrifié par l'audace à le faire et à l'avoir fait - la crainte de l'ennui, les indécidables enfin, d'une expérience du vide à proposer unique en conséquence du délit d'initié. *J'ai perdu mon manuscrit*, pas mon enfant... et le corps est brûlant des veilles - besoin de le voir circuler ainsi dans des limbes atmosphériques. *J'ai fui* : j'observais que sa mémoire en moi dura des heures. Elle est en train de crever de sa mort en direct, elle pleure. Elle sait aujourd'hui, parmi d'autres enfants, abeille et dard... : il n'y a pas eu souffrance, mais mort constatée. C'est l'occupation d'un espace structuré, structurel, mais vivant : *la résistance*... conçue comme un hobby. Il m'a fallu démystifier la libido... Je cherche, au frottement des idoles - la corde qui verra sensibiliser mon âme. Je ne veux pas d'un prix qui coûte, lorsqu'il s'agirait de me vendre. J'entends les bruits du monde et les ai reproduits - vernis de la chance que je leur offris, qu'ils s'entendaient par moi. Toutefois, les gens sont si envahissants, tandis que **nous** n'en percevons qu'un monticule osseux sans chair... C'est l'impression d'être si démunie que je cherchais à rendre parmi mes écrits. Comment tous ceux qui vivent arrivaient-ils à faire entrer cela qui les entoure ? Je ne vis pas... Les mots sont l'injonction qui **nous** rendait esclaves, les mots sont ce qu'ils font sans ce qu'ils **nous** en disent. Je ne veux pas de leur fraction - qui brisa mon cœur net et nettoya mes os de leurs incertitudes... Les mots sont ce qu'ils sont... dans la fosse commune : ce sont des regards muets, qui s'aveuglent eux-mêmes - ces désirs qui s'obligent, désireux du partage des ailes. **Les ailes sont à moi, membrane au regard creux...** Je ne veux pas souffrir des mots - souffrir qu'ils se retiennent de n'être pas si beaux, ou l'esclave au contraire de la beauté totalement possessive... Je ne veux pas : je n'en peux plus. Et puis ? qu'ils me flagellent que je n'aie plus que lu. Je veux percer - je vais grandir... je sens gonfler mon sang dans des veines occultes... - pourquoi ?! criminel... : tout relativisait le temps. Or le temps n'est pas relatif : il est abscons. J'ai pris des libertés, qu'aucun de **nous** n'offense : *cesser d'écrire, comme si de vivre par procuration*.

Tout s'est arrêté : le bruit - les échafauds. J'ai les yeux rivos pleins des vies des autres, cela ne conviendra pas à mon écrivain... La Terre en moi se répartit différemment, afin de contenir ses déserts. Moi, je m'accroche aux branches du règlement - qui me dit : là, **tu** peux - comme ça ce serait mieux - ici, **tu** trébuches : là-bas, c'est eux... - j'avoue que je n'ai rien à dire et que je trouve aussi que je serai *la plaie du monde*. Les mêmes signaux - qui sauvent mon avancée, sont-ils encore *celui dont je lâchai la bride* ? Dois-je y laisser la Bête en garde ? je crois que je ferai mieux, sans aucun doute... Qu'il est donc facile d'écrire et qu'**on** respire, alors que vivre n'est certes pas si facile : par exemple, **on** sera jugé sur son écriture... ; - écriture ? projet de vie. Tout avait commencé lors de ses premiers pas dans la maison sauvage : *elle n'aurait pas le droit*. Si marcher avait dû être un dû : la seule possession nue - qui s'effrita des veines autonomes, s'y était introduite avec la maladie bénigne de la forte toux verte, qu'une enfant avait endurée, y adoptant la position assise de nuits entières, de la semaine passée visitée du médecin. *Ma fille est morte...* et j'en ai vu la voir sauvée des vagues : des hommes armés n'enseveliraient pas leurs morts et la promettaient au mariage - il me fallait arrêter l'Histoire à tout prix, car sans elle aucun dieu n'avait plus l'âme sauve. Son intelligence n'est que casier vide - plein d'un paradoxe opérationnel. Je sais aujourd'hui que j'aurai violé la frontière, parce que je le décidai actuellement. Elle m'avait dit, comme ça : « pour qui **tu te** prends ? » J'avais répondu, *las* : « pour **toi** » : ç'avait été d'être précipitée... **Antigone** avait connu le sentiment d'être enceinte quand elle ne l'était pas, sorte d'amnésie perpétuelle... **Laisse-le** jouir, c'est ainsi qu'il connaîtra sa mère, tandis que l'un d'entre eux aura ma peau à l'arme blanche... Je vois qu'écrire est un acte glorieux, je vois que j'échappe à l'emprise, je vois la scène d'un tout bel espace en coupe, où je voyais que l'on m'enferme... Puis je ne vois plus rien : pas de mémoire, plus de mémoire, tout à forcer. Je vois que tant d'autres ont vécu ce que je n'ai pu qu'être. Car il y a cette capacité que nous avons tous à entrer dans un personnage littéraire - lutte et joute matricielle de l'esprit. Ce n'étaient pas : « miroir ! miroir ! » les mots qu'il fallait prononcer, mais : « intuition, intuition » - la peur au ventre, au sujet d'énervier ses sens. Je ne veux seulement pas me faire baiser, dans une confusion des genres qui nécessitera que je m'extirpe seule de la torpeur morale - que j'assimilerai de près à ma débilité mentale : froide, elle est frigidité nue. Comme il est épuisant de s'échiner à la virilité... **Le décor a changé...** Ce n'était plus la mise et encore moins le gage : je me suis sentie seule... Je me réveille ce matin, au respir de mon homme et je me dis : - **tiens** ?! heureusement, ce n'est pas ma mère... Puis je me souviens que je voulais faire autre chose que survivre à ma maturité.

J'aurais donc décidé que je tiens là la phrase première de mon roman et noté sur un bout de papier - cuisinant : « Je vis un raffinement dans l'improbable, avec dégât considérable. » Je reprends cette idée, d'une profondeur sondable et insondable, à laquelle il m'était certainement utile de repenser : je m'appelai **Antigone**... - mon nom est Adam. Qui voudra lire quelque chose d'aussi compliqué ? - sans un roman qui l'accompagne ! J'ai fait aujourd'hui une rencontre qui m'interpelle, après un passage encore long par une avenue où avait été laissée **notre** voiture, un pneu taillé : j'ai été plongée, sans le froid, dans une ville... - en attente de cette réparation... je me suis obligée au temps libre - *dur dur*... - opération missionnée, je reviens et m'assois humide à des yeux clos, profitant d'un délicieux expresso au Café du septième art. J'avais laissé mon livre à lire posé sur la table - songeant qu'une rencontre eut pu être agréable : voilà qu'un visage se penche... une dame s'invite et m'invite ? au café bu. Je voudrai préserver l'identité curieuse : elle avait à ses mots attaché quelque chose qui m'épongeait les yeux à chaque fois : je rappelle une marche, où le garage - ouvert sur notre gauche, je pus voir que la roue ne serait pas changée à l'heure... ils seraient en retard, mais **nous** poursuivions cet échange en marchant - ignorant, à part moi - cette affaire en cours. Ce que je regrette est bien sûr qu'elle avait dit s'être arrêtée *parce que je lisais* : enfin... théoriquement. Sinon, qu'étais-je ?! et pouvais-je être... Pourtant les mots furent occupants : je veux respecter son souvenir et m'endeuiller - je ne veux pas de la dureté du mâle froid (c'est celui qu'elle a fui qui l'a gâchée) - je ne sais pas encore si je l'aime, mais la question ne se pose pas à moi ; il y a l'ambivalence des femmes... J'aime bien et puis je me demande, à propos de ce que ferait l'expérience du roman... C'était tellement facile d'écrire *finale*ment ce qui vient : on prête un peu l'oreille et ça suffit, puisque tout ça pèsera le poids d'une plume... **Mon plaisir à moi je l'obtiens, lorsque je corrige un texte en cours : il est ce modèle parfait qui m'impressionne, non dans son caractère, mais par les possibilités qu'il offre d'avancer.** Après **on** est entraîné au tracé et c'est tout bête si l'**on** oublie sa peur... probablement qu'elle fut *inconnue irréllement*. Je joue dans le feu qui m'honore, parce qu'il fallait ouvrir l'espace. La main qui m'aura posée telle n'existe pas, sauf un peu plus loin sur un échiquier qui se prête à ce jeu des chaleurs tactiles humaines. J'ai du mal à lâcher mon bébé : la littérature étant à la fois ce qui fait le faisant et ce qui est fait - ce qui l'enfonce dans une bêtise humaine est ce qui enfonce en littérature, au lieu qu'en ce qui les désigne destinant eux-mêmes... Réfection de l'histoire... Jusqu'à présent, j'étais si clairement simple : il fallait à **Antigone** un peu d'Adam, tandis que je trouvais la dureté du langage - moi-même, abrupte...

Je n'imaginai rien que de flou vomitif où les idées allaient souffrantes et doctorantes... C'est parce qu'il ne se reçoit rien du pire... Mon manuscrit, c'est ma barre : l'important est donc que je conserve et retrouve une bonne humeur d'allant. Je ne suis pas au fond qu'une grosse paresseuse... **Antigone a posé sa bombe.** Comment ? Je cherche dans les mots, tous ces gens qui m'ex-cèdent... - j'ai toujours l'impression qu'il faudra finir pour fuir, fuir pour finir : fuir, avant tout le sentiment de mes exactitudes. Il a défloré mon ouvrage d'un geste de la main trop court : les mots n'avaient pas susurré rien à l'oreille. Pourquoi la presse ? - une odeur de primevères - profil et face, épaisseur - dimension : « **Antigone** est un peu fatiguée, par le bref accouchement décisionnel et **vous** prie d'excuser sa non moins brève absence... » Elle avait eu un vrai trop-plein de ces choses-là à faire. Elle, qui écrivit : « la plainte se faisait faible, la petite enfant - pâle » C'est imparfaitement la toute première fois qu'elle écrit : « il y a quelque chose qui crie, quand je m'approche des monuments aux morts : la vie s'y continue - j'ai été arrêtée. » La réalité, par où se saisit-elle ? mon besoin de quitter ce pas chassé des mots... fidéliser cet être... Mon nom est **Antigone**. Est-ce que je deviens folle ? (- certainement pas, puisque je vis dans mon *listening*.) Visuellement, ce ne serait pas la façon d'écrire qui compterait, mais son intention. *L'apparence contrariée d'une schizophrénie du verbe et le fait de bâtir - à partir de ses manuscrits créés, temporaires ou vivants - sont encore tout ce qui aura permis de résister à ce qui aurait pu convaincre de cette vocation à la débilité profonde...* **Nous** étions assis l'un dans l'autre, vers le moelleux des concessions. Il avait dit vert et moi rouge - c'est normal, parce que nous conversions... Il était beau comme un poil dans le nez, je venais d'avoir vingt-trois ans courants - c'était le soir qu'il nous offrit ses premières fleurs... J'aurais voulu oublier les étapes : c'est impossible, mais « impossible n'est pas français (Napoléon) » donc **nous** dormions. Qui pourrait encore lire, après ça ? ah ! quelle chance de s'être trouvés là où ça fourmille... Me serai-je trompée de vie ? il fallait s'être trouvé là... - un indice : « ...putain de trou noir ». **Antigone** avait un fantasme de mère (: je suis vierge - vous ne me croyez pas...) - c'était elle qui prêtait sa voix d'aucune au commun des mortels. **Nous** avions pâli de la voir arriver : des bas roses à la fleur de bonbon... J'avais défait ses côtes une à une, lui ôtant son manteau d'épaules frêles. Elle était la putain sacrée sous laquelle trônait un trésor. **Nous** avions trouvé refuge à *La Sfida*. Car il fallait ? mais il faudrait faire vite. **Nous** dispositions du temps de sa pupille offerte à ses valeurs démunies. Il ne fallait pas que je perde sa foi - qui s'est enfouie dans ces reins à l'effort, il ne faudrait pas qu'il s'en aille : cette ardeur de froufrous renfrognés par une gaze rigidifiée de ses autres manifestations stellaires, j'osai donc l'aimer.

Notes et dessin...

Nous étions nés d'aussi piètres rêveries carcérales où chacune figure un ver à soie qui s'exploite au baveux de paroles données non reprises... Je ne savais pas encore autre chose que l'enjeu de cette vie, dont je ne savais pas que la seule vie réelle écartée du rêve comme elle serait déjà l'antithèse de son dieu vivant et que j'improvisais occupant ton espace. D'où viens-tu ? - Je suis... officier de réserve. L'agent avait parlé d'un ton qui déconcerte - j'avais passé le gros du trou... un soulagement intense et rare s'empara de moi, j'étais ivre d'objets récoltés, **nous** vivions dans le temps. Il reprit, poursuivant : - ...ce n'est qu'une chaussure blanche ?! - J'ai l'autre dans mon sac : - ...alors, **montre-la nous** ! C'est parce que je touchai à la rugosité animale de l'objet, que mon front se perça de mes idées neuves... j'avais entrouvert un œil gris. Ce sera ce livre-là, pas un autre ou moi. Mon maître avait dit la raison : je partage un souvenir de la jeunesse, qui hante une déesse qui ne s'exportait pas au-delà de son programme inapproprié. **Il n'y a personne pour m'aider à naître, on ne m'attend pas vers un extérieur.** Il faut dire bas l'angoisse à négliger de vivre, il faut mugir si l'on veut respirer un peu, mais on est seul, enfin seuls. Non ! je ne voudrai pas de **toi** qui sais tout... Il n'y a rien à savoir que l'instant de ma mort, qu'il ne sut oublier. Je vais bien d'être sous **tes** pieds à me taire... Je n'écrirai pas vos romans ! Le temps m'échappe ? je poursuivrai ce temps... Si j'écris un roman ? - *c'était* alors sans intention. Ma phrase me *tut* - un peu tous les jours... J'écris et **tu** me constitues, j'incarne la rébellion du sens dans sa fuite en avant des siècles. Adieu ?! c'est dans ses forces antagonistes que s'exposera mon roman, car je prends le risque d'y croire - mâle. Je n'arrive cependant pas à me souvenir, c'est un premier coup de pelle que j'entends : enfin ma chrysalide... les repères du langage sont invraisemblables et beaux, la douleur qu'ils éprouvent à se lire et donner se révélera assez passionnément physique, tandis que la pratique de sa conscience est un nouvel art de la guerre qui s'appriivoise, alors que l'**on** se soumettait à une autorité de groupe qui en exprimerait sa volonté de naître : le langage est conscient, afin que la femme soit un art... : c'est ici que s'installe son roman dans une pierre verte... Les Arcadiens de l'Arcadie - que j'aimai pourtant tendre et puis verte, furent à nouveau bannis d'un territoire qui se montre aujourd'hui pour mon fer, qu'IL exploite, jusque *rendit*. **Antigone** est aujourd'hui piégée dans un livre. À partir de lui, elle accède aux nouveaux plaisirs de sa liberté. Lire, c'était graisser sa machine en marche bien rodée - ne pas lire, c'est plier - revouloir sa vie encéphale unique et noire - au voile seul et drapé, dans un intérieur de ses yeux que personne ne voit pas. La jeune enfant, déjà obsèques, se dit que les doigts fins qui s'amenuisent, afin d'aller doucement sont à ce qu'il fallait de son courage absent des loisirs d'une eau bénévole et du ruisseau.

On accueille tous ces gens, qui viennent à la vie par l'écriture... C'est parce qu'ils vivent quand ils écrivent ? Ce ne sera pas d'écrire qui rend fou, mais le contrôle de *qui* va bientôt lire l'écriture : *la* lit-on ? Ou ne vivait-on d'elle, qu'une occasion d'aimer s'être vu saluer ? L'on attend de son lecteur qu'il absorbe, extensible - ce qui est compris dans son temps, qui pourtant ne l'a pas compris - lui, car c'est ce qui était voulu et non le raccourci du temps de sa lecture. C'est ainsi que s'est perdu le temps dans une probabilité pathogène, laquelle se manifeste avec son temps. « Or Cher Adam, je constate que des auteurs-éditeurs défendent parfois une ligne éditoriale ou des pratiques que je ne retrouve pas beaucoup, ni dans leurs propres ouvrages, ni dans ceux qu'ils publient : c'est un peu la même chose quand il s'agit de l'aventure qui s'offre à d'autres, **on** en devient forcément responsable... et je ne suis plus en mesure objectivement, de douter du contenu qualitatif d'un manuscrit qui relève, en effet - autant de la philosophie que de la pleine littérature, ou encore de cette expérience de l'humain qui se vit à travers le prisme du Web. Je ne doute plus non plus de ce que j'aurai déjà sacrément donné et si c'est rien qui s'en reçoit/perçoit, eh bien tant pis pour l'avenir de la société de masse... En m'adressant à **vous**, c'est donc ma quête d'un *alter ego* qui s'est trouvée priorisée à l'évidence, plutôt que mes intérêts à défendre, car je pense être d'avantage douée pour la recherche, qu'à tenter d'étayer, par exemple, mon travail - d'arguments commerciaux, dont je confierais volontiers la tâche à d'autres. C'est pour cela dès lors, que j'ai pris tant la liberté de croire longtemps en **vous** : parce que, d'après moi, cela ne pouvait que très nécessairement se traduire par l'égalité. Ce que j'écris me donne à cet égard heureusement tout ce qu'il faut d'autonomie morale et d'indépendance sacrée, afin de continuer pour l'essentiel. Le mieux à **vous**, dans une ouverture au dialogue - expressément littéraire... **Antigone**. » Je me souviens, nue quand je l'écris, d'être non pas la sphère, mais nue femme... et les mots m'ont *charmé* d'un autre : silence et courte envie de paille « entre **nous**... » - je laisse aller mes vers, pour les sentir m'émanciper, car je fus massacrée vécue pour l'embuscade - un homme et pas de femmes - une monnaie payante. Il m'a fallu abandonner mes vivres et donc en soi ma verge lente. Les Arcadiens de l'Arcadie - que j'aimai pourtant tendre et puis verte, furent à nouveau bannis d'un territoire, qui se montre aujourd'hui pour mon fer - qu'il exploite, jusque *rendit*. **Nous** faisons de notre langage cette légion sans son blasphème - où, enfin ? **nous** apparaitrons... Car l'époque étant uniformément la même, tandis que nous savons : **nous** vautre - tel écran à toutes **nos** peines... Le temps se perd à se savoir pourquoi, l'inhibition des interdits qui ne transférerait pas : **nous** sommes irréels... - la chose qui reste est à l'intelligence : il ne doit rien rester.

Les mots servent à agir, tandis qu'ils agissent eux-mêmes indiscrets vers une porosité salutaire de **notre** existence - les mots s'évadant... fidèles coursiers humains auxquels **nous nous** identifions heureusement : **laisse** aller les mots sans partir - et défier par la nature abjecte de **nos** situations...

*Mon sadisme consiste à m'avoir **exposé** au conditionnement...
sans le dire.*

Je me rends compte que ce qui ressort de la critique du livre que j'ai voulu critiquer est en réalité une forme de la réécriture de ce que j'aurai vu d'écrit. Zut ? bonjour sur scène : - débile ! **vous vous** êtes cassé le nez... - **vous** voulez porter le masque ? écrivez-**nous vos** impressions : **nous** les contacterons ! **Nous** avons de commun d'être des gamins... **nous** sommes nombreux par principe et libres... La réalité est premièrement que l'écrivain s'approfondit comme auteur, en décidant de la raison pour laquelle il pouvait et devrait être publié et, deuxièmement, s'il a été décidé librement de la publication, ou si elle s'est trouvée dictée par une nécessité narcissique et de mode. Idem pour **notre** communication... : - qui êtes-**vous**, tous ?! je veux dire, là : sans la profondeur... Qui sont celles et ceux qui viendraient se laisser piéger, comme des *meufs* ? dans la toile, dont **on** ne se retire pas sans frais dégât... - *struggle for life*... Chez **nous**, il n'y a pas de « **vous** » qui soit en attente et s'il y en a - ce n'est pas en attente de « **vous** », mais de « **nous** » : c'est au contact des autres qu'**on** va pouvoir se situer : n'y **allez** pas autrement que ce que **vous** êtes, car il ne s'agit pas d'un monde en ébullition - d'un soleil, mais d'un contraire qui se trouve à l'attendre... - sans la vision, ce n'est peut-être rien.

Antigone
Alea Adam
Alea Altar

Les Incidentes, ce sont les lunettes...
Les vagues, les femmes...
Les testicules...

Dédicaces :

Les Incidentes sont un morceau d'imagination pure : des mots qui seront venus secourir, sur un océan de peurs ; elles sont l'unique - écrite sans la mesure, ou... **Je ne souhaitai pas d'autres jumelles, mais la prochaine aînée à se battre oubliée - qui divisa les siens.** Elles firent encore une reconstitution de ma vie sans corps, puis sa propre reconstruction de corps sans vie, aux sourires et sommet de muses emmurées, d'où je **vous** aimerai d'amitié.

Antigone

Les Incidentes résultent de la traversée. J'ai beaucoup aimé d'y griffer : soulignant, surlignant - gravant, pour finir. L'accordéon des va-et-vient du sens a porté ce fruit libérateur, parce qu'il existe et naît sous l'apparence d'un format visible, qu'est le livre. C'est au-delà de ce livre - moi-même qui **vous** survis - survécus à l'absence... Je **vous** aime.

Alea

Traversée du monde et de l'intelligence ordonnée, découverte du jour donné... l'auteure se réfugie, dans un CENTEX amer - où revenir de soi sans l'autre - qui est à moi, ou... moi, d'ailleurs inatteignables. Je **t'**aime et je **vous** aime.

Adam

A propos des Editions Adam :

Les Editions Adam sont une association créée par Gabrièle Anomaux, vouée au domaine de l'édition. Il s'agit d'abord d'un relai ou passerelle, car certains auteurs ont besoin que leur création déborde, dans une oeuvre contemporaine, dont elle (- la création) avait pu faire partie en tant que l'auteur-spectateur de ses propres acteurs et bientôt personnages à vie.

Ici, l'énergie appelle guerrière plutôt qu'à fonctionner à partir d'un réseau, c'est-à-dire qu'elle y défendra le territoire du peuple de ses rêves, dit encore *Peuple des capitaux*... L'association demeure consciente d'un choix difficile, par lequel elle engage à la survie de sa disposition roturière pour une écriture - autant par le choix délibéré de la nécessité vitale que par celui du propre tempo : elle ne s'exclut donc d'aucune voie d'auteurs, ni de la prise de relais possible, par une autre ou prochaine maison d'édition.

Les Editions Adam publient de la Littérature dans leurs trois collections : Centex, Audio, et Insulaires.

Quelle que soit la collection qu'il vous sera donnée de lire : nous vous en souhaitons une très bonne lecture !

Vocation et originalité de la Collection Centex :

En résumé : Centex offre à l'auteur littéraire de son choix, de vivre dans les meilleures conditions - la sortie de cent exemplaires d'un ouvrage inédit : les livres issus de Centex sont alors principalement l'occasion d'un contact entre le lecteur et son auteur, qui s'offriront mutuellement un cadeau réfléchi ou spontané, matériel ou immatériel, éphémère, ou... pas - au terme d'une rencontre, que l'auteur devra éterniser en *cent mots* - qu'il fera parvenir à son éditeur, dans un délai de *cinq ans* à dater de la parution : la Collection finance ainsi la réalisation de son manuscrit ; en l'échangeant contre du lien humain, elle engage un lecteur et son auteur - au sein d'une relation vivante et contemporaine, agissant parallèle et complémentaire à ce qu'est sa maison d'édition...

Développées :

1/ Centex est une structure destinée à la réalisation du livre gratuit, dont la valeur est représentée par l'échange humain occasionné lors de sa transmission.

2/ **Elle a pour vocation l'objet du livre conçu comme l'organisme vivant d'une communication expressive, qui se refuse à faire l'objet d'une vente.**

3/ Elle propose d'échanger le livre contre un lien nominatif, permettant à l'auteur de sceller avec ses lecteurs une amitié temporaire ou durable, qui donne accès à sa communication ultérieure...

4/ Centex offre ainsi à l'auteur l'occasion de cent livres gratuits, qui l'engagent dans son exigence personnelle vis-à-vis du lecteur :

- * le livre n'est pas une obligation nécessaire à la survie du système,
- * le livre n'est pas d'abord un objet de plaisir,
- * le livre existe en vérifiant que *la notion d'espace s'y trouvera exprimée dans la nouveauté de son renouvellement ou rapport à la virtualité.*

5/ L'écrivain de Centex y consacre et conserve ses droits d'auteur, en s'attachant toutefois à la transparence de son activité, qui devra respecter les pré requis de la collection - sans quoi, la mise à disposition de ses ouvrages, par des quarts successifs - s'en trouverait suspendue.

6/ Les livres issus de Centex sont principalement l'occasion d'un contact entre le lecteur et son auteur - qui s'offrent mutuellement un cadeau réfléchi ou spontané, matériel ou immatériel - éphémère, ou... pas.

7/ L'activité de Centex est toujours fonction des bénéfices, suffisants et nécessaires, de la maison d'édition (trésorerie)... - qui développe une activité commerciale, autour des livres des Collections Audio (livres audio) et Insulaires (tirage à plus de cent exemplaires à vendre) - ou de dons, à provenir de sources nouvelles...